1907.

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~806~~ 954
Sala Grande
Scansia A 9 Palchetto 1 2
N.° d'ord. ~~15~~ 3 11

Pallas. IX 30

569052

MANUEL

CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

DES

DYNASTIES SOUVERAINES

DE L'EUROPE.

OUVRAGE ÉLÉMENTAIRE

POUR SERVIR

A L'ÉTUDE ET A LA RÉDACTION

DE

L'HISTOIRE MODERNE;

FONDÉ:

1°. Sur la fixation des époques et le développement des causes et des circonstances qui, soit par réunion, soit par démembrement, etc. ont déterminé l'état actuel des Empires, des Royaumes et des autres Principautés souveraines, héréditaires ou électives, qui existent en Europe;

2°. Sur la Chronologie la plus exacte des Souverains qui les ont gouvernés depuis Charlemagne;

3°. Sur la Généalogie des Maisons qui les gouvernent.

A BERLIN,

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES WEGENER,

1797.

REMARQUES

ſur l'importance de la généalogie des Maiſons Souveraines, quant à l'exactitude et aux preuves des faits hiſtoriques.

« L'étude des Généalogies eſt d'une extrême im-
„ portance pour l'hiſtoire; outre qu'elles ſervent à
„ diſtinguer les perſonnages hiſtoriques du même
„ nom et de même famille, elles montrent les
„ liaiſons de parenté, les ſucceſſions, les droits,
„ les prétentions, etc. "

Tel eſt le ſentiment des Philoſophes encyclopédiſtes eux-mêmes, conſigné dans ce monument à jamais célèbre des connoiſſances et des écarts de l'eſprit humain, des ſciences qui ont illuſtré le dix-huitième ſiècle, et des cauſes qui en bouleverſent ſi cruellement le terme. Mais comme il n'eſt point de plante vénéneuſe dont on ne puiſſe tirer une utilité, ſouvent même un bienfait, de même l'Encyclopédie, parmi les poiſons corrupteurs de l'ordre, de l'opinion et de la raiſon,

malgré les erreurs mêmes qu'elle renferme, offre cependant une infinité de vérités utiles. C'eſt ce qui nous engage à tranſcrire ici ce que ce trop célèbre ouvrage renferme de plus conſéquent quant à l'utilité de la généalogie des Maiſons ſouveraines, pour l'étude et l'intelligence de l'Hiſtoire.

Convaincu de cette vérité, on s'eſt attaché, dans la partie de ce Manuel conſacrée aux Généalogies, à rendre, auſſi exactement qu'il étoit poſſible, les noms, les dates des naiſſances et des alliances des Princes et Princeſſes des Maiſons ſouveraines de l'Europe. A cet objet, trop négligé aujourd'hui et dont on méconnoit l'utilité, on a cru devoir ajouter quelques notices hiſtoriques ſur l'ancienneté et l'illuſtration de chacune des Maiſons dont il ſera parlé dans ce Manuel. Ce ſera du moins un moyen de rectifier les erreurs échappées à la plûpart des hiſtoriens ſur l'origine des familles ſouveraines et ſur les principales époques de leur hiſtoire, toujours liée à celle des peuples qu'elles gouvernent. D'ailleurs il n'eſt pas indifférent d'éclairer l'opinion ſur le ſentiment qui porte l'homme raiſonnable à reſpecter les rejetons de ces anciennes races qui ont figuré depuis tant de ſiècles à la tête des Nations, et auxquelles nous devons, par les encouragemens qu'elles ont donné aux talens, aux arts et aux ſciences, les lumières et la civiliſation qui devoient rendre

toutes les nations de l'Europe un peuple de frères, ſi l'aſcendant des paſſions n'en avoit pas interverti le cours. . . . . .

" . . . . La Généalogie, dit l'auteur encyclo-
„ pédiſte de cet article, puiſe ſes connoiſſances et
„ ſes mémoires dans l'hiſtoire même des nations.
„ C'eſt l'hiſtoire qui fournit à la Généalogie tous
„ les noms des perſonnages illuſtres qui ont brillé
„ dans un pays et dans une nation, leurs allian-
„ ces, les dates de leur naiſſance, de leur mariage
„ et de leur mort, les enfans qu'ils ont pro-
„ créés, etc. Jean Hubner, ancien Recteur du
„ Collège de Hambourg, a publié en quatre
„ Volumes *in-folio*, une collection de *Tablettes*
„ *généalogiques*, où il produit, dans un Syſtème
„ ſuivi, et *dans un ordre admirable*, la généalogie
„ de toutes les familles illuſtres, tant anciennes
„ que modernes, qui ont exiſté dans le monde
„ depuis les Patriarches juſqu'à nos jours. Et c'eſt
„ de cette manière que la Généalogie rend à l'Hiſ-
„ toire ce qu'elle en a emprunté, vû qu'il n'eſt
„ guère poſſible de bien comprendre cette der-
„ nière, et de ſe faire une idée diſtincte de toutes
„ les révolutions arrivées parmi les divers peuples
„ de la terre, ſans avoir de ſemblables tablettes
„ devant les yeux, et ſans connoître la ſucceſſion
„ et la ſuite des familles qui ont régné dans un
„ pays, ou qui ont concouru au gouvernement."

On pourroit citer à l'appui de ce que l'auteur encyclopédiſte penſe de l'utilité des Tables généalogiques, trois ouvrages juſtement célèbres de ce ſiècle, et qui n'ont d'autres fondemens pour la partie hiſtorique, que la généalogie des Souverains dont il y eſt fait mention.

1°. L'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire de France*, par M. le Préſident Hénaut, ſur lequel M. de Voltaire a porté ce jugement: " Ces dernières années, „ dit-il, dans ſon diſcours de réception à l'aca„ démie françoiſe, en 1746, n'ont-elles pas pro„ duit le ſeul livre de Chronologie, dans lequel „ on ait jamais peint les mœurs des hommes, le „ caractère des cours et des ſiècles? Ouvrage qui, „ s'il étoit ſèchement inſtructif, comme tant d'au„ tres, ſeroit le meilleur de tous, et dans lequel „ l'auteur a trouvé encore le ſecret de plaire; par„ tage réſervé au très-petit nombre d'hommes qui „ ſont ſupérieurs à leurs ouvrages. "

2°. L'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire et du droit public d'Allemagne*, par M. Pfeffel; imitation parfaite du précédent; mais dont le cadre plus vaſte et le champ plus fécond ont exigé plus de recherches, plus de connoiſſances et peut-être un ſens plus droit, un tact plus juſte dans les combinaiſons et les développemens des faits et des loix. Ouvrage cependant auſſi lumineux, auſſi agréablement philoſophique que ſon modèle.

3°. l'*Art de vérifier les dates ;* travail immenſe, unique dans ſon genre, le guide le plus ſûr dans l'étude et la marche de l'Hiſtoire, et dont l'exécution conſacrera à jamais la mémoire, le ſavoir et le conſtance de cet Ordre vénérable qui, pendant treize ſiècles n'a pas ceſſé de travailler au progrès des lumières.

Comment les auteurs eſtimables de ces trois immortels ouvrages auroient-ils pu les rendre auſſi utiles par la multiplicité des objets qu'ils renferment et par la clarté avec laquelle ils ſont tracés, ſans une connoiſſance profonde de la généalogie des Maiſons ſouveraines? Je ne connois les ſources où M. le Préſident Hénaut et les ſavans Religieux de la Congrégation de St. Maur ont puiſé leurs matériaux, que parce qu'ils en ont dit eux-mêmes; mais étroitement lié avec M. Pfeffel lorſqu'il travailloit à épurer encore ſon ouvrage, et témoin admirateur de ſes connoiſſances et de ſes talens, j'affirme qu'aucun des articles de l'abrégé de l'hiſtoire d'Allemagne, ſuſceptible de confrontation avec les Tables généalogiques de Hubner, n'a échappé à cette confrontation, et qu'elles ont été le guide le plus conſtamment ſuivi par M. Pfeffel. Ces tables ſont donc utiles; la Généalogie eſt donc l'un des flambeaux les plus lumineux de l'Hiſtoire; donc le jugement de l'auteur encyclopédiſte ſur cette ſcience eſt juſte et fondé, ce qui nous en-

gage encore à continuer ce qu'il dit ſur l'importance de la Généalogie, relativement à l'exactitude de l'Hiſtoire.

" On ſent encore, continue cet auteur, com-
„ bien la confection de pareilles tablettes préſup-
„ poſe de connoiſſances hiſtoriques; combien d'hi-
„ ſtoires particulières, de mémoires, etc. un ſem-
„ blable auteur eſt obligé de lire et de conſulter,
„ avant que de mettre la main à la plume? quelle
„ peine il en coute pour concilier, d'une manière
„ ingénieuſe, les fréquentes contradictions qu'on
„ rencontre, pour remplir des lacunes, et pour
„ tirer la vérité d'un abîme de ténèbres? On ne
„ ſauroit trop admirer et louer le courage, l'aſſi-
„ duité et la conſtance des hommes ſavans qui
„ ont entrepris de ſemblables travaux, et qui
„ les ont portés à la perfection dont de pareils
„ ouvrages ſont ſuſceptibles. Nous ſommes obli-
„ gés de renvoyer nos lecteurs aux *Tablettes généa-*
„ *logiques* de M. Hubner même, et au petit *Ou-*
„ *vrage* que ſon fils a publié pour en faciliter l'in-
„ telligence, en forme de dialogues, par deman-
„ des et réponſes. Ce ſont là des livres qu'on peut
„ conſulter comme des dictionnaires, dont on ne
„ ſauroit guère ſe paſſer, mais dont il eſt poſſible
„ de faire des analyſes ou de donner des extraits."

Cette opinion eſt juſte encore. Il y a long-temps que, pénétré, comme l'auteur, de l'utilité

des généalogies, le petit nombre d'hiſtoriens exacts qui cultivent aujourd'hui cette partie des Belles-Lettres, ſait le vœu de voir les tables de Hubner continuées et enrichies de tout ce qu'elles ne contiennent pas depuis leur dernière édition, en 1737. En effet, dans cet intervalle de ſoixante ans que d'évènemens ont eu lieu, dont on ne peut guère débrouiller les cauſes et ſouvent méme les effets, ſans le ſecours des généalogies? Que de perſonnages illuſtres ont paru quelques momens avec éclat ou du moins avec célébrité ſur le théatre brillant et malheureux de ce ſiécle, et qu'on ne peut bien connoître qu'en ſuivant la filiation des individus de leurs maiſons? Que de prétentions à juſtifier et qui ne peuvent l'être que par la connoiſſance des droits de ſucceſſion ſur lesquelles elles ſont fondées? Tant et d'autres motifs encore ſeroient bien propres à exciter le zèle de ceux qui ſe livrent à ce genre de travail. Cette conſidération eſt entré pour beaucoup, nous oſons l'avouer, dans le plan de ce Manuel. Il laiſſera beaucoup à déſirer aux hiſtoriens; mais il facilitera l'accompliſſement de leurs vœux, ſi jamais il ſe trouve un auteur, ami du vrai et de l'exactitude, qui ſe charge de ce travail utile et néceſſaire.

" Le ſecond objet, dont cette ſcience (la gé-
„ néalogie) s'occupe, c'eſt de connoître les noms,
„ les jours de naiſſance, les dates des mariages,

„ les alliances des Souverains, des Princes, et „ autres perſonnages illuſtres, qui régnent et gou- „ vernent actuellement dans le monde. . . .

" Enfin, les ſyſtêmes généalogiques des Mai- „ ſons ſouveraines et illuſtres de l'Europe moderne, „ ſont des tableaux mouvans que les naiſſances et „ les décès varient ſans ceſſe. L'uſage d'en enrichir „ nos almanachs eſt d'une grande commodité . ."

Il faut l'avouer, rien ne ſeroit plus commode en effet que ces tableaux pour connoître l'état préſent des familles ſouveraines, ſi leurs détails étoient rendus avec toute l'exactitude, dont ils ſont ſuſceptibles: mais compoſés ſans objets d'utilité et publiés uniquement par ſpéculation mercantille, les almanachs généalogiques ne ſont et ne peuvent être que des ouvrages éphémères, pleins d'erreurs, d'une ſéchereſſe rebutante, inutiles à l'hiſtoire par la difficulté des applications et la pénurie des renſeignemens. A l'exception de quelques-uns de ces ouvrages que nous devons à la ſagacité, aux recherches et à la conſtance des généalogiſtes allemands, tout le reſte ne porte aucun caractère d'utilité.

Perſuadés de l'inſuffiſance des Almanachs généalogiques pour l'avantage de l'Hiſtoire; appuyés d'ailleurs de l'opinion même d'un auteur encyclopédiſte, opinion qui ne peut être ſuſpecte aux détracteurs trop fréquens des travaux de ceux qui ſe livrent à l'étude ingrate des généalogies, nous

eſſayons de rétablir dans ce Manuel les principes de cette ſcience fondamentale de l'hiſtoire qui nous les offre elle-même. Dans cette intention et pour écarter, autant qu'il nous paroit poſſible, la ſéchereſſe et l'abſtraction inſéparables des détails purement généalogiques, nous diviſons cet ouvrage en trois parties diſtinctes.

La Première, contient des recherches ſur l'origine des Empires et des Royaumes de l'Europe, ſuivies de la liſte chronologique des Empereurs et des Rois qui les ont gouvernés depuis Charlemagne juſqu'à ce jour. Cette première partie eſt terminée par le tableau des époques auxquelles les maiſons impériales et royales, régnantes en 1797, ſont parvenues aux trônes qu'elles occupent.

La Seconde, renferme des détails intéreſſans ſur l'origine et l'illuſtration de toutes les maiſons ſouveraines de l'Europe, ſuivis des naiſſances et alliances des Princes et Princeſſes de ces maiſons, telles qu'elles ſubſiſtent actuellement.

La Troisième enfin eſt conſacrée aux Principautés ſouveraines eccléſiaſtiques. Elle indique leur origine, leur poſition géographique, leur étendue, les droits qui leur ſont attachés, les noms, les naiſſances des Princes qui les gouvernent, et les dates de leurs élections.

Sous la dénomination générale de Maiſons ſouveraines, on ne comprend ici que celles qui gou-

vernent par droit d'hérédité, telles que les Maiſons Impériales, Royales, Electorales, Ducales et celles qui jouiſſent auſſi héréditairement du droit *perſonnel* de ſuffrage à la Diète générale de l'Empire d'Allemagne.

Par Souverains électifs, on entend, l'Empereur d'Allemagne, le Pape, le Grand-Maitre de Malte, qui exercent les droits réels de ſouveraineté dans leurs Etats indépendans, et les Princes eccléſiaſtiques, qui font partie du corps germanique avec le même droit *perſonnel* de voix et ſéance à la diète.

AVIS.

Quelque ſoin, que l'on ſe ſoit donné pour rendre cet ouvrage auſſi exact que l'exige ſon objet, qui eſt de *ſervir de guide dans l'étude et la rédaction de l'Hiſtoire;* il ſeroit impoſſible que dans l'immenſité des détails qu'il renferme, il ne s'y fût pas-gliſſé quelques erreurs, ſoit de compoſition, ſoit de typographie. On demande grace pour ces erreurs, et l'on prie les perſonnes qui les remarqueront et qui prendroient quelqu'intérêt au motif qui a donné lieu à ce travail de vouloir bien faire part de leurs obſervations à ſon éditeur, en les adreſſant à Mrs. Wegener, imprimeurs à Berlin, qui ſe propoſent d'en publier une traduction allemande.

Pour achever de remplir le plan de cet ouvrage, et ſi ce premier volume eſt favorablement accueilli, on en publiera la ſuite, l'année prochaine, 1798. Cette ſuite contiendra:

1°. La Chronologie des principaux évènemens de l'hiſtoire moderne et particuliers à chaque Etat ſouverain.

2°. La Généalogie, les Naiſſances et les Alliances des Princes et Princeſſes titulaires, qui ne rangent point avec les maiſons ſouveraines; de plus, tout ce qui concerne, en ce genre, les maiſons des Comtes qui jouiſſent du droit collégial de ſuffrage à la diète de l'Empire.

3°. Enfin les Prélatures, comme Abbayes, Prévôtés etc. auxquelles eſt attaché le même droit collégial de ſuffrage.

Les Républiques viendront enſuite et completteront l'ouvrage.

Qu'on nous permette de le comparer à une gallerie nouvelle dans laquelle on trouvera claſſifiées et dans un ordre net, ſimple et facile toutes les parties conſtituantes et fondamentales de l'Hiſtoire, et que nous ouvrons à la vérité, trop long-temps méconnue ou dédaignée par les hiſtoriens de ce ſiècle. C'eſt à la jeuneſſe ſurtout et à ſes inſtituteurs qu'il eſt particulièrement conſacré. Puiſſe-t-il les éclairer, les ſoulager dans l'étude et l'enſeignement de la plus intéreſſante partie de l'éducation. Puiſſe-t-il les préמunir contre les erreurs trop fréquemment volontaires de ces écrivains fabuliſtes qui s'arrogent le titre d'hiſtoriens et auxquels l'Hiſtoire n'a ſervi que de prétexte pour corrompre l'opinion en calomniant les Souverains et les gouvernemens. Si, ſous ces rapports, cet ouvrage eſt accueilli, nous ſerons amplement dédommagés de nos efforts. C'eſt la plus douce récompenſe, que nous puiſſions en attendre.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'Origine des Empires et des Royaumes de l'Europe ; Recherches hiſtoriques, ſuivies des Liſtes chronologiques des Empereurs et des Rois qui ont gouverné ces mêmes Empires et Royaumes, depuis Charlemagne juſqu'à ce jour.

Par ordre géographique.

		Pages.
Empire d'Allemagne.		1
Royaumes	de Bohême.	12
	de Pruſſe..	20
	de Dannemarck.	24
	de Suède.	34
Empires	de Ruſſie.	44
	de Turquie.	52
Royaumes	de Hongrie	56
	de Sardaigne.	71
	des Deux Siciles	77
	d'Eſpagne.	92
	de Portugal.	106
	d'Angleterre.	114
Tableau réſumé	des Epoques auxquelles les Maiſons Impériales et Royales, régnantes en 1797, ſont parvenues aux trônes qu'elles occupent.	132

SECONDE PARTIE.

Naiſſances et Alliances des Princes et Princeſſes des Maiſons ſouveraines de l'Europe, précédées de quelques notices ſur l'Origine et l'Illuſtration de ces Maiſons, ainſi que ſur la diviſion de leurs Branches, telles qu'elles exiſtent en 1797.

Pages.

Maiſon Royale de Pruſſe, Electorale de Brandebourg. 136

Par Ordre alphabétique.

Angleterre ou Grande Bretagne. 141

Anhalt . . .
- Deſſau. 144
- Bernbourg. 145
- Bernbourg - Schaumbourg-Hoymb. 146
- Cœthen. 147

Arenberg. 148

Auersberg. 150

Autriche. 153

Bade. 157

Bavière. 159

Bourbon. . .
- Bourbon. 161
- Orléans. 162
- Condé. 163
- Conty . . . . . *ibid.*

Brandebourg. .
- Schwedt. 164
- Anspach. . . . . *ibid.*

Brunſwick. .
- Wolfenbuttel. 165
- Oels 167
- Bévern. . . . . *ibid.*

Dannemarck. 169

Pages.

Deux-Ponts. . V, *Palatinat.*

Deux-Siciles. 171

Dietrichſtein. 172

Eſpagne. 174

Furſtenberg. . { Stuhlingen. 177
Ligne de Bohême. 178
Waytra. . . . . *ibid.*

Heſſe . . . { Caſſel. 182
Philippsthal. 184
Barchfeld. 185
Rheinfels-Rothenbourg. . . 186
Darmſtadt. 186
Hombourg. 188

Hohen-Zollern { Hechingen 190
Siegmaringen. 192

Holſtein. . . { Sonderbourg-Auguſtenbourg. 193
Beck. 193
Glucksbourg. 194
Holſtein-Eutin-Oldenbourg. 195

Lichtenſtein. 196

Lobkowitz. 198

Lorraine. 201

Mecklenbourg. { Schwérin. 204
Strelitz- . . . . . *ibid.*

Modène. 205

Naſſau- . . { Ouſingen 210
Saarbruck 211
Weilbourg 211
Orange et Dietz. 212

Palatinat . . { Branche Electorale 215
des Deux-Ponts. 217
de Birckenfeld. 218

Pages.

Ordre Teutonique 302
Osnabruck, Evéché 317
Paderborn, Evéché 318
Paſſau, Evéché 320
Prumb, Abbaye 321
Ratisbonne, Evéché 322
Rome, comme Etat eccléſiaſtique, ſouverain et indépendant 324
Salzbourg, Archevéché 376
Spire, Evéché 379
Stablo et Malmédy, Abbayes réunies 380
Strasbourg, Evéché 381
Trente, Evéché 383
Trèves, Archevéché et Electorat 384
Weiſſenbourg, Prévôté 386
Worms. Evéché. 387
Wurtzbourg, Evéché. , ... 388

PREMIÈRE

PREMIÈRE PARTIE.

De l'Origine des Empires et des Royaumes de l'Europe ; Recherches hiſtoriques, ſuivies des Liſtes chronologiques des Empereurs et des Rois qui ont gouverné ces mêmes Empires et Royaumes depuis Charlemagne juſqu'à ce jour.

EMPIRE D'ALLEMAGNE.

L'an 800, le jour de Noël, Charlemagne, roi de France, et le plus puiſſant monarque qui ait exiſté en Europe depuis les Romains, ſe trouvant à Rome, y fut couronné Empereur par le pape Léon III, proclamé en même-temps et reconnu en cette dignité ſuprême par le peuple qui s'écria: *A Charles Auguſte, couronné de la main de Dieu, empereur des Romains!*

A cet événement eſt fixé l'époque du rétabliſſement de l'Empire d'Occident, qui ne ſubſiſtoit plus depuis l'an 476.

L'Italie, dans cet intervalle de 324 années, avoit été aſſujettie tour-à-tour aux Hérules, aux Goths, et aux Lombards. Ce fut Odoacre, roi des

Hérules, qui, s'étant emparé de Ravenne et de la perſonne d'Auguſtule, dernier Empereur Romain, anéantit alors ce vaſte et puiſſant Empire, dont l'exiſtence ſi glorieuſe et ſi célèbre avoit rempli l'eſpace de 506 années depuis la fameuſe bataille d'*Actium*.

Charlemagne, vainqueur des Lombards, et maître du continent de l'Italie juſqu'à Bénévent; Souverain du comté de Barcelone, de toute la Gaule, des Pays-Bas juſqu'à la mer, de toute l'Allemagne y compris la Bohême, d'une partie de la Hongrie et de toute la Suiſſe, dominoit paiſiblement ſur cette vaſte étendue de pays, occupé de la civiliſation et du bonheur de ſes ſujets. Sa puiſſance, ſes lumières, ſes travaux, ſes grandes qualités, le mettoient à la tête de tous les potentats du monde; et puiſqu'il étoit dans l'ordre des choſes que la dignité des anciens Céſars reprît un nouveau luſtre, lui ſeul, à tant de titres, méritoit d'en être revêtu. Elle ſe maintint héréditairement dans ſa famille juſqu'au règne de Louis IV, dernier des Princes de la race Carlovingienne qui régnèrent en Allemagne.

A l'époque de la mort de Louis, en 911, les Princes Allemands, fatigués de la mauvaiſe adminiſtration des deſcendans de Charlemagne qui, en héritant de ſa puiſſance n'avoient point hérité de ſes talens pour gouverner, réſolurent de rendre élective la dignité royale en Germanie. Le premier qui l'obtint par droit d'élection, fut Conrad, Comte de Franconie, élu et proclamé Roi d'Allemagne, le 19 Octobre 912. Ce Prince, quoique placé dans la ſérie des Empereurs d'Occident, ne fut point reconnu ni couronné comme tel. Le titre d'Empereur étoit cenſé appartenir alors au roi d'Italie. Depuis, ce royaume ayant paſſé ſous la domination des Rois élus de Germanie, ils ſe firent reconnoître et couronner Empereurs. Quel-

que temps enſuite l'Italie fut ſéparée de l'Allemagne, mais la dignité Impériale y reſta unie, et c'eſt ainſi qu'elle eſt devenue élective par l'élection même du Suzerain de l'Allemagne. On trouvera ci-après dans la liſte chronologique des Empereurs et Rois de Germanie les époques de ces changemens.

En réſumant ces détails l'on voit que depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguſte, premier Empereur Romain, ſur Antoine, le 2 Septembre 723 de Rome et 30 ans avant l'Ère chrétienne, bataille qui fut le tombeau de la république Romaine, il s'eſt écoulé, jusqu'à la deſtruction de cet empire, l'an 476, un eſpace de . . 506 ans.

Depuis la deſtruction de l'Empire Romain, par Odoacre, en 476, jusqu'à ſon renouvellement en faveur de Charlemagne, en 800 . . . . . 324 —

Depuis Charlemagne Empereur en 800, jusqu'à l'élection de Conrad, comme Roi de Germanie, en 911 . . . . 111 —

Depuis l'élection de Conrad, jusqu'à l'année 1797 . . . . . 885 —

Ainſi du premier établiſſement de l'Empire Romain, 30 ans avant notre Ère vulgaire, jusqu'à préſent, on doit compter . . . . . 1826 —

Et depuis le commencement du règne impérial de Charlemagne, l'an 800 . . 997 —

LISTE CHRONOLOGIQUE

des Rois et Empereurs d'Allemagne, depuis le rétabliſſement de l'Empire Romain, en Occident, l'an 800.

Dynaſtie héréditaire de la maiſon de Charlemagne.	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
CHARLEMAGNE . . Empereur	800	814	14
LOUIS I, le Débonnaire, fils de Charlemagne ——	814	840	26
LOTHAIRE, fils du précédent . . . . ——	840	855	15
LOUIS II, fils de Lothaire . . . . ——	855	875	20
CHARLES-le-Chauve, le dernier des fils de l'empereur, Louis I, ——	875	877	2
L'Empire vaqua trois ans depuis la mort de Charles-le-Chauve. C'eſt dans cet intervalle que quelques auteurs placent Louis-le-Bègue, roi de France et fils de Charles-le-Chauve, au nombre des Empereurs. Il eſt vrai, qu'ayant été couronné roi de France, à Compiègne et par l'archevêque de Rheims, le 6. Octobre 877, il fut de nouveau couronné au concile de Troyes par le pape Jean VIII., le 7. Septembre 878; mais on ne trouve de lui aucun acte, qui prouve ſon empire et ſa prétendue qualité d'Empereur. Il mourut en 879.			
CHARLES-le-Gros, fils de Louis-le-Germanique et petit-fils de Louis I . . Empereur	880	. . .	
dépoſé en Allemagne	. . .	887	8
mort Empereur en	. . .	888	
A la mort de Charles-le-Gros pluſieurs Princes s'emparèrent de ſes Etats.			
On place ci-après et dans cette liſte ceux qui occupèrent l'Italie et ſe firent couronner Empereurs par droit de conquête.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ARNOUL, fils naturel de Carloman, roi de Provence, et arrière-petit-fils de Louis I, -le-Débonnaire, fut élu roi de Germanie à la dépoſition de Charles-le-Gros, ſon oncle, en . . .	887	899	12
Empereur	896		
LOUIS IV, fils du précédent, roi d'Allemagne	900	911	11

Ce Prince fut le dernier de la race Carlovingienne, qui régna en Allemagne. Il ne fut point Empereur. Depuis la mort de Charles-le-Gros, l'Italie fut en proye à l'ambition de différens Princes, qui ſe firent couronner Empereurs à meſure que leurs ſuccès leur en fourniſſoient les moyens.

Différens rois d'Italie, qui ſe firent couronner Empereurs, par droit de conquête.

GUY, duc de Spolette, ſe fait proclamer roi d'Italie, l'an 889, dans une grande diète convoquée par lui à Pavie, après la célèbre victoire de la Trebbia qu'il venoit de remporter ſur Bérenger, duc de Frioul, ſon compétiteur. Couronné Empereur	891	894	3
LAMBERT, fils du précédent, aſſocié à l'empire, en 891, couronné en 892, ſuccède, comme roi d'Italie et Empereur	894	898	4

Ce fut ſous le règne de ce Prince qu'Arnoul, roi de Germanie, paſſa les Alpes, s'empara de Rome par aſſaut, et s'y fit couronner Empereur en 896. (V. ci-deſſus.)

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Louis III, fils de Boſon, roi d'Arles ou de Provence, paſſe en Italie, l'an 900, pour s'emparer de ce royaume, vaquant par la mort de l'empereur Arnoul, et que Bérenger de Frioul vouloit occuper, pénètre jusqu'à Rome, après avoir défait Bérenger, et ſe fait couronner Empereur en	901	...	
L'an 904, il eſt ſurpris dans Véronne par ce même Bérenger, qui lui fait crever les yeux et le renvoye en Provence, où il vécut et régna jusqu'à ſa mort, ſous le nom de Louis l'aveugle, en	...	924	3
On remarque que quoique chaſſé de l'Italie, on continua de dater des années de l'Empire de ce Prince jusqu'au ſacre de Bérenger comme Empereur, en 915.			
Bérenger, fils d'Evrard, duc de Frioul, qui, dès l'an 888, après la mort de Charles-le-Gros, avoit été proclamé roi d'Italie, ayant enfin triomphé de tous les concurrens qu'il avoit eu à combattre, reçoit la couronne impériale des mains du pape Jean X, qui le ſacra Empereur en	915	...	9
Il meurt aſſaſſiné en .	...	924	
Après la mort de Bérenger l'Empire d'Occident vaqua pendant 38 années conſécutives et jusqu'en 962 qu'Otton I roi de Germanie, fut couronné Empereur, comme on le verra ci-après.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Reprenons la série des Rois d'Allemagne.			
Rois et Empereurs d'Allemagne, élus par les assemblées des Princes, des Seigneurs et des Députés des grandes Villes, qui représentoient le peuple; ce qui a duré jusque vers le XIII. siècle que les Electeurs ont été institués.			
De la Maison de Franconie.			
CONRAD I, comte de Franconie, élu Roi d'Allemagne . .	912	918	6
De la Maison des Ducs de Saxe.			
HENRI I, l'oiseleur, Roi d'Allemagne	919	936	17
OTTON I, le Grand, fils du précédent, Roi d'Allemagne	936	973	37
Empereur	962		
OTTON II, le-Roux, fils du précédent, Roi et Empereur	973	983	10
OTTON III, fils du précédent, Roi et Empereur . . .	983	1002	19
HENRI II, le-Saint, arrière-petit fils de Henri l'oiseleur, Roi et Empereur	1002	1024	22
De la Maison des Ducs de Franconie.			
CONRAD II, le-Salique, fils de Henri, duc de Franconie, Roi et Empereur	1024	1039	15
HENRI III, le-Noir, fils du précédent, Roi et Empereur	1039	1056	17

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
HENRI IV, fils du précedent, Roi et Empereur . . . dépoſé par ſon fils.	1056	1105	49
HENRI V, fils du précédent, Roi et Empereur	1105	1125	20
De la Maiſon de Supplinbourg.			
LOTHAIRE II, fils de Gerhard, comte de Supplinbourg et de Querfort, Roi et Empereur	1125	1137	12
De la Maiſon de Hohen-Stauffen ou de Souabe.			
CONRAD III, de Hohen-Stauffen, duc de Franconie, Roi d'Allemagne	1138	1152	14
FRÉDERIC I, Barberouſſe, fils de Fréderic, duc de Souabe, Roi et Empereur	1152	1190	38
HENRI VI, fils du précédent, Roi et Empereur	1190	1197	7
PHILIPPE, fils de Fréderic I, Roi d'Allemagne, aſſaſſiné par Otton de Wittelsbach . .	1198	1208	10
OTTON IV, fils de Henri-le-Lion, duc de Saxe, Roi et Emper. avoit renoncé au gouvernement de l'Empire, en 1214. Il mourut en 1218. . . .	1208	1214	6
FRÉDERIC II, fils de Henri VI, Roi et Empereur . . .	1215	1250	35
CONRAD IV, fils du précédent, Roi d'Allemagne . . .	1250	1254	4
De la Maiſon des Comtes de Hollande.			
GUILLAUME, comte de Hollande, Roi d'Allemagne . . .	1254	1256	2

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes
De la Maiſon d'Angleterre.			
RICHARD de Cornouailles, élu Roi en	1257	1271	14

Ces 14 ans de règne furent pour l'Allemagne 14 anuées d'anarchie, Richard en ayant paſſé la plus graude partie en Angleterre, où il mourut.

Depuis la mort de Conrad IV, tout étoit en confuſion en Allemagne, les Princes aſſemblés pour donner un chef à l'Empire ne pouvoient ſe concilier ſur le choix; différens partis ſe formoient entr'eux, pour préconiſer différens ſujets. C'eſt ainſi que furent élus Guillaume et Richard, dout on vient de parler, et Alphonſe, roi de Caſtille, que l'on ne peut comprendre dans cette liſte, puiſqu'il ne ſortit jamais de l'Eſpagne pour ſe faire reconnoître et couronner Roi d'Allemagne et Empereur, de manière qu'on peut regarder comme un véritable interrègne l'eſpace de temps qui s'écoula depuis la mort de Conrad IV en 1254, jusqu'à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, en 1273.

Au reſte c'eſt dans cet intervalle, qu'il faut placer la fondation du Collège Electoral et le berceau du droit public de l'Allemagne.

Des Maiſons de Habsbourg, de Naſſau, de Luxembourg et de Bavière.			
RODOLPHE I, le-Clément, fils d'Albert-le-Sage, comte de Habsbourg, élu Roi et Emp.	1273	1291	18
ADOLPHE, comte de Naſſau, élu Roi et Empereur . . . . tué à la bataille de Gelheim.	1292	1298	6
ALBERT d'Autriche, fils de l'Empereur Rodolphe I . . . aſſaſſiné.	1298	1308	10
HENRI VII. comte de Luxemb.	1308	1313	5

Après ſa mort les Electeurs ne s'entendirent point ſur le choix de ſon ſucceſſeur, ce qui occaſionna un interrègne de 14 mois et une double élection.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Louis V, de Bavière, fils de Louis-le-Sévére, comte palatin	1314	1347	33
Son compétiteur fut Fréderic d'Autriche dit le-Bel, élu en 1314, mais dont l'élection ne produisit qu'un schisme, qui cessa après la bataille de Mühldorff, qu'il perdit avec la liberté, l'an 1322.			
Charles IV, fils de Jean, Roi de Bohême et comte de Luxembourg	1347	1378	31
Wenceslas, fils du précédent	1378	....	22
déposé en . . .	....	1400	
mort en 1418.			
Robert, Electeur Palatin, élu	1400	1410	10
Sigismond, fils de Charles IV et roi de Hongrie, élu . .	1410	1437	27
De la Maison d'Autriche-Habsbourg.			
Albert II, le-Grave et le Magnanime, fils d'Albert, duc d'Autriche, élu	1438	1439	1
Eréderic III, fils d'Ernest, duc d'Autriche, élu	1440	1493	53
Maximilien I, fils du précédent	1493	1519	26
succède			
Charles V, *Charlequint*, fils de l'Archiduc Philippe et roi d'Espagne, succède . . .	1519	....	37
abdique en . . .	....	1556	
meurt en 1558.			
Ferdinand I, frère du précédent lui succède	1556	....	6
mais il n'est reconnu par les Electeurs qu'en .	1558	1564	

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
MAXIMILIEN II, fils du précédent, succède	1564	1576	12
RODOLPHE II, fils du précédent, succède	1576	1612	36
MATTHIAS, frère de Rodolphe, succède	1612	1619	7
FERDINAND II, archiduc, fils de Charles, duc de Stirie, élu	1619	1637	18
FERDINAND III, fils du précédent, succède	1637	1657	20
Interrègne de 15 mois.			
LÉOPOLD I, fils du précédent, élu	1658	1705	47
JOSEPH I, fils du précédent, succède	1705	1711	6
CHARLES VI, frère du précédent, élu	1711	1740	29
Dernier Empereur de la Maison d'Autriche-Habsbourg.			
Interrègne de 14 mois pour l'Empire.			
De la Maison de Bavière.			
CHARLES VII, électeur de Bavière, élu Empereur . .	1742	1745	3
De la Maison de Lorraine, actuellement régnante et impériale.			
FRANÇOIS I, duc de Lorraine, élu Empereur	1745	1765	20
JOSEPH II, fils du précédent, succède	1765	1790	25
LEOPOLD II, frère du précédent, élu	1790	1792	2
FRANÇOIS II, fils de Léopold II, élu	1792	régne.	5

ROYAUME DE BOHÊME,

ELECTORAT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

La Bohême étoit anciennement ce pays si célèbre parmi les Grecs et les Romains, connu sous le nom de Forêt Hercinie. Six-cens ans avant J. C. Sigovèse, prince Gaulois, sorti du Bourbonnois à la tête d'une colonie de Boyens, pénétra en Germanie, et fut s'établir sur les bords du Danube et de la Moldaw. C'est du nom de ces peuples que l'on fait dériver ceux de Bohême, *Bojohemia*, et de Bavière, *Bojoaria*. Leurs descendans, sous la conduite de Brennus, leur chef, abandonnèrent ces pays pour entreprendre la fameuse expédition de Grèce et de Bythinie. Alors les Marcomans s'en emparèrent. Les Goths et les Vandales s'en rendirent maîtres ensuite, et tour à tour. Enfin, vers le VIIième siècle, les Slaves ou Esclavons, sortis de la Pologne, s'y établirent, créèrent des loix, se donnèrent des Souverains sous le titre de Ducs, et adoptèrent ainsi une forme de gouvernement plus solide que celle des peuples qui les avoient précédé. Leur premier Duc fut Czéchus, qu'ils reconnûrent en cette qualité, vers l'an 744. Ces Slaves, que dans les premiers temps de leur établissement en Bohême on appelloit *Czechen*, du nom de leur chef, restèrent long-temps encore après dans les ténèbres de l'idolatrie. Borzivoi, leur duc, fut le premier, qui embrassa le christianisme. L'an 894 il se fit baptiser par Méthodius, évêque de Moravie; mais ce changement de réligion déplut

à ſes ſujets, qui le chaſſèrent, le démirent de ſon autorité, et le remplacèrent par Stoimir, duc de Bilin, deſcendant par les femmes des anciens Ducs. Cependant rappellé 10 mois après, Borzivoi fit conſtruire des égliſes à Prague et dans pluſieurs autres villes de la Bohême, établit des écoles pour l'inſtruction du peuple, qui adopta bientôt après la nouvelle réligion.

L'hiſtoire de la Bohême offre une ſingularité peu connue parmi les autres nations, c'eſt que, tant que cet Etat fut conſidéré comme Duché quelques-uns de ſes Ducs obtinrent le tître de Roi, ſans que celui de Royaume fut affecté au pays qu'ils gouvernoient. C'eſt ainſi que l'empereur Otton I conféra le titre de Roi au Duc Wenceslas I en 937; que Wratislas II l'obtint en 1086 de l'empereur Henri IV et que Frédéric-Barberouſſe en décora, en 1158, le duc Vladislas II. Ce tître et les honneurs qui y étoient attachés, n'étoient ſans doute que des graces perſonnelles et paſſagères, effets politiques de la reconnoiſſance des Empereurs pour les ſervices qu'ils avoient reçus de ces Ducs. L'empereur Philippe fut plus généreux que ſes prédéceſſeurs envers les ducs de Bohême. Prémislas-Ottocare, ſurnommé le Victorieux, ayant embraſſé le parti de Philippe contre celui d'Otton de Brunswick, qui lui diſputoit la couronne impériale, fit une irruption en Saxe, qui affermit Philippe ſur le trône, et valut la Royauté à Prémislas et à ſes ſucceſſeurs. Ce fut à la diète de Mayence, de l'an 1199, au mois de Décembre, que Philippe, du conſentement des Princes aſſemblés, érigea la Bohême en Royaume, qu'il en déclara Roi Prémislas, et lui mit une couronne d'or ſur la tête. Telle eſt l'epoque de l'érection de ce royaume. Celle de la création des ducs de Bohême comme Électeurs, eſt moins autentique. Quelques juriſconſultes allemands penſent que ce fut en 1208, ſous le règne

de l'empereur Otton IV. Il paroît au moins, que l'archi-office de Grand-Echanſon de l'Empire leur fut conféré à la diète d'Augsbourg de 1216 par l'empereur Fréderic II.

On vient de voir que le duché de Bohême ayant été érigé en royaume, au mois de Décembre 1199, en faveur de Prémislas II, l'on doit compter de cette époque à la préſente année 1797, 588 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois ſucceſſifs de Bohême, depuis l'érection de cet ancien Duché en Royaume.

1ère Dynaſtie, de la maiſon des Princes Slaves.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
PRÉMISLAS II, ſurnommé Ottocare, fils d'Vladislas II, roi de Bohême par bénéfice de l'empereur Fréderic-Barberouſſe, eſt déclaré Roi héréditaire de Bohême par l'empereur Philippe et du conſentement des Princes, en Décembre	1199	1230	31
WENCESLAS III, Ottocare et le Borgne, fils du précédent, ſuccède	1230	1253	23
PRÉMISLAS-OTTOCARE II, fils de Wenceslas, ſuccède . .	1253	1278	25
Il périt à la bataille de Markfeld, près de Vienne, qu'il livra à l'empereur Rodolphe de Habsbourg.			
WENCESLAS IV, fils du précédent, roi de Bohême à l'âge de huit ans, ſous la tutèle			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
d'Otton-le-Long, margrave de Brandebourg, en . .	1278	1305	27
En 1300, il fut élu Roi de Pologne après la déposition d'Vladislas-Lokéteck.			
WENCESLAS V, fils du précédent, lui succéda comme roi de Bohême.	1305	1306	1
Il mourut des mains d'un assassin à Olmutz. **Il fut le dernier mâle de cette première Dynastie.**			
De la maison de Carinthie.			
HENRI, duc de Carinthie, fils de Maynard, comte de Tyrol et duc de Carinthie, avoit épousé Anne, sœur aînée de Wenceslas, roi de Bohême, ce qui engagea les États à le reconnoître pour successeur de son beau-frère, en .	1306	. . . .	4
déposé en .	. . .	1310	
Ce prince mourut en Carinthie en 1335, ne laissant qu'une fille.			
II^de Dynastie, de la maison de Luxembourg.			
JEAN, de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII, époux d'Élisabeth, sœur cadette de Wenceslas V, déclarée héritière de Bohême à la déposition de son beau-frère Henri, est, au titre et du chef de sa femme, reconnu pour roi de Bohême	1310	1346	36

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il fut tué à la célèbre bataille de Créci. Il étoit aveugle; ayant appris que la bataille étoit perdue, il se fit conduire au milieu de la mêlée, où il périt.			
CHARLES I, et IV comme Empereur, fils de Jean, succède	1346	1378	32
WENCESLAS VI, fils du précédent, lui succède comme Roi et Empereur	1378	1419	41
Le règne de ce mauvais Prince fut agité par beaucoup de révolutions et de troubles Déposé en 1394 et enfermé à Prague, il s'échappe, se venge cruellement et se livre à tous les excès. Il est déposé comme Empereur, en 1400. En 1402 les Bohémiens appellent son frère Sigismond, roi de Hongrie, pour être Régent du Royaume; Wenceslas est de nouveau repris, enfermé dans une forteresse du Danube, d'où il s'échappe encore et exige de la ville de Prague des contributions immenses. Dans ce temps arrive la guerre intestine des Hussites. L'autorité royale est avilie; les Rebelles triomphent et le massacre de Prague sous Ziska, leur chef, épouvante tellement Wenceslas qu'à la nouvelle de ce funeste évènement il est frappé d'une attaque d'apoplexie, dont il meurt en 1419.			
SIGISMOND, frère de Wenceslas, lui succède	1419	1437	18
Il étoit Empereur depuis 1410, et roi de Hongrie depuis 1386. Les divisions occasionnées en Bohème par la mauvaise administration de son frère, par la révolte des Hussites et leurs succès, se propagèrent long-temps encore sous le règne de Sigismond, qui eut à peine un an de tranquilité après la défaite de tous les partis qui tourmentoient la Bohème. Ce ne fut que le 23 Août 1436, qu'il fit son entrée publique à Prague. Il mourut le 9 Décembre 1437 ne laissant qu'une fille, mariée à Albert d'Autriche, qui lui succéda.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
IIIème Dynaſtie de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg.			
ALBERT d'Autriche, ſuccède en vertu de ſon mariage avec Eliſabeth, fille unique de Sigismond, en	1437	1439	2
Il fut, comme ſon beau-père, Empereur et Roi de Hongrie et de Bohême.			
LADISLAS, Poſthume, fils d'Albert, né en 1440, ſuccède ſous l'adminiſtration de Ptaçzeck et de Meinard de Néhauff, et enſuite de Georges Podiébrad	1440	1457	17
De la Maiſon de Cunſtadt en Siléſie.			
GEORGES-PODIÉBRAD, de Cunſtadt, adminiſtrateur de la Bohême ſous la minorité de Ladislas, ſe fit proclamer et couronner Roi après la mort de ce Prince en	1458	1471	13
Ses deſcendans poſſédèrent les Duchés de Munſterberg, d'Oels et autres en Siléſie.			
De la Maiſon Royale de Pologne.			
VLADISLAS II, fils de Caſimir IV, Roi de Pologne, proclamé Roi de Bohême à la mort de Podiébrad en	1471	1516	45
Il eut pluſieurs compétiteurs, entr'autres Mathias-Corvin, qui porta le titre de Roi de Bohême.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
LOUIS, fils du précédent, lui succède à l'âge de 10 ans, sous la tutèle de l'empereur Maximilien	1516	1526	10
Il périt à la bataille de Mohacz contre les Turcs.			
Suite de la Dynastie de la Maison d'Autriche-Habsbourg.			
FERDINAND I, fils de Philippe d'Autriche, élu par les Etats et proclamé Roi de Bohême en	1526	1564	38
Il régna en Hongrie et succéda à l'Empire après la mort de son frère, Charle-Quint, en 1558.			
MAXIMILIEN, fils du précédent, lui succèda dans tous ses Etats.	1564	1576	12
RODOLPHE, fils de Maximilien, lui succèda comme Empereur et Roi	1576	1612	36
Il avoit cédé la Bohême à son frère Mathias, en 1611.			
MATHIAS, frère de Rodolphe et son successeur, régnoit en Bohême depuis le 23 Mai .	1611	1619	8
FERDINAND II, fils de Charles d'Autriche, Duc de Styrie, succèda à Mathias comme Empereur et Roi de Bohême et de Hongrie, en	1619	1637	18
Il eut pour compétiteur le malheureux Fréderic V, Electeur Palatin.			
FERDINAND III, fils aîné du précédent, lui succéda à tous ses Etats en	1637	1657	20

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
LEOPOLD I, fils de Ferdinand, lui succède aux royaumes de Bohême et de Hongrie en Elu Empereur en 1658.	1657	1705	48
JOSEPH I, fils de Léopold, lui succède comme Emp. et Roi	1705	1711	6
CHARLES VI, frère du précédent, Empereur et Roi de Bohême et de Hongrie	1711	1740	29
MARIE-THÉRÈSE, fille aînée de Charles, lui succède aux royaumes de Hongrie et de Bohême en	1740	1780	40
IVème Dynastie, actuellement régnante, de la Maison Impériale de Lorraine-Autriche.			
JOSEPH II, fils de l'empereur François I de Lorraine et de Marie-Thérese, reine de Bohême et de Hongrie, succède à ces Royaumes, à la mort de sa mère en	1780	1790	10
Il avoit succédé à son père comme Empereur en 1765.			
LÉOPOLD II, frère du précédent, lui succède dans tous les Etats héréditaires de sa maison .	1790	1792	2
FRANÇOIS II, fils de Léopold, lui succède	1792	régne.	

ROYAUME DE PRUSSE.

Les Prussiens, au temps de Charlemagne, habitans d'une région encore plus septentrionale que celles des peuples barbares, que ce grand Prince avoit voulu civiliser, étoient à peine connus à cette époque. Ils étoient idolâtres et nomades; leurs mœurs étoient agrestes et féroces; leur religion grossièrement superstitieuse *). Ils se nourrissoient de chair crue, de lait et du sang de leurs chevaux. Rélégués, par hordes, dans leurs forêts, n'ayant, pour tout abri, que de frêles et chétives cabanes, ils n'en sortoient que pour aller au loin ravager des pays plus féconds et piller leurs voisins plus industrieux ou mieux favorisés de la nature. Tels étoient les Livoniens, les Lithuaniens, les Mazoviens et les Polonois, qui firent long-temps de vains efforts pour s'opposer à leurs fréquentes incursions et pour les soumettre. Envain Micislas, duc de Pologne, en 964, et le premier des Souverains polonois, qui ait embrassé le christianisme, voulut, à l'exemple de Charlemagne, entreprendre leur civilisation, en leur envoyant des missionnaires pour leur prêcher l'Evangile; la force n'avoit pu les réduire; la raison n'eut pas un meilleur effet: ils massacrèrent les missionnaires et restèrent idolâtres et brigands. Jaloux de leur indépen-

*) Ils adoroient, par crainte, les animaux mal-faisans, et honoroient, par conviction fanatique, *Viscatto*, créateur et dominateur des élémens et des astres. C'étoit sous la protection de ce Dieu suprême qu'ils mettoient leurs habitations et leurs troupeaux.

dance, ils combatirent et la conſervèrent encore l'eſpace de 263 ans, jusqu'en 1227, que l'Ordre-Teutonique entreprit la conquête de la Pruſſe ſous le magiſtère d'Hermann de Saltza. Conrad, duc de Mazovie, attaqué et preſſé par les Pruſſiens, toujours payens et barbares, venoit de perdre, à la tête d'une armée de Chétiens, une bataille ſanglante, qui livroit une partie de ſes Etats à la rapacité du vainqueur. Ce Prince implore, dans cette extrémité, le ſecours du Pape et de l'Empereur, qui propoſent, à cette occaſion, la conquête de la Pruſſe aux chevaliers teutoniques. Conrad lui-même, leur cède alors les territoires de Culm et de Dobrzin. Ils s'y établiſſent, et dès l'an 1227, ils entreprennent la guerre qui devoit leur valoir la poſſeſſion de ces contrées et à leurs habitans groſſiers le bonheur et les avantages de la ſociabilité et de l'inſtruction. La conquête entière de ce pays fut longue et cruelle. (Elle dura 33 ans). Mais à meſure que l'Ordre gagnoit du terrain, il s'y fortifioit. C'eſt ainſi qu'après les premiers ſuccès des chevaliers, Hermann de Saltza, grand-maître de l'Ordre et leur chef, fit bâtir les villes d'Elbing, de Thorn et de Marienwerder; celle de Kœnigsberg ne fut conſtruite qu'en 1256, et Marienbourg vers l'an 1280. Cette dernière fut quelque temps la réſidence des grands-maîtres. Il paroit que les Pruſſiens fûrent entièrement ſoumis vers l'an 1300, que le chriſtianiſme fut généralement établi parmi eux. Mais il n'étoit guère poſſible que contraints par la force, leur changement de culte, d'opinions et de mœurs ne fût quelque fois altéré par le ſouvenir de leur indépendance et par l'habitude de leurs anciens préjugés. D'ailleurs, l'hiſtoire ne fait pas l'éloge de la conduite des Teutons à leur égard. Traités plutôt en eſclaves qu'en citoyens, aſſervis ſous le poids d'un ſceptre de fer, ſouvent ils eſſayèrent de ſecouer leurs chaînes;

mais chaque fois réduits à l'obéiſſance, chaque fois leur ſituation en devenoit plus pénible. Ce fut à peu-près leur ſort ſous le gouvernement de l'Ordre Teutonique, depuis le grand-maître Hermann jusqu'à Albert de Brandebourg, qui obtint l'érection de la Pruſſe en Duché, et qui en fut inveſti, à titre de poſſeſſion héréditaire, le 10 Avril 1525. Cet évènement fut également heureux pour la maiſon de Brandebourg et pour les habitans de ce nouveau duché. En devenant héréditaire, ſon gouvernement, jusque là oppreſſif, ſe changeoit en gouvernement paternel et plus propre, par conſéquent, à opérer la civiliſation d'un peuple, qui n'avoit pu ſecouer encore les chaînes de la barbarie, l'idée aviliſſante et les craintes de l'eſclavage.

CHRONOLOGIE

des Ducs et Rois de Pruſſe,

De la Maiſon de Brandebourg.

ALBERT, premier Duc de Pruſſe, en . 1525.
étoit fils de Fréderic de Brandebourg, Margrave d'Anſpach, et petit-fils de l'électeur de Brandebourg, Albert ſurnommé l'Achille. Il mourut en . . . . . 1568.

ALBERT-FRÉDERIC, fils du précédent, lui ſuccéda. Il mourut, ſans laiſſer d'enfans mâles, en . . . . . 1618.

JEAN-SIGISMOND, Electeur de Brandebourg et le plus proche parent d'Albert-Fréderic, hérita du Duché, qui dès-lors fut poſſédé par les Electeurs, qui ſe ſuccédèrent. Jean-Sigismond mourut la même année . . . . . 1619.

GEORGES-GUILLAUME, fils du précédent, lui ſuccdéa, et mourut en . . . . . 1640.

FRÉDERIC-GUILLAUME, ſurnommé le Grand-Electeur, fils du précédent et ſon ſucceſſeur, mourut en . . . . . 1688.

Rois de Pruſſe.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
FRÉDERIC III comme Electeur, et I comme Roi, fils du Grand-Electeur, auquel il ſuccéda, obtint l'érection du duché de Pruſſe en Royaume par traité fait avec l'Empereur le 16 Novembre 1700	1700	1713	13
Il ſe couronna lui-même à Kœnigsberg, le 15 Janvier 1701.			
FRÉDERIC-GUILLAUME I, fils du précédent, lui ſuccède comme Roi et Electeur . . .	1713	1740	27
FRÉDERIC II, fils et ſucceſſeur du précédent, Roi et Electeur à la mort de ſon père . . .	1740	1786	46
FRÉDERIC-GUILLAUME II, petit-fils de Fréderic-Guillaume I, et neveu du précédent, ſuccède à la mort de ſon oncle	1786	régne.	10

ROYAUME DE DANNEMARCK.

Au temps de Charlemagne les peuples du Nord, habitans des pays qui ont formé les royaumes de Dannemarck, de Norwège et de Suède, étoient tous idolâtres et barbares. Auſſi peu civiliſés que l'étoient les Saxons, lorsque Charlemagne entreprit de les éclairer, on les vit, dès le commencement du IXème ſiècle, ſortir en foule de leurs habitations hyperboréennes et ſauvages, pour aller dévaſter les côtes de la France, celles des Eſpagnes, ſe porter méme au-delà du détoit de Gibraltar et conquérir l'Italie. La première deſcente qu'ils firent en France, ſe rapporte a l'année 808. Charlemagne envoya contr'eux ſon fils Charles, qui les défit et les obligea à ſe rembarquer; mais il prévit dès-lors, qu'ils deviendroient un jour redoutables, et pour préſerver, dans la ſuite, ſes Etats de leurs incurſions, il fit conſtruire un ſi grand nombre de vaiſſeaux que, de l'embouchure du Tibre juſqu'aux extrémités de la Germanie, les côtes en fûrent couvertes. Le principal arſenal de ſa marine fut placé à Boulogne et le fanal, que l'on voit encore aujourd'hui près de cette ville et que l'on nomme *la Tour d'Ordre*, fut ſon ouvrage Il y a apparence, que ces peuples émigrans ſortoient du Jutland, du Holſtein, des Iles et des Pays circonvoiſins; on les nommoit *Normans*, de *Nordmaener*, hommes du Nord.

Ceux, qui les premiers, descendirent sur les côtes de France, avoient pour chef Gotrick ou Gotfroid, avec lequel Charlemagne fit, en 809, un traité, qui fixa la rivière d'Eyder pour borne séparative de la Germanie et du Dannemarck. Les Historiens Danois, qui font remonter leur monarchie à l'an 2910 de la création du monde, placent dans la série de leurs prétendus anciens Rois ce même Gotrick, le 61e., depuis Danus leur premier Souverain. Mais cette antique origine du Royaume de Dannemarck ne pouvant être prouvée, est au moins très-suspecte. Un peuple barbare, qui n'avoit aucune idée ni des arts, ni des moyens de transmettre à la postérité son existence politique, pouvoit-il laisser des monumens et des preuves, qui la justifiassent? Il est démontré qu'avant Charlemagne il ne peut exister d'histoires véridiques des peuples du Nord, et que ce n'est que depuis le IXème siècle qu'on commence à connoître quelques-uns de leurs chefs; encore la chronologie non interrompue de leurs souverains ne commence-t-elle que vers le milieu du IXème siècle, époque à laquelle St. Anschaire, moine de Corbie en France, porta les lumières du christianisme, en 826, en Dannemarck, et en 830 en Suède. Cette première mission de l'Apôtre du Nord n'eut cependant d'autre effet, que la conversion partielle de quelques familles danoises. Les Souverains et les Grands etoient restés idolâtres. Odin étoit pour ces peuples ce qu'étoit Jupiter pour les Grecs et les Romains; comme eux ils honoroient encore des dieux subalternes. Harald VII, qui avoit réuni tout le Royaume sous sa domination par la mort de son frère Canut, duc de Holstein, qu'il fit assassiner, fut le premier des Rois de Dannemarck, qui se fit chrétien. Ce ne fut point la conviction, mais la force, qui le détermina; quoiqu'il en fût, ses peuples ayant suivi son exemple, c'est à l'époque de la conversion d'Harald qu'il

faut placer les premiers principes de civiliſation que reçut ce peuple juſque-là groſſier et barbare, et qui le mirent au nombre des nations policées de l'Europe. Voici l'évènement qui donna lieu à Harald de ſe convertir. L'an 948, attaqué par Otton I, roi de Germanie, il fait ſa paix avec ce Prince et promet d'embraſſer le chriſtianisme. Il tient parole, et reçoit le baptême avec ſa famille des mains du prêtre Poppon, depuis Evêque. Ses ſujets l'imitent. Dès-lors il diviſe le Dannemarck en trois Evêchés ſoumis à la métropole de Hambourg. L'an 980 il meurt d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans une bataille contre Suénon, ſon fils, qui vouloit rétablir le paganisme. Quelques auteurs prétendent, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente.

Les Hiſtoriens Danois qui, comme nous l'avons déjà remarqué, regardent Danus comme leur premier Roi, et qu'ils diſent avoir régné depuis l'an du monde 2910, donneroient donc aujourd'hui ſuivant le comput de la verſion du texte hébreux 2893 ans d'ancienneté à leur monarchie; le nombre des années depuis l'an 2910 de la création à la 1ère de notre Ère étant de 1096. Mais ſans nous enfoncer dans les ténèbres des temps qui ont précédé la civiliſation des peuples du Nord, nous prenons pour première époque de l'établiſſement de la monarchie danoiſe, celle où cette monarchie reçut les lumières de la foi, ſeul moyen qui exiſtoit alors pour conduire l'homme aux vrais principes de la ſociabilité et la lui faire aimer. L'on vient de voir, que cette époque remonte à l'an 948 qu'Harald VII objura l'idolâtrie, après avoir conſolidé ſa puiſſance par la réunion des Etats qui forment encore aujourd'hui le royaume de Dannemarck. Or, de l'an 948 à l'année 1797 l'intervalle eſt de 849 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois de Dannemarck, depuis l'adoption du chriſtianiſme par les peuples de ce royaume, jusque-là idolâtres et barbares.

Ière Dynaſtie de la maiſon de Biorno, Roi en 696, et l'un des Ancêtres d'Harald, par lequel on commence cette Chronologie.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
HARALD VII, dit Blaatand, fils du roi Gormond-le-vieux, ſouverain en partie du Dannemarck, réunit tout le royaume ſous ſa domination par la mort de ſon frère Canut, qu'il fit aſſaſſiner l'an 930 ou 931. Se fait chrétien en	948	980	32
SUÉNON I, dit Tiuskeg, fils d'Harald, lui ſuccède . . .	980	1015	35
Il mourut en Angleterre, où il s'étoit fait proclamer Roi en 1014, après la mort d'Ethelred.			
CANUT II, dit le Grand, fils de Suénon, ſuccède en . .	1015	1036	21
Il régnoit en Angleterre et en Dannemarck. En 1028 il fit la conquête de la Norwege et en chaſſa le roi Olaüs.			
CANUT III, dit Hardi-Canut, fils du précédent, ſuccède .	1036	1042	6
Il ſuccéda à Harald, ſon frère naturel, dans le royaume d'Angleterre, en 1040. Magnus, fils d'Olaüs, reprit ſur lui la Norwège. Il mourut en Angleterre ſans laiſſer d'enfans.			
MAGNUS, dit le Bon, fils d'Olaüs roi de Norwège, ſuccéda au royaume de Dannemarck, à			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
la mort de Canut III, en vertu d'un traité fait entr'eux Il mourut sans postérité.	1042	1048	6
SUÉNON II, fils du comte Ulph et neveu de Canut-le-Grand par sa mère Estrithe, succéda au roi Magnus . . . . Il n'eut point d'enfans légitimes, mais il laissa 13 bâtards, dont 5 occupèrent successivement le trône après lui.	1048	1074	26
HARALD IX, dit Hein, ou Pierre-molle, l'aîné des fils naturels de Suénon II, fut élu pour lui succéder dans une diète tenue à Sora en	1074	1080	6
CANUT IV, dit le Saint, second fils naturel de Suénon, appellé pour succéder à son frère Harald	1080	1086	6
Il fut égorgé dans l'église d'Odensée en Fionie.			
OLAUS IV, dit le-Famélique, frère des deux Rois précédens, reconnu pour successeur de Canut	1086	1095	9
Une grande famine, arrivée sous son règne, lui fit donner le surnom de *Famélique.*			
ERIC III, dit le Bon, fils naturel de Suénon II, succède .	1095	1105	10
Il mourut en Chypre, dans un voyage à la terre-sainte et laissa plusieurs enfans.			
NICOLAS, 6ème fils naturel de Suénon II, succéda à Eric au préjudice des enfans de ce Prince, et au refus d'Ubbon, son aîné.	1106	1135	29

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il fut tué dans le château de Sleswick, par les habitans révoltés.			
ERIC IV, fils naturel d'Eric III, succède à Nicolas	1135	1139	4
Il fut assassiné à Rypen en Guthland.			
ERIC V, neveu d'Eric IV par sa mère, est reconnu son successeur	1139	....	8
abdique et meurt en .	...	1147	
SUÉNON III, fils naturel d'Eric IV, élu Roi par la nation . .	1147	1157	10
Assassiné par un paysan, après la perte de la bataille de Wibourg.			
WALDEMAR I, dit le Grand, fils de S. Canut, roi des Abodrites, fut reconnu Roi de tout le Dannemarck et successeur de Suénon	1157	1182	25
CANUT VI, le Pieux, fils de Waldemar, lui succède en . .	1182	1202	20
WALDEMAR II, le Victorieux, frère du précédent, lui succède	1203	1241	38
En 1223, étant à la chasse, il est surpris par trahison et par le comte de Schwerin, qui le retint prisonnier pendant 3 ans. Il n'obtint sa liberté, qu'en renonçant aux conquêtes que lui et son père avoient faites sur plusieurs Princes d'Allemagne.			
ERIC VI, fils aîné du précédent, lui succède	1241	....	9
assassiné et précipité dans la mer par ordre de son frère Abel, le 9 Août . .	...	1250	
Il ne laissa que des filles.			
ABEL, frère d'Eric, fut élu pour lui succéder; on ignoroit qu'il en fut le meurtrier . . .	1250	1252	2

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Tué dans la guerre contre les Friſons et les Dythmarſes.			
CHRISTOPHE I, frère d'Abel, reconnu pour ſon ſucceſſeur	1252	1259	7
On prétend, qu'il mourut empoiſonné.			
ERIC VII, fils de Chriſtophe, reconnu ſon ſucceſſeur . .	1259	1286	27
Sous la tutèle de ſa mère, Mathilde de Brandebourg; il n'avoit alors que 10 ans. Ce Prince mourut aſſaſſiné près de Wibourg.			
ERIC VIII, fils du précédent, lui ſuccède ſous la tutèle de ſa mère, Agnès de Brandebourg, n'étant âgé que de 12 ans, en	1286	1319	33
CHRISTOPHE II, frère du précédent, lui ſuccède en . .	1320	1336	16
Son règne fut un enchaînement de malheurs qu'il s'étoit attirés par ſon défaut de conduite.			
Interrègne de 4 ans, pendant leſquels le Dannemarck fut en proye aux troubles de l'anarchie.			
WALDEMAR III, fils du précédent, lui ſuccède en . .	1340	1375	35
OLAUS VI, fils d'Haquin, roi de Norwège, et petit-fils de Waldémar III, par ſa mère, fut élu à l'âge de 11 ans pour ſuccéder à ſon ayeul . . .	1375	1387	12
MARGUERITE, ſurnommée la Sémiramis du Nord, fille de Waldémar III, roi de Dannemarck, mariée à Haquin, roi de Norwège, et mère d'Olaüs VI, lui			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
succéda du consentement de de tous les Etats, en . .	1387	1412	25

Cette Princesse régnoit avec gloire sur le Dannemarck et la Norwège, lorsque les Etats de Suède, après avoir déposé leur roi Albert, lui offrirent cette couronne. Elle l'accepta et l'affermit sur sa tête par la force et la grandeur de son male courage et par des victoires. C'est elle qui forma le grand projet de la réunion des trois royaumes et qui la fit adopter par leurs Etats assemblés, en 1397, à Calmar, où elle fut sanctionnée par une loi fondamentale, connue sous le nom *d'Union de Calmar*. "Marguerite, dit „Meursius, étoit au-dessus de son sexe „par sa grandeur d'ame, par l'étendue de „son génie et par son habileté à manier les „esprits. „

ERIC IX, fils de Wratislas VII, duc de Poméranie et petit-neveu de la reine Marguerite, qu'elle avoit associé au trône dès l'an 1388, fut reconnu seul monarque des trois Royaumes	1412	....	26
dépossé, en	...	1438	

Il se retire à Riwold en Poméranie, où il mourut en 1449.

CHRISTOPHE III, fils de Jean de Bavière, duc de Neubourg, et neveu d'Eric par sa mère Sophie, est appellé, par les Etats de Corsoer, au trône de Dannemarck en	1439	1448	9

Roi de Suède, en 1441, il est en même temps proclamé Roi des trois royaumes. La mort de ce Prince est l'Epoque de leur désunion.

IIde Dynaſtie de la maiſon d'Oldenbourg, actuellement régnante.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
CHRISTIERN I, fils de Thierri, comte d'Oldenbourg, fut élu roi de Dannemarck, après la mort de Chriſtophe . . .	1448	1481	33
Il fut couronné Roi de Suède et de Norwège en 1458; mais fatigué des troubles, qui agitèrent la Suède, il abandonna ce Royaume en 1471. Il eſt à remarquer encore que la cérémonie de ſon couronnement, en Dannemarck, faite le 28 Octobre 1449, fut accompagnée de celle de ſon mariage avec Dorothée de Brandebourg, veuve de Chriſtophe III, Princeſſe qui avoit captivé la confiance et l'amour de toute la nation danoiſe. Elle étoit fille de Fréderic I, électeur de Brandebourg, et c'eſt de ce ſecond mariage, que ſortent tous les Princes de la maiſon royale de Dannemarck.			
JEAN, fils de Chriſtiern, et ſon ſucceſſeur	1481	1513	32
Deux fois élu Roi de Suède, en 1483 et en 1497, il gouverna ce royaume depuis cette dernière époque juſqu'en 1501 que Steen-Sture l'obligea de le quitter. Il fit d'inutiles efforts pour y rentrer. La Suède fut perdue pour lui ſans reſſource; mais il conſerva les couronnes de Dannemarck et de Norwège.			
CHRISTIERN II, fils de Jean, ſuccède en	1513	....	10
dépoſé à Wibourg en .	...	1523	
Ce Prince avoit été proclamé et couronné roi de Suède en 1520, après avoir triomphé de l'adminiſtrateur Sténon; mais les cruautés qu'il exerça en Dannemarck et en Suède lui aliénèrent les deux nations, qui le dépoſèrent en 1523. Il prend la fuite, et après avoir erré pendant 9 ans, il eſt arrêté en Norwège, conduit au château de Sunderbourg, de-là transféré, en 1546, à celui de Callenbourg, où il mourut en 1559.			

FRÉDERIC

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
FRÉDERIC le-Pacifique, duc de Holſtein, fils du roi Chriſtiern I, proclamé roi de Dannemarck et de Norwège à la dépoſition de Chriſtiern II, ſon neveu, en	1523	1533	10
En 1526, il autoriſa l'établiſſement du Luthéraniſme dans ſes Etats, par un Edit qui permetoit la liberté de conſcience.			
CHRISTIERN III, fils du précédent, élu pour lui ſuccéder, 4 Juil.	1534	1559	25
Il eut à lutter long-temps contre une puiſſante ligue, qui s'étoit formée pour replacer Chriſtiern II ſur le trône, et il fut obligé d'employer la force des armes pour ſoumettre pluſieurs villes rebelles. En 1537, il abolit la religion catholique dans ſes Etats.			
FRÉDERIC II, fils et ſucceſſeur de Chriſtiern III	1559	1588	29
CHRISTIERN IV, fils du précédent, lui ſuccède	1588	1648	60
Il n'avoit que onze ans lorſque ſon père mourut, et gouverna pendant ſa minorité ſous la conduite de 4 régens. Déclaré majeur et couronné roi de Dannemarck et de Norwège en 1596.			
FRÉDERIC III, fils de Chriſtiern, élu par les Etats pour lui ſuccéder	1648	1670	22
En 1660, les Etats aſſemblés à Copenhague, lui déférent le pouvoir abſolu et déclarent le trône héréditaire dans ſa famille.			
CHRISTIERN V, fils de Fréderic, ſuccède	1670	1699	29
FREDERIC IV, fils du précédent, lui ſuccède	1699	1730	31
CHRISTIERN VI, fils et ſucceſſeur de Fréderic IV	1730	1746	16

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
FREDERIC V, ſucceſſeur du roi Chriſtiern, ſon père . .	1746	1766	20
CHRISTIERN VII, né en 1749, ſuccède au roi Fréderic V, ſon père	1766	régne.	

ROYAUME DE SUÈDE.

Les Hiſtoriens Suédois ſont, avec les Hiſtoriens du Dannemarck, en rivalité d'opinions ſur l'ancienneté de leurs monarchies. Il eſt certain que l'une et l'autre ſont très anciennes; mais il ſeroit très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de fixer l'époque de leur origine. Nous en avons dit les raiſons, ci-devant, à l'article du royaume de Dannemarck. On ſait encore qu'anciennement la Suède compoſoit un Etat ſoumis quelquefois à un chef ou Roi, d'autres-fois à pluſieurs; que ces peuples étoient alors idolâtres et barbares, et qu'ils n'adoptèrent la morale de l'Evangile que par le miniſtère des mêmes miſſionnaires, qui convertirent les Danois; c'eſt-à-dire, que vers l'an 830, St. Anſchaire et le moine Wilmar y portèrent les lumières de la foi; mais que ce ne fut que dans le XIIème ſiècle, lors de la conquête et de la réunion de la Finlande, à la Suède, par Eric IX, dit le Saint, que le chriſtianiſme devint la religion de tout le Royaume. Tout ce qui précède cette époque eſt ſi obſcur dans l'hiſtoire de la Suède, qu'il ſeroit auſſi faſtidieux qu'inutile de hazarder même une probabilité. Le

règne d'Eric IX eſt le ſeul qui offre des certitudes ſur l'exiſtence antique de ce Royaume et depuis lequel on peut ſuivre exactement la ſérie des Princes qui l'ont gouverné, et des évènemens qui lui ſont propres.

C'eſt en 1141, que ce Prince fut élu Roi de Suède par les Suédois eux-mêmes. En adoptant cette époque, vérifiée et ſuivie par les meilleurs chronologiſtes, nous dirons donc que depuis-lors jusqu'à la préſente année, 1797, il s'eſt écoulé un eſpâce de 856 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois de Suède, depuis le XIIème ſiècle, et le règne d'Eric IX, dit le Saint, en 1141.

Ière Dynaſtie de la maiſon d'Eric IX, que quelques auteurs ont fait deſcendre de Totila, et d'autres d'une famille noble et puiſſante de Suède.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Vers le milieu du XIIème ſiècle, la Suède et la Gothie étoient deux Etats diſtincts, qui tantôt avoient leur Roi particulier, tantôt étoient réunis ſous un même Souverain. Les Goths, à cette époque, placèrent ſur leur trône Charles, fils de Suercher leur Roi, et à-peu-près au même temps, les Suédois élirent pour leur Souverain, Eric, homme célèbre et de grande conſidération parmi eux. Cette double élection cauſa des troubles, qui ſe terminèrent par un traité entre les deux partis, et par lequel il fut convenu qu'Eric régneroit ſeul; que Charles lui ſuccéderoit après ſa mort, et qu'enſuite leurs deſcendans occuperoient le trône chacun à leur tour. Ce traité, tout extraordinaire qu'il étoit, fut aſſez religieuſement obſervé, tant qu'il y eut des Princes des deux maiſons habiles à ſuccéder; mais la maiſon, formée par Suercher II, s'étant éteinte,			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
en 1223, à la mort de Jean I, ſon arrière-petit-fils, la monarchie ſuédoiſe reſta ſous la domination de celle d'Eric-le-Saint, qui s'éteignit à la mort d'Eric-le-Bégue, en 1250.			
ERIC IX du nom et ſurnommé le Saint, élu Roi de Suède, par les Suédois eux-mêmes, en	1141	1160	19
Il mourut aſſaſſiné, et l'on honore ſa mémoire comme martyr. Il avoit conquis la Finlande, encore idolâtre, en 1150. Il exiſte de lui un code de loix, qui porte ſon nom.			
CHARLES VII du nom, fils de Suercher, ſuccéda à Eric, ſuivant le traité fait entr'eux	1160	1168	8
Il fut tué dans une bataille contre Canut, qui ſuit.			
CANUT, dit Eric-Son, *fils d'Eric*, ſuccède à Charles . . .	1168	1192	24
SUERCHER III, fils de Charles VII, élu pour ſuccéder à Canut	1192	1210	18
ERIC, Canut-Son, *fils de Canut*, devint Roi par la mort de Suercher, ſon rival, tué dans une bataille, qu'il lui livra en	1210	1219	9
Il renouvella l'ancien traité pour la ſucceſſion et déſigna le prince Jean, fils de Suercher, pour ſon ſucceſſeur.			
JEAN, fils de Suercher III, occupa le trône après la mort d'Eric en	1220	1223	3
Il n'eut point de poſtérité.			
ERIC-le-Bégue, fils d'Eric-Canut-Son, ſuccéda au roi Jean	1223	1250	27
Ce Prince ne laiſſa point d'enfans.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Ici se trouvent éteintes, par les mâles, les deux maisons de Suercher et d'Eric, qui avoient gouverné alternativement la Suède. Il s'en forme une autre qui, par les femmes, sortoit de la maison d'Eric, et qui lui succéda.			
II^de Dynastie, de la maison des Birgers, alliée par les femmes à celle d'Eric, qui venoit de s'éteindre.			
WALDEMAR I, fils du comte Birger et d'Ingerburge, fille du roi Eric-Canut-Son et sœur d'Eric-le-Bégue, fut élu Roi, au préjudice de quelques princes de la maison de Suercher, qui existoient encore . .	1250	....	
Cède la couronne à son frère Magnus, en . .	...	1279	29
Waldemar étoit très-jeune lorsqu'il fut choisi pour succéder à Eric-le-Bégue, son oncle; Birger, son père, administra le Royaume jusqu'à sa mort, en 1266, que Waldemar prit les rênes du gouvernement. Ce Prince eut des regrets d'avoir cédé sa couronne; il intrigua pour la reprendre; mais Magnus s'assura de sa personne et le fit renfermer en 1288, au château de Nicoping, où il mourut après 4 ans de détention.			
MAGNUS I, dit Ladelas, frère du précédent, roi par cession	1279	1290	11
BIRGER II, fils aîné de Magnus, lui succède en	1290	....	
Déposé et chassé . . .	...	1319	29
Il succéda à l'âge de onze ans, sous la régence de Torkel-Canut-Son; majeur en 1304; prisonnier par ses propres frères, la même année jusqu'en 1307, il ne songe qu'à se venger. En 1317 il feint une réconciliation, attire ses frères à sa cour, les fait arrêter et jetter en prison, où il les			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
laiſſe mourir de faim. Ses ſujets ne peuvent ſupporter tant de cruautés; ils prennent les armes, le défont en pluſieurs batailles et l'obligent à ſe ſauver dans l'île de Gothland, où il mourut de chagrin, l'an 1326.			
MAGNUS II, dit Smeeck, fils du duc Eric, frère du roi Birger II, et d'Ingerburge de Norwège, fut placé ſur le trône à la retraite de ſon oncle, en	1320	....	45
Dépoſé par ſes ſujets en	...	1365	
Il avoit partagé le royaume avec ſon fils Eric, en 1354, mais qui mourut en 1357.			
ALBERT, fils d'Albert, duc de Mecklenbourg, et d'Euphémie, ſœur du roi Magnus, fut ſubſtitué par les États de Suède au roi ſon oncle, en	1365	....	29
Abdique par force en .	...	1394	
MARGUERITE, reine de Dannemarck, force Albert à renoncer à la couronne de Suède et s'en empare en	1394	1412	18
(V. *l'art. de cette Princeſſe dans la chronologie des rois de Dannemarck.* p. 31.) C'eſt la même qui réunit ſur ſa tête les trois couronnes du Nord, et qui eut le grand projet de les unir pour jamais.			
ERIC XIII, neveu de Marguérite, Roi des trois Royaumes .	1412	....	26
(V. *les rois de Dannemarck.* p. 31.) Dépoſé en	...	1438	
CHRISTOPHE de Bavière, roi de Suède, en	1441	1448	7
(V. *les rois de Dannemarck.* p. 31.)			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
CHARLES Canut-Son, maréchal de Suède, allié à la maiſon d'Eric, par ſa mère, Marguérite de Sparre, fut proclamé roi de Suède par les Etats aſſemblés à Stockholm en	1448	....	17
Renonce à la couronne en	...	1465	
CHRISTIERN I, roi de Dannemarck, eſt proclamé roi de Suède par la nobleſſe et le clergé, révoltés contre Charles, en 1458, mais il ne fut délivré de ſon compétiteur qu'en	1465	....	6
(V. *les rois de Dannemarck.* p. 32.) Abdique en ...	...	1471	
STÉEN-STURE, allié à l'ancienne Maiſon Royale par ſa grand-mère, Marguérite de Sparre, eſt choiſi, par les Etats de Suède, pour *adminiſtrateur* du royaume, à la retraite de Chriſtiern en	1471	....	26
Son adminiſtration ceſſe à l'élection du roi Jean	...	1497	
JEAN, roi de Dannemarck, appellé à la couronne de Suède, en 1483; les intrigues de l'adminiſtrateur l'éloignèrent pour cette fois du trône; mais il fut reconnu et couronné en	1497	....	4
(V. *les rois de Dannemarck.* p. 32.) Eſt obligé d'abdiquer en	...	1501	
STÉEN-STURE, après avoir chaſſé le roi Jean de la Suède, reprend les fonctions d'*adminiſtrateur* en	1501	1503	2

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
SWANTE-NILSON-STURE, *fils de Nicolas Sture*, fut choisi par les Etats pour *administrer* le royaume, à la mort de Stéen-Sture, en	1503	1512	9
STÉNON, fils du précédent, *administrateur* après son père .	1513	1519	6
Mort d'une blessure qu'il avoit reçu dans une bataille contre Ottou, général du roi Christiern.			
CHRISTIERN II, roi de Dannemarck, fils du roi Jean, force les Suédois à le reconnoître pour leur souverain, après la bataille que ses troupes gagnèrent sur l'administrateur Sténon	1519	....	
(V. *les rois de Dannemarck.* p.32.) Dépose en	...	1523	4
IIIème Dynastie, de la Maison de Wasa.			
GUSTAVE I, fils d'Eric-Wasa, chevalier et Conseiller d'Etat en Suède, allié à l'ancienne maison royale par son arrière-grand-mère Brigitte, sœur du roi Charles-Canut-Son, fut élu Roi, par les Etats assemblés à Strengnesz en .	1523	1560	37
En 1529 il fait adopter la confession d'Augsbourg dans tout le royaume, et abolit la religion catholique, s'empare des biens du clergé qu'il réunit à ses domaines. En 1544, les Etats déclarent, à sa demande, le royaume héréditaire dans sa maison.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ERIC XIV, fils de Guſtave, lui ſuccède en	1560	....	
Obligé de renoncer à la couronne en . . .	....	1568	8
Ce prince imprudent et cruel, mit le royaume en combuſtion. En 1561, l'Eſtonie ſe ſépara de la Suède. Aſſiégé par ſes frères dans Stockholm, en 1568, il eſt forcé de ſe rendre et de renoncer au trône. Enfermé dans une priſon, il y eſt empoiſonné et meurt en 1578.			
JEAN III, frère du précédent, lui ſuccède en	1568	1592	24
SIGISMOND, roi de Pologne, depuis 1587, ſuccède au royaume de Suède, à la mort de ſon père, le roi Jean, en	1592	....	
Dépoſé par les Etats, tenus à Nicoping, en . .	....	1604	12
CHARLES IX, fils de Guſtave I, et oncle du précédent, eſt proclamé roi de Suède par les Etats, qui venoient de prononcer la dépoſition de Sigismond, en	1604	1611	7
GUSTAVE-ADOLPHE, fils de Charles, lui ſuccède en . . .	1611	1632	21
Il fut tué à la bataille de Lutzen en Saxe, qu'il livra aux Impériaux et que les Suédois gagnèrent.			
CHRISTINE, fille unique de Guſtave, lui ſuccède, par le choix des Etats, en . .	1633	....	
Elle ſe démet de la couronne en faveur de Charles-Guſtave, duc de Deux-Ponts, ſon couſin, et dans l'aſſemblée des Etats, tenue à Stockholm le 16 Juin	....	1654	21

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
La même année elle quitte la Suède, fait abjuration à Inſpruck, et ſe rend à Rome, où elle mourut en 1689, après avoir fait, dans l'intervalle, deux voyages en France et un en Suède.			
IVème Dynaſtie, de la Maiſon Palatine des Deux-Ponts.			
CHARLES-GUSTAVE, X du nom, fils de Jean-Caſimir, duc de Deux-Ponts et de Catherine de Suède, ſœur de Guſtave-Adolphe, eſt appellé à la couronne de Suède par la reine Chriſtine, en 1650, et lui ſuccède, à l'abdication de cette princeſſe, en	1654	1660	6
CHARLES XI, fils du précédent, lui ſuccède	1660	1697	37
Ce Prince n'étoit âgé que de 5 ans lorſque ſon père mourut. Sa régence fut déférée à ſa mère, Hedwige de Holſtein, et à un conſeil. En 1680, il obtient la ſouveraineté abſolue, par la conceſſion volontaire des Etats.			
CHARLES XII, ſuccède à ſon père Charles XI et à l'âge de 15 ans, ſous la régence encore d'Hedwige, ſon ayeule . . .	1697	1718	21
Déclaré majeur par les Etats le 27 Nov. de la même année 1697. Défait en 1709 devant Pultawa par le Czar Pierre I, il paſſe en Turquie, où il reſte juſqu'en 1714, et arrive à Stralſund le 22 Nov. Le 11 Décembre 1718 il eſt tué au ſiège de Frédérichshal en Norwège. Tant qu'il fut abſent de la Suède, le Sénat adminiſtra ſous ſes ordres les affaires du Royaume.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
De la Maiſon de Heſſe-Caſſel.			
ULRIQUE-ELÉONORE, ſœur de Charles XII, et 2de femme de Fréderic, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, monta ſur le trône de Suède le 31 Janv.	1719	....	
Il faut remarquer que cette Princeſſe n'obtint point la couronne en vertu du droit de ſucceſſion héréditaire, mais par le choix libre des Etats, qui rentrèrent alors dans leurs droits, après avoir aboli le pouvoir abſolu, dont Charles XII avoit tant abuſé.			22
Ulrique-Eléonore, de l'agrément des Etats, aſſocie au trône le Prince ſon époux, le 24 Avril 1720. Elle mourut le 3 Décembre	....	1741	
FRÉDERIC I, de Heſſe-Caſſel, époux de la reine Ulrique-Eléonore, aſſocié au trône depuis 1720. Régne ſeul, depuis la mort de cette Princeſſe en	1741	1751	10
Il ne laiſſa point de poſtérité.			
Vème Dynaſtie, de la Maiſon de Holſtein-Eutin, actuellement régnante.			
ADOLPHE-FRÉDERIC, de Holſtein-Eutin, Evêque de Lubeck, et deſcendant, au 6e degré de Fréderic I, roi de Dannemarck, eſt élu par les Etats de Suède, pour ſuccéder au trône, le 3 Juillet 1743, proclamé Roi le 6 Avril .	1751	1771	20

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes,
GUSTAVE III, fils du précédent, lui succède en	1771	1792	21
Mort d'un coup de pistolet, qui lui fut tiré par un lâche assassin.			
GUSTAVE-ADOLPHE II, né 1 Nov. 1778, succède, sous la tutèle et la Régence du duc de Sudermanie, son oncle, le 29 Mars	1792	régne.	

EMPIRE RUSSE.

Ce vaste pays qu'on nomme *Russie*, depuis le milieu du IXeme siècle, et *Moscovie* du nom d'une de ses principales provinces, étoit anciennement partagé entre divers peuples, indépendans les uns des autres, mais Slaves d'origine, pour la plupart, comme il paroit par la langue de cette nation, qui s'est conservée en Russie jusqu'à nos jours.

L'an 861, est la première époque connue de l'établissement des Russes en corps de Nation. Opprimés par les Khosares, qui habitoient les bords de la mer noire, ils demandent du secours aux Varèges, peuple voisin de la baltique. Rurik, seigneur puissant parmi ceux-ci, vient, à la tête d'une armée, en Russie, soumet les pays de Novogorod, de Bielo-Osero, et d'Irsborsk, qui, l'année suivante, le reconnoissent pour leur Souverain. Ces peuples étoient payens. Ils avoient les mœurs âpres des Tartares, et comme eux ils étoient guer-

riers. Leurs premières conquêtes furent nombreuſes et rapides, de manière que vers l'an 913 ils s'étoient déjà rendus maîtres de la principauté de Kiow, de pluſieurs autres provinces, et qu'ils avoient obligés les empereurs grecs à leur payer tribut.

Oligha, mère et tutrice de Swiatoslaw I, petit-fils de Rurik, fut la première qui introduiſit le Chriſtianiſme parmi les Ruſſes. L'an 955, s'étant rendue à Conſtantinople, elle y reçut le baptême, et prit le nom d'Hélène. A ſon retour elle fit élever des temples à ſa nouvelle religion; mais elle ne put convertir ſon fils, qui continua de vivre dans le paganiſme, à la manière de ſes ancêtres. Ce ne fut qu'en 987 que Wladimir, fils et ſucceſſeur de Swiatoslaw, adopta la religion chrétienne, en épouſant Anne, fille de Romain II, empereur d'Orient. Il ſe fit baptiſer par des miſſionnaires, envoyés de Conſtantinople par le patriarche Chryſoberge. Il érigea pluſieurs évêchés, dont l'Egliſe de Kiow devint la métropole. C'eſt à cet évènement qu'il faut rapporter l'introduction du Chriſtianiſme en Ruſſie; mais il paroit que ce changement de culte n'eut pas une grande influence ſur les mœurs, ſurtout des princes de la Maiſon ſortie de Rurik. Leur hiſtoire n'eſt qu'un tableau horrible des effets de leur ambition. Tous aſpirans à régner, ne reſpectèrent ni les liens du ſang, ni les droits de ſucceſſion conſacrés par l'uſage, ou par les actes les plus autentiques; on ne voit parmi eux, dans l'intervalle de dix-ſept générations, que des fils rebelles contre leur père, des frères aſſaſſins de leurs frères, des guerres, des maſſacres entr'eux, qui prolongèrent longtemps encore leurs ſyſtèmes de barbarie, et les malheurs qu'ils occaſionnèrent. Ces diſſenſions trop fréquentes firent déchoir cette maiſon de ſa première grandeur, en ſoumettant les Ruſſes ſous le joug

des Tartares libres, qui en profitèrent pour leur donner des loix et lès rendre tributaires. Ce ne fut qu'en 1482, ſous le règne de Iwan III, Grand-Duc de Moſcow, que les Ruſſes furent ſouſtraits par lui à la ſuzeraineté des Khans, qui, depuis l'an 1281, avoient diſpoſé à leur volonté de la ſucceſſion des Grands-Ducs et du droit d'en inveſtir ceux de ces princes qu'ils jugeoient à propos. Iwan fut pour ſa nation le hiéros de ſon ſiècle. Non ſeulement il ſecoua le joug des Tartares de Caſan, mais encore il ſe les rendit tributaires, à ſon tour, et acquit aux Grands-Ducs le privilège ſuzerain de nommer leurs Khans, comme ceux-ci avoient nommé, depuis 200 ans, les Souverains de Ruſſie; il fit plus encore, il acquit de nouvelles provinces, il ſéqueſtra toutes les petites principautés et abolit, par une loi expreſſe, tous les appanages dans ſa maiſon. Son règne eſt en un mot, la véritable époque de la grandeur de l'Empire Ruſſe.

En rapportant donc à l'an 987 l'introduction du Chriſtianiſme en Ruſſie, on compte juſqu'à la préſente année . . . . . 810 ans.

Et en fixant la réunion des petits Etats généraux gouvernés par les deſcendans de Rurik, premier conquérant ruſſe, à la loi que Jean III proclama vraiſemblablement en 1477 à l'égard du ſéqueſtre des différentes provinces gouvernées par des princes de ſa maiſon, et la ſuppreſſion des appanages, on trouve que la Ruſſie ne forme un corps d'Etat que depuis . . 320 —

On diviſe ſes Souverains en trois dynaſties principales: la première, comme Princes Ruſſes, devenus enſuite Ducs et Grands-Ducs de Kiow; la ſeconde comme Grands-Ducs de Wladimir, enſuite de Moſcow; la troiſième comme Czars et Empereurs.

Ceux qui ont gouverné dans le cours des deux premières dynasties, descendoient tous de Rurik, premier conquérant Russe, et Souverain de Nowogorod en 862. Cette maison s'éteignit à la mort du Czar Féodor-Iwanowitz en 1598; ainsi cette même famille a subsisté et a gouverné la Russie l'espace de . . . . . 736 ans.

Dans le cours de la première de ces dynasties, on compte:

de 862 à 1155 . . 16 Princes ou Ducs de Neugart, de Nowogorod, de Kiow, de Twer, etc.

Dans le cours de la seconde, on compte:

de 1155 à 1295 . . 10 Grands-Ducs de Wladimir.

de 1295 à 1534 . . 13 Grands-Ducs de Moscow.

de 1534 à 1598 . . 2 Czars; terme qui signifie Rois en langue esclavonne.

de 1598, que s'éteignit l'ancienne maison des Souverains de Russie, jusqu'en 1613, que Michel-Féodorowitz monta sur le trône, c'est-à-dire, dans l'espace de 15 années, on trouve dans les annales de Russie huit Czars de Maisons différentes, les uns proclamés par quelques partis, les autres usurpateurs et chassés à leur tour; tous renversés du trône quelques jours ou quelques mois après en avoir franchi les barrières ensanglantées pour y parvenir.

On se dispense de détailler ici la chronologie de tous ces différens Princes, qui ont gouverné ou commandé dans les Etats séparés et répandus sur l'espace immense de l'Empire Russe. Cette chronologie appartient plutôt à l'histoire des Tartares qu'à celle des Etats Européens. On se borne à celle qui remonte à la réunion de ces provinces en un seul Corps d'Etat et à l'époque où il commence à figurer parmi les nations civilisées de l'Europe.

CHRONOLOGIE

des Czars et Empereurs de Ruſſie, de la Maiſon de Romanow, élevée ſur le trône en 1613, et de la Maiſon de Holſtein, qui lui a ſuccédé.

Ire Dynaſtie de la Maiſon de Romanow.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
MICHEL-FÉODOROWITZ, fils de Féodor-Nikititz, patriarche de Ruſſie, et de Marie Iconomaſie, fille du tyran Iwan Baſilowitz, fut élu Czar, par les Ruſſes, à l'âge de 15 ans, en	1613	1645	32
Le grand-père de ce Prince étoit Nikititz-Romanow, gouverneur de Neugart, et le premier de cette maiſon, dont il ſoit fait mention dans l'hiſtoire moderne de Ruſſie. Son père Féodor étoit, à l'époque de ſon élévation ſur le trône, Archevêque de Roſtow et ſa mère Religieuſe dans un convent d'Uglitz.			
ALEXIS-MICHAELOWITZ, fils de Michel, lui ſuccède en .	1645	1676	31
FÉODOR-ALEXIOWITZ, fils aîné d'Alexis, ſuccède à ſon père, à l'âge de 16 ans, en . .	1676	1682	6
PIERRE-ALEXIOWITZ, dit le Grand, 3e fils d'Alexis, avoit été déſigné, par ſon frère Féodor, pour lui ſuccéder, au préjudice de Iwan, ſon autre frère aîné. La raiſon de cette préférence étoit la foibleſſe de tempérament et d'eſprit d'Iwan. Pierre n'avoit que 10 ans à la mort de Féodor et Iwan 14. Celui-ci, étoit né d'un 1er lit			

et

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
et Pierre du 2^d. Cependant on eut égard à la diſpoſition teſtamentaire de Féodor et aux raiſons qui l'autoriſoient; Pierre fut proclamé Czar un mois après la mort de Féodor en	1682	....	
Mais la princeſſe Sophie, ſœur de ces Princes et du même lit qu'Iwan, ayant ſoulevé les Strélitz, le fit aſſocier à Pierre et ſe fit déclarer Elle-même Co-régente. En 1689, Sophie convaincue d'avoir tramé une conſpiration contre Pierre, il l'a fait renfermer dans un cloître. Son frère Iwan, avec lequel il avoit toujours vécu en bonne intelligence, étant mort, en 1696, et ne laiſſant que des filles, Pierre ſe trouva ſeul et paiſible poſſeſſeur du trône des Czars, qu'il occupa avec gloire jusqu'à ſa mort, le 28 Janvier	....	1725	43
Il fut le premier des Czars, comme il en étoit le plus digne, qui prit le titre d'Empereur en 1721.			
CATHÉRINE I, 2de femme de Pierre-le-Grand, déſignée par lui-même pour lui ſuccéder, fut reconnue Impératrice après la mort de ſon époux, en	1725	1727	2
Nous ne rapporterons point ici ce qu'on a dit et tant répété de la naiſſance de cette Princeſſe et des évènemens de ſon jeune			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
âge. Si elle fut d'une naiſſance obſcure, elle mérita l'eſtime, la main et la confiance d'un grand homme, le reſpect et l'amour des peuples qu'elle gouverna, leurs regrèts et leurs larmes quand ils la perdirent. Quels titres plus nobles pouvoient mieux illuſtrer ſonexiſtence et honorer ſa mémoire ?.			
PIERRE-ALEXIOWITZ II, fils du Czarowitz-Alexis et de Charlotte-Chriſtiane-Sophie, fille de Louis-Rodolphe, duc de Brunswick-Wolfenbutel, petit-fils de Pierre-le-Grand, déclaré Grand-Duc de Ruſſie par l'impératrice Cathérine, en 1726, lui ſuccède à l'âge de onze ans, le 17 Mai .	1727	1730	3
Il mourut de la petite-vérole.			
ANNE, 2de fille d'Iwan, frère de Pierre-le-Grand, douairière de Fréderic-Guillaume, duc de Courlande, fut, au préjudice de ſa ſœur aînée Cathérine, femme de Charles-Léopold, duc de Mecklenbourg, élue Impératrice de Ruſſie à la mort de Pierre II	1730	1740	10
IWAN VI, fils d'Antoine-Ulric, prince de Brunswick-Wolfenbutel et d'Anne de Mecklenbourg, et arrière petit-fils d'Iwan, frère de Pierre-le-Grand, par ſon ayeule Cathérine, né le 23 Août 1740, nommé par l'impératrice Anne pour ſon ſucceſſeur, le 16 Octobre, lui ſuccède en			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
effet à l'âge de deux mois et trois jours, le 27 du même mois	1740	....	I
Détrôné le 6 Décembre	....	1741	

Erneſt de Biron, duc de Courlande, s'étoit emparé de la Régence. Le 20 Novembre ſuivant, la princeſſe de Brunswick, mère du Czar enfant, fait arrêter le Régent et ſe met a ſa place, avec le duc Antoine-Ulric ſon époux. On inſtruit le procès du duc de Courlande; il eſt condamné à mort, mais la peine eſt commuée en exil, et il eſt rélégué en Sibérie.

ELISABETH-PÉTROWNA, fille de Pierre-le-Grand, et de l'impératrice Cathérine I, ayant gagné le Régiment des Gardes, fait arrêter pendant la nuit du 6 Décembre 1741, le Czar, ſon père, ſa mère, les comtes de Munich et d'Oſterman, ainſi que pluſieurs autres miniſtres; proclamée impératrice le lendemain 7 Déc.	1741	1762	21

L'an 1742, Eliſabeth appelle à ſa cour Charles-Pierre-Ulric, fils de ſa ſœur Anne, ducheſſe de Holſtein-Gottorp, le déclare Grand-Duc de Ruſſie et ſon héritier préſomptif, après lui avoir fait embraſſer la religion grecque. En 1745, elle lui fait épouſer Sophie, princeſſe d'Anhalt-Zerbſt, qui prit alors le nom de Cathérine et qui régne actuellement.

II^de Dynaſtie de la Maiſon de Holſtein.

PIERRE III, fils de Charles-Frédéric, duc de Holſtein-Gottorp, et d'Anne Petrowna, fille aînée de Pierre-le-Grand et de l'impératrice Cathérine I,

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
naquit le 21 Février 1728; déclaré Grand-Duc de Ruſſie et ſucceſſeur de l'impératrice Eliſabeth, ſa tante, le 18 Nov. 1742; lui ſuccède et proclamé Empereur le 5 Janvier .	1762	....	6 mois et 13 jours.
Dépoſé le 9 Juillet, meurt d'un accident hémoroïdal, le 17 Juillet . .	...	1762	
CATHÉRINE II, Alexiewna, née le 2 mai 1729 de Chriſtian-Auguſte, prince d'Anhalt-Zerbſt et de Jeanne-Eliſabeth de Holſtein-Eutin, mariée le 1 Sept. 1745 à Pierre III, Grand-Duc de Ruſſie, monte ſur le trône de Ruſſie le 9 Juillet	1762	régne.	

Avant ſon mariage et à l'époque duquel cette Princeſſe embraſſa la religion grecque, elle portoit les noms de *Sophie-Auguſte-Frédérique*, qu'elle quitta pour celui de *Cathérine*.

DE L'EMPIRE DES TURCS EN EUROPE.

Le 29 Mai 1453, Mahomet II, à la tête d'une armée de 300,000 hommes, emporte d'assaut la ville de Constantinople après un siège, par mer et par terre, de près de cinq mois. Constantin XII, Paléologue, périt les armes à la main, en défendant cette capitale de son empire. Avec lui s'éteignit l'Empire d'Orient, qui avoit subsisté l'espâce de 1123 ans 18 jours, ayant été fondé en 330 par Constantin-le-Grand, qui en fit la dédicace le 11 Mai.

Ce fut à cette époque que Mahomet II transféra à Constantinople le siège de l'Empire Ottoman, et qu'il passa de l'Asie en Europe. Depuis ce grand évènement jusqu'à la présente année on compte 344 ans.

C'est la dynastie des Ottomans qui régne encore aujourd'hui sur cet Empire. Depuis Mahomet II, l'empereur actuel Sélim III, est le 31ème Sultan souverain de cette même famille, qui régnoit déjà en Asie depuis l'an 1299, avant sa translation en Europe.

CHRONOLOGIE

des Empereurs Turcs depuis la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453, et où fut établi dès-lors le siège de leur Empire.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
MAHOMET II, fils de l'empereur Amurath II, lui succède en 1451, s'empare de Constantinople en	1453	1481	28
BAJAZET II, fils du précédent, succède	1481	1512	31
SÉLIM I, fils cadet de Bajazet, succède	1512	1520	8
SOLIMAN II, fils de Sélim, suc.	1520	1566	46
SÉLIM II, quatrième fils de Soliman, succède	1566	1574	8
AMURATH III, fils du précédent, succède	1575	1595	20
MAHOMET III, fils d'Amurath, succède	1595	1603	8
ACHMET I, fils du précédent, succède	1603	1617	14
MUSTAPHA I, frère d'Achmet, succède, ...	1617	....	
Renfermé dans un cloître	...	1618	1
Remonte sur le trône .	1622	....	
Remis en prison . . .	...	1623	1
Il y fut étranglé en 1639.			
OSMAN II, fils d'Achmet I, s'empare du trône, en . . .	1618	1622	4
Il fut étranglé par les Janissaires.			
AMURATH IV, frère d'Osman, Empereur	1623	1640	17

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
IBRAHIM, frère des deux précédens, succède	1640	1648	8
Etranglé par les Janissaires.			
MAHOMET IV, fils d'Ibrahim, suc.	1648	....	39
Déposé	...	1687	
Mort en 1693.			
SOLIMAN III, frère de Mahomet, s'empare du trône . . .	1687	1691	4
ACHMET II, frère des deux précédens, Empereur	1691	1695	4
MUSTAPHA II, fils de Mahomet IV, succède	1695	....	8
Déposé	...	1703	
Mort en 1704.			
ACHMET III, frère du précédent, Empereur	1703	....	27
Déposé	...	1730	
Mort en 1736.			
MAHOMET V, fils de Mustapha II, Empereur	1730	1754	24
OSMAN III, frère du précédent, succède	1754	1757	3
MUSTAPHA III, le-Pacifique, fils d'Achmet III, succède .	1757	1774	17
ABDUL-HAMID, frère du précédent, succède	1774	1789	15
SÉLIM III, fils de Mustapha III, succède	1789	régne.	

ROYAUME DE HONGRIE.

Peu de pays ont éprouvé plus de viciſſitudes, de révolutions et de déſaſtres que ceux qui forment aujourd'hui le royaume de Hongrie. Les Romains s'en emparèrent dès les premiers ſiècles de notre Ère. Ils étoient alors habités par les Pannoniens, les Daces et les Jazyges; placés à l'extrémité orientale de l'Europe, ils fûrent les premiers expoſés aux invaſions fréquentes et déſaſtreuſes de ces peuples aſiatiques qui vinrent fondre ſur notre continent, du IIIème au Vème ſiècle, qui ravagèrent l'Europe, renverſèrent le trône des Céſars et repeuplèrent cette partie du monde de nations diverſes. C'eſt ainſi que les Romains fûrent chaſſés de la Pannonie et de la Dacie par les Huns, qui le fûrent à leur tour par les Goths, ceux-ci par les Lombards, et les Lombards par les Abares. Pepin, roi d'Italie, et fils de Charlemagne, ayant fait la conquête de ces pays, y établit les Slaves, qu'il avoit ſubjugués; mais Pepin étant mort en 810, ils rentrèrent ſous la domination de Charlemagne et de ſes deſcendans, juſqu'à la mort de Charles-le-Gros, en 888, ou, pour mieux dire, juſqu'à la dépoſition de cet empereur, en 887. Cette époque en eſt une de confuſion dans les Etats qu'avoit poſſédé Charles-le-Gros. Trois princes ſe les diſputent; Bérenger, duc de Frioul; Gui, duc de Spolette; et Arnoul, fils de Carloman, roi de Bavière. Tous trois arment les uns contre les autres, et du Danube juſqu'au Tibre, le ſang coule, la guerre et ſes horreurs déſolent cette immenſe étendue. De nouvelles hordes de Tartares profitent de ces diviſions pour envahir la Pannonie. Sorties,

comme les Huns et les Avares, de la Scythie asiatique, ou Tartarie, composées d'*Onigours* et de Madgiares, les peuples du pays leur donnèrent la dénomination générale de Hongrois, dérivée d'*Onigours*. Leur chef commun étoit un certain Almus, que la Chronologie des premiers Ducs de Hongrie fait descendre d'Attila, roi des Huns, à la cinquième génération. En parlant de ce conquérant, que quelques auteurs appellent aussi Almout, et les Orientaux Salmuts, les chronologistes disent: „qu'il eut un fils nommé Arpad qui, lui ayant succédé, transmit ses Etats, l'an 907, à son fils Zulta ou Zoltan. Les armées de celui-ci se répandirent en Europe et ravagèrent l'Allemagne, l'Italie et la France orientale. Zulta fut remplacé par son fils Toxus, dont le gouvernement fut le contraste de celui de son père. La paix que ce prince établit dans ses Etats, en ouvrit l'entrée aux étrangers. Ce fut par leur ministère, que Géisa, son fils et son successeur, connut et embrassa la religion chrétienne, en 989. Ce Prince mourut en 999. Il laissa un fils nommé Etienne, qu'il avoit eu de sa première femme, Ascotta, et qui lui succéda.

En remontant à l'époque de l'introduction du christianisme en Hongrie, et que l'on fixe à l'an 989, il s'est donc écoulé jusqu'à nos jours 808 années.

On remarque encore que ce pays eut le titre de royaume l'an 1000, que les Grands de Hongrie déférèrent celui de Roi à Etienne I, dit le-Saint, fils de Géisa. Le pape Sylvestre confirma l'un et l'autre, mais étant mort en 1003, le concile de Constance, de 1005, confirma la bulle de Sylvestre et les privilèges qu'elle attribuoit aux rois de Hongrie; enfin, en 1008, l'Empereur scella de son approbation la royauté d'Etienne, en lui donnant sa fille Gisèle pour épouse.

L'ancienneté du royaume de Hongrie, comme Royaume, est donc de 797 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois de Hongrie, depuis l'adoption du chriſtianiſme par les Princes et les peuples de ce royaume, vers l'an 1000.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Ier Dynaſtie, de la Maiſon des Princes deſcendans d'Attila, roi des Huns et qui s'éteignit en 1301.			
Géiſa ou Geyſa, dernier prince payen des Hongrois, deſcendant, au quatrième dégré, d'Almus, chef des Huns, qui conquirent, pour la ſeconde fois, la Hongrie, vers le milieu du VIIIème ſiècle, embraſſa la religion chrétienne vers l'an 989 et mourut en 997. C'eſt de lui que ſont ſortis les ſouverains de Hongrie de la dynaſtie des Huns, et qui ſubſiſta jusqu'au commencement du XIVème ſiècle.			
ETIENNE I, dit le-Saint, fils de Géiſa, lui ſuccède . . .	997	1038	41
L'an 1000, les Grands de Hongrie lui déférèrent le titre de Roi. Le pape Sylveſtre II confirma ce titre et y ajouta celui d'Apôtre de la Hongrie. La mémoire de S. Etienne eſt en telle vénération chez les Hongrois qu'ils ſe ſervent de ſa couronne pour le ſacre de leurs Rois, et la regardent comme eſſentielle à cette cérémonie.			
PIERRE, ſurnommé l'Allemand, fils, ſuivant Hubner, de Guillaume, prince de Bourgogne et de Giſèle, ſœur du roi Etienne, fut élu pour lui ſuccéder en	1038	....	
Dépoſé par les Etats en	...	1041	3
Il fut remplacé par ABA ou OWON, Hongrois, qui avoit épouſé Sarola, autre ſœur du roi Etienne; mais mécontens de ſon adminiſtration les Etats,			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
à l'aide des forces de l'empereur Henri III, le dépoſèrent à ſon tour et rétablirent Pierre, en	1044	....	
Il ſoulève de nouveau les Hongrois; ſurpris à la chaſſe, on lui crêve les yeux et il meurt en priſon, la même année	...	1047	3
ANDRÉ I, fils de Ladislas-le-Chauve, neveu du roi Etienne, fut donné pour ſucceſſeur au roi Pierre en	1047	....	
Il ſe brouille avec ſon frère Béla, qui lui fit une guerre très-active et longue; André défait dans une bataille, mis en fuite, pris et renfermé, meurt de chagrin	...	1061	14
BÉLA I, frère d'André, lui ſuc.	1061	1063	2
Il fut écraſé ſous les ruines d'une maiſon.			
SALOMON, fils d'André I et neveu du précédent, ſuccède	1063	....	
Défait dans une bataille, que lui livra Géiſa, fils de Béla en	...	1074	11
Il ſe retira à Presbourg, où il mourut après pluſieurs tentatives inutiles pour remonter ſur le trône.			
GÉISA I, fils du roi Béla I, ſuccéda à Salomon, en . .	1074	1077	3
LADISLAS I, frère du précédent, élu, malgré lui, en . .	1077	1095	18
COLOMAN, fils aîné de Géiſa I et neveu de Ladislas . . .	1095	1114	19
ETIENNE II, ſurnommé le-Foudre, fils de Coloman, ſuccède .	1114	1131	17

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il s'étoit démis du ſceptre en faveur de Béla, qui lui ſuccéda, et s'étoit fait revêtir de l'habit monaſtique, dans lequel il mourut la même année 1131.			
BÉLA II, fils d'Almus et petit-fils de Géiſa I, étoit aveugle lorſqu' Etienne lui remit le ſceptre en	1131	1141	10
Ce malheur avoit été l'effet de la cruauté ſoupçonneuſe de Coloman, qui fit crever les yeux à Almus, ſon frère, et à Béla, ſon neveu. Au reſte, tout aveugle qu'étoit Béla, il gouverna avec ſageſſe.			
GÉISA II, fils du précédent, lui ſuccède	1141	1161	20
ETIENNE III, fils de Géiſa, roi à la mort de ſon père . .	1161	....	10
Détroné en	...	1171	
Il mourut le 4 mars 1173.			
LADISLAS II, fils de Béla II, s'empare du trône en . . .	1171	1172	6 mois.
ETIENNE IV, frère du précédent, ſe fait couronner . . .	1172	....	5 mois.
Chaſſé du royaume, la même année . . .	...	1172	
BÉLA III, fils de Géiſa II et frère d'Etienne III, eſt couronné	1174	1196	22
EMERIC ou Henri, fils de Béla III, ſuccède à ſon père par le vœu unanime de la nation . .	1196	1204	8
LADISLAS III, fils du précédent, lui ſuccède ſous la tutèle d'André, ſon oncle, en .	1204	1204	quelques mois.
ANDRÉ II, dit le Jéroſolymitain, ſecond fils de Béla III, parvient à la couronne à la mort de Ladislas, ſon neveu .	1204	1235	31

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
BÉLA IV, fils aîné du précédent, succède	1235	1270	35
ETIENNE V, fils de Béla, succède	1270	1272	2
LADISLAS IV, dit le-Cumain, élu pour succéder au roi Etienne, son père	1272	1290	18
Mort assassiné par les Cumains-Tartares.			
ANDRÉ III, dit le-Vénitien, parce qu'il naquit à Vénise du mariage d'Etienne, fils posthume du roi André II, est proclamé par le plus grand nombre des Seigneurs Hongrois, pour succéder à Ladislas, est couronné en	1290	1301	11

II^de Dynastie de la Maison d'Anjou, Royale de Naples.

Cette maison fut appellée au trône de Hongrie, en la personne de Charles-Robert, petit-fils de Charles II, roi de Naples et du chef de Marie de Hongrie, fille du roi Etienne V, sa grand-mère. Ce Prince, qui eut plusieurs concurrens à la succession du roi André III, tels que Wenceslas, roi de Bohême, qui y prétendoit comme issu, par les femmes, de Béla IV; et Otton de Bavière, du chef d'Elisabeth, sa mère, fille du même roi Béla IV, quoique reconnu déjà dès l'an 1300 pour succéder au trône de Hongrie, n'y fut réellement affermi qu'en 1310 qu'il commença à régner. Dans cet intervalle de la mort du roi André III à 1310, on trouve que Wenceslas, roi de Bohême, fut élu roi de Hongrie, l'an 1301, mais qu'il céda ses droits à son fils, Wenceslas, âgé de 12 ans, et qui fut couronné à Albe-Royale. Cependant comme on ne laissoit à ce jeune Prince que le vain titre de Roi, son père prend le parti de le rappeller en Bohême, où il se rendit en 1304. Sa retraite nécessita une nouvelle élection, qui tomba sur

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Otton de Bavière; il eſt couronné en 1305; mais arrêté en 1307, par Ladislas, Vaïvode de Tranſylvanie, il n'obtient ſa liberté que par ſa rénonciation à la couronne.			
CHARLES-ROBERT, et par abréviation Charobert, fils de Charles II, roi de Naples, de la maiſon d'Anjou, eſt reconnu ſucceſſeur du roi André III, par quelques ſeigneurs dès l'an 1300, que ſon père l'envoya en Hongrie, âgé ſeulement de 8 ans; le pape Boniface VIII, le déclare premier prince du ſang-royal et lui adjuge le ſceptre en 1305. Les Etats s'oppoſent à la déclaration du pape et s'irritent de tenir un Roi de ſon autorité. Clément V, donne une nouvelle bulle en faveur de ce Prince, l'an 1307. Le cardinal-légat, Gentil de Monteflore, chargé de l'éxécution de la bulle, ménage, avec tant d'adreſſe, la répugnance des Etats, qu'il les détermine enfin à reconnoître unanimément Charobert pour leur roi en	1310	1342	32
LOUIS I, le-Grand, fils du précédent, lui ſuccède; élu en	1342	1382	40
Ce Prince ſuccéda à la couronne de Pologne, à la mort du roi Caſimir, ſon oncle, en 1370.			
MARIE, ſurnommée le *Roi-Marie*, ſuccède au roi Louis,			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ſon père, ſous la tutèle de ſa mère Eliſabeth	1382	1392	10

Cette régence fut extrêmement orageuſe. Nicolas de Gara s'empara de l'eſprit des deux Princeſſes et du gouvernement; les Hongrois mécontens appellent à leur ſecours Charles-le-Petit, roi de Naples, qu'ils reconnoiſſent pour leur Roi en 1385. Il meurt aſſaſſiné l'année ſuivante, par ordre et en préſence d'Eliſabeth. Jean Horwath, Ban de Croatie, ſurprend les deux Reines et Gara, maſſacre ce dernier, fait noyer Eliſabeth et emmène Marie priſonnière en Croatie. Sigismond de Luxembourg, Margrave de Brandebourg, et qui avoit été fiancé à cette Princeſſe, vole à ſa délivrance; la joint à Albe-Royale, l'épouſe et ſe fait couronner roi de Hongrie le jour de peutecôte 1386.

De la Maiſon Impériale de Luxembourg.

SIGISMOND, fils de l'empereur Charles IV, de la maiſon de Luxembourg, s'étoit fait couronner roi de Hongrie, du chef de Marie, ſa femme, en l'épouſant en 1386. Il gouverna ſeul depuis la mort de cette Princeſſe, arrivée en	1392	1437	45

Pendant ſon règne il eut pour compétiteurs au royaume de Hongrie, Ladislas V, roi de Pologne, et Ladislas, roi de Naples. Le premier reſpecta l'armée de Sigismond; le ſecond fut élu par les Seigneurs mécontens, qui avoient fait arrêter Sigismond en 1401; mais délivré de ſa priſon peu de jours après, il met en fuite ſon compétiteur et le contraint de retourner à Naples.

En 1411 Sigismond eſt élevé à l'Empire, et en 1419, il ſuccéda au royaume de Bohême.

IIIème Dynaſtie de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg Ier.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ALBERT, archiduc d'Autriche, époux d'Eliſabeth, fille unique de Sigismond, roi de Hongrie, fut élu, en conſidération des droits de ſa femme, pour ſuccéder à ſon beau-père	1437	1439	2
Il fut élu Empereur en 1438 et Roi de Bohême la même année.			
De la Maiſon des Jagellons, Royale de Pologne Ier.			
LADISLAS V, roi de Pologne, eſt appellé par les Etats au trône de Hongrie, à la mort d'Albert, qui avoit laiſſé ſon épouſe enceinte; il accepte, et quoiqu'Eliſabeth fut accouchée d'un fils, le 23 Février 1440, qu'elle fit couronner et qu'elle emmena enſuite en Autriche, le roi de Pologne vint prendre poſſeſſion du trône et ſe fit couronner, avec la couronne qui ſe trouva ſur la tête de la ſtatue de St. Etienne. Eliſabeth avoit emporté avec ſon fils les ornemens royaux et la couronne qui ſervoit aux ſacres des Rois. Le couronnement de Ladislas eut lieu en	1440	1444	4
Ladislas périt à la célèbre bataille qu'il livra près de Varne en Baſſe-Méſie, à Amurath II. Il y avoit fait des prodiges de valeur.			

Inter-

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Interrègne de 9 ans, pendant lesquels le célèbre Jean Corvin-Huniade eſt chargé par les Etats, de l'adminiſtration du royaume, ſur le refus que l'empereur Fréderic III leur fit de leur renvoyer le fils d'Albert. Ce ne fut qu'en 1452 que l'Empereur conſentit à ce renvoi.	1444	1453	9
De la Maiſon d'Autriche-Habsbourg IIe.			
LADISLAS VI, dit le-Poſthume, fils d'Albert, roi de Hongrie, et d'Eliſabeth, fille de l'Empereur Sigismond, vient prendre poſſeſſion du trône de Hongrie, âgé de 13 ans, en	1453	1457	4
Le comte de Cillei, oncle de Ladislas, s'empara des affaires pendant la jeuneſſe de ce Prince; mais il fut aſſaſſiné en 1456, par Ladislas, fils aîné de Jean Huniade, et qui fut décapité pour ce meurtre.			
De la Maiſon de Corvin-Huniade.			
MATHIAS, fils de Jean Huniade, proclamé roi de Hongrie par les Etats aſſemblés dans la plaine de Rakos, près de Peſth, le 24 Janvier	1458	1490	32
Il n'avoit que 16 ans lorſqu'il fut élu, et il étoit priſonnier de Georges Podiébrad, Régent et quelques jours après roi de Bohême, qui lui rendit la liberté. Mathias, après un règne glorieux et s'être emparé de l'Autriche ſur l'empereur Fréderic III, mourut à Vienne le 4-6 Avril 1490.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
De la Maiſon des Jagellons, Royale de Pologne IIe.			
LADISLAS VII, roi de Bohême, fils de Caſimir IV, roi de Pologne, eſt élu roi de Hongrie le 15 Juillet	1490	1516	26
Il eut pour concurrens, Maximilien, fils de l'empereur Fréderic III, Ferdinand, roi de Naples, et Jean Corvin, fils naturel du roi Mathias.			
LOUIS II, fils du précédent, lui ſuccéda	1516	1526	10
Il n'avoit que 10 ans lorſqu'il monta ſur le trône. Son règne fut celui de l'anarchie et des factions. Il perdit la vie à la bataille de Mohatz, que Soliman II remporta ſur les Hongrois, le 29 Août 1526.			
De la Maiſon d'Autriche-Habsbourg IIIe.			
FERDINAND I d'Autriche, fils de l'archiduc Philippe, frère de l'empereur Charles-Quint, et beau-frère de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, revendiqua la Hongrie, en vertu d'un traité fait entre l'empereur Maximilien et le roi Ladislas VII, en 1491, et qui portoit ſubſtitution de ce royaume en faveur de la maiſon d'Autriche, au défaut de la poſtérité de Ladislas. Jean Zapolski, ſon concurrent, et qui avoit été élu roi de Hongrie, le 11 Nov. 1526, ayant imploré le ſecours de Soli-			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
man II, ce dernier fait une irruption en Hongrie, la traverſe en conquérant, met le ſiège devant Vienne, qu'il eſt obligé de lever; mais Ferdinand, qui le ſuit, reprend la ville de Bude, dont Soliman s'étoit emparé le 10 Septembre 1526. Cette conquête lui valut les ſuffrages d'un grand nombre de Seigneurs Hongrois qui le proclamèrent Roi, par voye d'élection, *pour mettre à couvert le droit de la Nation*, en	1527	....	
Zapolski continua cependant à pourſuivre ſes droits et les Turcs à ravager la Hongrie jusqu'en 1536 que Ferdinand convint avec ſon compétiteur que chacun d'eux jouiroient de ce que les armes leur avoient acquis. Zapolski mourut en 1540. La guerre continua avec les Turcs, et Ferdinand ſe démit enfin de la Hongrie en faveur de ſon fils Maximilien en	...	1563	36

Ferdinand avoit été élu Roi des Romains, en 1531; Empereur, à l'abdication de ſon frère Charles-Quint, en 1556; il mourut à Vienne en 1564.

MAXIMILIEN, fils de Ferdinand et d'Anne, ſœur de Louis II, roi de Hongrie, eſt couronné			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
après la ceſſion que ſon père lui fit de ce royaume, en	1563	....	
Il abdique, en faveur de ſon fils Rodolphe, en	....	1572	9

Il faut remarquer que les Hongrois réclamoient toujours, dans ces cas, la liberté d'élection; mais que la Maiſon d'Autriche leur oppoſa toujours le pacte fait avec Ladislas VII.

Maximilien avoit été élu Roi des Romains en 1562, proclamé Empereur en 1564; il mourut en 1576.

RODOLPHE, fils de l'Empereur Maximilien, élu roi de Hongrie, *pour la forme*, et par ceſſion de ſon père, en .	1572	....	
Il cède, le 27 Juin 1608, la couronne de Hongrie à ſon frère Mathias, que les Etats avoient élu pour leur Roi, le 14 Octobre 1607 . . .	....	1608	36

Rodolphe fut inveſti encore de la Bohême en 1575; élu Roi des Romains, la même année; Empereur, en 1576; mort en 1612.

MATHIAS II, deuxième fils de Maximilien, couronné roi de Hongrie, le 19 Nov. . .	1608	....	
Abdique, en faveur de ſon couſin, Ferdinand d'Autriche	....	1618	10

Mathias obtint la Bohême, en 1611; Empereur, en 1612; il mourut en 1619.

FERDINAND II, fils de Charles d'Autriche, duc de Styrie, couronné roi de Hongrie le 1 Juillet	1618	....	
Tranſmet le royaume à ſon fils Ferdinand, en .	...	1625	7

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Ferdinand II avoit eu la Bohême, en 1617, et devint Empereur, en 1619. C'eſt après la ceſſion, que lui fit ſon pere, du royaume de Bohême, que les Etats s'oppoſèrent à ſon élection et proclamèrent Fréderic V, Electeur Palatin, pour leur Roi. Ferdinand mourut en 1637.			
FERDINAND III, fils du précédent, eſt couronné roi de Hongrie le 8 Décembre	1625	....	
Cède cette couronne à ſon fils-aîné Ferdinand, en	...	1647	22
Il poſſédoit la Bohême depuis 1627. Elu Roi des Romains, en 1636, Empereur, en 1637, il mourut en 1657.			
FERDINAND IV, fils du précédent, couronné roi de Hongrie, à l'âge de 13 ans, le 16 Juin	1647	1654	7
Il avoit été couronné roi de Bohême, en 1646; il fut élu roi des Romains, en 1653, et mourut de la petite vérole en 1654.			
LÉOPOLD-IGNACE, deuxième fils de l'empereur Ferdinand III, élu roi de Hongrie le 22 Juin	1655	....	
Ce prince aſſemble les Etats du Royaume à Presbourg, y fait déclarer, le 31 Octobre 1687, la couronne de Hongrie héréditaire dans ſa maiſon, et cède en même temps cette couronne à ſon fils aîné l'archiduc Joſeph	...	1687	32
Léopold fut proclamé roi de Bohême, en 1656, et élu Empereur en 1658, mort à Vienne en 1705.			
JOSEPH I, fils de l'empereur Léopold, eſt couronné roi de Hongrie le 9 Décembre . . .	1687	....	
Elu roi des Romains en 1690; Empereur, en 1705, mort de la petite vérole, le 17 Avril	...	1711	24

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
CHARLES VI, frère cadet du précédent, lui ſuccède, comme empereur et roi de Hongrie en	1711	....	29
Il meurt à Vienne le 20 Oct.	...	1740	
MARIE-THÉRÈSE, fille aînée de Charles VI, lui ſuccède au royaume de Hongrie en .	1740	1780	40
Elle avoit été mariée, en 1736, à François, duc de Lorraine, dont la maiſon fut ſubrogée, par cette alliance, à la ſucceſſion des Etats héréditaires de la maiſon d'Autriche-Habsbourg.			
Dynaſtie de la Maiſon de Lorraine, héritière de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg, éteinte en 1740.			
JOSEPH II, fils aîné de l'empereur François de Lorraine et de Marie-Thérèſe d'Autriche, ſuccède au royaume de Hongrie à la mort de ſa mère, en	1780	1790	10
Il avoit été élu Roi des Romains, le 27 Mars 1764; Empereur en 1765, ainſi que Co-régent des Etats héréditaires; mort le 20 Fevrier 1790.			
LÉOPOLD II, frère du précédent, lui ſuccède, dans tous les Etats héréditaires de ſa maiſon en	1790	1792	2
Il étoit grand-duc de Toſcane depuis 1765, et fut élu empereur en 1790.			
FRANÇOIS II, fils aîné de Léopold, Empereur et Roi de Hongrie, depuis la mort de ſon père en	1792	régne.	

ROYAUME DE SARDAIGNE.

L'île de Sardaigne, ſituée dans la Mer Méditerranée, au midi de l'île de Corſe, a ſubi, dans les anciens temps, le joug des peuples qui conquirent l'Italie, ou qui la ravagèrent tour-à-tour. Les Carthaginois la poſſédoient et la perdirent dans la première guerre punique, que les Romains s'en emparèrent. Ils la conſervèrent juſqu'à l'extinction de l'Empire d'Occident, en 476, que l'Italie devint un Royaume ſous la domination des Hérules. A cette époque les Vandales, peuple venu des bords de la Mer Baltique, qui, de la Dace et de la Pannonie, où il s'étoit ſucceſſivement établi, avoit pénétré dans les Gaules et enſuite en Eſpagne, venoient, ſous la conduite de Genſeric, leur roi, de conquérir l'Afrique. C'eſt à l'an 439 que Genſeric, maître de toutes les places fortes de cette partie du monde, y cimenta ſa puiſſance par la priſe de Carthage, la dernière conquête qui lui reſtoit à faire. On ignore ſi, dans ces temps de confuſion, les Vandales ſe rendirent maîtres des îles de la Méditerranée; mais on trouve, et il eſt prouvé, que Traſamond, le ſecond des ſucceſſeurs de Genſéric, envoya, l'an 504, 520 évêques d'Afrique en exil dans l'île de Sardaigne; ce qui prouve encore l'étendue de la domination des Vandales en Afrique, en prouvant qu'ils dominoient auſſi en Sardaigne. Hilderic, ſucceſſeur de Traſamond, ſon couſin, fut détrôné, en 530, par Gélimer. Il

étoit ami de l'empereur d'Orient Juſtinien I, qui envoya Béliſaire, ſon général, au ſecours d'Hilderic. Béliſaire n'employa que deux ans à conquérir tout ce que les Vandales poſſédoient en Afrique, en Sicile, en Sardaigne et ſur les côtes de l'Italie. Maître de la perſonne de Gélimer, en 534, il l'envoya dépoſer lui-même aux pieds de Juſtinien les ornemens royaux. Ainſi finit le royaume des Vandales en Afrique après avoir ſubſiſté l'eſpace de 105 ans. Béliſaire conquit en même temps les îles de Sardaigne, de Corſe, de Majorque et de Minorque. En 551, Totila, roi des Goths en Italie, s'empara des îles de Sardaigne et de Corſe; mais ayant été tué l'année ſuivante, dans une bataille contre Narſès, autre général de Juſtinien, et Theïas, ſon ſucceſſeur ayant eu le même ſort, en 553, la domination des Goths, en Italie, fut éteinte à cette époque, et la Sardaigne entra au pouvoir des Empereurs Grecs.

Un autre peuple, les Lombards, venant encore de la Pannonie, paſſa en Italie, conduit par Alboin, ſon chef, en 568. L'année de cette invaſion eſt l'époque de l'établiſſement du Royaume des Lombards, qui finit en 774, et qui ſubſiſta ainſi l'eſpace de 206 ans. Il n'eſt pas ſûr encore, s'ils conquirent la Sardaigne et la poſſédèrent; mais il eſt certain que les Sarraſins étoient maîtres de cette île en 722, puiſque Luitprand, roi des Lombards, retira, cette même année, des mains des Sarraſins, et à prix d'argent, le corps de St. Auguſtin, et le fit tranſporter de l'île de Sardaigne à Pavie. Charlemagne, qui renverſa le royaume des Lombards, ne ſe rendit maître que de ce qu'ils poſſédoient ſur le continent de l'Italie, et qui s'étendoit depuis la Valtéline juſqu'à Bénévent; et l'on a remarqué, que les établiſſemens de marine qu'il fit pour défendre les côtes de ſes Etats, ne s'étendirent, dans cette partie, que juſ-

qu'à l'embouchure du Tibre. On ne voit pas qu'il eut à faire aux Sarrazins à cette époque, et qu'il entreprit rien ſur la Sardaigne, qu'ils occupoient; mais il eſt certain que les Piſans et les Génois en chaſſèrent les Sarraſins dans de XIème ſiècle. Il eſt donc apparent, que les Maures enlevèrent la Sardaigne aux Grecs, dans le courant du VIIIème ſiècle, qu'ils ſortirent de l'Afrique pour conquérir les Eſpagnes et les îles de la Méditerranée, et qu'ils la poſſédèrent juſqu'à l'an 1021, que les Génois les en chaſſèrent pour toujours.

Ces nouveaux conquérans partagèrent l'île en quatre provinces ou gouvernemens, ſoumis à autant de Grands-Juges, qui les adminiſtroient. L'un d'eux, Bariſona, grand-juge d'Oriſtagno, acheta de l'empereur Fréderic I, le titre de Roi de cette île vers l'an 1164 — 1165. Bariſona ſe fit ſacrer par l'évêque de Liège. Il avoit emprunté de la république de Gênes l'argent dont il paya ſa nouvelle dignité; et comme il fut hors d'état de le rendre au terme fixé, les Génois l'arrêtèrent priſonnier. Il vendit alors ſes droits ſur la Sardaigne à la république de Piſe; et les Génois voulant la retenir à la place de l'argent qu'ils avoient avancé au premier acquéreur, il s'éleva un procès qui ne fut décidé qu'en 1175, par une ſentence de l'Empereur, qui adjugea la moitié de la Sardaigne aux Génois, et l'autre moitié aux Piſans.

Cinquante ans après, l'Italie étoit en proye aux diviſions que les factions des Guelfes et des Gibelins avoient fomentées entre l'Empire et le Sacerdoce, et ces diviſions étoient alors au plus haut degré d'animoſité. La plûpart des villes d'Italie, excitées ſous main par le pape Grégoire IX, s'étoient ſoulevées contre l'empereur Fréderic II, ce qui obligea ce Prince à paſſer en Italie, l'an 1236. Un de ſes fils naturels, nommé Entius, et qu'il avoit marié à Adélaïde, fille de l'un des Juges

ou Princes de Sardaigne, eut l'ambition de devenir Roi, et en effet il fut créé roi de Sardaigne par ſon père, en 1238. Le Pape, prétendant que la Sardaigne appartenoit au S. Siège, réclame contre cette diſpoſition. Fréderic maintient ſon ouvrage, et il eſt excommunié pour la ſeconde fois, le 24 Mars 1239. La guerre s'enflamme de plus en plus. Fréderic bat, en 1241, la flotte des Génois, et fait priſonniers la plûpart des Prélats, qu'Innocent IV, ſucceſſeur de Grégoire, avoit envoyés au concile convoqué contre lui. Un traité de paix, ſigné à Rome, le 31 Mars 1244, ſuſpend l'éfuſion du ſang; mais conclu plutôt par néceſſité que de bonne foi, bientôt après Fréderic ſe répent et refuſe de l'exécuter. Le 17 Juillet 1245, Innocent prononce contre lui une ſentence de dépoſition. Le Landgrave de Thuringe, Raſpon, eſt en conſéquence élu Empereur à Wurtzbourg par les Archevêques de Mayence, de Cologne et de Tréves, en 1246. Il meurt en 1247; les mêmes Electeurs nomment Guillaume de Hollande pour le remplacer. Tandis qu'on détrônoit ainſi Fréderic en Allemagne, il eſſuyoit de nouveaux revers en Italie. Son obſtination à vouloir s'emparer de Parme, dont il faiſoit le ſiège, en 1248, lui fait perdre, ſous les murs de cette ville, une bataille, ſa caiſſe militaire et tous ſes bagages. L'année ſuivante Entius, ſon fils et général de ſon armée, eſt défait par les Bolonnois, ſes troupes taillées en piéces ou diſperſées, et lui même priſonnier. Cet évènement ruina ſans reſſource les affaires de l'Empereur et celles d'Entius, qui reſta détenu à Bologne, juſqu'à ſa mort, en 1272.

Dans l'intervalle qui précéda, depuis ces évènemens, l'élection de Rodolphe de Habsbourg au trône impérial, les Piſans, profitant des troubles qui bouleverſoient l'Empire et l'Italie, s'emparèrent de la Sardaigne entière, vers l'an 1258. Ils

la conſervèrent jusqu'en 1325, qu'elle fut réunie au royaume d'Arragon et voici comment. Jayme III, qui régnoit en Arragon, envoye en 1321 ſon fils D. Alphonſe à la conquête de l'île de Sardaigne, dont les Piſans étoient maîtres. Ce jeune Prince s'empare l'année ſuivante d'Iglésias et de Cagliari, après avoir battu les Piſans devant cette dernière place, dont la réduction entraîna celle de toute l'île. Les Piſans, affoiblis par leur défaite, conſentent à ténir la Sardaigne à foi et hommage d'Alphonſe, qui la tenoit lui-même comme vaſſal du S. Siège. L'an 1325 révolte en Sardaigne; des Arragonois battent ſur mer les Piſans, qui l'avoient excitée. La Sardaigne eſt entièrement ſoumiſe, l'année ſuivante, et reſte ſous la dépendance de la couronne d'Arragon.

Elle faiſoit partie de la ſucceſſion d'Eſpagne, à la mort de Charles II, dernier roi d'Eſpagne de la maiſon d'Autriche, lorſque cette ſucceſſion paſſa à Philippe V, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi de France, en 1700. Mais les évènemens de la fameuſe guerre, que cette ſucceſſion occaſionna, changèrent bientôt l'exiſtence politique de la Sardaigne, en lui donnant de nouveaux Souverains. Victor-Amédée II, duc de Savoye, qui joua un grand role dans cette guerre, en ſervant alternativement les deux principaux partis oppoſés, eſt reconnu, par la France et l'Eſpagne, pour légitime héritier, ainſi que ſes deſcendans, de la couronne d'Eſpagne, au défaut de poſtérité de Philippe V. L'Eſpagne lui cède en outre le royaume de Sicile avec ſes dépendances. Cette reconnoiſſance et cette ceſſion fûrent ſanctionnées par le traité d'Utrecht, de 1713. En conſéquence; le 21 Décembre de la même année, le Duc et ſon épouſe ſont ſacrés et couronnés à Palerme, par l'archevêque de cette ville. Mais ils ne jouirent pas long-tems de cette couronne. L'an 1718, une

flotte eſpagnole, partie de l'île de Sardaigne, arrive, le 30 Juillet, devant Palerme, dont elle s'empare le même jour, et y fait proclamer Roi, Philippe V. Toute l'Europe fut étonnée de cette invaſion, faite en tems de paix, et le duc de Savoye en étoit d'autant plus ſurpris, qu'il étoit alors en négociation avec l'Eſpagne, pour l'aider à faire la conquête du Milanez, qu'Albéroni, premier miniſtre de cette couronne, offroit de lui céder, en échange de la Sicile. Enfin, l'an 1720, en conſéquence de l'acceſſion du roi d'Eſpagne et du duc de Savoye au traité de la quadruple alliance, conclu le 2 Août 1718, l'Eſpagne évacue la Sardaigne, qui eſt cédée au duc de Savoye, à titre de Royaume, et pour le dédommager de celui de Sicile. C'eſt de cette époque que la Sardaigne, reconnue pour Royaume eſt entrée dans la maiſon de Savoye, qui la poſſède ainſi depuis 77 ans.

Chronologie

des Rois de Sardaigne depuis que la Maiſon Ducale de Savoye a été miſe en poſſeſſion de ce Royaume.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Victor-Amédée II, fils de Charles-Emmanuel II, duc de Savoye, ſuccéda à ſon père, comme duc, en 1675. Roi de Sicile, en 1713, perd ce royaume, en 1718, obtient, en dédommagement, celui de Sardaigne, en . . .	1720	....	10
Abdique en	....	1730	
En abdiquant, il prend le nom de comte de Tende, ſe retire au château de			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Moncalier, et épouſe peu après la comteſſe de S. Sébaſtien, qu'il aimoit depuis long-temps. L'année ſuivante, ſollicité, à ce qu'on prétend, par ſon épouſe, qui vouloit gouverner ſous ſon nom, il tente de remonter ſur le trône. Le roi de Sardaigne, ſon fils, par l'avis de ſon conſeil, et contre ſon inclination, le fait arrêter la nuit du 28 au 29 Septembre, au château de Moncalier, d'où il fut conduit à celui de Rivoli, puis au fort de la Brunette et enfin ramené à Rivoli, où il mourut le 31 Octobre 1732, comblé de tous les éloges qui ſont dus à la valeur et à l'art de gouverner.			
CHARLES-EMMANUEL III, fils du précédent, reconnu roi de Sardaigne et duc de Savoye, après l'abdication de ſon père, le 3 Septembre	1730	1773	43
VICTOR-AMÉDÉE III, fils du précédent, né le 26 Juin 1726, ſuccède à ſon père, le 19 Février	1773	régne.	

ROYAUME DES DEUX SICILES.

Les Etats qui compoſent aujourd'hui le Royaume des Deux Siciles ſubirent toutes les révolutions, qui cauſèrent et ſuivirent la chûte de l'Empire en Italie.

En 476, époque célèbre de la deſtruction de ce fameux Empire, Odoacre, roi des Hérules, envahit l'Italie, s'empare de Ravenne et dépouille de la dignité impériale Auguſtule, dernier Empereur d'Occident.

En 493, Théodoric, Roi des Oſtrogoths, attaque Odoacre et le renverſe du trône, qu'il venoit d'élever ſur les débris de celui des Céſars.

En 535, Béliſaire, général de Juſtinien, Empereur d'Orient, fait une deſcente en Sicile et s'en empare. Il ſe rend maître, l'année ſuivante, de Naples et de Rome.

En 538, Vitigès, alors Roi des Goths, veut s'oppoſer aux ſuccès des Grecs. Il aſſiège Rome, que défend Béliſaire; mais forcé à abandonner cette entrepriſe, après un ſiège d'un an et neuf jours, il eſt pourſuivi et contraint de ſe renfermer, à ſon tour, dans Ravenne, où Béliſaire l'aſſiège, en 539, et dont il ſe rend maître, ainſi que de la perſonne de Vitigès, en 540.

Totila, élu Roi des Goths, en 541, profite de l'abſence de Béliſaire, alors occupé contre les Perſes, pour reprendre ſur les Grecs ce que ce fameux général avoit conquis ſur les Goths. En effet, il bat, ſur les bords du Pô, les troupes de Juſtinien, en 542; s'empare de Naples après un long et vigoureux ſiège, en 543, et enfin de Rome, en 546. A cette époque Béliſaire accourt en Italie, rentre dans Rome, que Totila avoit pillée en l'abandonnant, et s'occupoit d'en relever les murs, lorſqu'il eſt rappellé à Conſtantinople. Totila reprit Rome, en 549; mais Narſès, général de Juſtinien, et ſucceſſeur de Béliſaire, lui ayant livré bataille, en 552, il la perdit avec la vie. Cet évènement prépara le terme de la domination des Goths en Italie; elle fut entièrement éteinte, en 554. Tous les efforts qu'ils firent depuis la mort de Totila, Narſès en triompha. Maitre de Véronne et de Breſcia, leurs derniers aziles, il rétablit ainſi et cimenta la réunion de l'Italie à l'Empire d'Orient.

Pour prix de ſes victoires, Narſès fut crée Général du Pays, avec le titre de Duc; mais la jalouſie des Sénateurs Romains perſécuta ce grand

homme, dont les vertus et l'autorité leur faiſoient ombrage. Ils le noircirent dans l'eſprit de Juſtinien II, qui le dépoſa en 568, et lui donna pour ſucceſſeur le Patrice Longin. Ce dernier, inveſti d'un pouvoir illimité, ſous le tître d'Exarque, établit ſa réſidence à Ravenne et donna lui-même le titre de Duc aux gouverneurs ſoumis à ſon autorité. Tels fûrent les Ducs de Rome, de la Pentapole, de Naples, de Sorento, d'Amalfi, de Gaëte et de Bari. A peu près dans le même temps ſe formèrent encore le Duché de Bénévent et les Principautés de Capoue et de Salerne.

La même année de la dépoſition de Narſès eſt l'époque de l'invaſion des Lombards en Italie. Alboin leur roi, après s'être emparé de la Vénitie, de la Ligurie, de l'Emilie, de la Toſcane et de l'Ombrie, ſe porte vers le Duché de Bénévent, qu'il ſoumet encore. Il termine le cours de ſes proſpérités et ſa vie, en 573. A ſa mort, toutes ſes conquêtes ſe trouvèrent partagées en différens Duchés ou Provinces. Cleph, ſon ſucceſſeur, aſſaſſiné en 575, ne laiſſoit qu'un fils en bas-âge; les Lombards aimèrent mieux ſe paſſer de Roi que de placer un enfant ſur le trône. Cet état d'anarchie ſubſiſta l'eſpâce de dix ans, durant leſquels trente Ducs adminiſtrèrent les affaires de la nation. Le fils de Cleph, Autharic, devenu majeur, fut proclamé Roi, en 584. Son premier acte de ſouveraineté fut de confirmer les Ducs dans la poſſeſſion de leurs Duchés, ſous la condition qu'ils remettroient au Roi la moitié de leurs revenus et à charge par eux du ſervice appellé depuis féodal. Telle eſt la première et la plus ancienne origine des fiefs.

Le royaume des Lombards ſubſiſta jusqu'en 774 que Charlemagne renverſa leur trône, en s'emparant de Pavie et de Didier, leur dernier roi. A cette époque l'Exarcat de Ravenne n'exiſtoit plus. Aſtolphe, prédéceſſeur de Didier, s'étoit rendu

maître de l'Iſtrie, en 751, de la Pentapole et de Ravenne, en 752, et avoit réuni ces Etats à ſa couronne. Euthycus, alors Exarque, s'enfuit à Naples et dès ce moment l'Exarcat fut éteint. Charlemagne, conquérant de l'Italie, laiſſa ſubſiſter les anciens Ducs de Frioul et de Spolette, qu'il établit comme Margraves, *Marchis*, pour garder et défendre les frontières. Ceux de Bénévent ſe rendirent alors indépendans et prirent le titre de Princes. Ils devinrent puiſſans ſous les ſucceſſeurs de Charlemagne et ſe rendirent redoutables aux Grecs et aux Sarrazins, qui attaquèrent pluſieurs fois leurs Etats et occupèrent pendant long-temps la Sicile, la Pouille et la Calabre. Cette Dynaſtie des Princes de Bénévent ſubſiſta juſqu'en 1074, que s'éteignit leur maiſon à la mort de Pandulſe IV, tué dans une bataille contre les Normands. Ainſi la durée de l'exiſtence politique et indépendante de la Principauté et des Princes de Bénévent fut exactement de trois ſiècles pleins.

Ce fut ſur les ruines de cette Principauté que ſe forma, dans la ſuite, le Royaume des Deux-Siciles. Mais il étoit de la deſtinée de ces belles et fertiles contrées d'être, dans tous les temps, expoſées à toutes les révolutions politiques, que peuvent exciter les paſſions des hommes, comme elles le ſont encore à toutes les révolutions phyſiques et les plus effrayantes de la nature.

L'établiſſement des Normands dans cette partie de l'Italie, quelque romaneſque que fut leur arrivée dans ce pays, ſera toujours une des époques les plus intéreſſantes de ſon hiſtoire. Cette époque remonte à l'an 1016.

Quarante gentils-hommes ſe rendent, par dévotion, et des côtes de Normandie, à S. Michel du Mont de Gargan. Mélo, citoyen puiſſant de Bari, qui vouloit ſouſtraire ſa patrie au joug aſſerviſſant des Grecs, engage ces pieux aventuriers à le

ſeconder dans cette entrepriſe, et les aſſure qu'ils ſeront avantageuſement récompenſés de leurs ſervices. Ils promettent et tiennent parole. L'année ſuivante, 1017, ils reviennent au nombre de 250, commencent les hoſtilités contre les Grecs, ſous la conduite de Mélo, qui ſe trouva maître de toute la Pouille, en 1019; mais attaqué par le Catapan Bugien, il perd le fruit de ces premiers ſuccès avec une bataille ſanglante, dans laquelle périrent 240 de ces mêmes Normands. L'an 1020 une nouvelle troupe de ces aventuriers, ayant à leur tête Drengot, autre gentil-homme Normand, arrive à Rome et tous pour y négocier de leur bravoure. Le pape Benoit VII leur conſeille d'aller joindre leurs compatriotes dans la Pouille. Ils s'y rendent et dévouent leurs ſervices à ceux des Princes qui y mettent le plus haut prix. Quelques-uns ſatisfaits de leur courage et reconnoiſſans des avantages qu'ils en avoient tirés, leur cédèrent des châteaux et de grands terreins entre Naples et Capoue, de manière que dès l'an 1029, Rainulfe, leur capitaine, étoit déjà aſſez riche propriétaire pour engager Sergius III, duc de Naples, à l'élever au rang de Comte et lui donner l'une de ſes parentes en mariage. L'an 1038, l'empereur Conrad, confirma Rainulfe dans cette nouvelle dignité, ſous le titre de Comte d'Averſe. C'étoit une ville, que les Normands avoient bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Atella.* Les occaſions de s'enrichir ſe multiplièrent pour eux. Tantôt on les voyoit combattre ſous les drapeaux des Grecs, pour chaſſer les Sarrazins de la Sicile; tantôt faire eux-mêmes la guerre aux Grecs, pour leur enlever la Pouille. C'eſt ainſi, que Guillaume, fils de Tancrède de Hauteville, ayant conduit trois de ſes frères et ſes compagnons d'armes à ces différentes expéditions, fut reconnu par eux pour leur capitaine général et comte de Pouille, l'an 1043, ſous le nom de Guillaume-

Bras-de-fer. C'eſt à cette époque que la domination des Normands commence à prendre une vraie conſiſtance. Guillaume mourut en 1046, ſans avoir eu d'enfans, mais laiſſant trois de ſes frères, qui lui ſuccédèrent les uns après les autres. Tels fûrent I° Drogon, inveſti par l'empereur Henri III des comtés de Pouille et d'Aſcoli. Il périt ſous un fer aſſaſſin, en 1051. II° Humphroi, mort en 1057. III° Robert, dit Guiſcard, duc de Pouille et de Calabre, l'an 1060, mort en 1085. Son fils Roger et ſon petit-fils Guillaume II devinrent enſuite et ſucceſſivement ducs de Pouille et de Calabre; mais ce dernier étant mort ſans poſtérité, les deux Duchés fûrent réunis au grand-comté de Sicile.

Roger I, quatrième frère de Guillaume Bras-de-fer, n'étoit venu en Italie que vers l'an 1048. Il avoit fait lui-même la conquête de la Sicile ſur les Sarrazins, auxquels il avoit enlevé Palerme et les autres places fortes de l'île. Il fut le premier, qui prit le titre de grand-comte de Sicile. Son fils, Roger II, réunit à la ſucceſſion de ſon père, celle de Guillaume II, duc de Pouille et de Calabre, ſon couſin, et qui enfin ſe fit reconnoître Roi de Sicile et Suzerain de Naples et de Capoue l'an 1130.

Telle eſt l'origine du royaume des Deux-Siciles, depuis laquelle juſqu'à préſent, ſe ſont écoulés 667 ans.

CHRONOLOGIE
des Rois de Naples et de Sicile.

Ire Dynaſtie de la Maiſon des Princes Normands comme Rois de Sicile, Suzerains de Naples et de Capoue, depuis l'an 1130 à 1194.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ROGER II, dit le-Jeune, comte de Sicile, fils de Roger I, ſe fait couronner premier Roi de Sicile, à Palerme l'an . .	1130	1154	24
GUILLAUME I, le-Mauvais, fils du précédent	1154	1166	12
GUILLAUME II, le-Bon, fils de Guillaume I, ſuccède à l'âge de 12 ans, ſous la régence de Marguerite, ſa mère, en .	1166	1189	23
TANCRÈDE, fils de Roger, comte de Pouille et petit-fils du roi Roger II, s'empare du royaume de Sicile au mépris des droits de Conſtance, femme de l'empereur Henri VI, et qui devoit hériter à la mort de Guillaume II	1189	1194	5
GUILLAUME III, fils de Tancrède, ſuccède ſous la tutèle de ſa mère Sybille	1194	....	Environ dix mois.
Détrôné la même année, par l'empereur Henri VI, qui lui fit crever les yeux . .	....	1194	
IIde Dynaſtie de la Maiſon Impériale et Ducale de Souabe.			
Depuis l'an 1194 à 1266.			
HENRI, Empereur VIe. du nom, Roi de Sicile, du chef de			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
Conſtance, ſon épouſe, couronné à Palerme en . . .	1194	1197	3
FRÉDERIC, fils du précédent, ſuccède, ſous la tutèle de ſa mère Conſtance et à l'âge de trois ans en	1197	1250	53
Il avoit été élu Roi des Romains, en 1193, et Empereur en 1212.			
CONRAD, fils de l'empereur Fréderic, ſuccède, comme Empereur et Roi de Sicile . .	1250	1254	4
Conrad II, dit Conradin, fils du précédent et ſon héritier, étoit né en 1252. L'ambition du pape Innocent III, et de ſon tuteur, Mainfroi, Prince de Tarente, ſon oncle, rendit la minorité de ce jeune Prince très-orageuſe. Parvenu à l'âge de 15 ans, il ſe rend à la tête de 4000 cavaliers et de quelques milliers de fantaſſins, en Italie; il s'avance vers la Pouille, renforcé de quelques autres troupes, que ſes partiſans avoient levées; mais Charles d'Anjou, qui s'étoit emparé de la Sicile et du trône, étant venu à ſa rencontre, le combat, et le défait. Conradin, fugitif et découvert, eſt arrêté, conduit à Naples, où Charles le fait décapiter publiquement l'an 1268.			
Cet infortuné Prince fut le dernier de la maiſon impériale de Souabe, qui avoit poſſédé l'Empire l'eſpâce de 115 ans.			
MAINFROI, fils naturel de l'empereur Fréderic II, oncle de Conradin, régent de Sicile, en 1254, couronné roi à Palerme, le 11 Août . . .	1258	....	8
Perd la bataille de Bénévent contre Charles d'Anjou et avec elle le trône et la vie . .	...	1266	

IIIème Dynastie de la Maison d'Anjou.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
CHARLES I, comte d'Anjou et de Provence, fils de Louis VIII, roi de France, est reconnu, après la victoire de Bénévent, Roi de Sicile et de Pouille	1266	....	
Perd la Sicile après le trop fameux massacre des Vêpres Siciliennes, en	...	1282	16
Il mourut en 1285, comme roi de Naples	...	....	3
Séparation du Royaume de Naples de celui de Sicile.			
Du Royaume de Naples, sur lequel la Maison d'Anjou continue de régner.			
CHARLES II, dit le-Boiteux, prince de Salerne, fils de Charles I, lui succède au royaume de Naples	1285	1309	24
ROBERT-le-Sage ou le-Bon, fils du précédent	1309	1343	34
JEANNE Ière, fille de Charles, duc de Calabre, et petite-fille de Robert-le-Sage	1343	1382	39
Elle avoit successivement épousé André de Hongrie, Louis de Tarente, Jacques d'Arragon et Otton de Brunswick; mais n'ayant point eu d'enfans, elle avoit institué Louis d'Anjou, fils de Jean II, roi de France, pour son héritier. Cette disposition fut dédaignée par Charles de Duras, qui, après avoir fait étrangler Jeanne, s'empara du royaume de Naples.			
CHARLES III, le-Petit, fils de Louis, comte de Gravina et arrière-petit-fils du roi Char-			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
les II, se met en possession du royaume de Naples après avoir fait arrêter la reine Jeanne, en 1381, et se porte pour son héritier après l'avoir fait mourir en	1382	1386	4
Il mourut assassiné en Hongrie. Il avoit eu pour compétiteur au royaume de Naples Louis d'Anjou, le même que la reine Jeanne avoit désigné pour son successeur.			
LADISLAS, ou Lancelot, succède à Charles III, son père .	1386	1414	28
Il eut pour compétiteur Louis II d'Anjou.			
JEANNE II, sœur du précédent, lui succède en	1414	1435	21
Elle eut pour compétiteur Louis III d'Anjou. Elle avoit déclaré, en 1420, Alphonse V, roi d'Aragon pour son successeur au royaume de Naples; mais mécontente de sa conduite à son égard, elle annulle cette disposition par son testament de 1435, et institue René d'Anjou pour son héritier.			
Jeanne étoit veuve depuis 1406, de Guillaume archiduc d'Autriche, lorsqu'elle monta sur le trône de Naples. Elle épousa en 1415 Jacques de Bourbon, comte de la Marche, qui voulut la détrôner l'année suivante. Ce Prince ambitieux et ingrat finit par entrer dans l'Ordre de St. François et mourut en 1438.			
RENÉ D'ANJOU, dit le-Bon, fils de Louis II, roi titulaire de Naples, adopté par Jeanne II, lui succède, quoiqu'alors prisonnier du duc de Bourgogne en	1435	....	
Chassé de Naples par son compétiteur, Alphonse d'Aragon, en	...	1442	7

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il fut le dernier de sa maison, qui occupa le trône de Naples, malgré les droits et les efforts de son fils, Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine. René mourut en 1480.			
IVème Dynastie, de la Maison d'Aragon, comme Royale de Naples.			
ALPHONSE I, roi d'Aragon, V^e. du nom, avoit été adopté, en 1420, par Jeanne II pour lui succéder au royaume de Naples. Il s'empara de ce Royaume, après en avoir dépouillé René d'Anjou . .	1442	1458	16
FERDINAND I, fils naturel d'Alphonse, légitimé, succède, par dispositions testamentaires de son père	1458	1494	36
ALPHONSE II, duc de Calabre, fils du précédent	1494	1495	1
Il abdiqua, se fit moine et mourut la même année.			
FERDINAND II, fils du précédent	1495	1496	1
FRÉDERIC, fils de Ferdinand I, succède à Ferdinand II, son neveu	1496	....	
Dépouillé de ses Etats par Louis XII, roi de France et par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon . .	....	1501	5.
L'an 1503, Ferdinand-le-Catholique s'empare de tout le royaume de Naples, contre la foi du traité qu'il avoit fait avec Louis XII; mais cette usurpation fut confirmée par le traité de Blois de 1505 entre les deux monarques; depuis ce temps le			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
royaume de Naples eſt demeuré, comme celui de Sicile, uni à la Monarchie d'Eſpagne, juſqu'en 1714, qu'il en fut démembré en faveur de l'Empereur Charles VI.			
Nous allons reprendre la chronologie des Rois particuliers de Sicile, depuis la mort de Charles I, que ce royaume fut ſéparé de celui de Naples, juſqu'à leur réunion à la monarchie eſpagnole en 1516.			
ROIS DE SICILE,			
depuis la ſéparation de ce Royaume de celui de Naples, en 1282, *juſqu'en* 1516.			
Dynaſtie de la Maiſon Royale d'Aragon.			
PIERRE I, (Don Pedre) roi d'Aragon, IIIe du nom, fils de Jayme I (Jacques), avoit épouſé Conſtance, fille de Mainfroi, roi de Sicile; s'étant chargé de l'affreuſe conſpiration des *Vêpres Siciliennes*, il paſſe en Sicile, après l'horrible maſſacre des François, et en eſt couronné Roi à Palerme en	1282	1285	3
JACQUES, ſecond fils de Pierre, ſuccède	1285	....	10
Abdique	...	1295	
FRÉDERIC II, frère de Jacques, eſt élu roi de Sicile . . .	1296	1337	41
PIERRE II, fils du précédent, ſuccède en	1337	1342	5

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
LOUIS, fils de Pierre II, ſuccède ſous la régence de ſon oncle Jean, et enſuite de Jean d'Aragon	1342	1355	13
Il n'avoit que 18 ans lorſqu'il mourut.			
FRÉDERIC III, le-Simple, frère de Louis, lui ſuccède à l'âge de 14 ans, ſous la régence de ſa ſœur Euphémie . . .	1355	1377	22
MARIE, fille du précédent et ſon héritière, lui ſuccède ſous la tutèle et la régence d'Artale d'Aragon	1377	1402	25.
MARTIN le-Jeune, fils de Martin le-Vieux, roi d'Aragon, avoit épouſé, en 1391, Marie, reine de Sicile, et régné conjointément avec elle, avec le titre de Roi. Devenu veuf, il continua de gouverner dès l'an	1402	1409	7
MARTIN le-Vieux, roi d'Aragon, père du précédent, lui ſuccède et laiſſe à la reine ſa brû, Blanche de Navarre, la régence de Sicile . . .	1409	1410	1
FERDINAND, dit le-Juſte, roi d'Aragon et neveu du précédent, ſuccède au royaume de Sicile	1410	1416	6
ALPHONSE V, roi d'Aragon et de Sicile, fils du précédent, lui ſuccède	1416	1458	42
Et au royaume de Naples en 1442. *V. ci-deſſus.*			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
JEAN II, roi de Navarre, frère d'Alphonſe, lui ſuccède aux royaumes d'Aragon et de Sicile	1458	1479	21
Réunion des Royaumes de Sicile et de Naples à la couronne d'Eſpagne par			
FERDINAND-le-Catholique, fils de Jean II, et lui ſuccède	1479	1516	37
Il avoit hérité de la Caſtille du chef de ſa femme, Iſabelle, en 1474, de l'Aragon et de la Sicile à la mort de ſon père, en 1479; roi de Naples, à titre de conquête en 1503, de manière qu'à ſa mort, en 1516, tous ces Royaumes ſe trouvèrent réunis et furent poſſedés par les rois d'Eſpagne, ſes ſucceſſeurs.			
Dynaſtie de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg, Impériale d'Allemagne, Royale d'Eſpagne et des Deux-Siciles.			
CHARLES I, ſi connu comme Empereur ſous le nom de Charles-Quint, fils de Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche et de Jeanne, infante d'Eſpagne, fille et héritière de Ferdinand-le-Catholique, hérita, du chef de ſa mère de toute la monarchie eſpagnole, à laquelle étoit réunie le royaume des Deux-Siciles en . .	1516	....	40
Abdique	...	1556	
Mort en 1557.			
PHILIPPE II, fils du précédent, ſuccède	1556	1598	42

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
PHILIPPE III, fils de Philippe II, succède	1598	1621	23
PHILIPPE IV, fils du précédent, succède	1621	1665	44
CHARLES II, fils de Philippe IV, succède	1665	1700	35
Dynaſtie de la Maiſon de Bourbon, régnante en Eſpagne et ſur les Deux-Siciles.			
PHILIPPE V, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi de France, eſt appellé au trône d'Eſpagne par le teſtament de Charles II, et lui ſuccède en	1700	....	
Cède le royaume de Sicile par le traité d'Utrecht . . .	...	1713	13
De la Maiſon de Savoye, pour la Sicile.			
VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoye, qui entra en poſſeſſion de ce royaume, et fut couronné en	1713	....	
Mais Victor ayant été dépouillé de la Sicile, par traité entre l'Empereur, l'Angleterre et l'Eſpagne de	...	1720	7
Il en fut dédommagé par l'érection de la Sardaigne en Royaume.			
De la Maiſon d'Autriche-Habsbourg pour la Sicile.			
CHARLES VI, dernier Empereur de la Maiſon d'Autriche-Habs-			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
bourg, entre en poſſeſſion de la Sicile, en	1720	....	14
Elle lui eſt enlevée par Don Carlos, infant d'Eſpagne en	....	1734	
De la Maiſon Eſpagnole de Bourbon.			
DON CARLOS, duc de Parme et de Plaiſance, fils de Philippe V, roi d'Eſpagne, ceſſionnaire des droits de ſon père ſur le royaume de Naples et de Sicile, en eſt proclamé Roi en	1734	1759	25
Roi d'Eſpagne, en 1759, il laiſſe les Deux-Siciles à ſon fils;			
FERDINAND IV, qui ſuccède et régne depuis	1759	régne.	

ROYAUME D'ESPAGNE.

L'Eſpagne fut dans tous les temps l'objet de l'avidité des peuples conquérans. Sa poſition géographique, ſon climat, ſes productions devoient naturellement exciter l'envie des nations qui abandonnoient des pays plus âpres et moins fertiles, pour en occuper de plus agréables à leur exiſtence individuelle et politique. C'eſt ce qui lui arriva depuis la chûte de l'Empire romain, juſqu'au temps où les différens Etats qui ſe formèrent après

l'expulsion entière des Sarrazins, fûrent réunis en une monarchie stable et puissante.

L'Espagne avoit été florissante sous la domination des anciens Grecs, qui la nommoient l'*Hespérie*, c'est-à-dire Occidentale, par rapport à eux, ou Ibérie, du fleuve *Iberus*, l'Ebre, qui l'arrose et qui en faisoit la limite. Les Romains la conquirent sur les Carthaginois, environ 220 ans avant l'Ère chrétienne, et la conservèrent comme province de leur Empire plus de 600 ans. Vers le commencement du Vème siècle, les Suèves, les Goths, les Alains, en chassèrent les Romains. Voici quelle fut l'époque et le résultat de l'invasion de ces peuples barbares. " L'an 408 ou 409, selon Idace, et sous le VIIIème consulat d'Honorius, les Suèves, conduits par Herméneric, les Alains, par Respendial, les Wandales-Silinges, par Gondéric, entrent en Espagne. Ces peuples se répandent comme un torrent dans la vielle Castille, dans la Galice, la Lusitanie, l'Estramadure et autres pays, dans lesquels ils commettent les plus affreux désordres. L'an 411, ils partagent entre eux leurs conquêtes, laissant à peine aux Romains la Cantabrie et les Asturies. Les Suèves et une partie des Wandales eûrent la Galice; les Alains, la Lusitanie; l'autre partie des Wandales, la Bétique. Respendial mourut l'an 415, et eut pour successeur Arace, dernier roi des Alains, que Wallia, roi des Goths, tailla en pièces, l'an 418. Le peu d'Alains qui se sauvèrent, se retirèrent auprès des Wandales, qui passèrent en Afrique, sous la conduite de Genséric, l'an 429. Ainsi de tous ces barbares qui étoient entrés en Espagne, il n'y eut que les Suèves qui formèrent proprement une monarchie."

Les Visigoths, établis dans la Gaule Narbonnoise, avoient, comme on l'a déjà dit, franchi les Pyrénées, en 418; mais cette entreprise de Wallia ne lui valut que la cession de l'Aquitaine, depuis

Toulouſe juſqu'à l'Océan. Il repaſſa les monts; et les Goths, pour cette fois, ne conſervèrent rien de leurs conquêtes en Eſpagne, que le déſir d'y retourner bientôt, pour y faire de nouvelles incurſions. Euric, leur roi, fut le premier qui étendit ſa domination au de là des Pyrénées, vers l'an 468. Theudis, qui étoit monté ſur le trône déjà chancelant des Goths, en 531, trouva les conquêtes que ſes prédéceſſeurs avoient faites en Eſpagne, aſſez conſidérables pour y tranſporter le ſiége de ſa royauté. En 572, Leuwigilde réunit les deux Eſpagnes, l'ultérieure ou l'Eſpagne proprement dite, et la citérieure, c'eſt-à-dire la Septimanie, nom que portoit alors la Narbonnoiſe première. En 584, profitant des diviſions qui régnoient parmi les Suèves, le même prince attaqua ſucceſſivement les divers partis, les défit, et mit fin au royaume des Suèves, en Eſpagne, qui avoit ſubſiſté ainſi l'eſpace de 173 ans.

Depuis l'extinction de la domination des Suèves par Leuwigilde, les Viſigoths ſe ſoutinrent en Eſpagne juſqu'en 712, que les Sarrazins les en chaſſèrent à leur tour. Nous placerons ſommairement ici, et pour plus grande exactitude la liſte chronologique des Rois Suèves, qui s'établirent en Eſpagne après en avoir chaſſé les Romains de concert avec les Goths et les Alains, et celle des Rois Viſigoths, qui en chaſſèrent à leur tour les Suèves.

Rois des Suèves, en Eſpagne.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
HERMÉNERIC, premier Roi des Suèves en Eſpagne, après la défaite des Alains et la fuite des Wandales en Afrique	429	441	12

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
RÉCHILA, fils du précédent, lui ſuccède en	441	448	7
RECHIAIRE, fils de Réchila, roi en	448	456	8
Priſonnier de Théodoric, Roi des Viſigoths, ſon vainqueur, qui le fit périr dans ſa priſon.			
MALDRAS, élu Roi, par une partie des Suèves, en	457	460	3
Il eut pour concurrent Frontan et fut maſſacré.			
FRUMARIUS, élu par les Galiciens, en	460	463	3
RÉMISMOND, avoit été déjà élu par le parti oppoſé à celui qui avoit placé Maldras ſur le trône, et qui le ſubſtitua enſuite à Frontan. Il réunit enfin tous les ſuffrages à la mort de Frumarius, en .	463	468	5
Ici finit la Chronique d'Idace et la ſuite bien prouvée des Rois Suèves, qu'on vient de nommer. Mais on ne trouve rien de certain depuis la mort de Remismond juſqu'à l'an 550, que Cariaric fut élu roi des Suèves. Seulement il eſt fait mention, dans différens auteurs, de quatre Rois que l'on place dans cet intervale; ce ſont Réchila, Theudemond, Herméneric et Ricilien; mais on ne parle que de leurs noms, ſans déſigner les époques préciſes de leurs règnes.			
CARIARIC, élu Roi des Suèves, en	550	559	9
Il étoit payen; il ſe fit baptiſer, en 551.			
MIR ou THÉODOMIR, ſuccéda à Cariaric, ſon père, en .	559	569	10
MIR, fils de Théodomir, lui ſuccède en	569	582	13

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
EBORIC, fils du précédent, lui succède fort jeune, en . .	582	....	
Dépoſé et rélégué dans un monaſtère en	...	583	1
ANDICA, uſurpateur, détrône Eboric en	583	....	
Eſt détrôné à ſon tour, par Leuwigilde, roi des Viſigoths de la Gaule Narbonnoiſe, et qui ſe rendit maître de toute l'Eſpagne en . .	...	584	1
Le royaume des Suèves, qui avoit ſubſiſté depuis l'an 429, fut éteint à cette époque.			
Rois Viſigoths, qui ont régné en Eſpagne, après en avoir chaſſé les Rois Suèves.			
LEUWIGILDE, roi des Viſigoths de la Gaule Narbonnoiſe, dès l'an 572, s'empare de l'Eſpagne et renverſe le trône des Rois Suèves, pour y dominer lui-même, en	584	586	2
RÉCARÈDE I, fils du précédent, ſuccède	586	601	15
LUIVA, ſuccède à ſon père Récarède	601	....	
Witteric, l'un des principaux Seigneurs Viſigoths, excite une révolte, s'empare de Luiva, lui coupe la main droite, et le fait mourir en	...	603	2
WITTERIC, uſurpateur, ſe fait reconnoître roi après ſon crime	603	610	7
Il fut			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il fut aſſaſſiné au milieu d'un grand repas.			
GONDEMAR, que l'on croit avoir été un des complices de l'aſſaſſinat de Witteric, lui ſuccéda en	610	612	2
SISÉBUT, élu Roi, en conſidération de ſon mérite, en . .	612	620	8
RÉCARÈDE II, fils du précédent, Roi	620	620	quelques mois.
SUINTILA, que l'on croit fils de Récarède I, fut élu en .	621	....	10
Dépoſé	...	631	
Mort en 631.			
SISÉNAND, chef des conjurés, qui dépoſèrent Suintila, monta ſur le trône, en . . .	631	636	5
CHINTILA, élu pour ſuccéder à Siſénand	636	640	4
Le concile de Tolède confirma l'élection de ce Prince et prononça excommunication contre quiconque oſeroit prétendre au trône, *s'il n'étoit iſſu de l'illuſtre ſang des Goths*. On remarque, que cette confirmation eſt l'époque du droit d'élection déféré à l'aſſemblée des Grands, qui étoit compoſée d'Evêques et de Palatins.			
TULCA, fils du précédent, eſt élu	640	....	2
Détrôné par Chindasvinde, en	....	642	
CHINDASVINDE, fils du roi Suintila, ſe fait élire Roi . .	642	....	7
Il s'aſſocie ſon fils et lui abandonne le gouvernement en	...	649	
Meurt en 653.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
RECESVINDE, fils du précédent, qui se démit du pouvoir suprême en sa faveur, en	649	672	23
WAMBA, homme de grande considération parmi les Visigoths, fut élu pour succéder à Recesvinde, en	672	....	8
Abdique en	...	680	
Meurt dans le monastère où il s'étoit retiré, en 683.			
ERVIGE, grec d'origine et cousin du roi Chindasvinde, fut désigné par Wamba et élu pour Roi	680	687	7
EGICA ou EGIZA, désigné par Ervige et confirmé son successeur par la nation, en	687	701	14
WITTIZA, fils d'Egica, lui succéda, en	701	....	9
Détrôné par Rodrigue, qui lui fit crever les yeux en	...	710	
Il mourut vers l'an 713.			
RODRIGUE, *dernier Roi Visigoth de toute l'Espagne*, élu Roi par la plus grande partie des Grands, en	710	....	2
Détrôné par les Sarrazins en	...	712	
On croit qu'il périt dans la bataille qui lui fit perdre la couronne et qui éteignit en lui le Royaume des Visigoths en Espagne.			

De l'invaſion des Sarrazins en Eſpagne.

Cet évènemeut ſi célèbre, et dont les ſuites et les effets manquèrent de ſoumettre l'Europe entière ſous la puiſſance et la loi des mahométans, mérite qu'on en rappelle ici le ſouvenir et les cauſes.

On vient de voir que Rodrigue, dernier roi des Viſigoths, avoit détrôné Wittiza, ſon prédéceſſeur. Cet infortuné prince avoit laiſſé deux fils, Eba et Siſébut, qui ne vécûrent que pour venger leur père. "Réſolus de le replacer ſur le trône, ou d'y monter eux-mêmes, ils formèrent une conjuration, dans laquelle entra le comte Julien, gouverneur de Ceuta et créature de Wittiza; mais n'ayant pu faire une ligue aſſez forte en Eſpagne pour détrôner Rodrigue, ils prirent le parti d'implorer le ſecours des Sarrazins d'Afrique. Muſa ou Mouſa, commandoit en ce pays, pour le calife Walid. Ils s'adreſſent à lui. Muſa, par ſon ordre, fait paſſer en Eſpagne 6 à 7000 hommes de troupes, ſous la conduite du général Tarik. Ces troupes, arrivées vers la fin d'Octobre 711, s'emparèrent d'abord de Calpé, aujourd'hui Algézire. Inſtruit de ce ſuccès, Muſa paſſe lui-même avec 12000 hommes en Eſpagne. S'étant avancé juſqu'à Tolède, cette ville lui eſt livrée par l'évêque Oppa, qui étoit du nombre des conjurés. L'an 712, le roi Rodrigue, voulant s'oppoſer aux progrès des Sarrazins, marche contre le général Tarik, qui déſoloit la Bétique et l'Andalouſie. Les deux armées en viennent aux mains; Rodrigue perd la bataille et la couronne, et peut-être la vie; car on ignore ce qu'il devint après cette funeſte journée. C'eſt ainſi que le royaume des Viſigoths en Eſpagne fut renverſé, et dont l'exiſtence ſubſiſta l'eſpâce de 138 ans, depuis qu'il eut remplacé celui des Suèves, en 584.

A compter du premier débarquement que le général Tarik fit en Eſpagne, les Sarrazins employèrent à peine 15 mois pour ſe rendre maîtres de preſque toutes les provinces de ce vaſte pays, y compris le Portugal, que l'on nommoit alors Luſitanie. Ils y dominèrent l'eſpace d'environ 500 ans, et c'eſt de là qu'ils ſe répandirent dans la ſuite en Italie, dans les îles de la Méditerranée, en France; ils auroient même ſubjugué l'Europe entière, ſi d'heureux hazards n'avoient pas ſecondé la valeur des princes chretiens, qui les chaſſèrent enfin au delà des mers.

Cependant, quoique la province des Aſturies n'ait pas aujourd'hui le titre de Royaume, comme pluſieurs autres provinces d'Eſpagne, elle a néanmoins l'avantage d'être le berceau de la monarchie eſpagnole. Après la funeſte bataille, donnée le 11 Novembre 712, ſur les bords du Xerès, entre le général muſulman Tarik, et Rodrigue, dernier roi des Wiſigoths en Eſpagne, une multitude de peuple s'étant retirée dans la partie ſeptentrionale de ce royaume et dans les montagnes des Aſturies, de Burgos et de Biſcaye, ſe ſoutint dans ces pays, et jetta les fondemens d'une nouvelle monarchie, qui devoit un jour délivrer toute l'Eſpagne du joug des Maures, et y rétablir la morale et le culte de la religion chrétienne.

Le premier que ce peuple élut pour le gouverner fut Pélage I, fils de Favila, ſeigneur goth, et porte-lance du malheureux Rodrigue: il fut proclamé Roi des Aſturies en 718. Ce petit royaume, qui prit enſuite les noms d'Oviédo et de Léon, s'étant accru ſucceſſivement par les conquêtes que les ſucceſſeurs de Pélage firent ſur les Mahométans, il naquit de ces conquêtes pluſieurs autres royaumes, qui partagèrent longtemps l'Eſpagne en différens Etats indépendans les uns des autres. Les plus celèbres depuis l'invaſion des Maures, fûrent:

1°. le royaume de Cordoue, occupé par les Maures mêmes, depuis l'an 756 jusqu'en 1027, que cette monarchie fut divisée en plusieurs petites souverainetés successivement conquises dans la suite par les rois chrétiens. Ces Souverainetés furent celles de Cordoue, Tolède, Séville, Jaen, Lisbonne, Tortose, Valence, Murcie, Almérie, Dénia, et les îles Baléares; 2°. de Navarre, qui prit naissance en 857, réuni à celui d'Arragon, en 1458, et qui en fut séparé, en 1479. Il subsista indépendant jusqu'en 1620, qu'il fut réuni à la couronne de France; 3°. de Castille, érigé en 1033, réuni à celui de Léon en 1035, séparé et indépendant en 1065, de nouveau réuni à celui de Léon en 1230, duquel il fut encore séparé en 1474, pour être réuni au royaume d'Arragon jusqu'en 1504, qu'il devint un royaume particulier, dont hérita Philippe-le-Beau d'Autriche du chef de sa femme Jeanne; 4°. de Majorque, qui comprenoit les îles Baléares, cédées à titre de Royaume, par D. Jayme, roi d'Arragon, à D. Jayme, son fils puîné, en 1262. Ce royaume, qui fut très-agité pendant qu'il subsista, rentra sous la domination des rois d'Arragon, en 1349.

De tous ces royaumes et souverainetés indépendantes qui partageoient les Anciennes Espagnes, il ne subsistoit plus, vers le milieu du XVème siècle, que les royaumes de Castille et de Léon, réunis sous la même couronne, dont Henri IV, dit l'Impuissant, avoit hérité de son père, Jean II, en 1454; le royaume d'Arragon, que possédoit, dès l'an 1416, le roi Alphonse V, et qui fut réuni en 1458 à celui de Navarre, que gouvernoit alors Jean II de Navarre. Le royaume de Portugal, créé en 1139, et qui, depuis cette époque, avoit eu ses rois successifs et particuliers, étoit déjà, comme il le fut dans la suite, séparé des autres Etats indépendans espagnols. Les Maures possédoient encore le royaume de Grénade.

Dans cette ſituation politique, Ferdinand V, ſurnommé dans la ſuite le Catholique, fils de Jean II, roi d'Arragon et de Navarre, ſuccède, à la mort de Henri IV et du chef de ſa femme, Iſabelle de Caſtille, aux royaumes de Caſtille et de Léon, en 1474; à celui d'Arragon, en 1479, à la mort de ſon père Jean II, qui eut pour ſucceſſeur au royaume de Navarre, Éléonore, ſa fille. Ferdinand s'empare enfin, en 1489, après une guerre longue et heureuſe, du royaume de Grenade; évènement qui mit fin pour jamais à la domination des Maures en Eſpagne. Ce fut cette glorieuſe expédition qui mérita à ce prince le ſurnom de *Catholique*.

D'après cet apperçu rapide du ſort des différens Etats qui compoſent aujourd'hui la monarchie eſpagnole ſur notre continent, à l'exception de la Navarre, réunie à la France, et du Portugal; on voit que c'eſt à l'expulſion entière des Sarrazins que cette monarchie a fondé ſa puiſſance en Europe, en ſe conſolidant par la réunion de la plûpart des Etats qui la partageoient. Ils ſont en trop grand nombre pour que nous ſuivions ici la Chronologie partielle des Souverains qui les ont poſſédés. Nous nous bornons à celle des Rois d'Eſpagne qui ont ſuccédé à Ferdinand le Catholique, comme monarques qui ont régné ſeuls ſur ce vaſte et beau royaume, tel qu'il exiſte aujourd'hui.

En remontant donc à l'an 1489, que les Sarrazins furent chaſſés de l'Eſpagne, que Ferdinand réuniſſoit ſur ſa tête les royaumes de Caſtille, de Léon, d'Arragon et de Grenade, on trouve que l'eſpâce depuis cette réunion juſqu'à ce jour, eſt de 308 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois d'Eſpagne, depuis Ferdinand-le-Catholique, de la Maiſon Royale d'Arragon.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
FERDINAND-le-Catholique, fils de Jean II, roi de Navarre et d'Arragon, et de Jeanne, fille de Fréderic-Henriquez, amirante de Caſtille, ſuccède au royaume de Caſtille, du chef d'Iſabelle, ſa femme, en 1474; au royaume d'Arragon, à la mort de ſon père, en 1489, chaſſe les Sarrazins de l'Eſpagne et s'empare du royaume de Grenade, qu'ils occupoient encore, en	1492	1516	24

Ce Prince doit être regardé comme le véritable fondateur de la Monarchie Eſpagnole. A la réunion ſous ſon ſceptre des royaumes de Caſtille, de Léon, d'Arragon, de Navarre même, qu'il conſerva quelque temps, et de Grenade. Le pape Alexandre VI, lui donna encore en 1492 l'inveſtiture de tous les pays, que Chriſtophe Colomb avoit déjà découverts dans le nouveau monde, et de tous ceux qu'ils découvriroit dans la ſuite. Il ne laiſſa point de fils pour lui ſuccéder. A ſa mort l'Eſpagne paſſa dans la maiſon d'Autriche.

Dynaſtie de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg.

CHARLES I, connu ſous le nom de *Charles-Quint*, comme Empereur, fils de Philippe-le-Beau, archi-duc d'Autriche et de Jeanne, ſeconde fille de Ferdinand-le-Catholique, eſt appellé du chef de ſa mère,

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
à la couronne d'Eſpagne, âgé de 16 ans, ſous la régence du cardinal de Ximenes, en .	1516	....	40
Abdique, en faveur de D. Philippe, en	...	1556	
Ce fut ſous ſon règne que Fernand Cortez, gentil-homme eſpagnol, conquit le Mexique, de 1519 à 1522; que le Pérou fut ſoumis à la couronne d'Eſpagne, en 1548, après l'extinction des Pizarro, qui en avoit fait la conquête, en 1535. Charles, s'étant retiré au monaſtère de St. Juſt, dans l'Eſtramadure, en 1557, au mois de Février, il y mourut la même année le 21 Septembre.			
Philippe II, fils de Charles I, monta ſur le trône d'Eſpagne, à l'abdication de ſon père, en	1556	1598	42
Philippe III, fils du précédent, lui ſuccède en	1598	1621	23
Philippe IV, fils du précédent, lui ſuccède	1621	1665	44
Charles II, fils de Philippe IV, ſuccède, ſous la tutèle de Marie-Anne d'Autriche, ſa mère et de ſix conſeillers, en .	1665	1700	35
Ce Prince n'étoit âgé que de 4 ans lorſqu'il monta ſur le trône. Il ne laiſſa point d'enfans des deux mariages qu'il avoit contractés. Il inſtitua le duc d'Anjou, fils du Dauphin de France, pour ſon héritier, ce qui plaça la maiſon de Bourbon ſur le trône d'Eſpagne.			
Dynaſtie de la Maiſon de Bourbon, actuellement régnante.			
Philippe V, duc d'Anjou, ſecond fils de Louis, Dauphin de France et de Marie-Anne de Bavière, petit-fils de			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Louis XIV, eſt appellé à la couronne d'Eſpagne, par le teſtament de Charles II, et déclaré Roi à Fontainebleau le 16 et à Madrid le 24 Nov.	1700	1746	46
Il avoit abdiqué, en 1724, en faveur de Louis ſon fils, qui fut proclamé Roi le 17 Janvier; mais ce jeune monarque étant mort le 31 Août ſuivant de la petite vérole, et Philippe, cédant aux preſſantes ſollicitations de ſes ſujets, conſentit à remonter ſur le trône d'Eſpagne. Ce fut ſous ſon règne et en 1734-1735, que D. Carlos, ſon fils, entra en poſſeſſion du royaume des Deux-Siciles.			
FERDINAND VI, fils aîné de Philippe V, lui ſuccéda au royaume d'Eſpagne	1746	1759	13
Il ne laiſſa point d'enfans.			
CHARLES III, (Don Carlos), fils cadet de Philippe V; duc de Parme et de Plaiſance, en 1731, Roi des Deux-Siciles, en 1735, ſuccède à ſon frère Ferdinand et comme roi d'Eſpagne, après avoir fait proclamer roi des Deux-Siciles, ſon troiſième fils, Ferdinand, en	1759	1788	29
CHARLES IV, fils du précédent, lui ſuccède	1788	régne.	

ROYAUME DE PORTUGAL.

Le Portugal, connu du temps des Romains et qui fit partie de leur empire ſous le nom de Luſitanie, éprouva, à la décadence de cet empire, le même ſort que les provinces d'Eſpagne. Il fut comme elles ſucceſſivement ſoumis aux Suèves et aux Alains, aux Viſigoths et aux Maures. Alphonſe VI, roi de Léon, ſurnommé le Vaillant, et qui avoit fait pluſieurs conquêtes ſur les Maures, donna le Portugal, à titre de Comté, à Henri de Bourgogne, petit-fils du duc Robert I, en lui faiſant épouſer Thérèſe, ſa fille naturelle, en 1094. De ce mariage naquit un fils, nommé Alphonſe-Henriquez, qui ſuccéda à ſon père dans le comté de Portugal, en 1112; mais Thérèſe ſa mère, garda la ſouveraineté de ce pays juſqu'en 1128, qu'Alphonſe voulut gouverner par lui-même.

L'an 1139 eſt l'époque de l'érection du royaume de Portugal. Alphonſe venoit de remporter, le 25 Juillet de la même année, une grande victoire ſur cinq rois Maures réunis. Ses ſoldats victorieux le proclament Roi ſur le champ de bataille. Ainſi le comté de Portugal devint un Royaume qui, depuis lors, a eu ſes Rois particuliers et indépendans; ſon ancienneté eſt donc de 658 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois de Portugal, depuis l'érection de ce Pays en Royaume.

Ière Dynaſtie de la Maiſon Ducale de Bourgogne.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
ALPHONSE-HENRIQUEZ, fils de Henri de Bourgogne, comte de Portugal, et de Thérèſe, fille naturelle d'Alphonſe VI, roi de Léon et de Caſtille, ſuccède au comté de Portugal et ſous la régence de ſa mère, à la mort de ſon père en 1112. Proclamé Roi par ſon armée victorieuſe, le 25 Juillet	1139	1185	46
SANCHE I, fils du précédent, lui ſuccède en	1185	1211	26
Il s'empara, à l'aide de quelques croiſées Allemands et Hollandois et en 1197 de l'Algarve et fut le premier des rois de Portugal, qui prit le titre de Roi des Algarves.			
ALPHONSE II, dit le-Gros, ſuccède à Sanche, ſon père .	1211	1223	12
SANCHE II, dit Capel, fils du précédent, Roi	1223	....	22
Dépoſé en	...	1245	
Il ſe retira à Tolède, où il mourut en 1248.			
ALPHONSE III, frère de Sanche II, eſt apellé par les Portugais pour lui ſuccéder après qu'ils l'eurent dépoſé	1246	1279	33
Il faut obſerver qu'il ne prit le titre de Roi qu'à la mort de ſon frère, et tant que ce dernier vécut, il ne ſe conſidéra que comme Régent du Royaume.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
DENIS, dit le Libéral et le père de la Patrie, ſuccéda à ſon père Alphonſe III . . .	1279	1325	46
ALPHONSE IV, dit le Brave et le Fier, proclamé Roi à la mort de Denis ſon père, en . .	1325	1357	32
PIERRE I, dit le Juſticier et le Sévère, fils du précédent, Roi	1357	1367	10
FERDINAND, fils de Pierre, lui ſuccède	1367	1383	16
JEAN I, dit le Grand ou le Père de la patrie, fils naturel de Ferdinand et de Thérèſe Lorenzo, reconnu régent, après la mort de ſon père et chef de la guerre contre le roi de Caſtille	1383	1433	50
La couronne lui fut offerte par les Etats tenus à Coïmbre en 1385, et il l'accepta le 5 Avril de la même année; c'eſt à cette époque que la plûpart des hiſtoriens place les commencemens de ſon règne. L'an 1420 eſt remarquable par les navigations hardies des Portugais, qui s'emparèrent de l'île de Madère. Jean I mourut de la peſte le 14 Août 1433.			
EDOUARD, fils de Jean, lui ſuccède	1433	1438	5
Il mourut de la peſte comme ſon père, dans le monaſtère de Tomaſt, où il s'étoit retiré pour l'éviter.			
ALPHONSE V, dit l'Africain, fils du précédent, ſuccède ſous la régence de ſa mère, Léonore d'Aragon	1438	1481	43
Il mourut encore de la peſte.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
JEAN II, dit le Parfait, fils d'Alphonſe, proclamé le lendemain de la mort de ſon père	1481	1495	14
Ce Prince avoit rejetté les offres de Chriſtophe Colomb; mais excité par les ſuccès de ce navigateur dans le nouveau monde, il envoye une flotte dans les Indes Occidentales, ſous la conduite de Cane, noble Vénitien, qui fait la découverte, ſur ſa route, des royaumes de Congo et de Béni, et du Cap de Bonne-Eſpérance.			
EMMANUEL-le-Fortuné, fils de Ferdinand, duc de Viſeu, *Viſeo*, et couſin du roi Jean, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur, eſt reconnu en cette qualité à la mort du feu Roi	1495	1521	26
Son règne doit être pour les Portugais et pour l'Europe une époque célèbre dans les faſtes de la navigation et de l'hiſtoire des découvertes dans le nouveau monde. Jamais aucun peuple navigateur n'en fit plus ni de plus intéreſſantes dans la durée de ſon exiſtence, que les Portugais en firent ſous le règne de cet heureux Prince. Il ſeroit trop faſtidieux et trop long de les rapporter ici. On en trouvera les détails dans la géographie des Etats ſouverains de l'Europe, qu'on inſérera dans le ſecond volume de cet ouvrage.			
JEAN III, fils d'Emmanuel, lui ſuccède	1521	1557	36
Ce fut lui qui envoya au Breſil, François-Xavier, jéſuite, pour y prêcher la foi aux infideles.			
De neuf Princes, que Jean III avoit eu de Cathérine, ſœur de Charles-Quint, aucun ne lui ſurvécut.			
SEBASTIEN, petit-fils de Jean III et fils de l'infant Jean et de Jeanne, fille de Charles-Quint,			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
mort en 1554, naquit dix-huit jours après la mort de ſon père, ſuccéda à ſon ayeul, ſous la tutèle, dabord de Cathérine d'Autriche, ſa grand-mère	1557	1578	21
La Régente ſe démit, en 1562, du gouvernement, en faveur du cardinal Henri, grand-oncle de Sébaſtien, et qui lui ſuccéda au trône. Sébaſtien, fait priſonnier à la ſuite d'un combat, qu'il perdit contre les Maures en Afrique, et dans lequel ſes troupes furent entièrement priſes ou taillées en pièces, fut abbattu d'un coup de ſabre, que lui porta un des généraux ennemis.			
HENRI, fils du roi Emmanuel, et grand-oncle du précédent, Cardinal en 1546, ſucceſſivement Archevêque de Brague, de Lisbonne et d'Evora, grand-inquiſiteur, étoit âgé de 67 ans et fort infirme, lorſqu'il fut proclamé roi à la mort de Sébaſtien en	1578	1580	17 mois.
Il étoit le dernier mâle légitime de la Maiſon Royale. Sept prétendans ſe préſentèrent pour lui ſuccéder; mais en attendant qu'on put ſe décider ſur le choix, il s'établit un conſeil de cinq régens, dont trois étoient dans les intérêts de Philippe II, roi d'Eſpagne, fils d'Iſabelle, ſœur du roi défunt Henri. Après quelques obſtacles, dont Philippe triompha, il fut enfin reconnu et proclamé roi de Portugal.			
II^de Dynaſtie, de la Maiſon d'Autriche, Royale d'Eſpagne.			
PHILIPPE I, (II du nom comme roi d'Eſpagne) prétendant au			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
trône de Portugal, du chef de ſa mère, Iſabelle, fille du roi Emmanuel et ſœur de Henri, envoye le duc d'Albe en Portugal, qui s'empare du royaume, et fait proclamer Philippe le 12 Septembre	1580	1598	18

L'un de ſes compétiteurs les plus ambitieux et les plus actifs fût Antoine, grand-prieur de Crato, fils naturel de Louis, Infant, ſecond fils du roi Emmanuel. Proclamé par la populace, il fut défait par le duc d'Albe. Abandonné de ſes partiſans même, il fuit en France, où il négocie et obtient deux fois du ſecours; mais deux fois battu de nouveau, il ſe retire et ſe fixe à Paris, où il mourut en 1595.

Philippe II, maître du royaume et proclamé, convoque les Etats, l'année ſuivante, 1581, à Tomar. On y arrête, entr' autres choſes, que le Portugal formeroit toujours un Royaume ſéparé et indépendant, dont Lisbonne ſeroit la capitale, où les tribunaux et les conſeils ſouverains réſideroient, de manière que les Portuguais ne fuſſent pas obligés de ſortir du royaume pour avoir juſtice.

PHILIPPE II, (IIIe du nom, roi d'Eſpagne) fils du précédent, roi de Portugal et d'Eſpagne, après ſon père	1598	1621	23
PHILIPPE III (IVe comme roi d'Eſpagne) ſuccède à ſon père Philippe II	1621	....	19
Détrôné en Portugal .	...	1640	

La dureté de l'adminiſtration de ſon miniſtre Olivarez fut cauſe de cette révolution. Les Portuguais ſouffroient impatiemment la domination eſpagnole, et leur répugnance étoit juſtifiée par les traitemens qu'ils en éprouvoient. Ceux qu'ils eurent à ſupporter de la part d'Olivarez les décidèrent à la revolte; le 1 Décembre 1640, les conjurés ſe rendent maîtres du

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Palais, criant *Liberté: vive Jean IV, roi de Portugal.* Cette insurrection eut tout l'effet qu'on en attendoit; le trône de Portugal fut enlevé à la Maison d'Espagne et l'on y plaça celle de Bragance, issue de l'ancienne maison royale.			
IIIème Dynastie, de la Maison de Bragance, actuellement régnante.			
JEAN IV, duc de Bragance, fils de Théodose II, duc de Bragance, et d'Anne de Velasco, descendoit, à la septième génération, d'Alphonse, premier duc de Bragance, et fils naturel de Jean I, roi de Portugal; est proclamé le 1 Déc.	1640	1656	16
ALPHONSE VI, fils du précédent, lui succède, sous la régence de la Reine, sa mère, Louise de Gusman	1656	1683	27
L'administration de la régente fut paisible et prospère; elle s'en démit en 1662. Mais le jeune Roi ayant soulevé tout le Royaume par les excès auxquels il se livra, fut obligé de se démettre de l'administration, en 1667, qu'on la confia à son frère D. Pierre, sous le titre de Régent, et qui l'exerça jusqu'à la mort d'Alphonse.			
PIERRE II, frère du précédent, régent du royaume, depuis l'an 1667, est proclamé et couronné Roi aussitôt après la mort de son frère . . .	1683	1706	23
JEAN V, fils du précédent, lui succède	1706	1750	44
JOSEPH, fils de Jean, monte sur le trône, à la mort de son père	1750	1777	27

MARIE

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
MARIE I, fille du précédent, lui succède, comme reine de Portugal et des Algarves le 24 Fev.	1777	....	
Cette Princeſſe eſt née le 17 Déc. 1734; elle avoit épouſé, le 6 Juin 1760, D. Pierre, grand-prieur de Crato, fils de Jean V, né le 5 Juil. 1717 et qui, pour raiſon de ce mariage, eut le titre de Roi, ſous le nom de *Pierre III*; ce titre étoit pur et ſimple et ne lui donnoit, ſelon les loix, aucun droit à l'adminiſtration. Il eſt mort le 25 Mai 1786, et le gouvernement continue à être adminiſtré au nom de la reine Marie, quoique l'Etat de ſon exiſtence phyſique ne lui permette pas d'y prendre aucune part.			
Nota. *Au moment où l'on alloit livrer cet article à l'impreſſion, les nouvelles publiques annoncent, que l'état de la ſanté de la reine de Portugal empirant chaque jour, le conſeil adminiſtratif du gouvernement avoit déclaré, ſur le rapport des médecins, que cette princeſſe étoit hors d'état de gouverner; et qu'en conſéquence il proclamoit publiquement le prince du Bréſil Souverain du Portugal, ſans doute ſous le titre de* Régent.			
JEAN VI, prince du Bréſil, fils de Pierre III et de Marie, reine de Portugal, né 23 Mai 1767, eſt proclamé *Souverain du Portugal*, au défaut de ſa mère, incapable, par maladie, de gouverner, en Septembre	1796	gouverne.	

ROYAUME D'ANGLETERRE.

L'Angleterre étoit, à l'époque du couronnement de Charlemagne, indépendante de la puiſſance de ce prince: mais elle a cela de commun avec le renouvellement de l'Empire d'Occident, qu'elle forma alors et preſqu'en même temps un ſeul et même Etat. Avant cette époque, elle étoit partagée en ſept royaumes, ſous la domination des Saxons, des Angles et des naturels du pays; c'eſt-ce-que l'on nommoit *l'Eptarchie.* Les Pictes, venus de la Scythie, les Saxons, les Angles et les Jutes des côtes du Dannemarck et de l'Allemagne, y débarquèrent tour-à-tour du milieu du quatrième au milieu du cinquième ſiècle, et formèrent entr'eux, de concert avec les peuplades indigènes de l'île, vers l'an 455, différens petits Etats, qui eurent leurs rois particuliers. Telle fut la dynaſtie des Saxons, qui gouvernoit les royaumes *d'Eſſex*, *de Suſſex* et *d'Oueſſex;* celle des Angles, qui poſſédoit *l'Eſtanglie*, *la Mercie* et *le Northumberland;* le royaume de *Galles*, auquel ſuivant quelques-uns, étoit réuni le pays de Cornouaille, étoit habité et gouverné par les Bretons ou naturels du pays. Enfin les Jutes eurent l'île de Wight et le royaume de Kent.

Comme tout eſt confuſion dans l'hiſtoire de ces prétendus royaumes avant leur réunion, on ſe borne ici à cette dernière époque, la plus connue,

et la plus généralement ſuivie. Voici ce que l'on trouve à cet égard dans la chronologie hiſtorique des rois d'Angleterre.

EGBERT I, roi de toute l'Angleterre.

Egbert, du ſang royal des Princes Saxons de Weſtſex, banni l'an 787 par Brithrik, à qui il faiſoit ombrage par ſes belles qualités, eſt élu Roi par les Weſt-Saxons, qui lui envoient une députation pour lui offrir la couronne, en 800. Egbert étoit alors à Rome avec Charlemagne, qui lui avoit donné retraite. C'eſt là qu'il reçut la députation et qu'il prit congé de ce grand prince, qui lui avoit tenu lieu de père, et qui, à ſon départ, lui donna de nouvelles marques de ſon affection. Egbert ne fut pas plutôt ſur le trône, qu'il penſa à ſe rendre maître de toute l'Angleterre. L'an 819 il eſt revêtu de la dignité de Monarque et commence à exécuter ſon projet en réduiſant ſucceſſivement les ſept royaumes qui partageoint l'île. Cette réduction eſt achevée l'an 827, qu'Egbert devient monarque de toute l'Angleterre. Mais il faut remarquer, que le royaume, que ce prince poſſéda en propre, après ſes conquêtes, n'étoit compoſé que des quatre anciens royaumes de Weſtſex, de Suſſex, d'Eſſex et de Kent, qui étoient peuplés de Saxons et de Jutes. Pour les trois autres, il en avoit ſeulement la ſouveraineté, ſouffrant qu'ils fuſſent gouvernés par des rois particuliers, qui lui faiſoient hommage, et lui payoient tribut.

Egbert mourut en 837, ayant régné trente ſept ans comme roi de Weſtſex, et dix environ comme Souverain effectif de toute l'Angleterre.

En rapportant donc à l'an 827 la réunion des ſept petits royaumes d'Angleterre en une ſeule monarchie, il ſe trouve que depuis cette époque juſqu'à la préſente année, 1797, il s'eſt écoulé 970 ans.

CHRONOLOGIE

des Rois qui ont règné en Angleterre depuis qu'elle eſt gouvernée par un ſeul Souverain.

Ire Dynaſtie, de la Maiſon des Princes-Saxons, établis en Angleterre avant l'an 827, et de la race desquels étoit Egbert, Ier monarque anglois.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
EGBERT, du ſang royal des Princes-Saxons de Weſtſex, élu Roi des Weſt-Saxons en .	800	827	27
Monarque de toute l'Angleterre	827	837	10
ETHELWOLPH, fils d'Egbert, lui ſuccède	837	857	20
ETHELBERT, fils du précédent, ſuccède	857	866	9
Son frère aîné, Ethelbald, qui avoit été fait Roi de Weſtſex, en 855, mourut en 860. Alors le Weſtſex fut réuni aux autres Etats d'Ethelbert.			
ETHELRED I, frère du précédent, lui ſuccède en	866	871	5
ALFRED, le Grand, quatrième fils d'Ethelwolph, ſuccède	871	900	29
EDOUARD I, l'Ancien, fils d'Alfred, lui ſuccède . . .	900	924	24
ALDESTAN, fils d'Edouard .	924	940	16
EDMOND I, frère du précédent	940	946	6
Aſſaſſiné par un voleur.			
EDRED, troiſième fils d'Edouard-l'Ancien, ſuccède . . .	946	955	9
EDWY, fils d'Edmond I, ſuccède à ſon oncle Edred . . .	955	959	4

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
EDGAR, le-Pacifique, frère du précédent	959	975	16
EDOUARD II, dit le-Martyr, fils d'Edgar, lui ſuccède . .	975	978	3
Aſſaſſiné par ordre de ſa belle-mère, Elfride.			
ETHELRED II, frère conſanguin du précédent, ſuccède .	978	....	35
Chaſſé d'Angleterre par Suénon, roi des Danois . .	...	1013	
Rétabli	1015	1016	1
Suénon fut proclamé Roi d'Angleterre en 1014, mort en 1015.			
EDMOND II, dit Coſte-de-Fer, fils du précédent . . .	1016	1017	1
Aſſaſſiné par ordre d'Edrick, ſon beau-frère.			
II^de Dynaſtie, de la Maiſon Royale de Dannemarck.			
CANUT I, dit le-Grand, roi de Dannemarck, fils de Suénon s'empare de toute l'Angleterre après la mort d'Edmond II, en	1017	1036	19
HARALD I, fils du précédent, ſuccède	1036	1039	3
CANUT II, ou Hardi-Canut, frère d'Harald	1040	1042	2
Dernier Roi d'Angleterre de cette dynaſtie.			
De la Maiſon des Princes Anglo-Saxons.			
EDOUARD III, le Confeſſeur, fils d'Ethelred II et frère d'Edmond II, V. *ci-deſſus*, fut			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
proclamé roi d'Angleterre à la mort de Canut II, en .	1042	1066	24
HARALD II, fils du comte Godewin de la race des Anglo-Saxons, élu Roi d'Angleterre	1066	....	9 mois.
Périt la même année, dans la bataille d'Haſtings contre Guillaume, duc de Normandie	...	1066	
IIIème Dynaſtie, de la Maiſon des Ducs de Normandie.			
GUILLAUME I, dit le Bâtard et le Conquérant, fils de Robert II, duc de Normandie et deſcendant au cinqième degré de Rollon I, duc de Normandie, s'empare de l'Angleterre après la victoire qu'il remporta ſur Harald II, en	1066	1087	21
GUILLAUME, le-Roux, fils puîné du précédent	1087	1100	13
Tué à la chaſſe par le chevalier Tirrel, qui lui perça le cœur d'une flèche lancée par mal-adreſſe.			
HENRI I, dit Beau-Clerc, troiſième fils de Guillaume I .	1100	1135	35
Il s'étoit emparé de la Normandie en 1106 et l'avoit réunie à la couronne d'Angleterre.			
De la Maiſon des Comtes de Blois.			
ETIENNE, comte de Boulogne, fils d'Etienne, comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant, ſuccède au royaume d'Angleterre, en	1135	1154	19

IVème Dynaſtie, de la Maiſon d'Anjou.	Régnent de	Régnent à	Durée des Régnes.
HENRI II, Plantagenet, fils de Godefroi-Plantagenet, comte d'Anjou et de Mathilde, fille de Henri I, ſuccède au royaume d'Angleterre	1154	1189	35
Il conquit l'Irlande en 1171.			
RICHARD I, dit Cœur-de-Lion, fils de Henri II	1189	1199	10
Tué d'un coup de flèche au ſiège de Chalus.			
JEAN, Sans-Terre, frère du précédent, lui ſuccède . .	1199	1216	17
HENRI III, fils de Jean, lui ſuccède	1216	1272	56
EDOUARD I (IV) fils du précédent, lui ſuccède . . .	1272	1307	35
EDOUARD II (V), dit Caernarvon, du lieu de ſa naiſſance, fils du précédent, ſuccède . .	1307	....	20
Dépoſé en	...	1327	
Il mourut la même année 1327 et d'une mort violente et cruelle, priſonnier dans le château de Berkelei.			
EDOUARD III, (VI) fils d'Edouard II, Roi après la dépoſition de ſon père	1327	1377	50
RICHARD II, fils d'Edouard-le-Noir, prince de Galles, et petit-fils d'Edouard III, ſuccède à ſon ayeul	1377	....	22
Dépoſé en	...	1399	
Il mourut dans ſa priſon de Pont-Fract et de mort violente, en 1400.			

Vème Dynaſtie, de la Maiſon de Lancaſtre, ou de la Roſe-rouge.	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
HENRI IV, fils de Jean de Gand, duc de Lancaſtre, troiſième fils d'Edouard III, eſt proclamé Roi après la dépoſition de Richard II	1399	1413	14
HENRI V, l'Idole des Anglois, fils de Henri IV, ſuccède .	1413	1422	9
HENRI VI, fils du précédent, ſuccède à l'âge de 10 mois, ſous la tutèle du duc de Glouceſter	1422	1471	49

C'eſt ſous le règne de ce malheureux roi que prirent naiſſance les deux plus cruelles factions, qui ayent jamais, jusqu'à cette époque, diviſé un Etat; celle d'Yorck ou *de la Roſe blanche*, et celle de Lancaſtre ou *de la Roſe-rouge*. Elles occaſionnèrent treize batailles entre les deux partis et coutèrent la vie à onze cent mille hommes, et à 80 Princes du ſang.

Henri VI en fut la première victime et ne régna que dans le tumulte des agitations. En 1455, il eſt fait priſonnier par le duc d'Yorck; une ſeconde fois et en 1460 par Warwick, délivré par la reine Marguérite ſa femme, après la victoire qu'elle remporta ſur Warwick à Bernads-Heath, l'année ſuivante. En 1463 Henri eſt de nouveau arrêté et priſonnier à la tour de Londres et enſuite remis ſur le trône par Warwick lui-même. Enfin en 1471 il eſt renfermé dans la tour et égorgé par le duc de Glouceſter.

VIème Dynaſtie, Maiſon d'Yorck, ou de la Roſe-blanche.			
EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'Yorck, ſortoit, au troiſième degré d'Edmond, duc d'Yorck, quatrième fils du roi Edouard III; proclamé Roi d'Angleterre, en . . .	1461	....	9
Chaſſé du Royaume, en	....	1470	

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Il rentre en Angleterre, l'année ſuivante, et s'aſſure le trône par la victoire qu'il remporte à Teutksburi .	1471	1483	12
EDOUARD V, fils du précédent, lui ſuccède, à l'âge de treize ans; mais Richard, duc de Glouceſter, s'étant ſaiſi du jeune Roi, il ſe fait proclamer lui-même ſous le nom de			
RICHARD III, en	1483	1485	2
Il étoit frère d'Edouard IV. Il fut ſurnommé le-Boſſu. Son ambition le rendit cruel et barbare. Il fit mourir Edouard V et ſon frère le duc d'Yorck, pour mieux s'aſſurer du trône. Henri, comte de Richemont, proſcrit par Richard, et qui étoit allé chercher un aſile en Bretagne, paſſe en Angleterre à la tête de quelques troupes, que lui fournit le roi de France Charles VIII, et marche contre Richard; bataille de Bosworth le 2 Août 1485, que Richard perdit avec la vie. Ne laiſſant point d'enfans mâles, ſa mort mit fin à la domination des Plantagenets, qui régnoient depuis 331 ans. Elle termina en même temps la longue guerre civile des Maiſons de Lancaſtre et d'Yorck.			
VIIème Dynaſtie, de la Maiſon de Tudor.			
HENRI-TUDOR VII, comte de Richemond, deſcendant, par ſon père, d'Owen-Tudor, Gallois d'origine, et du roi Edouard III, par ſa mère, Marguérite, fut proclamé roi par ſon armée, ſur le champ de bataille même de Bosworth, où périt Richard III, le 22 Août	1485	1509	24

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
HENRI VIII, fils du précédent, succède en	1509	1547	38
EDOUARD VI (IX) fils de Henri VIII, lui succède . . . à l'âge de dix ans, sous la tutèle de seize Régens et ensuite sous le protectorat d'Edouard Seymour, oncle maternel du roi et duc de Sommerset, qui fut décapité en 1549.	1547	1553	6
Ce fut pendant sa minorité que la religion catholique fut abolie en Angleterre, et que la luthérienne lui fut subrogée. Edouard VI, fut le dernier mâle de la Maison de Tudor.			
JEANNE GRAY, fille aînée de Henri Gray, duc de Suffolck, descendoit, par son ayeule maternelle, Marie, de Henri VIII. Edouard l'avoit instituée son héritière et elle fut proclamée Reine	1553	1553	9 jours.
Elle fut obligée de céder la couronne, neuf jours après sa proclamation à Marie et elle fut décapitée, ainsi que son mari Dudley, le 1 Fevrier 1554.			
MARIE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, née le 18 Fevrier 1516, monte sur le trône d'Angleterre après en avoir fait descendre Jeanne Gray, et avec un applaudissement universel en . . .	1553	1558	5
Il est certain, que Marie avoit plus de droit à la couronne que Jeanne-Gray; mais on plaindra toujours le sort de cette malheureuse princesse, qui fut la victime non pas de son ambition, mais des intrigues de son beau-père, le duc de Northumberland.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
Marie avoit épouſé, en 1554, D. Philippe, fils de Charles-Quint, devenu Roi d'Eſpagne en 1556. Elle n'en eut point d'enfans. Ce fut Eliſabeth, ſa ſœur, qui lui ſuccéda.			
ELISABETH, ſœur cadette de Marie, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen, née le 8 Septembre 1538, ſuccède	1558	1603	45
Ce fut ſous ſon règne, que la religion catholique, déjà abolie, mais qui avoit repris faveur, fut proſcrite en Angleterre et par acte du Parlement du 25 Janvier 1559. On lui ſubſtitua la religion réformée qu'Eliſabeth protégeoit éminemment. On reprochera toujours à la mémoire d'Eliſabeth les malheurs et le meurtre juridique de l'infortunée Marie, reine d'Ecoſſe, qu'elle fit périr ſur un échaffaud le 18 Février 1587.			
VIIIème Dynaſtie, de la Maiſon de Stuart.			
JACQUES VI, roi d'Ecoſſe, et Ier du nom comme roi d'Angleterre, fils de Henri Stuart et de Marie, reine d'Ecoſſe, né le 19 Juin 1566, Roi en 1567 ſous la régence du comte de Murray et enſuite du comte de Lennox; majeur, en 1578, eſt déſigné par Eliſabeth même, pour lui ſuccéder, comme ſon plus proche parent. Proclamé, en effet, Roi d'Angleterre, ſous le nom de *Jacques I*, ſix heures après la mort d'Eliſabeth, le 24 Mars	1603	1625	22
L'élévation de Jacques I, ſur le trône d'Angleterre, eſt l'époque de la réunion de l'Ecoſſe à ce royaume. Il fut le premier			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
qui, par cette raiſon, prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. Mais quoique réunie à la couronne d'Angleterre, elle continua cependant d'être regardée et gouvernée comme un royaume particulier juſqu'en 1707. Alors la réunion fut déclarée indiviſible et les deux royaumes ne formèrent plus qu'une ſeule monarchie ſous le nom de Grande-Bretagne.			
On ſe rappelle avec effroi, que ce fut ſous le règne de Jacques I et en 1605 qu'on découvrit la fameuſe conſpiration des poudres, formée par Catesby, Thomas Piercy et autres pour faire ſauter la ſalle du parlement, lorſque le roi, la famille royale, les ſeigneurs et les communes y ſeroient raſſemblés. Comment ſe trouva-t-il de tels monſtres au ſein d'une nation d'ailleurs ſi recommandable à tant d'égards ?			
C'eſt en 1621 que le roi Jacques convoqua ce fameux parlement, dans lequel ſe formèrent ces deux célèbres partis, qui ſubſiſtent encore de nos jours ſous les noms de *Torys* et de *Whigs*, et qui ſervent d'équilibre à la marche du gouvernement. Le premier eſt le parti de la cour; le ſecond eſt celui du peuple.			
CHARLES I, fils du précédent, lui ſuccède	1625	....	24
Arrêté par les ordres de Cromwel, dans l'île de Wight, et par Hammond, qui en étoit gouverneur; condamné à mort et éxécuté devant ſon palais de Whitehal, le 9 Fevrier	...	1649	
La révolution qui conduiſit ſur l'échaffaud Charles I, *le meilleur maître*, dit l'hiſtoire du Parlement d'Angleterre, *le meilleur père, le meilleur mari, le meilleur chrétien et peut-être le plus honnête homme de ſon ſiècle*, eſt trop connue pour en rappeller les cauſes. Si ſa mort fut un crime de lèze humanité, un outrage à la repréſentation nationale, les Anglois ont été aſſez grands pour le reconnoître et l'ex-			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.

pier en rétabliſſant la mémoire de ce bon prince et l'honorant à chaque époque qui retrace le ſouvenir et le jour de ce honteux et déplorable évènement.

INTERRÈGNE.

De 1649 à 1653, que Cromwel fut proclamé Protecteur.

La chambre des *Communes*, qui faiſoit proprement tout le parlement d'Angleterre, après avoir fait mourir ſon Souverain ſur un échaffaud, s'empare du gouvernement, et établit une eſpèce de Démocratie, comme étant une forme d'adminiſtration plus convenable aux principes des *Indépendans*, dont cette chambre étoit preſque toute compoſée. Elle défend en même temps de reconnoître pour Roi le fils de Charles I, ni aucun autre: elle abolit la chambre des Seigneurs; enfin prétendant que le peuple étoit propriétaire de l'autorité ſouveraine, et le regardant comme répréſentant du peuple, elle paſſe un acte, portant que la Royauté ſeroit abolie, et que l'Etat ſeroit gouverné par les répréſentans du peuple dans la Chambre des Communes, ſans Roi, ſans Chambre de Pairs, et ſous la forme d'une République. Cet eſpèce de gouvernement républicain dura juſqu'en 1653, que Cromwel, s'étant rendu, le 30 Avril au Parlement, accompagné de quelques officiers et de ſoldats, déclara aux membres du Parlement, qu'il venoit mettre fin à leur autorité, dont ils faiſoient un ſi mauvais uſage, et ordonna que ſans déliberer, ils euſſent à le diſſoudre ſur le champ. Après cette expédition, Cromwel publie une déclaration, ſignée de tous les colonels de l'armée, et des principaux officiers de la flotte, pour juſtifier la diſſolution du Parlement. Il choiſit 144 perſonnes, gens ſans naiſſance et ſans mérite, pour adminiſtrer l'Etat, et leur défère, le 14 Juillet, l'autorité ſouveraine, par une patente, ſignée de lui et des principaux officiers de l'armée. Le but de Cromwel étoit de ſe rendre maître lui-même du gouvernement, dont il prévoyoit bien, que de tels gens ſeroient bientôt las.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
C'eſt ce qui arriva au mois de Décembre ſuivant: le nouveau Parlement remit, le 22 de ce mois, le pouvoir ſouverain aux officiers de l'armée; et ceux-ci, quelques jours après, déférèrent le gouvernement à Olivier Cromwel, avec le titre de *Protecteur*.			
OLIVIER CROMWEL, proclamé Protecteur de l'Angleterre, à Londres, le 26 Décembre	1653	1658	5
Son adminiſtration, pendant les cinq années de ſon protectorat, fut entiérement deſpotique. En 1654, il aſſemble un Parlement au mois de Septembre et le caſſe le 22 Janvier ſuivant. En 1655, il envoye une flotte contre l'Eſpagne et s'empare de la Jamaïque, où les Anglois ont depuis établi une riche colonie. Il traite de Souverain à Souverain avec Louis XIV et conclut avec ce monarque, le 2 Novembre 1655, une ligue offenſive et défenſive dont l'une des conditions fut que les fils de Charles I ſortiroient de France, où Louis leur avoit ouvert un aſile. On a dit de cet uſurpateur, que quoiqu'il fut d'une baſſe extraction, il étoit doué d'un grand courage, et qu'il ſe ſignala par de grands exploits; mais que ce courage il ne l'employa que pour ſatisfaire l'ambition la plus déméſurée, l'hypocriſie, la diſſimulation la plus profonde et la politique la plus ſanguinaire. Il porta en effet l'hypocriſie au point de refuſer la couronne qui lui fut offerte en 1657 par le Parlement lui-même; mais il ſouffrit qu'on le confirma dans la dignité de Protecteur et qu'on renouvella la cérémonie de ſon inſtallation, qui eut lieu au mois de Juin de la même année.			
Il mourut tranquillement de maladie à Whitehal, âgé de 58 ans, le 13 Septembre 1658, après avoir nommé ſon fils aîné, Richard, pour ſon ſucceſſeur. Ses obſeques furent magnifiques et ſon corps inhumé dans la ſépulture des Rois, d'où il fut tiré, en 1660, traîné ſur la claie, pendu et enterré au pied du gibet.			
RICHARD CROMWEL, fils d'Olivier, proclamé *Protecteur*, le			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes,
lendemain de la mort de son père, le 14 Septembre .	1658	1659	7 à 8 mois

Il n'avoit point le génie de son père, pour en imposer aux pattis, que divisoient encore les opinions sur le genre de gouvernement qu'on vouloit introduire et fixer. Il crut qu'un coup d'éclat assureroit mieux son autorité que tout autre moyen; en conséquence il dissout le parlement, qui s'étoit assemblé le 27 Janvier 1659, pour rédiger l'acte, par lequel il reconnoissoit Richard pour Protecteur. Cette dissolution fut le terme de son crédit. Le conseil des officiers se rend maître du gouvernement et rétablit le Parlement qu'Olivier Cromwel avoit cassé en 1653 et qui ordonne à Richard de quitter Whitehal, en lui accordant 1000 livres Sterling. Ce Parlement, assassin de son Roi, devenoit chaque jour plus en horreur à la nation. A peine subsista-t-il un an. Un autre, assemblé au mois d'Avril 1660, par les soins du général Monck, qui commandoit une armée en Ecosse, s'occupe réellement à rétablir l'ordre, que la révolution avoit banni du gouvernement, et il ne trouve pas de moyen plus opportun que de relever le trône et d'y placer celui à qui il appartenoit de droit et par la naissance et par les loix.

Charles II, fils de Charles I, né le 22 Mai 1630, étoit retiré à la Haye, lorsque le Roi, son père, fut exécuté. Dès qu'il eut appris ce funeste évènement, il prit le titre de Roi d'Angleterre. L'an 1650 il se rend en Ecosse, où il avoit été proclamé Roi l'année précédente. Il est couronné à Scone le 1 Janvier 1651 Il se met à la tête de l'armée et marche vers l'Angleterre. Le 13 Septembre il est défait à Worcester par Cromwel, et se retire en France, où il arriva au mois de Novembre, après avoir couru les plus grands dangers. Enfin, l'an 1660, tous les esprits étant calmés ou du moins la partie la plus raisonnable de la nation, sentant le besoin de la tranquillité de l'Etat, triomphe des partis interessés à la troubler encore et rappelle Charles II sur le trône de ses pères.

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
CHARLES II, fut proclamé à Londres le 8 Mai	1660	....	
Il reçût à la Haye, le 16, les députés du parlement. Il s'embarque le 23, pour paſſer en Angleterre, où il fut reçu, le 29, avec les plus grands témoignages de joie. Il avoit paſſé près de douze ans en exil, tant en France qu'en Allemagne et en Hollande. Son règne, ſi près de la cataſtrophe effroyable, qui venoit de bouleverſer le royaume, ne pouvoit être et ne fut pas exempt de troubles. Il mourut, ſans laiſſer d'enfans, le 16 Février	...	1685	25
JACQUES II, duc d'Yorck, fils cadet de Charles I, et frère du précédent, eſt proclamé à Londres le même jour que mourut Charles II, le 16 Fev.	1685	....	
Son zèle pour la religion catholique, qui avoit été tant de fois proſcrite en Angleterre, ſervit de prétexte à l'ambition du prince d'Orange, ſon gendre, pour le renverſer du trône. Jacques, attaqué par lui, méconnu, abandonné par ſes enfans, trahi par ſes favoris, au moment de l'être par ſes généraux, prend la fuite, eſt arrêté, conduit priſonnier à Rocheſter le 27 Novembre 1688, d'où il s'échappe la nuit du 23 Décembre, s'embarque et va chercher un aſile en France . . .	...	1688	3
L'an 1689, le 7 Janvier, il arrive à S. Germain en Laye. Au mois de Mars ſuivant, il s'embarque à Breſt avec le comte de Lauzun et 5000 hommes, et débarque en Irlande, que le comte Tyrconnel conſervoit dans l'obéiſſance. Le			

11 Juillet

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes
11 Juillet 1690, il livre la bataille de la Boyne, la perd et reprend la route de la France, se fixe à St. Germain, où il mourut le 16 Septembre 1701, âgé de 68 ans.			
Interrègne de deux mois.			
Après la retraite du roi Jacques, les seigneurs et les communes tinrent plusieurs assemblées, sous le nom de *Convention*, pour régler la forme du gouvernement. Après bien des débats, ils décident dans une assemblée, tenue au mois de Février 1689, que le Roi Jacques II, ayant abdiqué le gouvernement, le trône étoit vacant, et sans égard pour le prince de Galles, fils du roi Jacques, ils choisissent le prince et la princesse d'Orange pour le remplir.			
De la Maison de Nassau-Orange.			
GUILLAUME III, Henri de Nassau, fils posthume de Guillaume IX, prince d'Orange, et de Henriette-Marie, fille de Charles I, roi d'Angleterre, né le 14 Oct. 1650, élu Stadhouder de Hollande, en 1672, est proclamé Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, avec Marie, son épouse, fille du roi Jacques II, le 12 Février	1689	1702	13
Il mourut le 19 Mars, des suites d'une chûte de cheval, et ne laissant point d'enfans. L'année précédente, 1701, et le 23 Juin, le Parlement arrêta et signa un Bill pour la succession à la couronne. Par cet acte la princesse Sophie, duchesse-douairière d'Hanovre, est déclarée la plus proche héritière du trône dans la ligne protestante, mais après Guillaume, la princesse Anne, sa belle-sœur, épouse de Georges, fils cadet de Fréderic III, roi de Dannemarck, et leurs descendans respectifs,			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
De la Maiſon de Stuart.			
ANNE, fille de Jacques II, née le 6 Février 1664, mariée en 1683 à Georges, prince de Dannemarck, eſt proclamée Reine d'Angleterre, après la mort du roi Guillaume, le 15 Mai	1702	1714	12
Elle perdit ſon mari, en 1708; de treize enfans il ne lui étoit reſté qu'un fils, Guillaume, duc de Glouceſter, mort dès l'an 1700; de manière qu'au terme du Bill de 1701, la couronne d'Angleterre échut à la Maiſon d'Hanovre.			
Anne occupa le trône avec gloire. Un moderne a dit: *qu'il ne manqua à ſon bonheur que d'avoir des ſujets plus unis entr'eux, et plus capables de ſentir la tendreſſe et la ſincérité de ſon amour.*			
IXème Dynaſtie, de la Maiſon de Brunswick-Hanovre, actuellement régnante.			
GEORGES I, Louis, fils et ſucceſſeur d'Erneſt-Auguſte, électeur d'Hanovre, petit-fils, par ſa mère Sophie, de Fréderic V, électeur palatin, et d'Eliſabeth, fille du roi Jacques I, né le 28 Mai 1660. Appellé à la couronne d'Angleterre, par un acte du mois de Mars 1714, eſt proclamé Roi, ſous le nom de Georges I le 12 Août	1714	1727	13
Il mourut à Osnabruck, âgé de 68 ans, étant en route pour Hanovre.			

	Régnent de	Régnent à	Durée des Règnes.
GEORGES II, Auguſte, fils du précédent, lui ſuccède, eſt proclamé Roi de la Grande-Bretagne, le 16 Juin . .	1727	1760	33
Il mourut d'apoplexie, à Kingſton, le 25 Octobre, âgé de 77 ans.			
GEORGES III, Guillaume, fils de Fréderic-Louis, prince de Galles, et d'Auguſte de Saxe-Gotha, ſuccède à Georges II, ſon ayeul paternel, comme Roi d'Angleterre et Electeur d'Hanovre, en	1760	régne.	

TABLEAU RÉSUMÉ

des Epoques auxquelles les Maiſons Impériales et Royales, régnantes en 1797, ſont parvenues aux trônes qu'elles occupent.

Empires et Royaumes.	Maiſons Impériales et Royales, par ordre d'ancienneté, comme telles.	Années de leur élévation.	Nombre des années qu'elles régnent.
Dannemarck.	1. La Maiſon des Comtes d'Oldenbourg eſt appellée au trône de Dannemarck, en la perſonne de Chriſtiern I et par élection, à la mort de Chriſtophe III, en . . . V. *ci-devant, page* 32.	1448	349
Empire des Turcs en Europe.	2. La Famille des Ottomans, qui régnoit en Aſie, depuis l'an 1299, eſt la même qui gouverne encore aujourd'hui l'Empire des Turcs en Europe. Mahomet II, iſſu de cette famille, s'étant emparé de Conſtantinople, y établit le ſiège de ſa domination, qu'il étendit ainſi en Europe ſur les débris de celle des Empereurs d'Orient, dont il venoit de renverſer le trône, en . . V. *ci-devant, page* 53.	1453	344
Portugal.	3. La Maiſon de Bragance, obtient la couronne de Portugal par l'élection de Jean IV, proclamé Roi après que les Portugais ſe fûrent révoltés contre Philippe IV, roi d'Eſpagne et de Portugal, le 1 Decembre . . Jean IV tiroit ſon origine d'Alphonſe, fils naturel de Jean I. V. *ci-devant, page* 112.	1640	157

Empires et Royaumes.	Maiſons Impériales et Royales, par ordre d'ancienneté, comme telles.	Années de leur élévation.	Nombre des années qu'elles régnent.
Pruſſe.	4. La Maiſon de Hohen-Zollern, Bourggraviale de Nuremberg, enſuite Electorale de Brandebourg, eſt inveſtie de la dignité Royale, et le Duché de Pruſſe érigé en Royaume en faveur de l'électeur Fréderic III, et par le traité de Vienne du 6 Novembre . . . . . V. *ci-devant*, *page* 23.	1700	97
Eſpagne.	5. La Maiſon de Bourbon monte ſur le trône d'Eſpagne, à la mort de Charles II, dernier des princes de la Maiſon d'Autriche qui l'avoient occupé. Charles avoit inſtitué pour ſon héritier Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, qui fut proclamé Roi d'Eſpagne à Fontainebleau, le 16 Novembre, et à Madrid, le 24 ſuivant de l'année . . . . . V. *ci-devant*, *page* 104.	1700	97
Grande-Bretagne.	6. La Maiſon Electorale de Brunſwick-Hanovre eſt appellée à la couronne d'Angleterre par un acte du Parlement qui précéda la mort de la reine Anne, arrivée le 12 Avril 1714.. A cette époque George-Louis, fils et ſucceſſeur d'Erneſt-Auguſte, Electeur d'Hanovre, eſt proclamé Roi de la Grande-Bretagne, à Londres, le 12 Août . . . . . V. *ci-devant*, *page* 130.	1714	83

Empires et Royaumes.	Maiſons Impériales et Royales, par ordre d'ancienneté, comme telles.	Années de leur élévation.	Nombre des années qu'elles régnent.
Sardaigne.	7. La Maiſon Ducale de Savoye eſt miſe en poſſeſſion de l'île de Sardaigne à titre de Royaume, et Victor-Amédée II en eſt inveſti, comme Roi, le 10 Mai. V. *ci-devant*, *page* 76.	1720	77
Les Deux-Siciles.	8. La Branche Eſpagnole de la Maiſon de Bourbon entre en poſſeſſion du royaume des Deux-Siciles par droit de ſucceſſion, et Don Carlos, Duc de Parme et de Plaiſance, fils de Philippe V, roi d'Eſpagne, reçoit à Naples l'hommage de tous les Etats du Royaume, le 10 Mai V. *ci-devant*, *page* 92.	1754	63
Empire d'Allemagne.	9. La Maiſon Ducale de Lorraine eſt élevée à la Dignité Impériale par l'élection de François I de Lorraine, époux de Marie-Thérèſe d'Autriche, dernier rejetton de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg, qui avoit donné 15 Empereurs à l'Allemagne, et preſque ſucceſſivement, quoique l'Empire ſoit électif, le 13 Septembre. V. *ci-devant*, *page* 11.	1745	52
Suède.	10. La Maiſon Ducale de Holſtein-Eutin eſt admiſe à ſuccéder au trône de Suède, en 1743, et Adolphe Fréderic II en prend poſſeſſion à la mort de Fréderic I, le 5 Avril. V. *ci-devant*, *page* 43.	1751	46

Empires et Royaumes.	Maiſons Impériales et Royales, par ordre d'ancienneté, comme telles.	Années de leur élévation.	Nombre des années qu'elles régnent.
Empire de Ruſſie.	11. La Maiſon Ducale de Holſtein-Gottorp, eſt appellée au trône Impérial de Ruſſie, en 1742; en conſéquence, Charles-Pierre-Ulric eſt proclamé Empereur, le même jour de la mort de l'impératrice Eliſabeth, ſous le nom de Pierre III, 5 Janv. V. *ci-devant, page* 51.	1762	35
Bohême et Hongrie.	12. La Maiſon de Lorraine, Impériale d'Allemagne, depuis 1745, ſuccède aux royaumes de Hongrie et de Bohême, à la mort de Marie-Thérèſe d'Autriche, et ſon fils Joſeph II de Lorraine, Empereur, en prend poſſeſſion le 29 Novembre V. *ci-devant, pages* 19 et 70.	1780	17

SECONDE PARTIE.

Naiſſances et alliances des Princes et Princeſſes des Maiſons Souveraines de l'Europe; précédées de quelques notices ſur l'origine et l'illuſtration de ces Maiſons, ainſi que ſur la diviſion de leurs branches, telles qu'elles exiſtent aujourd'hui, en 1797.

MAISON ROYALE DE PRUSSE,

ELECTORALE DE BRANDEBOURG.

La Maiſon de Hohenzollern, de laquelle ſort la Maiſon Royale de Pruſſe, Electorale de Brandebourg, eſt une branche aînée de l'ancienne Maiſon d'Alſace, qui a produit encore les Maiſons de Lorraine, de Habsbourg et de Bade.

Ethicon, ſurnommé Adalric, fait Duc d'Allemagne ou d'Alſace, ſur la fin du VIIème ſiècle, étoit fils de *Leudéſie* et petit-fils d'*Erchimbald*, tous deux maires du palais de Neuſtrie et alliés des Rois de France de la première race. Ethicon, avoit épouſé Béréſinde, ſœur de Bilichilde, femme du roi Childeric II. Il en eut, entr'autres enfans: 1°. Adalbert, duc d'Allemagne, quatrième ayeul de Thaſſilon, premier comte de Hohenzollern; 2°. Ethicon ou Hetton, cinquième ayeul d'Eberhard III, comte en Alſace, duquel deſcend la Maiſon de Lorraine, et de Gontran-le-Riche, comte de Habsbourg, chef de la maiſon de ce nom et biſayeul d'Hermann, comte de Zæringen, duquel deſcend la Maiſon Margraviale de Bade.

Digitized by Google

Thaſſilon, premier comte de Hohenzollern, mort vers l'an 800, étoit fils d'Iſenbart, comte d'Altorff en Souabe, et d'Irmentrude, ſœur d'Hildegarde, épouſe de Charlemagne.

Iſenbart, étoit fils de Warin, comte d'Altorff, mort en 780.

Warin, étoit fils d'Eberhard, duc d'Alſace, mort en 747.

Eberhard, avoit pour père Adalbert, duc d'Alſace, mort en 741, et qui étoit fils d'Ethicon, ſurnommé Adalric, ſouche commune aux maiſons dont on vient de parler.

Rodolphe II, comte de Zollern, en 1165, et deſcendant en ligne directe et à la neuvième génération de Thaſſilon, eut deux fils, dont l'un, *Fréderic IV*, continua la maiſon de Hohenzollern, qui ſubſiſte encore aujourd'hui; et *Conrad*, premier bourgrave de Nuremberg, vers l'an 1200, qui forma la branche de ce nom.

Fréderic III, bourgrave de Nuremberg, arrière-petit-fils de Conrad et le même qui contribua, avec tant de zèle et d'activité, à placer Rodolphe de Habsbourg, ſon oncle, ſur le trône impérial, eſt élevé au rang des Princes de l'Empire, en 1273, et reçoit en même temps, en fief héréditaire, le bourgraviat de Nuremberg, qui juſques-là avoit été amovible.

Frederic VI, dixième bourgrave de Nuremberg, depuis Conrad, duquel il deſcendoit directement à la ſeptième génération, acquit, en 1417, de l'empereur Sigismond, l'électorat de Brandebourg.

Enfin *Fréderic III*, deſcendant à la onzième génération du précédent, et douzième électeur de Brandebourg de cette maiſon, ſe fit proclamer Roi de Pruſſe, et fut reconnu en cette dignité par l'empereur Léopold, en 1700.

D'après ces détails on voit, que la Maiſon Royale de Pruſſe figuroit déjà au commencement du huitième ſiècle, parmi les maiſons les plus illuſtres, et qu'elle compte ainſi environ 1100 ans d'ancienneté; qu'elle jouit de la dignité Princière depuis 524 ans, de la dignité Electorale depuis 380, et enfin de la dignité Royale depuis 97 ans.

Cette Maiſon, comme Maiſon Royale, ne ſe ſépare point encore en aucune branche. Comme Maiſon de Brandebourg, outre la branche royale, il en exiſte deux encore, dont l'une, la Branche Margraviale de Schwedt, ne comporte plus que des femmes; l'autre, la Branche Margraviale d'Anſpach et Bayreuth, s'éteindra à la mort du Margrave Chriſtian-Fréderic, qui, n'ayant point d'enfans, a cédé, en 1791, ſes Etats à S. M. le Roi de Pruſſe, ſon héritier naturel.

La première à ſon origine commune avec la Maiſon Royale et ſort de Fréderic-Guillaume, ſurnommé le Grand-Electeur. Fréderic III, comme Electeur et I comme Roi, fils aîné de ce prince et d'un premier lit, forma la Maiſon Royale. Philippe-Guillaume, ſon frère, d'un ſecond lit, fut l'auteur de la Branche de Schwedt, dont il s'agit, et qui s'eſt éteinte en 1788, par la mort du Margrave Henri, le dernier des princes de cette Branche, dont cinq princeſſes exiſtent encore.

La ſeconde ou d'Anſpach et Bayreuth, a été formée par le Margrave Joachim-Erneſt, troiſième fils de l'électeur Jean-Georges. Il étoit frère de l'électeur Joachim-Frédéric et de Chriſtian, Margrave de Bayreuth, chéf de la branche de ce nom, qui s'eſt éteinte, en 1763, et dont les Etats paſſèrent alors à celle d'Anſpach, qui ſubſiſte en la perſonne du Margrave Chriſtian-Fréderic, actuellement exiſtant, mais ſans poſtérité.

MAISON ROYALE.

De la religion réformée.

Réſidence: *Berlin.*

Roi-Electeur. Fréderic-Guillaume II, né le 25 Sept. 1744; fils d'Auguſte-Guillaume, Prince de Pruſſe, mort le 12 Juin 1758, et de Louiſe-Amélie, Princeſſe de Brunswick-Wolfenbuttel, † le 13 Janv. 1780; ſuccéde à ſon oncle, Fréderic II, comme Roi et Electeur, le 17 Août 1786; a épouſé le 14 Juillet 1769, à Charlottenbourg;

Reine-Electrice. Fréderique-Louiſe, née le 16 Oct. 1751, fille de Louis IX, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, † le 6 Avril 1790, et de Henriette-Caroline, Princeſſe de Bavière, et Palatine de Deux-Ponts, † le 30 Mars 1774. (*De la religion luthérienne.*)

Reine douair. Eliſabeth-Chriſtine, née le 8 Nov. 1715, fille de Ferdinand-Albert, Duc de Brunswick-Wolfenbuttel, † le 3 Sept. 1735, et d'Antoinette-Amélie, Princeſſe de Brunswick-Wolfenbuttel-Blanckenburg, † le 6 Mars 1762; a épouſé le 12 Juin 1733, le Prince Royal, depuis Roi de Pruſſe, Fréderic II, veuve le 17 Août 1786. (*De la religion luthérienne.*)

Enfans du Roi.

1. Fréderic-Guillaume, *Prince Royal*, né le 3 Août 1770, a épouſé, le 24 Déc. 1793, *Louiſe*-Auguſte-Wilhelmine-Amélie, née le 10 Mars 1776, fille du duc Charles de Mecklenbourg-Strélitz et de Fréderique-Caroline, Princeſſe de Heſſe-Darmſtadt, † le 22 Mai 1782;

dont:

Fréderic-Guillaume, né le 15 Oct. 1795.

2. Fréderic-*Louïs*-Charles, né le 5 Nov. 1773, a épouſé, le 26 Déc. 1793, *Fréderique*-Caroline-Sophie-Alexandrine, née le 2 Mars 1778, ſœur de la Princeſſe Royale,

dont:

a. Fréderic-Guillaume-Louis, né le 30 Oct. 1794.

b. Fréderic-Guillaume-Charles-Georges, né le 26 Sept. 1795.

c. Fréderique-Wilhelmine-Louiſe-Amélie, née le 30 Sept. 1796.

3. Fréderique-Louiſe-*Wilhelmine*, née le 18 Nov. 1774. Voyez *Naſſau-Orange.*

4. Fréderique-Chriſtine-*Auguſte*, née le 1 Mai 1780.

5. Fréderic-*Henri*-Charles, né le 30 Déc. 1781.

6. Fréderic-*Guillaume*-Charles, né le 3 Juil. 1783.

D'un premier mariage avec Eliſabeth-Chriſtine, Princeſſe de Brunſwick.

7. *Fréderique*-Charlotte-Ulrique, née le 7 Mai 1767. V. *Angleterre.*

Fréderique-Sophie-*Wilhelmine*, née le 7 Août 1751. V. *Naſſau-Orange.* — Sœur du Roi.

1. *Philippine*-Charlotte, née le 13 Mars 1716. V. *Brunswick-Wolfenbuttel.* — Oncles et Tantes du Roi

2. Fréderic-*Henri*-Louis, né le 18 Janv. 1726, a épouſé le 25 Juin 1752;
Wilhelmine, née le 23 Fév. 1726, fille de Maximilien, Prince de Heſſe-Caſſel, † le 8 Mai 1753, et de Fréderique-Charlotte, Princeſſe de Heſſe-Darmſtadt, † le 22 Mars 1777.

3. Auguſte-*Ferdinand*, né le 23 Mai 1730, a épouſé le 27 Sept. 1755;
Anne-Eliſabeth-*Louiſe*, née le 22 Avril 1738, fille de Fréderic-Guillaume, Margrave de Brandebourg-Schwedt, † le 5 Mars 1771, et de Sophie-Dorothée-Marie, Princeſſe de Pruſſe, † le 13 Nov. 1765.

dont :

a. Fréderique-Dorothée-Philippine-*Louiſe*, née le 24 Mai 1770, mariée le 17 Mars 1796, au Prince Antoine de Radziwill. — Couſins et Couſine du Roi.

b. Fréderic-Chriſtian-*Louis*, né le 18 Novembre 1772.

c. Fréderic-Guillaume-Henri-*Auguſte*, né le 19 Septembre 1779.

Branche de Brandebourg-Schwedt.

Princeſſes de Brandebourg-Schwedt, filles de feu le Margrave Fréderic-Guillaume, mort le 5 Mars 1771, et de Sophie-Dorothée-Marie, Princeſſe de Pruſſe, morte le 13 Novembre 1765.

Tantes du Roi au troiſième degré.

1. Fréderique-Dorothée-Sophie, née le 18 Déc. 1736. V. *Wurtemberg.*
2. Anne-Eliſabeth-Louiſe, née le 22 Avril 1738. V. *la maiſon royale ci-deſſus.*
3. Philippine-Auguſte-Amélie, née le 10 Déc. 1745. V. *Heſſe-Caſſel.*

Filles de feu le Margrave Henri-Fréderic, mort le 12 Dec. 1788, et de Léopoldine-Marie, Princeſſe d'Anhalt-Deſſau, morte le 27 Janvier 1782.

Id.

1. Fréderique-Charlotte-Léopoldine, Abbeſſe d'Herforden, née le 18 Août 1745.
2. Louiſe-Henriette-Wilhelmine, née le 24 Sept. 1750. V. *Anhalt-Deſſau.*

N. B. Tous les Princes et Princeſſes de cette Maiſon, tels qu'ils exiſtent aujourd'hui, ont le titre *d'Alteſſes Royales.*

L'héritier préſomptif de la couronne porte celui de *Prince Royal.* Il ſuccède par droit de primogéniture.

La majorité pour les Princes de cette maiſon eſt établie à dix-huit ans.

ANGLETERRE,

OU

GRANDE-BRETAGNE.

La Maiſon de Brunſwick, dont une branche occupe le trône de la Grande-Bretagne, tire ſon origine d'Azon I, Marquis, *Marchis* ou *Margrave* d'Eſte en Italie, mort vers l'an 964.

Azon II, arrière-petit-fils du précédent, avoit épouſé Cunégonde, fille et héritière de Welphe, Duc de Bavière, mort en 1101. De ce mariage naquirent, entr'autres enfans, Welphe, Duc de Bavière en 1071, Chef de la Maiſon de Brunſwick et Foulques ou Fulco, qui continua la Maiſon Margraviale d'Eſte, devenue Ducale de Ferrare et de Modène.

Welphe de Bavière eut pour fils Welphe II, qui lui ſuccéda en 1102 et mourut en 1119, ſans laiſſer d'enfans. Il avoit épouſé la célèbre Comteſſe Mathilde, en 1089, de laquelle il ſe ſépara quelques années après. Son frère, Henri-le-Noir, qui avoit adminiſtré la Bavière l'eſpace de dix-huit ans, la gouverna ſeul après la mort de Welphe, et la tranſmit à Henri-le-Superbe, ſon fils, Duc de Bavière et de Saxe, mort en 1139. Henri-le-Lion, ſi fameux dans l'hiſtoire de l'Empire, et fils du précédent, fut proſcrit en 1180, et mourut en 1195.

Lors de la proſcription de Henri-le-Lion, ce prince fut dépouillé de ſes grands fiefs, tels que la Saxe et la Bavière; mais on lui conſerva ſes biens allodiaux, tels que le Brunſwik, Zell et Lunébourg, que ſes trois fils ſe partagèrent. Otton-l'Enfant, fils de Guillaume de Lunébourg et petit-fils de Henri-le-Lion, ſuccéda à ſon père, en 1213, hérita du Brunſwick, à la mort de ſon oncle, l'empereur Otton IV, en 1218, et de Zell, en 1227, que mourut ſon autre oncle Henri. Ce Prince réunit ainſi tous les allodiaux qu'on avoit conſervés à Henri-le-Lion, ſon grand-père.

En 1235, tous ces biens furent érigés en Duché, à la Diète de Mayence, par l'empereur Fréderic II, qui conféra, en même temps, à Otton le titre de Duc et la dignité de Prince héréditaire dans ſa famille.

A ce patrimoine Otton ajouta encore d'autres terres. Il obtint du Comte de Lauenrode, la ville d'Hanovre. Il acquit les villes de Göttingen et de Münden. Il acheta les biens du dernier Comte d'Oſterbourg et l'Eichfeld, fief de l'Abbaye de Quedlimbourg. Il mourut en 1252. Ses deſcendans formèrent différentes branches, et firent de nouvelles acquiſitions. Toutes ces branches ſe réduiſirent dans la ſuite aux trois qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, celles de Wolfenbüttel, de Bevern et de Lunébourg. Ces trois branches ont pour ſouche commune Erneſt I, Duc de Zell, mort en 1536. Ce prince laiſſa trois fils, François-Otton, Duc de Zell, mort en 1559, ſans enfans; Henri de Danneberg, mort en 1598,

et duquêl ſortent la branche de Brunſwick-Wolfenbuttel et le rameau de Bévern; mais ayant cédé à ſon frère cadet Guillaume, et en 1569, le Duché de Lunébourg, ce dernier forma la branche de ce nom qui devint Electorale d'Hanovre en 1692 et Royale d'Angleterre en 1714.

En remontant à Azon I, Marquis d'Eſte, ſouche commune aux maiſons de Brunſwick et de Modène, on trouve les premières traces autentiques de l'ancienneté de ces Maiſons vers le milieu du Xème ſiècle, c'eſt-à-dire, une ſérie de huit ſiècles et demi depuis cet Azon juſqu'à préſent. En ſuivant le fort et l'illuſtration de la branche de cette maiſon qui fut tranſportée en Allemagne, on voit que Welf I, fils d'Azon II, Marquis d'Eſt et de Cunégonde, héritière de la maiſon des Welfs et d'Altorf, fut inveſti du duché de Bavière par l'empereur Henri IV, en 1071, et que par conſéquent elle jouit de la dignité princière et ducale en Allemagne depuis 726 années. En s'attachant enfin à l'illuſtration particulière de la Branche de Brunswick-Hanovre, dont il s'agit ici, nous trouvons en outre qu'elle eſt Electorale depuis 105 ans et Royale d'Angleterre depuis 83 ans.

MAISON ROYALE.

De la religion réformée.

Réſidence: *Londres.*

Roi. Georges III, Roi de la Grande-Bretagne, Electeur de Brunſwick-Lunébourg-Hanovre, né le 4 Juin 1738, fils de Fréderic-Louis, Prince de Galles, mort le 31 Mars 1751, et d'Auguſte, Princeſſe de Saxe-Gotha, morte le 8 Février 1772; ſuccède au Roi Georges II, ſon grand-père, le 25 Oct. 1760; a épouſé le 8 Septembre 1761;

Reine. Sophie-Charlotte, fille de Charles-Louis, Duc de Mecklenbourg-Strelitz, née le 19 Mai 1744.

Enfans. 1. Georges-Auguſte-Fréderic, Prince de Galles, et Electoral d'Hanovre; né le 12 Août 1762, a épouſé le 8 Avril 1795;

Caroline-Amélie-Eliſabeth, née le 17 Mai 1768, fille de Charles-Guillaume, Duc régnant de Brunſwick-Wolfenbuttel;

dont:

Charlotte-Caroline-Auguſte, née le 7 Janvier 1796.

2. Fréderic, Duc d'Yorck, Evêque d'Oſnabruck, (v. *Oſnabruck.*) né le 16 Août 1763, a épouſé le 29 Septembre 1791;
   Frédérique-Charlotte-Ulricke-Cathérine, fille de Fréderic-Guillaume II, Roi de Pruſſe, née le 7 Mai 1767.
3. Guillaume-Henri, Duc de Clarence, né le 21 Août 1765.
4. Charlotte-Auguſte-Caroline-Mathilde, *Princeſſe héréditaire*, née le 29 Sept. 1766.
5. Edouard, né le 2 Nov. 1767.
6. Auguſte-Sophie, née le 8 Nov. 1768.
7. Eliſabeth, née le 22 Mai 1770.
8. Erneſt-Auguſte, né le 5 Juin 1771.
9. Auguſte-Fréderic, né le 27 Janvier 1773.
10. Adolphe-Fréderic, né le 24 Février 1774.
11. Marie, née le 25 Avril 1776.
12. Sophie, née le 3 Nov. 1777.
13. Amélie, née le 7 Août 1783.

Auguſte, née le 11 Août 1737. V. *Brunſwick-Wolf.* — Sœur.

Guillaume-Henri, Duc de Glouceſter, né le 25 Nov. 1743, a épouſé le 6 Sept. 1766, — Frère.
Marie, fille du chevalier Edouard Walpole, veuve de Jacques, comte de Waldegrave, née le 3 Juillet 1739;

dont :

(*a.* Sophie-Mathilde, née le 29 Mai 1773.
b. Guillaume-Fréderic, né le 15 Janv. 1776.)

Anne, fille de Simon Luttrel, vicomte de Carhampton, veuve du chevalier Chriſtophe Horton, mariée en 1771, à Henri Fréderic, Duc de Cumberland, frère du Roi, né le 7 Nov. 1745, mort le 18 Sept. 1790. — Douair. du Duc de Cumberland.

ANHALT.

Cette Maiſon eſt au nombre des plus anciennes Maiſons princières de l'Allemagne. Elle ſort de Bérenger I, reconnu Comte d'Aſcanie ou de Ballenſtadt dès l'an 786,

Albert I, ſurnommé l'Ours, Electeur de Brandebourg en 1182, deſcendoit de Bérenger à la quinzième génération. Ce prince eut deux fils: *Otton*, Electeur de Brandebourg, dont la poſtérité poſſéda héréditairement cet Electorat juſqu'en 1322, qu'elle s'éteignit; et *Bernard*, inveſti de l'Electorat de Saxe, en 1180, à la dépoſition de Henri-le-Lion.

Albert, fils aîné de Bernard, ſuccéda à ſon père comme Electeur de Saxe. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres:

1°. Albert II, dont les deſcendans gouvernèrent l'Electorat, juſqu'en 1422, qu'Albert III, dernier prince de cette branche, mourut ſans laiſſer d'enfans.

2°. Jean, qui forma, en 1260, la Maiſon des Ducs de Saxe-Lauenbourg, éteinte en 1689

Enfin *Henri-le-Gras*, fils cadet de Bernard, premier Electeur de Saxe, de la Maiſon d'Aſcanie, fut créé Prince de l'Empire, en 1218. C'eſt de lui que ſortent toutes les Branches actuelles de la Maiſon d'Anhalt.

Il ſeroit difficile de faire remonter à des temps plus reculés l'ancienneté et l'illuſtration d'une maiſon ſouveraine. On voit par ce qu'on vient de lire, que la Maiſon d'Anhalt étant connue dès l'an 786, elle compte aujourd'hui 1011 ans d'ancienneté, et que quant à ſon illuſtration, elle a figuré parmi les premières maiſons d'Allemagne, 176 ans comme Électorale de Brandebourg, 242 comme Électorale de Saxe; 429 comme Ducale de Saxe-Lauenbourg, et depuis 579 ans comme Maiſon princière de l'Empire.

Elle ſe diviſe aujourd'hui en cinq branches:
1. Anhalt-Deſſau; 2. Anhalt-Bernbourg; 3. Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg-Hoymb, ramean de la branche de Bernbourg; 4. Anhalt-Cœthen; 5. Anhalt-Zerbſt, dont il ne ſubſiſte plus de mâles.

MAISON D'ANHALT.

I. ANHALT-DESSAU.

De la religion réformée.

Réſidence: *Deſſau.*

Prince régnant. Léopold-Fréderic-François, né le 10 Août 1740, fils de Léopold-Maximilien, mort le 16 Déc. 1751, et de Giſèle-Agnès, Princeſſe d'Anhalt-Cœthen, morte

morte le 20 Avril 1751; ſuccède, ſous la tutèle de ſon oncle Dietrich, le 16 Déc. 1751; majeur le 20 Oct. 1758; a épouſé, le 25 Juillet 1767,

Louiſe-Henriette-Wilhelmine, née le 24 Septembre 1750, fille de Henri, Margrave de Brandebourg-Schwedt, mort le 12 Décembre 1788, et de Léopoldine-Marie, Princeſſe d'Anhalt-Deſſau, morte le 27 Janv. 1782. — Epouſe.

Frédéric, né le 27 Décembre 1769; a épouſé, le 12 Juin 1792, — Pr. hér.

Chrétienne-Amélie, fille de Frédéric-Louis Landgrave de Heſſe-Hombourg, née le 29 Juin 1774; — Epouſe.

dont:

a. Amélie-Auguſte, née le 18 Août 1793. — Petits-Enfans.
b. Léopold-Frédéric, né le 1 Oct. 1794.
c. Georges-Bernard, né 21 Févr. 1796.

1. Jean-Georges, né le 28 Janvier 1748. — Frères.
2. Albert, né le 22 Avril 1750; veuf, en 1795, d'Henriette, Comteſſe de Lippe-Bieſterfeld, qu'il avoit épouſée le 25 Octobre 1774.

Henriette-Cathérine-Agnès, née le 5 Juin 1744, mariée le 18 Octobre 1779 à Jean-Juſte, *Baron de Loen.* — Sœur.

II. ANHALT-BERNBOURG.

De la religion réformée.

Réſidence: *Ballenſtedt.*

Alexis-Frédéric-Chrétien, fils de Frédéric-Albert, mort en 1796, et de Louiſe-Albertine, Princeſſe de Holſtein-Ploen, morte le 2 Mars 1769; eſt né le 12 Juin 1767; ſuccède à la mort de ſon père; a épouſé, en Novembre 1794, — Prince.

Marie-Frédérique, fille de Guillaume IX, Landgrave de Heſſe-Caſſel, née le 14 Sept. 1768. (*De la religion luthérienne.*) — Epouſe.

Sœur. Pauline-Chrétienne-Wilhelmine, née le 23 Février 1769.

Tantes. 1. Fréderique-Auguſte-Sophie, née le 28 Août 1744. V. *Anhalt-Zerbſt.*

2. Chrétienne-Eliſabeth-Albertine, née le 14 Nov. 1746. V. *Schwartzbourg-Sondershauſen.*

III. ANHALT-BERNBOURG-SCHAUMBOURG-HOYMB.

De la religion réformée.

Réſidence: *Schaumbourg en Wétéravie.*

Prince. Charles-Louis, fils de Victor-Amédée-Adolphe, mort le 15 Avril 1772, et de Charlotte-Louiſe, comteſſe d'Yſenbourg-Birſtein, morte en 1739; né le 16 Mai 1723; ſuccède le 15 Avril 1772; a épouſé, le 16 Déc. 1765.

Epouſe. Amélie-Eléonore, fille de Fréderic-Guillaume, Prince de Solms-Braunfels, née le 22 Nov. 1734.

dont:

Pr. hér. 1. Victor-Charles-Fréderic, né le 2 Nov. 1767; a épouſé, le 29 Oct. 1793,

Epouſe. Amélie-Charlotte-Wilhelmine-Louiſe, fille de Fréderic-Guillaume, Prince de Naſſau-Weilbourg, née le 6 Août 1776.

2. Guillaume-Louis, né le 19 Avril 1771.

Enfans du feu Prince François-Adolphe, frère du Prince régnant, mort le 2 Avril 1784, et de Marie-Joſephe, Comteſſe de Häſslingen, morte le 2 Octobre 1785.

Neveu. 1. Fréderic-François-Joſeph, né le 1 Mars 1769, a épouſé N., *dont un fils.*

Nièce. 2. Victoire-Amélie-Erneſtine, née le 11 Fev. 1772. V. *Heſſe-Philippsthal.*

D'un ſecond lit, et d'Hedwige, Comteſſe de Henkel-Donnersmark.

Frère. Frédéric-Louis-Adolphe, né le 29 Nov. 1741.

Magdelaine-Sophie, Princeſſe de Solms-Braunfels, née le 4 Janv. 1742, mariée le 21 Avril 1778 à Victor-Amédée, frère du précédent, mort le 2 Mai 1790. — Belle-Sœur.

IV. ANHALT-COETHEN.

De la religion réformée.

Réſidence: *Coethen.*

Auguſte-Chrétien-Fréderic, fils de Charles-Georges-Lebrecht, mort le 17 Oct. 1789; né le 18 Nov. 1769; ſuccède à la mort de ſon père; a épouſé, le 9 Février 1792; — Prince.

Caroline-Fréderique, fille de Fréderic-Auguſte, Prince de Naſſau-Uſingen, née le 30 Août 1777. — Epouſe.

Louiſe-Charlotte-Fréderique, fille de Fréderic Duc de Holſtein-Glücksbourg; née le 5 Mars 1749; mariée, le 26 Juillet 1763, à Charles-Georges-Lebrecht, père du Prince régnant; veuve, le 17 Octobre 1789. — Mère.

Louis, né le 25 Septembre 1778. — Frère.

Fréderic-Erdmann, né le 26 Oct. 1731, inveſti de la ſeigneurie de *Pleſs* en Siléſie, le 7 Oct. 1767; veuf, le 2 Fév. 1784, de Louiſe-Ferdinande, Comteſſe de Stollberg-Wernigerode, qu'il avoit épouſée le 13 Juin 1766. — Oncle.

dont:

1. Emmanuel-Erneſt-Erdmann, né le 9 Janvier 1768. — Couſins.
2. Fréderic-Ferdinand, né le 25 Juin 1769.
3. Henri, né le 30 Juillet 1778.
4. Chrétien-Fréderic, né le 15 Nov. 1780.
5. Louis, né le 16 Juillet 1783.
6. Anne-Emilie, née le 20 Mai 1770; mariée, le 20 Mai 1791, à Jean-Henri VI, Comte de Hohberg-Fürſtenſtein. — Couſine.

V. ANHALT-ZERBST.

Douairière de Fréderic-Auguſte, dernier Prince de cette Branche; mort en 1793.

Fréderique-Auguſte-Sophie, fille de Victor-Fréderic, Prince d'Anhalt-Bernbourg; née le 28 Août 1744; mariée le 27 Mai 1764, à Fréderic-Auguſte, Prince régnant d'Anhalt-Zerbſt; veuve le 3 Mars 1793.

Sœur de feu le Prince Fréderic-Auguſte.

Cathérine II, Impératrice de Ruſſie. V. *Ruſſie.*

ARENBERG.

La Maiſon d'Arenberg tire ſon origine de Jean, Baron de Ligne, mort en 1442. Elle eſt la première en rang parmi les maiſons nouvellement princières de l'Allemagne, et que l'on nomme ainſi parce que leur élévation à la dignité princière eſt poſtérieure à l'an 1500.

Jean, Baron de Barbanſon, deſcendant à la quatrième génération de Jean de Ligne, ayant épouſé, en 1547, Marguerite, fille et héritière de Robert, Comte d'Arenberg et d'Arſchot, l'empereur Charles V le créa Comte d'Empire. En 1549, Maximilien II ajouta à cette grace celle d'ériger le Comté d'Arenberg en Principauté de l'Empire et d'élever le nouveau Comte Jean à la dignité de Prince, l'an 1576. Ce fut à la recommandation de Philippe II, roi d'Eſpagne, que cette faveur fut accordée à la maiſon d'Arenberg.

En 1544, l'empereur Ferdinand III accorda le titre de Duc au Prince d'Arenberg.

Cette Maiſon, ſortie de celle de Ligne, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, ſe diviſe ainſi en deux Branches, d'ARENBERG et de LIGNE. On ne parle ici que de la première, qui eſt la ſeule qui ait voix et ſéance à la Diète de l'Empire. Elle y ſiège ſur le ſecond banc du Collège des Princes, au quarante-ſixième rang et après le Duc de Wurtemberg, comme Prince de Montbéliard.

La principauté d'Arenberg fait partie des Etats du Cercle Electoral, et le Prince y émet le cinquième ſuffrage aux diètes de ce Cercle.

Le Duc d'Arenberg poſſède l'office héréditaire de Grand-Echanſon de l'Archevêché Electoral de Cologne.

MAISON D'ARENBERG-ARSCHOT ET CROY.

De la religion catholique.

Réſidence :

Louis-Engelbert, fils de Charles-Marie-Raymond, mort le 17 Août 1778; né le 3 Août 1750; ſuccède à la mort de ſon père; a épouſé le 19 Janvier 1773; — Duc.

Louiſe-Antoinette-Candide, fille de Louis-Léon, Duc de Lauragais-Villars-Brancas, née le 23 Novembre 1755. — Ducheſſe.

Enfans. Pr. héréd.

1. Proſper-Louis, né le 28 Avril 1785.
2. Pauline-Charlotte-Iris, née le 2 Sept. 1774; mariée le 25 Mai 1794, à Joſeph-Jean, Prince de Schwarzenberg.
3. Philémond-Paul-Marie, né le 10 Janv. 1788.
4. Pierre d'Alcantara-Charles, né le 2 Oct. 1790.
5. Philippe, né le 3 Octobre 1794.

Louiſe-Marguérite, fille et héritière de Louis-Engelbert, dernier Comte de la Marck; née le 10 Juillet 1730; mariée le 18 Juin 1748, à Charles-Marie-Raymond, Duc d'Arenberg; veuve le 17 Août 1778. — Mère.

Frères et Sœurs.

1. Marie-Françoiſe-Léopoldine-Caroline, née le 31 Juillet 1751; mariée le 30 Août 1781 à Joſeph-Nicolas, Comte de Windiſchgrätz.
2. Marie-Flore, née le 25 Juin 1752; mariée le 18 Avril 1771, à Guillaume, Duc d'Urſel.
3. Auguſte-Marie-Raymond, né le 30 Août 1753, Comte de la Marck, à la mort de ſon grand-père maternel, le 6 Octobre 1773; a épouſé le 23 Novembre 1774;

Marie-Françoiſe-Urſule, fille d'Auguſte le Danois, Marquis de Cernay;

dont :

Erneſt-Engelbert, né le 25 Mai 1777.

4. Marie-Louiſe-Françoiſe, née le 29 Juin 1764, mariée le 24 Sept. 1781, à Louis, Comte de Stahremberg, fils unique du Prince de ce nom.

Fille du Prince Louis-Marie, frère du Duc régnant, mort à Rome, en Avril 1795, et d'Anne-Adelaïde, Comteſſe de Mailly-Nesle, morte le 24 Décembre 1789.

Amélie-Louiſe, née le 10 Avril 1789.

Douairière du même Prince, ſeconde Epouſe.

Eliſabeth, fille du Prince Boris-Grigoriwitz-Schakowski, née le 10 Déc. 1773, mariée le 15 Fev. 1792, veuve en Avril 1795.

dont:

Cathérine, née le 1 Décembre 1792.

AUERSPERG.

Cette Maiſon ſe diviſe en deux branches principales, la *Pancratienne* ou de Crain, et la *Wolckardienne* ou de la Baſſe-Autriche. Ces deux branches ont pour auteurs Pancrace et Wolckard, fils d'Engelhardt I, Seigneur d'Auerſperg et Grand-Chambellan du Duché de Crain, mort en 1466.

De la Branche de Crain ſortent deux rameaux, l'*ancien* et le *nouveau*. Ce dernier a obtenu la dignité princière dans la perſonne de Jean-Weickard, fils de Théodoric, premier Comte d'Auerſperg, mort en 1634. Jean-Weickard étoit gouverneur de l'archiduc Ferdinand IV lorſqu'il fut créé Prince, en 1653, par l'empereur Ferdinand III.

La Branche de la Baſſe-Autriche ſe ſubdiviſe en trois autres branches, mais qui ſont reſtées dans la claſſe des maiſons qui jouiſſent du titre de Comtes. Il ne s'agit ici que de la branche princière du nom d'Auerſperg, comme ayant voix et ſéance à la Diète générale de l'Empire, et donnant ſon ſuffrage dans le Collège des Princes à la cinquante-troiſième place ſur le ſecond banc. Cependant il faut obſerver que cette branche ne jouiſſoit du titre de Prince qu'en la perſonne de ſon chef, ſes fils et ſes frères ne portoient que celui de Comtes; mais la qualification de Prince a été étendue et conférée par diplôme de l'empereur Léopold II, du 21 Décembre 1791, à tous ſes enfans exiſtans et à naître de cette maiſon.

Nous obſerverons encore que le Prince régnant d'Auerſperg poſſédoit le duché de Munſterberg et Franckenſtein en Silésie, mais que l'ayant vendu à S. M. le Roi de Pruſſe, en 1791, il a ceſſé des-lors de prendre le titre de Duc de ce nom. Le Comté de Gottſchée, qu'il poſſède dans le duché de Crain, ayant été érigé, la même année, en Duché, le Prince d'Auerſperg en porte actuellement le titre de Duc de Gottſchée. Cette maiſon poſſède les offices héréditaires de Grand-Chambellan et de Grand-Maréchal dn duché de Crain et de la Marche-Windiſche.

Le Prince d'Auerſperg jouit encore du droit de ſéance aux diètes du Cercle de Souabe, à cauſe du comté de Thengen, qu'il poſſède dans ce Cercle. Il y donne le neuvième ſuffrage ſur le banc des princes ſéculiers.

MAISON DUCALE D'AUERSPERG-GOTTSCHÉE.

De la religion catholique.

Réſidence: *Vienne.*

Charles-Joſeph-Antoine, fils de Henri-Joſeph-Jean, Duc de Munſterberg et Frankenſtein, mort le 9 Fev. 1783, et de Dominique-Madelaine, Princeſſe de Lichtenſtein, morte le 3 Juin 1724; eſt né le 17 Fevrier 1720; ſuccède à ſon père, en 1783; veuf le 10 Mai 1792, de Marie-Joſephe-Roſalie, fille de Jean-Guillaume, Prince de Trautſon, qu'il avoit épouſée le 26 Mai 1744. — Duc.

1. Guillaume, né le 9 Août 1749, a épouſé le 10 Février 1776; — Enfans. Pr. héréd.

   Léopoldine-Françoiſe, fille de Vincent, Comte de Waldſtein-Münchengrätz, née le 8 Août 1761.

   dont:

   a. Marie-Joſephe, née le 15 Janvier 1777.
   b. Sophie-Régine, née le 7 Sept. 1780.
   c. Guillaume, né le 12 Fév. 1782.
   d. Marie-Thérèſe, née le 17 Août 1783.
   e. Charles, né en 1786.
   f. Vincent, né le 9 Juin 1790.

2. Marie-Françoiſe, née le 30 Juillet 1745, mariée le 13 Avril 1768 à François, Comte de Dhaun, veuve le 17 Avril 1771.

3. Charles, né le 21 Octobre 1750; a épouſé le 2 Octobre 1776;

Marie-Joſephe, fille de Joſeph, Prince de Lobkowitz, née le 8 Août 1756.

4. Marie-Aloyſe, née le 20 Nov. 1762; mariée, le 7 Mai 1787, à Jean-Aloys II, Prince d'Oettingen-Spielberg.

5. Vincent, né le 31 Août 1763.

Frère du premier lit. Jean-Adam, né le 27 Août 1721, élevé à la dignité de Prince de l'Empire, pour lui et ſes deſcendans, le 14 Août 1746; a eu deux femmes et quatre enfans, tous morts.

Frères et Sœurs d'un ſecond lit, qui ont eu pour mère Marie-Antoine-Xavière, fille de Jean-Léopold-Donat, Prince de Trautſon, mariée le 7 Mai 1726, à Henri-Joſeph-Jean, père du Duc, morte le 2 Avril 1761.

Frères et Sœurs d'un ſecond lit.

1. Thérèſe, née le 22 Mars 1735; mariée, le 15 Avril 1758, à Jean-Joſeph, Comte de Kinsky-Slonitz; veuve le 16 Mai 1790.

2. Marie-Antoine, née le 30 Sept. 1739; mariée, le 12 Janv. 1755, à Gundaccar-Thomas, Comte de Wurmbrand-Stuppach; veuve, le 10 Mai 1791.

3. François-de-Paule, né le 5 Septembre 1741; a épouſé le 30 Avril ou le 19 Août 1776; Vincence-Anne, fille de Jean, Baron de Rehbach, née le 5 Avril 1760;

dont:

a. Jean-Baptiſte-Henri.
b. Jean-Joſeph.
c. Aloys-François.

4. Marie-Anne, née le 26 Avril 1743; mariée, le 23 Nov. 1760, à Joſeph-Wenceslas, Comte de Würben.

5. Jean-Baptiſte, né le 28 Fév. 1745, Chanoine de Paſſau et d'Ollmütz.
6. Aloys, né le 20 Mars 1747; Commandeur de l'Ordre-Teutonique.
7. François-Xavier, né le 19 Janvier 1749; a épouſé le 25 Juin 1778;
   Marie-Erneſtine, Princeſſe de Schwartzenberg, née le 18 Oct. 1752.

AUTRICHE.

Cette Maiſon, la plus illuſtre en dignités de toutes les maiſons ſouveraines actuellement exiſtantes, remonte, ainſi que la maiſon royale de Pruſſe, à Ethicon, Duc en Alſace, mort vers l'an 720. (V. *Maiſon royale de Pruſſe*, *page* 136.)

Hetton, fils cadet d'Ethicon, et nommé, comme ſon père, Duc en Alſace ou Comte du Suntgau, étoit frère d'Adalbert, duquel eſt ſortie la Maiſon de Hohenzollern; il eut un fils, *Albéric*, père d'*Eberhard I* et ayeul d'*Eberhard II*, Comte en Alſace du temps de Lothaire, roi de Lorraine. *Hugues I*, comte de Ferrete, fils d'Eberhard II, eut d'Hildegarde, ſon épouſe, trois fils:

1°. *Eberhard III*, comte en Alſace, ſouche de la Maiſon de Lorraine-Autriche, dont il s'agit ici;

2°. *Hugues*, qui forma la Maiſon d'Egensheim, ou Dachsbourg, de laquelle ſortoit le célèbre pape Léon IX.

3°. *Gontran*-le-Riche, Comte d'Altenbourg, auteur de la maiſon des anciens Comtes de Habsbourg, ayeux de Rodolphe I, Empereur en 1273, chef de la Maiſon d'Autriche-Habsbourg, éteinte en 1740, après avoir donné quinze empereurs à l'Allemagne, onze rois à la Hongrie et à la Bohême, ſix à l'Eſpagne, et cinq aux Indes après la découverte du nouveau monde.

Eberhard III, frère aîné de Gontran-le-Riche, continua la maiſon d'Alſace, devenue Ducale de Lorraine, en 1048, et Impériale d'Allemagne, en 1745, époque à laquelle elle a ſuccédé à la maiſon d'Autriche-Habsbourg, et depuis laquelle elle régne en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, en Autriche, et ſur la plûpart des autres Etats qu'avoit poſſédé la maiſon de Habsbourg.

De Gontran-le-Riche ſortit encore la Maiſon de Zæringen dont celle de Bade étoit une branche; comme on le verra à l'article de cette maiſon.

De ces details il réſulte que la maiſon de Lorraine-Autriche, actuellement Impériale, peut de même que la maiſon royale de

Pruſſe, compter 1100 ans d'ancienneté, puiſqu'elle deſcend, comme elle, des anciens Ducs et Comtes d'Alſace, et que leur origine eſt la même; qu'à cette illuſtration d'ancienneté elle ajoute celle d'avoir poſſédé héréditairement le duché de Lorraine l'eſpâce de 638 ans, depuis l'an 1048 juſqu'en 1431, que la maiſon d'Anjou s'en empara et le conſerva juſqu'en 1473. Alors le duché rentra dans la maiſon de Lorraine, qui le poſſéda juſqu'en 1738, que le duc François III l'échangea avec la France contre le duché de Toſcane. Enfin cette maiſon étant montée ſur le trône de l'Empire, en 1745, elle eſt rentrée en poſſeſſion des Biens héréditaires de la maiſon d'Autriche-Habsbourg, à la mort de Marie-Thérèſe, en 1780. Depuis cette époque elle a fourni trois Rois de Bohême et de Hongrie, Souverains des autres Etats de la ſucceſſion d'Autriche; et l'empereur actuel, François II, eſt le quatrième des Princes de Lorraine qui ont été inveſtis de cette éminente dignité.

La Maiſon de Lorraine ſe partage en deux Branches, qui ſortent de René II, duc de Lorraine, mort en 1508.

D'Antoine, ſon fils aîné, et duc de Lorraine, mort en 1545, eſt ſortie la Branche Ducale et régnante, devenue Impériale, en 1745. L'empereur François II, deſcend de ce prince, en ligne directe et à la neuvième génération.

De Claude, duc de Guiſe, et fils cadet du duc René II, deſcendent les Princes de Lorraine, actuellement exiſtans ſous les noms de Princes de Lambeſc et de Vaudémont,

MAISON IMPÉRIALE D'ALLEMAGNE,

RÒYALE DE BOHÊME ET DE HONGRIE etc.

De la religion catholique.

Réſidence: *Vienne.*

Empereur. François II, Joſeph-Charles, fils de l'empereur Léopold II, mort 1 Mars 1792, et de Marie-Louiſe, fille de Charles II, roi d'Eſpagne, morte le 15 Mai de la même année; né le 12 Fev. 1768; ſuccède comme Roi de Hongrie, de Bohême, et Electeur, le 1 Mars 1792; Roi des Romains et Empereur élu le 7 Juillet ſuivant; a épouſé, le 19 Sept. 1790,

Impératrice. Marie-Thérèſe, fille aînée de Ferdinand IV, Roi des deux Siciles, née le 6 Juin 1772.

Enfans, *a.* Ferdinand-Charles-Léopold-Joſeph-Marcellin, Prince héréditaire, né le 19 Avril 1793.

b. Marie-Louiſe-Eliſabeth-Françoiſe, née le 12 Décembre 1791.

c. Caroline-Léopoldine-Françoiſe, née le 8 Juin 1794.

d. Caroline-Louiſe-Léopoldine, née le 6 Dec. 1795.

Frères et Sœurs.

1. Marie-Thérèſe-Joſephe-Charlotte, née le 14 Janv. 1767; mariée, le 18 Octobre 1787, à Antoine Prince de Saxe, d'aîné des frères de l'Electeur.
2. Ferdinand III, Joſeph-Jean-Baptiſte, né le 6 Mai 1769, grand-duc de Toſcane. V. *Toſcane.*
3. Marie-Anne-Ferdinande, née le 21 Avril 1770; Abbeſſe de Prague, inſtallée le 8 Sept. 1791.
4. Charles-Louis-Jean-Joſeph-Laurent, né le 5 Sept. 1771.
5. Joſepd-Antoine-Jean-Baptiſte, né le 9 Mars 1776.
6. Marie-Clementine-Joſephe, née le 24 Avril 1777. V. *Sicile.*
7. Antoine-Victor-Joſeph-Raymond, né le 31 Août 1779.
8. Marie-Amélie-Joſephe-Jeanne-Cathérine-Thérèſe, née le 15 Oct. 1780.
9. Jean-Baptiſte-Joſeph-Sébaſtien, né le 20 Janv. 1782.
10. Reinier-Joſeph-Jean-Michel, né le 29 Sept. 1783.
11. Louis-Joſeph-Jean-Reinier, né le 13 Decembre 1784.
12. Rodolphe-Jean-Joſeph-Reinier, né le 8 Janvier 1788.

Oncles et Tantes.

1. Marie-Chriſtine-Joſephe-Antoinette, née le 13 Mai 1742. V. *Saxe-Teſchen.*
2. Marie-Eliſabeth-Joſephe-Jeanne-Antoinette, née le 13 Août 1743; Abbeſſe d'Inſpruck, inſtallée le 20 Mai 1781.
3. Marie-Amélie-Joſephe-Jeanne-Antoinette, née le 26 Fev. 1746. V. *Parme.*

4. Marie-Caroline-Louiſe-Joſephe-Julienne-Antoinette, née le 13 Août 1752, reine des Deux-Siciles. V. *Sicile.*
5. Ferdinand-Charles-Antoine-Joſeph-Jean-Stanislas, né le 1 Juin 1754; a épouſé, le 15 Oct. 1771, Marie-Béatrix-d'Eſte, fille d'Hercule-Rénaud, Duc de Modène, Princeſſe régnante de Maſſa-Carrara, née le 7 Avril 1750;

dont :

Couſins et Couſines.

a. Marie-Thérèſe, née le 1 Nov. 1773. Voyez *Sardaigne.*
b. Marie-Anne-Léopoldine, née le 10 Déc. 1776. V. *Bavière.*
c. François-Joſeph-Charles, né le 7 Septembre 1779.
d. Ferdinand-Charles-François, né le 25 Avril 1781.
e. Maximilien-Joſeph, né le 14 Juillet 1782.
f. Charles-Ambroiſe-Ferdinand, né le 2 Novembre 1786.
g. Marie-Antoinette-Louiſe, née le 24 Mars 1788.

6. Maximilien-François-Xavier-Jean-Antoine-Wenceslas, né le 8 Déc. 1756; Electeur de Cologne. V. *Cologne.*

N. B. Les Princes et Princeſſes de la Maiſon Impériale de Lorraine-Autriche, ont le titre d'Alteſſes Royales et celui d'Archiducs et d'Archiducheſſes.

Les Princes, ainſi que les autres Princes de l'Empire ſont, en vertu de la Bulle d'or, majeurs à 18 ans. Ils ſuccèdent, par droit de primogéniture, aux Etats héréditaires de cette maiſon.

B A D E.

La Maiſon Margraviale de Bade tire ſon origine, comme on l'a déjà rapporté ci-devant, de l'ancienne maiſon d'Alſace, formée, ainſi que celle d'Hohen-Zollern, par Ethicon, mort vers l'an 720. (V. *les Maiſons de Pruſſe et d'Autriche.*

Gontran-le-Riche, Comte de Habsbourg, d'Alſace et de Briſgaw, deſcendoit, à la ſixième génération, du Duc Ethicon. Gonzelin, ſon fils, Comte de Habsbourg, mort en 991, eut deux fils: *Ratbod*, ſouche de l'ancienne maiſon d'Autriche-Hababourg éteinte en 1740; et *Landule*, Comte de Briſgaw.

Berthold I, dit le-Barbu, fils de Landule, fut créé Duc de Zæringen, et mourut en 1077. Son fils ainé, Berthold II, continua la maiſon ducale de Zæringen, qui s'éteignit au commencement du XIIIème ſiècle. De cette maiſon ſortirent encore les Ducs de Teck, qui ſubſiſtèrent depuis l'an 1118, juſqu'en 1439.

Hermann, fils cadet de Berthold I, eut Hochberg, en partage de la ſucceſſion de ſon père. Il avoit épouſé Judith, comteſſe de Calw, après la mort de laquelle il embraſſa la vie religieuſe dans le monaſtère de Clugny, où il mourut en 1076.

Il laiſſoit un fils, nommé comme lui Hermann, qui hérita de Bade, du chef de ſa femme, auſſi nommée Judith, et qui le premier, prit le titre de Margrave de Bade et d'Hochberg. Il mourut en 1130. De lui ſont ſorties toutes les branches de la maiſon de Bade qui ont exiſté en grand nombre, et dont les biens héréditaires ſe ſont réunis dans la maiſon actuelle de ce nom, qui ne ſe partage point aujourd'hui en branches collatérales.

On doit donc regarder la maiſon de Bade comme l'une des plus anciennes maiſons ſouveraines de l'Europe, puiſque ſon origine eſt la même que celle des maiſons de Pruſſe et d'Autriche, et qu'elle remonte au-delà du IXème ſiècle. Mais l'illuſtration de ſon ancienneté eſt moins brillante encore que celle qu'elle a obtenue par les grandes alliances qu'elle a faites, et les grands hommes et les bons princes qu'elle a produits. L'hiſtoire en a conſacré les preuves. Il ſuffit de rappeller ici que la maiſon de Bade figure depuis plus de onze ſiècles parmi les maiſons les plus illuſtres, comme ducale d'Allemagne, d'Alſace, enſuite de Zæringen, et enfin comme margraviale de Bade, depuis le commencement du XIIème ſiècle juſqu'à préſent.

MAISON MARGRAVIALE DE BADE.

De la religion luthérienne.

Réſidence : *Carlsruhe.*

Margrave — Charles-Fréderic, né le 22 Nov. 1728, fils de Fréderic, *Prince héréditaire*, mort le 26 Mars 1732, et d'Anne-Charlotte-Amélie, Princeſſe de Naſſau-Orange, morte le 18 Sept. 1777; ſuccède à ſon grand-père, Charles-Guillaume, pour le Margraviat de Bade-Dourlach, le 12 Mai 1738, et pour celui de Bade-Bade, le 21 Oct. 1771, à la mort du dernier mâle de cette branche; veuf, le 8 Avril 1783, de Caroline-Louiſe, fille de Louis VIII, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, qu'il avoit épouſée le 18 Janv. 1751; remarié le 24 Nov. 1787, à

Seconde Epouſe. — Louiſe-Caroline de Geyer, comteſſe de Hochberg, née le 26 Mai 1768.

Enfans du premier lit.

1. Charles-Louis, *Prince héréditaire*, né le 14 Fév. 1755; a épouſé le 15 Juillet 1774;
   Amélie-Fréderique, fille de Louis IX, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, née le 20 Juin 1754;

   dont:

   a. Cathérine-Amélie
   b. Fréderique-Wilhelmine } *jumelles*, nées le 13 Juillet 1776.
   c. Louiſe-Marie-Auguſte, née le 24 Janvier 1779. V. *Ruſſie.*
   d. Frédérique-Dorothée-Wilhelmine, née le 12 Mars 1781.
   e. Marie-Eliſabeth-Wilhelmine, née le 7 Septembre 1782.
   f. Charles-Louis-Fréderic, né le 8 Juin 1786.
   g. Wilhelmine-Louiſe, née le 10 Sept. 1788.

2. Fréderic, né le 29 Août 1756; a épouſé, le 10 Déc. 1791;
   Chriſtine-Louiſe, fille de Fréderic-Auguſte, Prince de Naſſau-Uſingen, née le 16 Août 1776.
3. Louis-Auguſte-Guillaume, né le 9 Fév. 1763.

a. Charles-Léopold-Fréderic, né le 29 Août 1790. Enfans du ſecond lit.
b. Guillaume-Louis-Auguſte, né le 8 Avril 1792.

BAVIÈRE.

La Maiſon Electorale de Bavière, proprement dite, s'étant éteinte le 30 Décembre 1777, à la mort de l'électeur Maximilien-Joſeph, dernier mâle de cette maiſon; il ne ſubſiſte plus que l'épouſe de ce Prince;

Marie-Anne-Sophie, fille d'Auguſte III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, mort le 5 Oct. 1763, et de Marie-Joſephe, Archiducheſſe d'Autriche, fille de l'Empereur Joſeph I; eſt née le 29 Août 1728; mariée, le 13 Juin 1747, à Maximilien-Joſeph, dernier Electeur de Bavière; veuve le 30 Décembre 1777. Electrice douair.

La Maiſon Electorale-Palatine, ancienne branche de celle de Bavière, lui a ſuccédé, et l'on trouvera ci-après, à l'article *Palatinat*, les détails ſur l'origine commune à ces deux maiſons et ſur les rapports qui ont exiſté entr'elles. V. *Palatinat*.

BOURBON.

Hugues-Capet, Chef de la troiſième Race des Rois de France; petit-fils de Robert-le-Fort, qui fut Roi de France depuis le 20 Juin 922 juſqu'au 15 Juin 923, c'eſt-à-dire l'eſpace d'un an moins cinq jours, et petit-neveu du roi Eudes, qui avoit régné de l'an 887 à l'an 898, étoit fils de Hugues-le-Grand, Comte de Paris, quatrième Duc de Bourgogne, et de Hattwige ou Hattwin, fille de Henri-l'Oiſeleur, roi de Germanie, et ſœur de l'empereur Otton I

L'an 987 vit éteindre la race Carlovingienne, par la mort de Louis V, dernier Roi de France de cette maiſon, qui avoit occupé ce trône pendant l'eſpace de 236 années. Hugues-Capet fut élu Roi par les Seigneurs aſſemblés à Noyon et couronné le 3 Juillet de la même année.

On n'eſt pas d'accord ſur l'origine de la Maiſon de Robert-le-Fort; quelques-uns la font deſcendre de Childebrand, frère de Charles-Martel, duc de Brabant, en 714, et fils de Pepin d'Hériſtal, arrière-grand-père de Charlemagne, mort la même année. D'autres penſent que Robert-le-Fort étoit arrière-petit-fils de Wittikind, chef des Saxons, que Charlemagne ſoumit à ſon ſceptre, et qui mourut en 807. Cette dernière opinion eſt moins probable que l'autre. Si l'on s'arrête au ſyſtème lumineux de Hubner, développé dans la 48ème de ſes tables généalogiques, on trouvera que Pépin d'Hériſtal deſcendoit de Sigemer, frère de Mérovée, roi des Francs, et petit-fils de Pharamond, premier roi de ces peuples conquérans des Gaules, proclamé en 418, mort en 427; que Childebrand, fils de Pepin d'Hériſtal, étoit biſaieul de Robert-le-Fort, ſouche de la maiſon des Capets; et qu'ainſi cette maiſon, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans la maiſon de Bourbon, compte 1379 ans d'ancienneté. Mais ſans nous enfoncer dans les diſcuſſions des évènemens qui ont eu lieu dans les temps obſcurs de la barbarie, et nous fixant à ce qui eſt reconnu vrai et prouvé, nous rappellons ici, que depuis Hugues-Capet, roi de France, en 988, juſqu'à Louis XVI, mort en 1793, cette couronne a été portée héréditairement et ſans interruption, par trente-trois rois, tous deſcendans d'Hugues, et dont l'exiſtence et la gloire ont rempli un eſpace de 806 années. Cette ſérie de Souverains héréditaires dans une même maiſon, eſt unique dans les faſtes de l'Hiſtoire, ſurtout ſi on la fait remonter juſqu'à l'origine de la Monarchie françoiſe, comme le prétend le célèbre Hubner.

Il faut obſerver encore, que de la Maiſon des Capets, proprement dite, il s'étoit formé deux Branches collatérales, qui ont ſuccédé les unes aux autres, quand les circonſtances et leur droit les ont appellées au trône. Ces deux branches principales étoient celles de VALOIS et de BOURBON.

La

La 1ère avoit pour auteur, Charles, Comte de Valois, second fils de Philippe III, roi de France, et dont le fils, Philippe VI, hérita de la couronne en 1328, à la mort de Charles IV, dernier roi de la branche aînée des Capets.

La 2de, formée par Robert, Comte de Clermont, sixième fils du roi Louis IX, et duquel Henri IV, descendant à la neuvième génération de Robert, tiroit les droits qu'il fit valoir en 1589, à la mort de Henri III, dernier roi françois de la seconde branche des Capets dite de Valois. C'est de Henri, de ce monarque qui avoit, à tant de titres, mérité les surnoms de *Grand* et d'*ami de son peuple*, que sortent les branches actuelles de la maison de Bourbon.

Celle de Bourbon-Condé a pour auteur Louis I, Prince de Condé, fils cadet de Charles, Duc de Vendome, grand-père de Henri IV.

Celle de Bourbon-Comty est un rameau de celle de Condé.

La Branche principale de la Maison de Bourbon est celle dont on trouve ci-après l'état actuel.

Les Branches collatérales sont, outre les Rameaux d'Orléans, de Condé et de Conty:

1°. La Maison Royale d'Espagne, issue de Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, et premier Roi d'Espagne de la maison de Bourbon, dès l'an 1700.

2°. La Maison Royale des Deux-Siciles, sortie de Don-Carlos, duc de Parme et de Plaisance, fils du précédent, et Roi des Deux-Siciles, en 1735, et d'Espagne, en 1759.

3°. La Maison Ducale de Parme et de Plaisance, formée par Philippe, infant d'Espagne, frère cadet de Don-Carlos; investi des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en 1748.

MAISON DE BOURBON.

De la religion catholique.

Frères de Louis XVI, de Bourbon, Roi de France, mort le 21 Janvier 1793, et fils de Louis Dauphin, mort le 20 Décembre 1765, et de Marie-Josephe, Princesse Royale de Pologne, Electorale de Saxe, morte le 13 Mars 1767.

1. Louis-Stanislas-Xavier, Comte de Provence, né le 17 Nov. 1755 a épousé le 14 Mai 1771, — Frères.
   Marie-Josephe-Louise, fille de Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, née le 2 Sept. 1753. — Epouse.
2. Charles-Philippe, Comte d'Artois, né le 9 Oct. 1757, a épousé le 16 Nov. 1773;
   Marie-Thérèse, sœur de la Comtesse de Provence, née le 31 Janvier 1756; — Epouse.

dont:

a. Louis-Antoine, Duc d'Angoulême, né le 6 Août 1775.
b. Charles-Ferdinand, Duc de Berry, né le 24 Janvier 1778.

Fille de feu le Roi Louis XVI, et de Marie-Antoinette, Archiducheſſe d'Autriche, fille de l'Empereur François I, morte le 16 Oct. 1793.

Fille. Marie-Thérèſe-Charlotte, née le 19 Déc. 1778.

Sœur de feu le Roi, Louis XVI.

Sœur. Marie-Adélaïde-Clotilde, née le 23 Sept. 1759. V. *Sardaigne.*

Tantes du feu Roi.

Tantes. 1. Marie-Adelaïde, née le 23 Mars 1732.
2. Victoire-Louiſe, née le 11 Mai 1733.

BOURBON-ORLEANS.

Sortie de Philippe I, frère cadet de Louis XIV, mort en 1701.

Duc. Louis-Philippe, fils de feu Louis-Philippe-Joſeph, duc d'Orléans, né le 6 Oct. 1773.
Frères. 1. Antoine-Philippe, Duc de Chartres, né le 3 Juillet 1775.
2. Alphonſe-Léodgat, Comte de Beaujolois, né le 7 Oct. 1779.
Mère. Louiſe-Marie-Adelaïde de Bourbon-Penthièvre, née le 13 Mars 1753, mariée le 5 Avril 1769, à Louis-Philippe-Joſeph-Duc d'Orléans, veuve le 6 Novembre 1793.
Sœur. Eugénie-Louiſe-Adélaïde, née le 23 Août 1777.
Tante. Louiſe-Marie-Thérèſe-Mathilde, née le 9 Juin 1750, mariée le 24 Avril 1770 à Henri-Louis, Duc de Bourbon, ſéparée en 1780.

BOURBON - CONDE.

Branche ſortie de Louis I, oncle de Henri IV, Roi de France, et qui mourut en 1569.

Louis-Joſeph de Bourbon-Condé, né le 9 Août 1736, fils de Louis-Henri, Duc de Bourbon, mort le 27 Janv. 1740; et de Caroline Princeſſe de Heſſe-Rheinfels, morte le 14 Juillet 1741; veuf, le 4 Mars 1760, de Gharlotte-Godefride-Eliſabeth, Princeſſe de Rohan-Soubiſe, qu'il avoit épouſée le 3 Mai 1753. — Prince.

Louis-Henri-Joſeph, Duc de Bourbon, né le 13 Avril 1756; avoit épouſé, le 24 Avril 1770, Louiſe-Marie-Thérèſe-d'Orléans, née le 9 Juillet 1750. V. *Orléans.* — Fils.

dont:

Louis-Antoine-Henri, Duc d'Enghien, né le 2 Août 1772.

Louiſe-Adélaïde de Bourbon-Condé, née le 5 Oct. 1757. — Fille.

BOURBON - CONTY.

Branche iſſue d'Armand, fils cadet de Henri II, Prince de Bourbon-Condé, mort en 1666.

Louis-François-Joſeph de Bourbon, Prince de Conty, né le 1 Sept. 1734, fils de Louis-François, Prince de Conty, mort le 2 Août 1776, et de Louiſe-Diane, Princeſſe d'Orléans, morte le 26 Sept. 1736; a épouſé, le 27 Fév. 1759; — Prince.

Fortunée-Marie-d'Eſte, fille de François III, Duc de Modène, née le 24 Nov. 1731, ſéparée en 1775. — Epouſe.

BRANDEBOURG-SCHWEDT.

Voyez *Maiſon Royale de Pruſſe.*

BRANDEBOURG-ANSPACH.

De la religion réformée.

Chrétien-Fréderic-Charles-Alexandre, dernier Prince de cette maiſon, eſt né le 24 Fév. 1736; fils de Charles-Guillaume-Fréderic, Margrave d'Anſpach, mort en 1757, et de Fréderique-Louiſe, fille de Frederic-Guillaume I, Roi de Pruſſe, morte le 4 Fév. 1784; ſuccède à ſon père, pour Anſpach, le 3 Août 1757; à Fréderic-Chriſtian, dernier Margrave de la Branche et de la Principauté de Bayreuth, pour Bayreuth, le 20 Janv. 1769; veuf, depuis le 18 Fév. 1791, de Fréderique-Caroline, Princeſſe de Saxe-Cobourg, morte ſans enfans; a épouſé en ſecondes nôces et en 1791,

Seconde Epouſe. Eliſabeth, fille d'Auguſte, comte de Berkeley, et veuve du Lord William-Craven, née en Décembre 1750.

Douairière du Margrave Fréderic de Bayreuth.

Sophie-Caroline-Marie, fille aînée de Charles, Duc de Brunſwick-Wolfenbuttel, née le 8 Fév. 1737, veuve depuis le 26 Fév. 1763.

V. *pour l'origine de la Maiſon de Brandebourg-Anſpach, la Maiſon Royale de Pruſſe, p.* 137.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL-LUNÉBOURG.

La Maiſon Ducale de Brunſwick, qui prend encore les titres de Wolfenbuttel et de Lunébourg, et de laquelle ſortent les branches de Brunſwick-Oels et de Brunſwick-Beveru, remonte ſon origine à la même ſouche que celle de la maiſon électorale de Brunſwick-Hanovre et royale d'Angleterre. (V. *ci-devant*, *Angleterre*, *page* 141.) Comme elle, elle reconnoit pour ſon auteur Azon I, Margrave d'Eſte mort en 964, et compte parmi ſes ancêtres, Welfe, duc de Bavière, en 1071, Henri-le-Lion, mort en 1195, et Erneſt I, duc de Zell, mort en 1536, ſouche commune aux deux maiſons de Brunſwick-Wolfenbuttel et d'Hanovre, et à toutes les branches qui ſont ſorties de ces deux maiſons. La maiſon ducale a même l'avantage de la primogéniture ſur la maiſon électorale, ſortant de Henri de Danneberg, ſon auteur, frère aîné de Guillaume, duc de Lunébourg, ſouche de la maiſon d'Hanovre. Ces deux princes étoient fils d'Erneſt I, duc de Zell.

La Branche de Brunſwick-Oels ſubſiſte dans la perſonne de Fréderic-Auguſte, ſecond fils du feu duc Charles de Brunſwick, et qui eſt entré en poſſeſſion du duché d'Oels en Siléſie, le 14 Décembre 1792, à la mort de ſon beau-père, Charles-Chriſtian Erdmann, duc de Wurtemberg-Oels.

La Branche de Bévern ſort d'Erneſt-Ferdinand, frère cadet de Ferdinand-Albert, duc de Brunſwick-Wolfenbuttel, aïeul du duc actuel de Brunſwick, et qui ayant réuni ſur ſa tête tous les biens de la Maiſon ducale, en 1731, céda alors Bévern à ſon frère Erneſt-Ferdinand.

L'origine de la Maiſon ducale de Brunſwick étant la même que celle de la maiſon royale d'Angleterre, ſon ancienneté eſt égale, c'eſt-à-dire, que ſon illuſtration a rempli un eſpace d'environ 850 ans. S'il a manqué à ſa gloire de gouverner des royaumes, la plûpart des grands hommes qu'elle a produits, ont prouvé et prouvent encore qu'ils étoient capables et dignes de préſider à l'adminiſtration d'un plus grand État, et d'opérer le bonheur d'un plus grand nombre.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Brunſwick.*

Duc. Charles-Guillaume-Ferdinand, eſt né le 9 Oct. 1735, fils de Charles, Duc de Brunſwick, mort en 1780; ſuccède à ſon père, le 26 Mars 1780, a épouſé le 16 Janv. 1764;

Ducheſſe. Auguſte, Ducheſſe de Cornouailles, fille de Georges III, Roi d'Angleterre, née le 11 Août 1737.

Enfans. Pr. héréd.
1. Charles-Georges-Auguſte, *Prince héréditaire*, né le 18 Fév. 1766, a épouſé le 14 Octobre 1790;
   Fréderique-Louiſe-Wilhelmine, fille de Guillaume, Prince de Naſſau-Orange, née le 28 Mars 1770.
2. Caroline-Amélie-Eliſabeth, née le 17 Mai 1768; mariée au Prince de Galles. Voyez *Angleterre.*
3. Georges-Guillaume-Chrétien, né le 17 Juin 1769.
4. Auguſte, né le 18 Août 1770.
5. Fréderic-Guillaume, né le 9 Oct. 1771.

Mère. Philippine-Charlotte, Ducheſſe douairière, née le 13 Mars 1716; fille de Fréderic-Guillaume I, Roi de Pruſſe; veuve, depuis le 26 Mars 1780, de Charles, Duc de Brunſwick, père du Duc régnant.

Frères et Sœurs.
1. Sophie-Caroline-Marie, née le 8 Oct. 1737. V. *Brandebourg-Anſpach.*
2. Anne-Amélie, née le 24 Oct. 1739. V. *Saxe-Weimar.*
3. Fréderic-Auguſte, né le 29 Oct. 1740. V. *Brunſwick-Oels.*
4. Eliſabeth-Chriſtine-Ulrique, née le 8 Novembre 1746.

5. Auguſte-Dorothée, née le 2 Oct. 1749, Abbeſſe de Gandersheim, le 3 Août 1778, Prévôte de l'Abbaye de Quedlinbourg.

Oncles et Tantes.

1. S.M. la Reine douairière de Pruſſe, née le 8 Novembre 1715. V. *Pruſſe.*
2. Sophie-Antoinette, née le 23 Janvier 1724. V. *Saxe-Cobourg.*

Enfans de ſon oncle le Duc Antoine-Ulric, mort en Mai 1776, et de la Princeſſe Anne de Mecklenbourg-Schwérin, morte le 18 Mars 1746.

1. Cathérine, née le 26 Juillet 1741.
2. Pierre-Alexandre, né le 31 Mars 1745.

BRUNSWICK-OELS.

Duc.

Fréderic-Auguſte, frère cadet du Duc régnant de Brunſwick-Wolfenbuttel, et fils du Duc Charles de Brunſwick, mort en 1780 et de Philippine, Princeſſe de Pruſſe; Duc régnant d'Oels, depuis le 14 Déc. 1792, né le 29 Oct. 1740; veuf, depuis le 4 Nov. 1789, de Fréderique-Sophie-Charlotte de Wurtemberg-Oels, qu'il avoit épouſée le 6 Septembre 1768.

BRUNSWICK-BÉVERN.

Duc.

Charles-Fréderic-Ferdinand, eſt né le 5 Avril 1729; fils cadet d'Erneſt-Ferdinand, Duc de Bevern, mort en 1746, et d'Eléonore-Charlotte, fille de Fréderic-Caſimir, Duc de Courlande, morte en 1748; ſuccède, le 2 Août 1781, à la mort de ſon frère aîné Auguſte-Guillaume, Duc de Bevern, mort ſans enfans en 1781; a épouſé le 26 Oct. 1782;

Anne-Caroline, fille de Guillaume-Henri, Prince de Naſſau-Saarbruck, née le 31 Déc. 1751, douairière depuis le 13 Mars 1779, de Fréderic-Henri, Duc de Holſtein-Glucksbourg.

DANNEMARCK.

Le ſyſtème le plus vraiſemblable et le plus communément adopté par les plus exacts généalogiſtes, fait deſcendre l'ancienne maiſon des Comtes d'Oldenbourg de Wittikind, Duc de Saxe, mort en 807. Suivant ce ſyſtème, Valpert, Comte de Ringelheim, mort en 856, petit-fils de Wittikind, bâtit la ville d'Oldenbourg, autrefois Altenbourg, en l'honneur et en mémoire de ſon épouſe *Alteburge*, héritière de la Maiſon des Comtes de *Leſmona*. Valpert eut, entr'autres enfans, trois fils : Théodoric ou Dietric, Comte de Ringelheim et d'Oldenbourg, mort en 920; Wittikind, ſouche de la maiſon des Marquis de Montferrat; et Amédée, duquel ſont ſortis les Comtes, devenus Ducs de Savoye, puis enſuite Roi de Sardaigne. Cette première maiſon des comtes de Ringelheim et d'Oldenbourg s'éteignit cependant, faute de mâles, vers le milieu du XIIème ſiècle. Jean I, Comte d'Oldenbourg, et qui vivoit vers l'an 1017, eut une fille, nommée Rixa, femme d'Hayon, homme de grande conſidération dans le pays de Friſe, mais dont on ignore l'origine. Rixa étoit tante de Fréderic, petit-fils de Jean I, qui étant mort ſans enfans, ſa ſucceſſion, qui comprenoit les Comtés de Ringelheim et d'Oldenbourg, paſſa à Hayon du chef de ſon épouſe. Ainſi ſe forma une nouvelle maiſon d'Oldenbourg, dont Hayon et Rixa furent les auteurs.

Cette maiſon s'étendit ſucceſſivement en poſſeſſions et en pluſieurs branches, telles que celles de Delmenhorſt, d'Hoya, de Brockhauſen, de Wildeshauſen et autres, qui toutes ſe réunirent ſur la tête de Théodoric, Comte d'Oldenbourg, ſurnommé le-Fortuné, deſcendant à la dixième génération d'Hayon et de Rixa.

Le même Théodoric ou Thierry-le-Fortuné, fils de Chriſtian ou Chriſtiern VI, comte d'Oldenbourg, ſuccéda à ſon père, et épouſa deux femmes, héritieres des biens de leurs maiſons; la première, Adelaïde, ſœur de Nicolas, dernier Comte de Delmenhorſt, lui porta le Comté de ce nom; et la ſeconde, Heilwige, le Duché de Schleſwig et le Comté de Holſtein, dont elle hérita à la mort de ſon beau-frère, Adolphe VIII, dernier duc de Schleſwig et comte de Holſtein, de la maiſon de Schaumbourg. Thierry fut auſſi heureux en poſtérité qu'en ſucceſſions C'eſt de lui que ſont ſorties toutes les branches de la maiſon de Holſtein qui ont fleuri et qui fleuriſſent encore ſur les trois trônes du nord de l'Europe, et ſur les plus vaſtes provinces du nord de l'Allemagne. Il mourut en 1440. Son fils aîné, Chriſtiern I, fut élu Roi de Dannemarck, en 1448, de Suède et de Norwège, en 1458, et mourut en 1481. Ce prince eſt la ſouche de la maiſon royale de Dannemarck, actuellement régnante, et qui occupe ce

trône depuis 1448. (V. *p.* 32.) Elle ſe trouve ainſi la plus ancienne maiſon royale de l'Europe, et compte 349 années de règnes ſucceſſifs comme telle. L'ancienneté de ſon origine et qui lui eſt commuña avec toutes les branches actuellement exiſtantes de la maiſon de Holſtein eſt d'environ 630 ans, en ne la faiſant remonter qu'à Hayon et Rixa, auteurs de la ſeconde maiſon d'Oldenbourg.

Quant aux branches de Holſtein qui ſont ſorties de la maiſon royale de Dannemarck, et qui ont exiſté au nombre de onze, nous ne parlerons ici que de celles qui exiſtent à préſent, et pour en indiquer les ſouches.

Fréderic I, fils cadet du roi Chriſtiern I de Dannemarck, et frère de Jean, roi de Dannemarck, de Norwège et de Suède, eut pour appanage, à la mort de ſon père, en 1481, les duchés de Schleſwig et de Holſtein; élu Roi de Dannemarck et de Norwège, en 1523, à la dépoſition du Roi Chriſtiern II, ſon neveu; il laiſſa deux fils, Chriſtiern III, qui lui ſuccéda au trône, et Adolphe, le cadet, duc de Holſtein-Gottorp, auteur de la branche de ce nom.

Chriſtiern III eut, entr'autres enfans, deux fils, dont l'aîné Fréderic II, Roi de Dannemarck, continua la branche royale; et le cadet Jean-le-Jeune, forma la branche principale de Holſtein-Sunderbourg.

Cette dernière ſe diviſe aujourd'hui en trois branches:

1°. De Holſtein-Sunderbourg-Auguſtenbourg.
2°. De Holſtein-Beck.
3°. De Holſtein-Sunderbourg-Glucksbourg, de laquelle il ne ſubſiſte que des femmes.

On trouvera ci-après l'origine de ces branches particulières à leurs articles reſpectifs.

L'autre branche principale de Holſtein-Gottorp ſe diviſe aujourd'hui également en trois branches:

1°. De Holſtein-Gottorp, proprement dite, Impériale de Ruſſie.
2°. De Holſtein-Entin, Royale de Suède.
3°. De Holſtein-Entin-Oldenbourg, épiſcopale de Lubeck. (V. *ci-apres ces différentes maiſons.*)

MAISON ROYALE DE DANNEMARCK,

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Coppenhague.*

Chriſtian VII, né le 29 Janv. 1749, fils de Fréderic V, Roi, mort en 1766, et de Louiſe, fille de Georges II, Roi d'Angleterre, morte, le 19 Déc. 1751; ſuccède, le 14 Janvier 1766; veuf, le 10 Mai 1775, de Caroline-Mathilde, fille de Fréderic-Louis, Prince de Galles, qu'il avoit épouſée le 16 Oct. 1766, et de laquelle il s'étoit ſéparé en 1772. Roi.

Enfans. Prince royal.

1. Fréderic, Prince Royal, né le 28 Janv. 1768, déclaré Corégent, le 12 Avril 1784; a épouſé le 31 Juillet 1790;

Princeſſe royale.

Marie-Sophie-Fréderique, fille du Prince Charles de Heſſe-Caſſel, née le 28 Oct. 1767.

dont:

a. Caroline, née le 28 Oct. 1793.
b. N . . . née le 21 Août 1795.

2. Louiſe-Auguſte, née le 7 Juillet 1771. Voyez *Holſtein-Auguſtenbourg.*

Sœurs du Roi.

1. Sophie-Magdelaine, née le 3 Juil. 1746. Voyez *Suède.*
2. Wilhelmine-Caroline, née le 10 Juillet 1747. V. *Heſſe-Caſſel.*
3. Louiſe, née le 30 Janv. 1750. V. *Heſſe-Caſſel.*

Frère conſanguin du Roi.

Fréderic, *Prince héréditaire*, né le 11 Oct. 1753, a épouſé le 21 Oct. 1774;

Sophie-Fréderique, fille de Louis, Prince de Mecklenbourg-Schwerin, née le 24 Août 1758;

dont:

a. Chriſtian-Fréderic, né le 18 Sept. 1786.
b. Julienne-Sophie, née le 18 Fév. 1788.
c. Louiſe-Charlotte, née le 30 Oct. 1789.
d. Fréderic-Ferdinand, né le 22 Nov. 1792.

N. B. L'héritier préſomptif de cette couronne porte le titre de Prince Royal, et ſes frères celui de Princes héréditaires.

DEUX-PONTS.

Voyez *Palatinat*.

DEUX-SICILES.

La Maiſon Royale des Deux-Siciles, eſt, comme on l'a déjà remarqué ci-devant, une branche de la Maiſon de Bourbon régnante en Eſpagne, iſſue de l'ancienne Maiſon Royale de France. (V. *Bourbon*, *p.* 160.)

Elle ſort de Charles III. (Don-Carlos) Roi d'Eſpagne, père du Roi actuel des Deux-Siciles. Don-Carlos avoit été inveſti de ce royaume en 1734, et en occupa le trône juſqu'en 1759, qu'il le céda à ſon fils cadet, Ferdinand IV, en montant ſur celui d'Eſpagne

Ainſi cette Branche de la Maiſon de Bourbon n'eſt propiétaire de la Couronne de Naples que depuis 63 ans; mais quant à ſon illuſtration antérieure, V. encore *Maiſon de Bourbon*, *p.* 160.

LES DEUX-SICILES.

De la religion catholique.

Réſidence: *Naples*.

Ferdinand IV, de Bourbon, infant d'Eſpagne, fils cadet de Charles III, Roi d'Eſpagne, mort en 1788, le 13 Déc., et de Marie-Amélie, fille d'Auguſte III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, morte le 27 Sept. 1760; eſt né, le 11 Janv. 1751; proclamé Roi des Deux-Siciles, le 5 Oct. 1759; majeur le 12 Janv. 1767; a épouſé, le 12 Mai 1768, — Roi.

Marie-Charlotte-Louiſe de Lorraine, archiducheſſe d'Autriche, fille de l'Empereur François I, née le 13 Août 1753. — Reine.

Enfans Pr. héréd.

1. François-Janvier-Joſeph; *Prince de Calabre*, né le 19 Août 1777; a épouſé le 19 Septembre 1790;

Princeſſe héréd.

Marie-Clémentine, fille de l'Empereur Léopold II, née le 24 Avril 1777.

2. Marie-Thérèſe-Caroline, née le 6 Juin 1772, Impératrice d'Allemagne Voyez *Autriche.*
3. Louiſe-Marie, née le 27 Juillet 1773. Voyez *Toſcane.*
4. Marie-Chriſtine-Thérèſe, née le 17 Janvier 1779.
5. Marie-Amélie, née le 26 Avril 1782.
6. Marie-Antoinette-Thérèſe, née le 14 Déc. 1784.
7. Léopold-Jean-Joſeph, né le 2 Juillet 1790.
8. Albert-Philippe-Cajétan, né le 2 Mai 1792.
9. Marie-Eliſabeth, née le 2 Déc. 1793.

Frères et Sœurs. Voyez *Eſpagne.*

DIETRICHSTEIN.

Cette Maiſon, qui ſe diviſe en pluſieurs branches, a pour auteur Pancrace, Baron de Dietrichſtein en Carinthie, mort en 1508. De François, ſon fils aîné, ſont ſorties les branches nombreuſes de Finkenſtein, Hollenbourg, Landscron, Mœrkeuſtein, Rabenſtein, Samberg, Stibing et Waldſtein, qui ne jouiſſent que du titre et des prérogatives des maiſons compriſes dans la claſſe des Comtes.

Sigiſmond, le cadet des fils de Pancrace, mort en 1538, fut père, entr'autres enfans, d'Adam, baron de Dietrichſtein, et qui acquit la ſeigneurie de Niclasbourg en Moravie, l'an 1575. C'eſt de cette terre que la branche formée par Adam de Dietrichſtein a pris ſon nom diſtinctif et la même qui a obtenu la dignité princière. François, le plus jeune des trois fils d'Adam devenu Cardinal en 1598 et Evêque d'Olmutz, fut créé prince d'Empire en 1622, et mourut en 1636. Il eut ſoin, avant que de mourir, de faire ſubſtituer cette nouvelle dignité à ſon neveu Maximilien, comte de Dietrichſtein-Niclasbourg, en 1631. Ce dernier fut

admis à voix et ſéance à la diète générale de l'Empire dans le Collège des Princes, en 1654, après avoir acquis la ſeigneurie immédiate de Traps en Tyrol, qui fut alors convertie en principauté.

Le Prince actuel de Dietrichſtein deſcend de Maximilien à la quatrième génération, et ſe trouve le ſixième des princes régnans de ſa maiſon. Il ſiége, à la diète de l'Empire ſur le ſecond banc des Princes, et à la cinquantième place, entre les princes de Salm et de Naſſau-Dietz. Comme Chef de ſa famille il jouit des offices héréditaires de Grand-Veneur de Styrie et de Grand-Echanſon de Carinthie.

MAISON DE DIETRICHSTEIN.

De la religion catholique.

Réſidence: *Vienne.*

Jean-Baptiſte-Charles-Walther, fils de Charles-Maximilien, Prince de Dietrichſtein-Proskau-Niclasbourg, mort 1784; et de Marie-Anne-Joſephe, Comteſſe de Khevenhuller, morte 1764; eſt né le 27 Juin 1728; ſuccède à ſon père, le 24 Oct. 1784; veuf, le 4 Mars 1788, de Marie-Chriſtine-Joſephe, Comteſſe de Thun et Tetſchen, qu'il avoit épouſée le 30 Janvier 1764. — **Prince régnant.**

1. François-Joſeph-Jean-Népomucène, né le 28 Avril 1767. — **Enfans.**
2. Marie-Thérèſe, née le 11 Août 1768, mariée le 10 Sept. 1787 à Philippe, Comte de Kinsky, dont elle eſt ſéparée.
3. Jean-Baptiſte-Charles-François-Amédée, né le 31 Mars 1772.
4. Maurice-Jean-Chrétien-Joſeph-Georges, né le 19 Janvier 1775.
5. Joſeph-François-Jean-Baptiſte-Charles, né le 4 Février 1780.

François-de-Paule-Charles, *Comte*, né le 13 Déc. 1731, a épouſé le 25 Avril 1770; — **Frère.**

Charlotte, Baronne de Reiſchach, née le 29 Octobre 1740.

dont:

a. Marie-Thérèſe-Joſephe, née le 24 Juillet 1771.
b. François-Xavier-Joſeph, né le 9 Juil. 1774.
c. Aloyſe, née le 31 Oct. 1778.

Sœur. Marie-Joſephe, née le 2 Novembre 1736; mariée le 20 Mai 1754, à Erneſt-Guy, Comte d'Harrach, veuve le 23 Mars 1783.

ESPAGNE.

La Maiſon qui occupe le trône d'Eſpagne et qui régne ſur tous les Etats de cette couronne dans le nouveau monde, eſt une branche de l'ancienne et royale maiſon de Bourbon Nous en avons indiqué ci devant l'origine (v. *p.* 160.); mais il ne ſera pas indifférent de rappeller ici l'évènement qui conduiſit cette nouvelle branche et la fixa ſur le trône de la monarchie eſpagnole.

La maiſon d'Autriche-Habsbourg étoit en poſſeſſion de cette monarchie depuis l'an 1516, que Charle-Quint en hérita à la mort de Ferdinand-le-Catholique, et du chef de Jeanne ſa mère, fille et héritière de Ferdinand. Philippe II, fils de Charles-Quint, lui ſuccéda au royaume d'Eſpagne, et continua cette branche eſpagnole de la maiſon d'Autriche, qui s'éteignit en 1700, à la mort de Charles II, dernier des mâles, et le cinquième des rois de cette même branche, qui ont régné en Eſpagne.

Charles II, valétudinaire et prêt à deſcendre au tombeau, voyoit avec peine et avec impatience, que la plûpart des premiers cabinets de l'Europe intriguoient, négocioient et diſpoſoient éventuellement entr'eux de ſa ſucceſſion. Il avoit cru rendre déjà leurs démarches inutiles, en nommant le prince électoral de Bavière pour ſon ſucceſſeur, par un teſtament fait en 1698; mais le Prince électoral étant mort l'année ſuivante, Charles ſe détermine à faire de nouvelles diſpoſitions, et ſigne un nouveau teſtament, le 2 Octobre 1700, vingt-neufs jours avant ſa mort, et par lequel il déclaroit le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi de France, ſon héritier univerſel. Par cet acte, qui fut accepté par la cour de France, le 11 de Novembre de la même année, et déclaré le 16, il régloit, " que Philippe de France, duc d'Anjou, fils de M. le „ Dauphin, lui ſuccéderoit à tous les Etats qui compoſoient la „ monarchie eſpagnole; qu'à ſon défaut, ſoit qu'il mourût, ſoit „ qu'il devint Roi de France, il appelloit le duc de Berri, aux

„ mêmes conditions ; à ſon défaut, l'archiduc Charles, ſous la „ réſerve, de ne pouvoir réunir l'Empire et la couronne d'Eſpa„ gne ; et puis enfin le duc de Savoye."

Tel eſt le titre qui valut cette couronne à une branche de la maiſon de France, fondé d'ailleurs ſur le droit de ſucceſſion acquis au duc d'Anjou, du chef de ſa grand-mère, Marie-Thérèſe, fille du premier lit de Philippe IV et femme de Louis XIV.

Charles II mourut le 1 Novembre 1700. Le duc d'Anjou fut déclaré ſon ſucceſſeur, à Compiègne, le 16 ſuivant, et proclamé Roi d'Eſpagne, à Madrid, le 24, ſous le nom de Philippe V. C'eſt de cette époque que la maiſon de Bourbon régne en Eſpagne. Le Roi actuel eſt petit-fils de Philippe V, et le quatrième roi d'Eſpagne de cette maiſon, y compris le roi Louis, qui ne régna que du 16 Janvier au 2 Juin 1745, c'eſt-à-dire quatre mois et dix-ſept jours.

MAISON ROYALE D'ESPAGNE.

De la religion catholique.

Réſidence : *Madrid.*

Charles IV, de Bourbon, fils de Charles III, mort en 1788, et de Marie-Amélie, fille d'Auguſte III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, morte en 1760; eſt né le 11 Nov. 1748; ſuccède, le 13 Déc. 1788; a épouſé, le 4 Sept. 1765, — Roi.

Louiſe-Marie-Thérèſe, fille de Philippe, Duc de Parme, mort en 1765, et de Louiſe-Eliſabeth, fille de Louis XV, Roi de France, morte en 1759; eſt née le 9 Déc. 1751. V. *Parme.* — Reine.

Enfans.

1. Ferdinand-Marie-François, *Prince des Aſturies*, né le 14 Oct. 1784,
2. Charlotte-Joachime, née le 24 Avril 1775. V. *Portugal.*
3. Marie-Amélie, née le 10 Janv. 1779.
4. Marie-Louiſe, née le 6 Juillet 1782.
5. Charles-Marie-Iſidore, né le 29 Mars 1788.
6. Marie-Iſabelle, née le 6 Juillet 1789.
7. Marie-Thérèſe-Philippine, née le 16 Février 1791.
8. François-de-Paule-Antoine-Marie, né le 10 Mars 1794.

Sœur. Marie-Joſephe, née le 17 Juillet 1744.

Frères. 1. Ferdinand IV, Roi des Deux-Siciles. (V. *Maiſon Royale des Deux-Siciles.*)

2. Antoine-Paſchal, né le 31 Déc. 1755.

Neveu. Pierre-Charles, fils de l'infant Gabriel, frère du Roi, né le 17 Juin 1786.

FURSTENBERG.

La Maiſon de ce nom eſt une des plus anciennes maiſons nobles de l'Allemagne. On la fait deſcendre d'Egon I, qui vivoit vers l'an 670, et que l'on croit être ſorti de la famille des Agilolfingiens, ducale de Bavière, depuis l'an 508, juſqu'en 788, que Thaſſilon, dernier Duc de Bavière de cette maiſon, fut dépouillé de ſes Etats par Charlemagne. Si cette opinion n'eſt que préſumée, du moins eſt-il reconnu que Cunon, fils d'Egon I, figure dans l'hiſtoire ſous le titre de Comte de Furſtenberg et de Landgrave de Stulingen, dès l'an 748. C'eſt l'époque prouvée de l'ancienneté de cette maiſon, qui dès lors n'a pas ceſſé de ſoutenir l'éclat de ſa noble origine, et de s'illuſtrer par des alliances dignes d'elle. Au commencement du Xème ſiècle elle ſe diviſa en deux branches. Vers le milieu du XIème elle en formoit trois, qui ſe réunirent dans la perſonne de Fréderic, Comte de Furſtenberg, mort en 1559, et qui avoit épouſé Anne, fille et héritière de Chriſtophe Comte de Heiligenberg et de Werdenberg. Deux de ſes fils formèrent deux autres branches principales, qui ont exiſté depuis lors juſqu'en 1716, que l'une s'eſt éteinte. La première, dite de Blomberg, dont Chriſtophe, mort la même année que ſon père, en 1559, fut l'auteur, eſt celle qui ſubſiſte aujourd'hui. La ſeconde, de Heiligenberg, ſortie de Joachim, mort en 1598, fut élevée à la dignité princière, par lettres-patentes du 12 Mai 1664, en faveur d'Hermann-Egon, Comte de Furſtenberg, Grand-Maître de la Cour électorale de Bavière, et de ſes frères, François et Guillaume-Egon. Mais ils ne fûrent introduits dans le Collège des Princes qu'en 1667. Leur branche étant éteinte à la mort d'Antoine-Egon, fils d'Hermann-Egon, le 10 Octobre 1716, la dignité princière paſſa à la branche de Blomberg, qui ſe diviſoit elle-même en deux autres branches, de Mœſskirchen et de Stulingen. Cette dernière eſt la ſeule qui ſubſiſte actuellement, comme branche principale et princière de l'Empire, avec voix et ſéance à la diète. Elle comprend:

1°. La branche de Stuhlingen;

2°. Celle de Bohême, auſſi princière, et

3°. La branche Landgraviale d'Autriche.

Les

Les deux dernières ſont ſubſtituées à la première, qui poſſède tous les biens, les dignités, les titres et les prérogatives des autres branches, qui l'ont précédées.

Le Prince régnant de Furſtenberg, ſiège à la diète générale de l'Empire, ſur le ſecond banc du collège des Princes au 55ème rang, entre le Roi de Pruſſe, comme Prince d'Oſtfriſe, et le Prince de Schwartzenberg.

MAISON DE FURSTENBERG-STUHLINGEN.

De la religion catholique.

Réſidence : *Donaueſchirgen.*

Joſeph-Marie-Bénoit, fils de Joſeph-Wenceslas, mort en 1783, et de Marie-Joſephe, Comteſſe Truchſeſs de Waldbourg-Trauchbourg, morte en 1782; eſt né le 9 Janv. 1758; ſuccède le 2 Juin 1783, à la mort de ſon père; a épouſé, le 15 Janvier 1778; — Prince régnant.

Marie-Antoinette, fille de Joſeph-Guillaume, Prince de Hohenzollern-Hechingen, et de Marie-Thérèſe, Comteſſe Truchſeſs de Zeil-Wurzach; née le 10 Novembre 1760. — Epouſe.

Charles-Joachim, né le 31 Mars 1771. — Frère.

Joſephe-Marie-Anne-Bénoite, née le 14 Nov. 1756, mariée, le 10 Fév. 1779, au Prince Philippe-Marie-Joſeph, ſon couſin, mort le 5 Juin 1790. (V. *ci-après.*) — Sœur.

Douairière de Charles-Egon, oncle du Prince régnant, mort en 1787.

Marie-Joſephe, comteſſe de Sternberg, née le 24 Juin 1735; mariée, le 25 Juin 1753, à Charles-Egon, Prince de Furſtenberg, de la ligne ſubſtituée de Bohême; douairière le 11 Juillet 1787. — Tante.

Douairière et ſeconde femme de Joſeph-Guillaume, grand-père du Prince régnant, mort en 1762.

Belle-grand-mère. Marie-Anne, Comteſſe de Wahl-Aurolzmunſter, née le 22 Sept. 1736; mariée le 4 Janv. 1761 à Joſeph-Guillaume, Prince de Furſtenberg, grand-père du Prince régnant; douairière le 29 Avril 1762.

LIGNE PRINCIÈRE DE BOHÊME,

ſubſtituée à la ligne régnante.

Prince. Charles-Gabriel-Marie-Antoine, fils de Philippe-Marie-Joſeph, mort le 5 Juin 1790, et de Joſephe-Marie, ſœur du Prince régnant de Furſtenberg; (v. *ci-deſſus*), eſt né le 2 Fév. 1785; a ſuccédé aux biens de ſa maiſon, ſitués en Bohéme, à la mort de ſon père, et les poſſède ſous tutéle. Nota. *Cette ligne a obtenu en* 1760 *la dignité Princière, en faveur de Charles-Egon et ſes deſcendans, grand-père du Prince Charles-Gabriel, et oncle du Prince régnant; mort en* 1787.

Sœur. Léopoldine-Philippine-Caroline, née le 10 Avril 1781.

Oncle. Charles-Joſeph-Aloys, né le 26 Juin 1760; a épouſé le 4 Nov. 1790;

Eliſabeth, fille d'Alexandre-Ferdinand, Prince de la Tour et Taxis, née le 30 Nov. 1767; *dont:*

Marie-Léopoldine, née le 4 Sept. 1791.

LIGNE LANDGRAVIALE DE FURSTENBERG-WAYTRA,

établie en Autriche et ſubſtituée aux précédentes.

Land-grave. Joachim-Egon, fils de Louis-Auguſte-Egon, mort en 1759, et de Marie-Anne-Joſephe, comteſſe de Fugger-Zinnberg, morte en 1784; eſt né le

22 Déc. 1749; ſuccède à la mort de ſon père, le 10 Nov. 1759, aux terres que ſa maiſon poſſède en Autriche; majeur en 1773; a épouſé le 18 Mars 1772;

Sophie-Thérèſe-Walpurge, Comteſſe d'Oettingen-Wallerſtein, née le 9 Déc. 1751; **Epouſe.**

dont:

1. Fréderic-Charles-Népomucène-Egon, né le 26 Janvier 1774. **Enfans.**
2. Philippe-Charles, né le 13 Mars 1775.
3. Joſephe, née le 20 Juin 1776; mariée le 13 Avril 1792, à Jean-Joſeph, Prince de Lichtenſtein.
4. Caroline-Sophie, née le 20 Août 1777.
5. Marie-Eléonore, née le 7 Février 1779.
6. Marie-Thérèſe-Sophie, née le 3 Nov. 1781.
7. François-Louis-Egon, né le 16 Avril 1783.
8. Marie-Eliſabeth-Philippine, née le 12 Juil. 1784.

Charles-Fréderic-Joſeph, *Landgrave*, né le 24 Avril 1751. Veuf, 1°. le 10 Juin 1783, de Jeanne-Thecle, Comteſſe d'Althan-Grusbach, qu'il avoit épouſée le 20 Fév. 1776; 2°. le 20 Oct. 1785, de Jeanne, Comteſſe de Zierotin-Lilgenau, qu'il avoit épouſée en 1784; 3°. en 1790, Marie-Joſephe, Comteſſe de Zierotin, ſœur de la précédente, qu'il avoit épouſee avec diſpenſe, le 12 Mai 1788. Remarié, en quatrièmes nôces à Marie-Joſephe, fille d'Otton-Wolfgang, comte de Schrattenbach, née le 6 Déc. 1760, mariée en 1790. **Frère.**

Enfans du premier lit.

a. Joſeph-Fréderic-François, né le 4 Sept. 1777.
b. Conſtance-Léopoldine, née le 7 Avril 1780.
c. Fréderic-Ladislas, né le 27 Juillet 1781.

Du troiſième lit.

d. Louis, né le 17 Septembre 1790.

Du quatrième lit.

e. Marie-Philippine, née le 15 Janv. 1792.
f. Fréderic-Michel, né le 29 Sept. 1793.

HESSE.

Il eſt peu de Maiſons illuſtres en Europe qui puiſſent, ainſi que la Maiſon des Landgraves de Heſſe, juſtifier d'une ſérie plus ancienne, plus longue et plus conſtante de Princes ſouverains iſſus d'une même famille. Les plus érudits généalogiſtes en font remonter l'origine à Clodion même, le ſecond des Rois de France de la première race; et peut-être ſeroit-il poſſible de prouver cette ancienneté et par les recits hiſtoriques, qui la font préſumer, et en comparant les évènemens et les faits qui ſemblent la confirmer. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans ces longues et faſtidieuſes diſcuſſions. Il ſuffit de rappeller ce qui eſt généralement reconnu et ſanctionné par l'hiſtoire et les actes les plus autentiques. Ces actes fixent l'origine de la Séréniſſime Maiſon de Heſſe à Rainier-au-long-col, premier duc de Lorraine connu, et qui gouvernoit ce pays ſous le règne de Zventibolde, roi de Lorraine, et fils naturel de l'empereur Arnoul. Il mourut Comte de Haiuaut en 916. Dès l'an 875 il s'étoit rendu célèbre contre Rollon, chef des Normands, qui s'étoient emparés de l'île de Walchéren en Zélande. Il eut de grands démêlés avec le roi Zvintibolde, qui le démit de ſon duché. Ces démêlés et l'aſtuce que Rainier oppoſa à l'humeur farouche et impétueuſe de ce prince, ont ſervi de texte au plus ancien roman que l'on connoiſſe en Allémagne. Le Duc y figure ſous l'emblême d'un renard (*Reinicke Fuchs*); et telle eſt l'origine du mot *Renard*.

De lui ſont ſortis les Comtes de Louvain, qui devinrent Ducs de Brabant et Margraves du St. Empire à Anvers, en 1106; et en outre Landgraves de Heſſe, depuis l'an 1247, que cette maiſon ſubſiſte comme telle.

Il ne paroit pas douteux que les ancêtres de Rainier n'ayent été des perſonnages très-diſtingués ſous les rois de France de la première race, et dès le commencement du VIème ſiècle. Leur illuſtration, et par les places qu'ils occupèrent, et par les alliances qu'ils contractèrent, eſt démonſtrativement prouvée. En voici quelques détails ſuccints, extraits des auteurs les plus dignes de foi.

Rainier descendoit:

à la 9ème génération, d'Ansebert, seigneur de Moselle et Margrave de l'Escaut, mort vers l'an 570, et de Blitilde, fille de Clovis I, roi de France;

à la 8ème, d'Arnoul, seigneur, comme son père Ansebert, de Moselle et margrave de l'Escaut, mort en 601, et d'Oda princesse de Souabe;

à la 7ème, de St. Arnoul, Maire du Palais de Clotaire II, mort vers l'an 640, et de Dode, princesse de Saxe;

à la 6ème, de St. Cloud, duc de Moselle, mort dans la retraite, en 696, et frère d'Anségise, souche de la maison de Charlemagne;

à la 5ème, de Martin, duc de Moselle, mort vers l'an 710, et de Béatrix, fille et héritière d'Hitulphe, comte d'Ardennes;

à la 4ème, de Lambert, duc de Moselle et d'Ardennes, mort vers l'an 778;

à la 3ème, de Loher, duc de Moselle, mort en 809;

à la 2ème, de Fréderic, duc de Moselle et comte d'Ardennes, mort vers l'an 847, et de Félicité, héritière de Bouillon et de Salm;

à la 1ème enfin, de Sadiger ou Giselbert, comte des Mansuariens, et d'Ermengarde, fille de l'Empereur Lothaire I.

D'après ces details l'on voit qu'à l'époque de l'existence de Rainier au Long-Col, sa maison étoit déjà nne des plus illustres de l'Europe, puisqu'il étoit fils lui-même de la fille d'un Empereur; que ses ancêtres, St. Arnoul et St. Cloud avoient épousé des Princesses de Souabe et de Saxe, et qu'ils descendoient eux-mêmes d'une Princesse Royale de France. Ainsi l'on ne se tromperoit point en disant que la Maison de Hesse, descendant de *Rainier I*, Comte de Hainaut, ce qui est prouvé, et Rainier d'*Ansebert*, comme on vient de le dire, et ce qui est plus qne probable, compte aujourd'hui près de 1300 ans d'ancienneté. Mais comme nous ne statuons ici que sur des vérités reconnues, nous fixons l'ancienne illustration de cette Maison à la naissance de *Rainier*, environ l'an 850, ce qui forme jusqu'à présent un espâce de temps d'environ 9 siècles et demi.

Lambert, arrière-petit-fils de Rainier I, devint Comte de Louvain en 1004, et du chef de sa femme Gerberge, fille de Charles de France, Duc de Lorraine. Par ce mariage, il forma la Maison des Comtes de Louvain. Son arrière-petit-fils, *Godefroid*, dit le *Barbu* et le Grand, fut pourvu en 1106, par l'Empereur Henri V du Duché de Basse-Lorraine ou Brabant, et du Marquisat d'Anvers. C'est à cette époque que la maison de Louvain devint Ducale de Brabant et qu'elle posséda ces grands fiefs de l'Empire jusqu'en 1406, à la mort de la Duchesse Jeanne, fille unique du Duc Jean III.

Quoique ce Prince n'eut point d'enfans mâles, sa maison ne s'éteignoit point en lui; elle florissoit encore dans celle des Landgraves de Hesse, formée par *Henri-l'Enfant*, fils cadet de Henrile-Magnanime, Duc de Brabant, et de Sophie, fille de Louis IV, Landgrave de Thuringe et de Hesse. Mais la Maison de Bourgogne plus puissante alors que celle de Hesse, usurpa le Brabant, qui passa de cette Maison dans celle d'Autriche, en 1482. Ainsi, malgré les droits du sang, des loix, de l'ordre public et de la nature même de ces grands fiefs, la maison de Hesse fut privée de son ancien et riche patrimoine, que ces deux puissantes maisons lui ont ravi successivement,

C'eſt de ce même Henri-l'Enfant, né Prince de Brabant, en 1244; héritier de la Heſſe, en 1247; crée Landgrave et Prince régnant de l'Empire avec ſuffrage, en 1292, que ſont ſortis tous les Landgraves de Heſſe, qui ont exiſté ſous ce titre, et qui ſubſiſtent actuellement.

La Maiſon, formée par ce Prince, père de treize enfans, ne tarda pas à ſe partager en pluſieurs branches; mais s'étant ſucceſſivement éteintes, elles ſe réunirent toutes en la perſonne de Philippe-le-Magnanime, ſi fameux dans l'hiſtoire de la réformation, mort en 1567, et ſouche commune à toutes les branches actuelles de la Maiſon de Heſſe.

Elle ſe diviſe en deux branches principales:

I. De Hesse-Cassel, dont Guillaume IV, ſurnommé Le-Sage, fils aîné de Philippe-le-Magnanime, et qui mourut en 1592, eſt l'auteur. De cette branche principale ſont encore ſorties celles de

2. Heſſe-Philippsthal, qui a pour ſouche, Philippe, fils cadet de Guillaume VI, Landgrave de Caſſel, et qui mourut en 1721. De cette branche ſort le rameau

3. de Heſſe-Philippsthal-Barchfeld, formée par le Prince Adolphe, actuellement chef de ce rameau, depuis 1777, et petit-fils cadet de Philippe, premier Landgrave de Philippsthal.

4. De Heſſe-Rheinfels-Rothenbourg, formée par Erneſt, neuvième des fils du Landgrave Maurice de Caſſel, et qui mourut en 1691.

II. De Hesse-Darmstadt, dont Georges-le-Pieux, le plus jeune des fils de Philippe-le-Magnanime, et qui mourut, en 1582, eſt la ſouche. De cette ſeconde branche principale ſort celle de

2. Heſſe-Hombourg, par Fréderic, fils cadet de Georges-le-Pieux, premier Landgrave de Darmſtadt, mort en 1638.

MAISON LANDGRAVIALE DE HESSE.

I. HESSE-CASSEL.

De la religion réformée.

Réſidence: *Caſſel.*

Landgr. régnant. Guillaume IX, fils de Fréderic II, mort en 1785, et de Marie, fille de Georges II, Roi d'Angleterre, morte le 14 Janv. 1772; eſt né le 3 Juin 1743; ſuccède à ſon père, comme Landgrave de Heſſe-Caſſel, le 31 Oct. 1785; a épouſé le 1 Sept. 1764;

Wilhelmine-Caroline, fille de Fréderic V, Roi de Dannemarck, née le 10 Juillet 1747. — Epouſe.

1. Guillaume, Prince héréditaire, né le 28 Juillet 1777. — Enfans. Pr. héréd.
2. Marie-Fréderique, née le 14 Sept. 1768. V. *Anhalt-Bernbourg.*
3. Caroline-Amélie, née le 11 Juillet 1771.

1. Charles, né le 19 Déc. 1744, a épouſé le 30 Août 1766; — Frères.

Louiſe, fille de Fréderic V, Roi de Dannemarck, née le 30 Janvier 1750;

dont:

a. Marie-Sophie-Fréderique, née le 28 Oct. 1767. V. *Dannemarck.*
b. Fréderic, né le 24 Mai 1771.
c. Julienne-Louiſe-Amélie, née le 19 Janvier 1773.
d. Chriſtian, né le 14 Août 1776.
e. Louiſe-Caroline, née le 28 Sept. 1789.

2. Fréderic, né le 11 Sept. 1747; a épouſé le 2 Déc. 1786;

Caroline-Polixène, fille de Charles-Guillaume, Prince régnant de Naſſau-Uſingen, née le 4 Avril 1762;

dont:

a. Guillaume, né le 24 Déc. 1787.
b. Charles-Fréderic, né le 8 Mars 1789.
c. Fréderic, né le 24 Avril 1790.
d. Louis-Charles, né le 12 Nov. 1791.
e. Georges-Charles, né le 14 Janvier 1793.
f. Caroline-Marie-Fréderique, née le 9 Avril 1794.
g. Marie-Wilhelmine-Fréderique, née le 28 Janvier 1796.

Philippine-Auguſte-Amélie, fille de Fréderic-Guillaume, Margrave de Brandebourg-Schwedt, née le 10 Oct. 1745; mariée le 10 Juin 1773, — Landgr. douair. Belle-mère du Landgr. régnant.

à Fréderic II, Landgrave de Heſſe-Caſſel, veuve le 31 Octobre 1785.

Tante du Landgr. Wilhelmine, fille du Prince Maximilien, grand-oncle du Landgrave régnant, née le 23 Février 1726. V. *Maiſon Royale de Pruſſe.*

II. HESSE-PHILIPPSTHAL.

De la religion réformée.

Landgr. Guillaume, fils de Charles, Landgrave de Heſſe-Philippsthal, mort en 1770, et de Caroline-Chriſtine, Princeſſe de Saxe-Eiſenach, morte en 1743; eſt né le 29 Août 1726; ſuccède, à la mort de ſon père, le 8 Mai 1770; veuf, le 2 Février 1795, d'Ulrique-Eléonore, Princeſſe de Heſſe-Philippsthal, ſa couſine, qu'il avoit épouſé le 26 Juin 1755.

Enfans.

1. Louis, né le 8 Oct. 1766, a épouſé le 22 Janvier 1791;

   Marie-Françoiſe, Baronne de Berghe-Trips, née le 8 Août 1771.

   dont:

   Marie-Caroline, née à Naples, le 13 Janvier 1793.

2. Julienne Wilhelmine-Louiſe, née le 8 Juin 1761; veuve, le 13 Février 1787, de Philippe-Erneſt, Comte de la Lippe-Bückebourg, qu'elle avoit épouſée le 10 Oct. 1780.
3. Erneſt-Conſtantin, né le 8 Août 1771, a épouſé le 10 Avril 1796;

   Chriſtiane-Louiſe, fille de Fréderic-Charles, Prince de Schwartzbourg-Rudolſtadt, née le 2 November 1775.

Belle-Fille. Victoire-Amélie-Erneſtine, fille de François-Adolphe, Prince d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, née le 11 Février 1772; veuve, le 2 Janvier 1793, du Prince Charles, fils aîné du Landgrave, qu'elle avoit épouſé le 24 Juin 1791;

dont :

Caroline-Wilhelmine-Ulrique-Eléonore, *Poſthume*, née le 10 Février 1793. — Petite-fille.

Charlotte-Amélie, née le 10 Août 1730. V. *Saxe-Meinungen.* — Sœur.

III. HESSE-PHILIPPSTHAL-BARCHFELD.

RAMEAU DE LA BRANCHE PRÉCEDENTE.

De la religion réformée.

Adolphe, Landgrave de Heſſe-Philippsthal-Barchfeld, fils du Prince Guillaume, mort le 13 Mai 1761, et de Charlotte-Wilhelmine, Princeſſe d'Anhalt-Bernbourg-Hoym; eſt né le 28 Juin 1743, a épouſé le 18 Oct. 1781; — Landgr.

Wilhelmine-Louiſe-Chriſtiane, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Saxe-Meinungen, née le 6 Août 1752. — Epouſe.

1. Charles-Auguſte-Philippe-Louis, né le 22 ou 27 Juin 1784. — Enfans.
2. Fréderic-Guillaume-Charles-Louis, né le 10 Août 1786.
3. Erneſt, né le 28 Janvier 1789.

1. Cathérine-Fréderique-Charlotte, née le 26 Avril 1725; veuve du Comte Albert-Auguſte d'Iſenbourg-Budingen-Wæchtersbach, mort le 25 Novembre 1782. — Sœurs.
2. Jeanne-Charlotte, née le 22 Janvier 1730.
3. Antoinette-Caroline, née le 18 Janvier 1731.
4. Dorothée-Marie, née le 30 Déc. 1738, mariée, le 6 Juillet 1764, à Jean-Louis-Charles, comte de Lœwenſtein-Wertheim.

Sophie-Henriette, fille de Charles-Walrad-Guillaume, Rheingrave de Grumbach, née le 14 Mai 1740, veuve le 15 Nov. 1777, de Fréderic de Barchfeld, frère aîné du Landgrave Adolphe, et qu'elle avoit épouſé le 15 Janvier 1772. — Belle-Sœur.

IV. HESSE-RHEINFELS-ROTHENBOURG.

De la religion catholique.

Réſidence: *Rothenbourg.*

Landgr. Charles-Emmanuel, né le 5 Juin 1746, fils de Conſtantin, auquel il a ſuccédé le 30 Déc. 1778, et de Marie-Eve-Sophie, fille de Conrad-Sigismond, Comte de Stahremberg, et veuve de Guillaume-Hyacinthe, Prince de Naſſau-Siegen, morte en 1773; a épouſé le 1 Sept. 1771;

Epouſe. Marie-Léopoldine-Aldégonde, née le 30 Janvier 1754, fille de François-Joſeph, Prince de Lichtenſtein.

Enfans. 1. Victor-Amédée, né le 2 Sept. 1779.
2. Léopoldine-Clotilde, née le 12 Sept. 1787.

Frère. Charles-Conſtantin, né le 10 Janvier 1752.

Sœurs. 1. Clémentine-Françoiſe-Erneſtine, née le 5 Juin 1747.
2. Marie-Hedwige-Eléonore-Chriſtiane, née le 26 Juin 1748; mariée le 17 Juil. 1766, à Jacques-Léopold, Prince de Bouillon.
3. Marie-Antoinette-Fréderique-Joſephe, née le 31 Mars 1753.
4. Wilhelmine, née le 16 Février 1755.

Couſine. Anne-Marie-Victoire, fille de Joſeph, Prince de Rothenbourg, mort en 1744, oncle du Landgrave; née le 24 Février 1728; veuve de Charles, Prince de Rohan-Soubiſe, mort le 1 Juillet 1787, et qu'elle avoit épouſé le 11 Déc. 1745.

V. HESSE-DARMSTADT.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Darmſtadt.*

Landgr. régnant. Louis X, né le 14 Juin 1753, fils de Louis IX, auquel il a ſuccédé le 6 Avril 1790, et de Henriette-

Caroline, Princeſſe de Bavière, fille de Chriſtian III, Comte-Palatin-Duc des Deux-Ponts, morte le 30 Mars 1774; a épouſé le 19 Février 1777;

Louiſe-Caroline-Henriette, Princeſſe de Darmſtadt, née le 15 Février 1761, fille de Georges-Guillaume, oncle du Landgrave, mort en 1782. Epouſe.

1. Louis, *Prince héréditaire*, né le 26 Déc. 1777. Enfans.
2. Louiſe-Caroline-Amélie, née le 16 Janv. 1779.
3. Louis-Georges-Charles-Fréderic-Erneſt, né le 31 Août 1780.
4. Fréderic-Auguſte-Charles, né le 14 Mai 1788.
5. Emile-Maximilien-Leopold-Auguſte-Charles, né le 3 Sept. 1790.
6. Ferdinand-Guſtave-Guillaume-Fréderic, né le 18 Déc. 1791.

1. Fréderic-Louis, né le 10 Juin 1759. Frères.
2. Chriſtian-Louis, né le 25 Nov. 1763.

1. Caroline, née le 2 Mars 1746. V. *Heſſe-Hombourg.* Sœurs.
2. Fréderique-Louiſe, née le 16 Oct. 1751. REINE DE PRUSSE. V. *Maiſon Royale de Pruſſe.*
3. Amélie-Fréderique, née le 20 Juin ou Juillet 1754. V. *Bade.*
4. Louiſe, née le 30 Janv. 1757. V. *Saxe-Weimar.*

Douairière du Prince Georges-Guillaume, oncle du Landgrave, mort le 21 Juillet 1782.

Marie-Louiſe-Albertine, née le 16 Mars 1729, fille de Chriſtian-Charles-Reinhart, Comte de Linange-Heidesheim, mariée le 15 Mars 1748; Tante et belle-mère du Landgr.

dont:

1. Louis-Georges-Charles, né le 27 Mars 1749. Couſins.
2. Georges-Charles, né le 14 Juin 1744.
3. Fréderic-Georges-Auguſte, né le 21 Juillet 1759.
4. Louiſe-Caroline-Henriette, née le 15 Fév. 1761; mariée au Landgrave régnant, ſon couſin; v. *ci-deſſus.* Couſine.

VI. HESSE-HOMBOURG.

De la religion réformée.

Réſidence: *Hombourg-ès-monts.*

Landgr. régnant. Fréderic-Louis-Guillaume-Chriſtian, né le 30 Janvier 1748, fils de Fréderic-Charles, auquel il a ſuccédé le 7 Février 1751, et d'Ulrique-Louiſe, fille de Fréderic-Guillaume, Prince de Solms-Braunfels, morte le 12 Sept. 1792; a épouſé le 27 Septembre 1768;

Epouſe. Caroline, née le 2 Mars 1746, fille de Louis IX, Landgrave régnant de Heſſe-Darmſtadt.

Enfans.

1. Fréderic-Joſeph-Louis, *Prince héréditaire*, né le 30 Juillet 1769.
2. Louis-Guillaume; né le 29 Août 1770.
3. Caroline-Louiſe, née le 26 Août 1771; mariée le 21 Juillet 1791, à Louis-Fréderic, Prince régnant de Schwartzbourg-Roudolſtadt.
4. Louiſe-Ulrique, née le 26 Octobre 1772; mariée, le 19 Juin 1793, à Charles-Gonthier, Prince de Schwarzbourg-Roudolſtadt.
5. Chriſtiane-Amélie, née le 29 Juin 1774. V. *Anhalt-Deſſau.*
6. Auguſte-Fréderique, née le 28 Nov. 1776.
7. Philippe-Auguſte-Fréderic, né le 11 Mars 1779.
8. Guſtave-Adolphe-Fréderic, né le 17 Février 1781.
9. Ferdinand-Henri-Fréderic, né le 26 Avril 1783.
10. Marie-Anne-Amélie, née le 14 Oct. 1785.
11. Léopold-Victor-Fréderic, né le 10 Février ou Mars 1787.

HOHEN-ZOLLERN.

La Maiſon de Hohen-Zollern a la même origine que la Maiſon Royale de Pruſſe, *v. p.* 136. Elles ſe ſéparèrent, vers l'an 1200, lorſque Conrad, fils cadet de Rodolphe II, Comte de Zollern, et qui vivoit vers l'an 1165, s'établit en Franconie, et y forma la Maiſon Bourgraviale de Nuremberg, devenue dans la ſuite Electorale de Brandebourg et enfin Royale de Pruſſe. Son frère aîné, Fréderic IV, hérita des Biens patrimoniaux de ſa maiſon, qui s'eſt perpétuée juſqu'à préſent, et qui ſe diviſe en deux branches, ſavoir: d'*Héchingen* et de *Sigmaringen*.

Eitel-Fréderic IV, Comte de Zollern, mort en 1512, et deſcendant à la huitième génération de Fréderic IV, fut inveſti, par l'Empereur Maximilien I, et en 1507, de la charge de Chambellan héréditaire de l'Empire, qui, depuis cette époque, eſt reſtée dans cette maiſon. Pfeffel remarque à cet égard, que „les „ Comtes de Hohenzollern ſont les ſeuls des Sous-Officiers de la „ couronne impériale, qui ne font pas les fonctions de leurs charges, quand les Grands-Officiers ſont abſens. Les Ambaſſadeurs „ des Electeurs de Brandebourg s'en acquittent en l'abſence de „ leur maître, en vertu d'un pacte particulier."

La dignité princière fut affectée aux chefs des deux branches, déjà formées, de cette maiſon, et ſes biens patrimoniaux, que poſſédoit la branche aînée d'Hechingen, érigés en principauté de l'Empire, par l'Empereur Ferdinand II, en 1623, en faveur de Jean-Georges, comte de Hohen-Zollern-Hechingen; mais étant mort peu de temps après, ſon fils, Eitel-Fréderic, qui lui ſuccéda, fut introduit à la diète générale et admis à voix et ſéance dans le Collège des Princes, en 1653. Il n'y a que les chefs régnans de ces deux branches, qui prennent le titre de Princes; leurs enfans et leurs collatéraux ne s'intitulent que Comtes et Comteſſes, s'ils n'ont pas un diplôme perſonnel, qui leur accorde la qualification princière.

Le Prince de Hohen-Zollern ſiège ſur le banc des Princes, à la diète de l'Empire, à la quarante-ſeptième place, immédiatement après le Duc d'Aremberg et avant le Prince de Lobkowitz.

Les branches de cette maiſon ont pour Auteurs, ſavoir:

I. Celle d'*Hechingen*, Eitel-Fréderic VI, fils aîné de Charles I, auquel il ſuccéda en 1576 et qui mourut en 1604.

II. Celle de *Sigmaringen*, Charles II, frère cadet du précédent, et qui eut en partage, de la ſucceſſion de ſon père, les terres de Sigmaringen, dont il prit poſſeſſion en 1576. Il mourut en 1606.

MAISON DE HOHEN - ZOLLERN.

I. BRANCHE D'HECHINGEN.

De la religion catholique.

Réſidence : *Hechingen.*

Prince régnant. Hermann-Fréderic-Otton, né le 30 Juil. 1751, fils du Prince François-Xavier, mort le 14 Mars 1765; a ſuccédé à ſon oncle, Joſeph-Guillaume, Prince régnant de Hohen-Zollern-Hechingen, mort le 10 Juillet 1796, ſans laiſſer d'enfans mâles; veuf, 1°. le 14 Nov. 1774, de Louiſe-Julienne-Conſtance, Comteſſe de Merode-Weſterloh, qu'il avoit épouſée le 18 Nov. 1773; 2°. le 6 Août 1778, de Maximilienne-Albertine, Princeſſe de Gavre, qu'il avoit épouſée le 15 Février 1775; remarié, le 12 Juin 1779, à

Troiſième Epouſe. Antoinette-Monique, née le 6 Juin 1753, fille de François-Erneſt, Comte de Truchſes-Zeil-Wurzach, et veuve de Joſeph-Antoine, Comte d'Oettingen-Baldern.

Du premier lit.

Enfans. 1. Louiſe-Julie-Conſtance, née le 1 Nov. 1774.

Du ſecond lit.

2. Fréderic-Hermann, née le 22 Juillet 1776.

Du troiſième lit.

3. Marie-Antoinette-Philippine-Joſephe, née le 8 Février 1781.
4. Thérèſe-Charlotte, née le 19 Janvier 1786.
5. Maximilienne-Antoinette, née le 3 Nov. 1787.
6. Joſéphine, née le 14 Mai 1790.

Mère. Marie-Philippine, née le 8 Mai 1729, Comteſſe d'Hœnsbrœch, mariée le 21 Janvier 1748, au comte François-Xavier, père du Prince régnant, veuve le 14 Mars 1765.

François-Xavier, né le 21 Mai 1757, a épouſé le 22 Janvier 1787; — Frère.

Marie-Thérèſe, fille de Jean-Chriſtophe, comte de Wildenſtein-Kahlſtorf, née le 23 Janv. 1763;

dont:

Fréderic-Antoine, né le 3 Novembre 1790. — Neveu.

Félicité-Thérèſe, née le 18 Déc. 1763; mariée à un Comte *de Hoen de Neufchateau.* — Sœur.

Douairière du dernier Prince régnant Joſeph-Guillaume.

Marie-Théréſe-Fréderique, née le 26 Janv. 1732, fille de François-Erneſt, Comte de Truchſes-Zeil-Wurzach, mariée le 7 Janvier 1751; veuve le 10 Juillet 1796; — Tante et Belle-Sœur.

dont:

Marie-Antoinette-Anne-Eléonore, née le 10 Novembre 1760. V. *Furſtenberg, p.* 177. — Couſine.

1. Fréderic-Antoine, *Comte*, né le 24 Fév. 1726, a épouſé le 17 Mai 1774; — Oncle et Tantes.

Erneſtine-Joſephe, née le 21 Janv. 1753, fille de Félix, Comte de Sobeck;

dont:

a. Joſeph-Guillaume-Fréderic, né le 20 Mars 1776.

b. Hermann, né le 2 Juillet 1777.

c. Jean-Charles, né le 16 Mars 1782.

2. Marie-Anne, née le 7 Août 1721.
3. Marie-Joſephe, née le 20 Janv. 1728; mariée le 23 Juin 1788, à François-Wenceslas, Prince de Clari-Tœplitz.
4. Marie-Sidoine, née le 24 Fév. 1729; mariée le 14 Avril 1749, à François-Vit, Prince de Kinsky.
5. Meinard-Charles, *Comte*, né le 20 Juin 1730.
6. Jean-Charles, *Evêque de Warmie*, né le 25 Juil. 1732.

II. BRANCHE DE SIGMARINGEN.

De la religion catholique.

Réſidence: *Sigmaringen.*

Prince. Antoine-Aloys-Meinard-François, né le 20 Juin 1762, fils de Charles-Frédéric, auquel il a ſuccédé le 26 Déc. 1785, et de Marie-Jeanne-Joſephe, fille de François-Guillaume-Nicolas, Comte de Hohenzollern-Berg, morte le 22 Février 1787; a épouſé le 12 Août 1782;

Epouſe. Amélie-Zéphirine, née le 6 Mars 1760, fille de Philippe-Joſeph, Prince de Salm-Kyrbourg.

Fils. Charles-Antoine-Fréderic, né le 20 Fév. 1785.

Sœur. Marie-Creſcence-Anne-Jeanne-Françoiſe, née le 24 Juillet 1766.

Tante maternelle. Marie-Thérèſe-Henriette, ſœur cadette de la mère du Prince, née le 6 Mars 1730.

HOLSTEIN.

V. *pour l'ancienneté et l'illuſtration de cette Maiſon, ce qui en a été dit ci-devant à l'article* DANNEMARCK, *p.* 168 *et* 169.

On rappellera ſeulement ici les Branches, qui la partagent aujourd'hui, ainſi que celles, qui ſe ſont éteintes, dans ce ſiècle, faute de mâles.

Cette Maiſon ſe diviſe en deux branches principales:

I. LA ROYALE, qui ſe ſubdiviſe encore, ſous les dénominations de 1°. Sunderbourg, dénommation commune aux branches diſtinctes de *a.* Auguſtenbourg;
b. Beck;
c. Wieſenbourg, éteinte, par les mâles, en 1744.
2°. Nordbourg, éteinte en 1722.
3° Glucksbourg, éteinte en 1779.
4°. Plœn, éteinte en 1761.

II. LA DUCALE, ou de Gottorp, qui ſe diviſe en deux branches:
1°. *l'ancienne*, Impériale de Ruſſie. V. *Ruſſie.*
2°. *la cadette*, Royale de Suède. V. *Suède.*
Epiſcopale de Lubeck, ſous la dénommation de Holſtein-Eutin et à préſent Oldenbourg.

HOLSTEIN-

HOLSTEIN - SONDERBOURG.

BRANCHE D'AUGUSTENBOURG.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Auguſtenbourg.*

Fréderic-Chriſtian, né le 28 Sept. 1765, fils de Fréderic-Chriſtian, auquel il ſuccède le 15 Nov. 1794, et de Charlotte-Amélie-Wilhelmine, fille de Fréderic-Charles, dernier Duc de Holſtein-Plœn, morte le 11 Oct. 1770; a épouſé le 27 Mai 1786; — Duc régnant.

Louiſe-Auguſte, fille de Chriſtian VII, Roi de Dannemarck, née le 7 Juillet 1771. — Ducheſſe.

Caroline-Amélie, née le Juillet 1796. — Fille.

1. Fréderic-Charles-Emile, né le 8 Mars 1767. — Frères.
2. Chriſtian-Auguſte, né le 9 Juillet 1768.

Louiſe-Charlotte-Caroline, née le 17 Fév. 1764. — Sœur.

1. Sophie-Magdelaine-Marie, née le 23 Mai 1731. — Tantes.
2. Charlotte-Amélie, née le 24 Janvier 1736.

BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK.

De la religion luthérienne.

Réſidence:

Fréderic-Charles-Louis, né le 30 Août 1757, fils de Charles-Antoine-Auguſte, mort en 1759, et de Ferdinande-Amélie-Antoinette, Comteſſe de Dohna-Schlobitten-Leiſtenau; remariée, en 1777, à Detlew, Comte de Molcke, morte en 1786; a épouſé le 9 Mars 1780; — Duc.

Amélie, fille de Léopold, Comte de Schlieben, née le 28 Février 1757. — Epouſe.

1. Fréderic-Guillaume-Léopold, né le 4 Janvier 1785. — Enfant.

2. Elisabeth-Charlotte-Sophie-Fréderique, née le 13 Déc. 1780.
3. Marie-Dorothée-Henriette-Louise, née le 28 Sept. 1783.

Tante. Catherine, née le 23 Fév. 1750; mariée le 8 Janv. 1767, à Iwan, Prince Borætensky.

BRANCHE DE HOLSTEIN-WIESENBOURG,

éteinte, par les mâles, à la mort de Léopold, le 4 Mars 1744.

Fille de ce Prince, dernier Duc de cette branche.

Marie-Gabriele-Félicité, née le 21 Oct. 1716; veuve le 7 Sept. 1744 de Charles-Fréderic-Nicolas, Prince de Furstenberg-Mœskirch, qu'elle avoit épousé le 23 Mai 1735.

HOLSTEIN-GLUCKSBOURG.

Sœurs du dernier Duc de Holstein-Glucksbourg, Fréderic-Henri-Guillaume, mort sans enfans le 13 Mars 1779.

1. Sophie-Magdelaine, née le 22 Mars 1746.
2. Louise-Charlotte-Fréderique, née le 5 Mars 1749. V. *Anhalt-Cœthen.*
3. Julienne-Wilhelmine, née le 30 Avril 1754; mariée le 17 Juillet 1776, à Louis, Comte de Bentheim-Steinfurt.

Douairière de feu le même Duc.

Antoinette-Caroline, née le 31 Déc. 1751, fille de Guillaume-Henri, Prince de Nassau-Saarbruck. V. *Brunswick-Bevern.*

HOLSTEIN-GOTTORP-OLDENBOURG.

I. BRANCHE AINÉE. V. *Ruſſie.*

II. BRANCHE CADETTE, DE HOLSTEIN-OLDENBOURG, OU EPISCOPALE.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Plœn.*

Pierre-Fréderic-Guillaume, né le 3 Juin 1754; fils de Fréderic-Auguſte, frère d'Adolphe-Fréderic, Roi de Suède, mort le 6 Juillet 1785, et d'Ulrique-Fréderique-Wilhelmine, Princeſſe de Heſſe-Caſſel, morte le 28 Fév. 1787; ſuccède à ſon père, ſous la régence de ſon oncle, l'Evêque de Lubeck, le 6 Juillet 1785. — Duc régnant.

Hedwige-Eliſabeth-Charlotte, née le 22 Mars 1759. V. *Suède.* — Sœur.

Pierre-Fréderic-Louis, né le 17 Janv. 1755; fils de Georges-Louis, oncle du Duc régnant, mort le 7 Sept. 1763, et de Sophie-Charlotte, Princeſſe de Holſtein-Beck, morte le 7 Août 1763; Evêque de Lubeck et adminiſtrateur du Duché de Holſtein-Oldenbourg, depuis le 6 Juil. 1785; veuf, le 24 Nov. 1785 de Fréderique-Eliſabeth-Amélie, Princeſſe de Wurtemberg-Stuttgard, qu'il avoit épouſée le 26 Juin 1781; — Couſin.

dont:

1. Paul-Fréderic-Auguſte, né le 13 Juil. 1783.
2. Pierre-Fréderic-Georges, né le 9 Mai 1784.

LICHTENSTEIN.

On a prétendu que la Maiſon de Lichtenſtein ſortoit de l'ancienne Maiſon d'Eſte en Italie, par un certain Azon, qui s'établit, vers l'an 1083, à la Cour du Margrave d'Autriche Léopold III. *Ditmar* qui, ſuivant cette même opinion, deſcendoit au quatrième dégré de cet Azon, eſt le premier qui ait porté le nom de Lichtenſtein, vers l'an 1206. Ses deſcendans acquirent de grands biens, formèrent différentes branches, et ſe rendirent recommandables par leur attachement et leurs ſervices aux Empereurs et aux Princes de la maiſon d'Autriche. *Hartmann* IV, qui ſe diſtingua par ſon ſavoir, réunit ſur ſa tête tous les biens de cette Maiſon. Il mourut en 1585. Deux de ſes fils, *Charles* et *Gundaccar*, élevés à la dignité Princière, le premier en 1618, le ſecond en 1623, formèrent les deux Branches qui ont exiſté, ſous la dénomination des noms mêmes de leurs auteurs, juſqu'en 1712, que celle de Charles s'eſt éteinte, de manière que la Branche Gundaccarienne eſt la ſeule qui ſubſiſte aujourd'hui.

Mais quoique décorée de la dignité Princière, la Maiſon de Lichtenſtein manquoit de titre pour ſiéger à la Diète de l'Empire. Elle l'acquit, en 1719, par l'érection en Principauté des Comtés réunis de Schellenberg et de Vadutz, que cette maiſon avoit achetés des Comtes de Hohen-Embs, en 1699 et 1708. Ce fut ſous le règne de l'empereur Charles VI, que l'érection de cette Principauté eut lieu, et que Joſeph-Jean-Adam, Prince de Lichtenſtein, fut introduit à la Diète, avec voix et ſéance, en 1723. Il prit rang ſur le banc des Princes, à la cinquante-ſeptième place, après le Prince de Schwarzenberg.

MAISON PRINCIÈRE DE LICHTENSTEIN.

De la religion catholique.

Réſidence :

Prince régnant. Aloys-Joſeph, né le 14 Mai 1759; fils et ſucceſſeur de François-Joſeph, mort le 18 Août 1781; a épouſé le 16 Nov. 1783;

Caroline-Engelberte-Flicité, fille de Jean-Guillaume, Comte de Manderſcheid-Blanckenſtein; née le 13 Nov. 1768. — Epouſe.

Marie-Léopoldine, fille de François-Philippe, Comte de Sternberg, née le 11 Déc. 1733; mariée le 6 Juillet 1750, à François-Joſeph, Prince régnant de Lichtenſtein; veuve le 18 Août 1781. — Mère.

1. Jean-Joſeph, né le 26 Juin 1760; a épouſé le 12 Avril 1792; — Frères.
   Joſephe-Sophie, fille de Joachim-Egon, Landgrave de Furſtenberg-Baar et Stuhlingen, v. *ci-devant*, *p.* 179. — Epouſe.
2. Philippe-Joſeph, né le 2 Juillet 1762.

1. Marie-Léopoldine-Aldegonde, née le 30 Janv. 1754. V. *Heſſe-Rheinfels-Rothenbourg.* — Sœurs.
2. Marie-Antoinette, née le 14 Mats 1756.
3. Marie-Joſephe-Hermengilde, née le 13 Avril 1768; mariée le 15 Sept. 1783, à Nicolas, Prince d'Eſterhazy-Galantha.

1. Marie-Thérèſe, née le 15 Oct. 1738; veuve le 26 Mai 1775, d'Emmanuel-Philibert, Comte de Waldſtein-Wartenberg, qu'elle avoit épouſé le 20 Mai 1754. — Tantes.
2. Marie-Françoiſe-Xavière, née le 27 Nov. 1739; mariée le 6 Août 1755, a Charles-Joſeph, Prince de Ligne.
3. Marie-Chriſtine, née le 1 Sept. 1741; mariée, le 18 Mai 1761, à François-Ferdinand, Comte de Kinsky.

Douairière du Prince Charles-Borromée, oncle du Prince régnant.

4. Marie-Eléonore, née le 7 Juillet 1745; fille de Jean-Aloys, Prince d'Oettingen-Spielberg; mariée le 30 Mars 1761; veuve, le 21 Fév. 1789.

dont:

1. Marie-Joſephe, née le 6 Déc. 1763; mariée le 29 Janvier 1782, à Jean-Népomucène-Erneſt, Comte de Harrach. — Couſines

Douairière du Prince Charles, Couſin du Prince régnant.

2. Marie-Anne-Joſephe, fille de François-Antoine, Comte de Khevenhuller-Metſch; née le 19 Nov. 1770; veuve, le 25 Déc. 1795;

dont:

a. Charles-Borromée, né le 23 Oct. 1790.
b. N. Fils, né en 1792.

Fils de feu le Prince Charles-Borromée.

Couſins. 1. Joſeph-Wenceslas, né le 21 Août 1767.
2. François-Aloys-Criſpin, né le 25 Oct. 1775.
3. Aloys-Gonzague-Joſeph, né le 1 Avril 1780.

Fille du Prince Jean-Charles, mort en 1748, et de Marie-Joſephe, Comteſſe de Harrach, veuve de ce Prince, remariée, en deuxièmes nôces, à Joſeph, Prince de Lobkowitz, morte en 1788.

Marie-Antoinette, née le 13 Juin 1749; mariée le 17 Janv. 1768, à Wenceslas, Prince de Paar.

LOBKOWITZ.

Le premier Seigneur connu de ce nom eſt Jean I, Baron de Lobkowitz, ſurnommé *Popelius*, Maréchal de la Cour de l'Empereur Wenceslas. Ses arrières-petit-fils, Ladislas I, Baron de Lobkowitz-*Chlumecz*, et Thiebault, Baron de Lobkowitz-*Bilin*, formèrent deux Branches de cette Maiſon, dont la dernière, élevée au rang des Comtes, s'eſt éteinte en 1722. La princière, et la ſeule qui ſubſiſte aujourd'hui, fit une fortune plus rapide encore, effet de ſes ſervice et de ſon attachement à la Maiſon impériale.

Ladislas II, fils de Ladislas I, fut inveſti de la charge de Grand-Bourggrave de Bohême, et reçut de l'empereur Maximilien II, la Seigneurie immédiate de Neuſtadt.

Adalbert, fils et ſucceſſeur de Ladislas II, obtint la dignité princière, de l'empereur Ferdinand II, par lettres-patentes du 17 Août 1624.

Wenceslas-Eusèbe, fils du précédent, fut introduit dans le Collège des Princes, et admis à voix et séance à la Diète, en 1653. Le Comté immédiat de Sternstein et la Seigneurie de Neustadt, dans le Palatinat, furent érigés en Principauté, à cet effet. Il avoit acquis, en 1646, le duché de Sagan en Silésie.

Son fils, Ferdinand-Auguste-Léopold, premier Ministre de l'Empereur Léopold, et Grand-Maître de la Cour de l'impératrice, étant tombé en disgrace, en 1674, fut conduit prisonnier à Ratnitz en Bohême. Cet évènement, dont la méchanceté s'est plu à rendre la cause criminelle, auroit laissé une tache sur la maison de Lobkowitz, si un auteur moderne n'avoit pas justifié ce prince des crimes qu'on lui imputoit. "On l'accusoit entr'autres, dit M. Pfeffel, d'un commerce secret avec la France; mais on n'a jamais pu le convaincre de cette intelligence ni des crimes dont on l'accusoit. Il paroit plus vraisemblable que sa chûte fut l'ouvrage da l'impératrice, Claude-Félicité d'Autriche, dont il avoit dissuadé le mariage à l'Empereur, pour l'engager à épouser la princesse Eléonore de Neubourg. Cette conjecture devint plus forte après le mariage d'Eléonore avec Léopold; car cette princesse fit élever les enfans du ministre disgracié, aux premiers honneurs de la Cour impériale."

Sous la minorité du Prince actuel de Lobkowitz, le duché de Sagan est sorti de cette maison, par la vente qui en a été faite, en 1786, au duc Pierre de Courlande; mais la même année, l'empereur Joseph II ayant érigé en Duché la terre de Ratnitz en Bohême, le titre Ducal a été conservé à la maison de Lobkowitz.

Le Chef de cette maison, comme Prince de l'Empire, siège à la Diète générale, sur le second banc du Collège des Princes, à la quarante-huitième place, entre le prince de Hohen-Zollern et le prince de Salm.

MAISON DUCALE ET PRINCIÈRE DE LOBKOWITZ.

De la religion catholique.

Résidence:

François-Joseph-Maximilien-Ferdinand, né le 7 Déc. 1772, fils de Ferdinand-Philippe-Joseph, mort en 1784; succède à son père, le 11 Janvier de la même année, sous la tutèle de sa mère et du Prince Auguste, son cousin; a épousé le 2 Août 1792; — Prince régnant

Marie-Caroline-Thérèse-Régine, fille de Jean, Prince de Schwartzenberg, née le 7 Sept. 1775. — Epouse.

1. Marie-Gabriele, née le 22 Juillet 1793. — Enfans.
2. Marie-Eléonore-Caroline, née le 28 Oct. 1795.

Mère. Marie-Gabrièle, fille de Louis-Victor, Prince de Savoye-Carignan; née le 17 Mars 1748; mariée, le 10 Juillet 1769, à Ferdinand-Philippe-Joſeph; veuve, le 11 Janvier 1784.

Enfans du Prince Georges-Chriſtian, grand-oncle du Prince régnant, mort en 1753, et d'Henriette-Caroline, Comteſſe de Waldſtein, morte en 1780.

Couſins iſſus de germains

1. Joſeph-Marie, né le 8 Janv. 1725; veuf, le 15 Fév. 1788, de Marie-Joſephe, Comteſſe de Harrach, qu'il avoit épouſée en 1752; veuve du Prince Jean-Charles de Lichtenſtein;

   dont:

   a. Marie-Eléonore, née le 16 Sept. 1753.

   b. Marie-Joſephe, née le 8 Août 1756; mariée, le 2 Oct. 1776, à Charles, Prince d'Auerſperg-Trautſon.

2. Auguſte-Antoine-Joſeph, né le 21 Sept. 1729; veuf, le 20 Juin 1790, de Marie-Ludomille, Comteſſe de Tſchernin, qu'il avoit épouſée le 16 Sept. 1753;

   dont:

   a. Marie-Eléonore, née le 22 Avril 1770; mariée, le 6 Juin 1791, à Maximilien-Jean, Prince de la Tour et Taxis.

   b. Antoine-Iſidore, né à Madrid le 16 Déc. 1773.

LORRAINE.

Voyez: *ſur l'ancienneté et l'illuſtration de cette Maiſon, l'article de la Maiſon Impériale d'Autriche, p.* 153-154.

BRANCHE CADETTE DE LA MAISON DE LORRAINE,

établie en France, au milieu du XVIème ſiècle, par Claude, duc de Guiſe, mort en 1530, fils cadet de René II, Duc de Lorraine, en 1473, mort en 1508. Son fils aîné, Antoine, et frère de Claude, continua la maiſon Ducale de Lorraine, devenue Impériale d'Allemagne, en 1745. La branche dont il eſt ici queſtion, eſt la ſeule qui reſte des trois branches que les trois fils de Claude avoient formées, ſavoir de *Guiſe*, d'*Aumale* et d'*Elbœuf*. Cette dernière ſubſiſte ſous la dénomination d'Elbœuf-Armagnac ou de Brionne.

De la religion catholique.

Réſidence:

Charles-Eugène, Prince de Lambeſc; né le 25 Sept. 1751; fils de Louis-Charles, Prince de Lambeſc et Comte de Brionne, mort le 28 Juin 1761. — Prince.

Louiſe-Julie-Conſtance, née le 5 Mars 1734; fille de Charles, Prince de Rohan-Montauban; veuve le 28 Juin 1761, de Louis-Charles, Comte de Brionne, qu'elle avoit épouſé le 3 Oct. 1748. — Mère.

Joſeph-Marie, Prince de Vaudémont, ci-devant Prince d'Elbœuf; né le 23 Juin 1759; a épouſé le 30 Déc. 1778; — Frère.

Louiſe-Auguſte-Eliſabeth, née le 31 Mai 1763; fille de Louis-René-Gabriel, Prince de Montmorency-Logny. — Epouſe.

Marie-Joſephe-Thérèſe, née le 26 Août 1753. V. *Sardaigne*. — Sœur.

MALTHE.

Voyez ci-après la troisième Partie, à l'article Malthe, parmi les Princes souverains ecclésiastiques; et au même article la Principauté d'Heitersheim, Grand-Bailliage de l'Ordre de Malthe, en Allemagne.

MECKLENBOURG.

La Maison Ducale de Mecklenbourg passe pour la plus ancienne des Maisons souveraines de l'Europe, et cette opinion n'est pas sans fondement. Il est à peu-près prouvé qu'elle descend des Princes ou Chefs, ou Rois de ces peuples septentrionaux qui, des bords de la mer baltique, se ruèrent tour-à-tour, et dans le cours des IVème et Vème siècles sur les contrées plus heureuses de la Dace, de la Pannonie, des Gaules et des Espagnes, et qui concoururent, par leurs invasions subites et fréquentes, à la dispersion de la puissance Romaine, et au renversement total de ce fameux empire. Des historiens, des généalogistes très-profonds et très-instruits, ont prétendu, que les Hérules, établis sur les côtes de la mer baltique, étoient connus plus de 300 ans avant notre Ere, et que, vers l'an 3629 du monde, c'est-à-dire, 320 ans avant J. C, ils avoient pour Chef ou Roi;

Anthyrius I, dont ils font descendre tous les princes qui ont commandé aux Wandales, aux Obotrites, aux Wenèdes, et enfin aux Slaves du Mecklenbourg. Les bornes d'une simple notice ne permettent pas qu'on s'attache ici à la discussion de ce système généalogique; mais il paroit intéressant de donner au moins une idée de celui, qui, fondé en raisonnemens judicieux et en comparaisons exactes, s'accorde le mieux avec les évènemens que l'histoire de ces temps reculés a pu nous transmettre.

Or, selon ce système, la postérité d'Anthyrius gouverna les Hérules de la mer baltique jusqu'en 388, que mourut Miecislas I, leur treizième roi, depuis Anthyrius, duquel il descendoit, de père en fils, à la douzième génération.

Sous Radagaise, fils de Miecislas et son successeur, les Wandales, alors mêlés aux Hérules, sortirent de leurs contrées sauvages, sous la conduite de Radagaise lui-même, que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, nomment *Godigisele*, et pénétrèrent jusque dans les pays qu'occupoient les Francs. Ceux-ci s'oppo-

ſèrent à leur marche et à leurs dévaſtations, leur livrèrent bataille et les défirent. Godigiſèle reſta ſur le champ de bataille, et les Vandales auroient tous péri ſans le ſecours que Reſpendial, chef des Alains, leur amena. Cet evènement eſt rapporté a l'an 406.

Gonderic, fils de Godigiſèle, lui ſuccéda comme Roi des Vandales, revint ſur leurs pas, ravagea le pays des Francs, pendant l'eſpâce de trois années, pénétra juſqu'en Eſpagne, et y établit la monarchie des Vandales, comme on l'a vu ci-devant, *p.* 93. Après cette émigration, qui dépeuploit pluſieurs de ces provinces du Nord, les Eſclavons deſcendus des Sarmates et des Scythes, en vinrent remplir le vuide, et s'avancèrent juſques aux rives de l'Elbe et au delà de la Bohême.

Gonderic étant mort, en 428, ſon frère, le fameux Genſéric, fut éln Roi à ſa place. Appelé en Afrique, par le Comte Boniface, il ſe rend maître, en peu de temps, de preſque toutes les places que les Romains y occupoient, et y établit encore la domination des Vandales. Il mourut en 477.

Hunéric, ſon fils aîné, lui ſuccéda dans ce nouveau royaume. Tandis qu'il gouvernoit les Vandales en Afrique, en Eſpagne et en Italie, ſon frère cadet, Wicislas II, fut appelé par les Hérules-Vandales de la Baltique, et les Eſclavons ou Slaves de la Poméranie et du Mecklenbourg, qui tous lui déférèrent l'autorité ſuprême. Sa famille la conſerva ſous différens rapports, juſqu'au temps de Henri-le-Lion, duc de Saxe, qui la dépouilla de ſes poſſeſſions et de ſes titres, vers l'an 1150.

En 1180, ce prince ayant été mis au ban de l'Empire, et dépouillé, à ſon tour, des grands fiefs qu'il avoit poſſédés, les Princes Slaves, qu'il avoit ſoumis, et qui lui avoient obéi l'eſpâce de 20 ans, recouvrèrent alors leur liberté, et furent crées Princes de l'Empire, ſous le nom de Ducs de Poméranie.

L'Hiſtoire nomme ces Princes, *Canut* et *Henri-Burevin*. Le dernier eut deux fils, qui ſe partagèrent ſes Etats; l'un, Henri-Burevin II, fut appelé Prince des Wenedes à Guſtrow, dont la poſtérité devint nombreuſe. De lui deſcendent les Ducs de Mecklenbourg qui ſubſiſtent aujourd'hui; l'autre, nommé Nicolot, Prince des Wenedes, en Mecklenbourg, périt, ſans laiſſer d'enfans, ſous les ruines d'une maiſon écroulée, à Gadebuſch, en 1228.

Enfin, Jean IV, Duc de Mecklenbourg; et qui deſcendoit, à la douzième génération, de Henri-Burevin II, Duc de Guſtrow, étant mort en 1592, ſes deux fils, Adolphe-Fréderic I et Jean-Albert II, ſe partagèrent le Mecklenbourg, proprement dit, qui fut alors diviſé er deux Duchés particuliers, *Mecklenbourg-Schwerin* et *Mecklenbogrg Guſtrow*. Cette dernière branche s'éteignit, en 1693, à la mort de Guſtave-Adolphe, fils de Jean-Albert II. Le Duché de Guſtrow paſſa alors au Duc de Mecklenbourg-Schwerin; mais Adolphe-Fréderic II, fils poſthume d'Adolphe-Fréderic I, forma une nouvelle branche, aujourd'hui exiſtante ſous le nom de Mecklenbourg-Strelitz, et qui poſſède, par indivis, le duché de ce nom.

Telles ſont les deux Branches de cette Maiſon, la plus ancienne de toutes les maiſons ſouveraines de l'Europe, ſi en effet elle remonte, comme on vient de le voir, à Anthyrius I, Chef ou Roi des Hérules, 320 ans avant notre Ere; ce qui lui donneroit une ſérie de 21 ſiècles d'exiſtence illuſtre.

MECKLENBOURG-SCHWERIN.

De la religion luthérienne.

Réſidence : *Schwérin.*

Duc. Fréderic-François, né le 10 Déc. 1756, fils du Prince Louis, mort en 1778; ſuccède à ſon oncle, le Duc Fréderic, le 24 Avril 1785; a épouſé le 1 Juin 1775;

Epouſe. Louiſe, fille du Prince Auguſte de Saxe-Gotha, née le 9 Mars 1756.

Enfans.
1. Fréderic-Louis, *Prince héréditaire*, né le 13 Juin 1778.
2. Louiſe-Charlotte, née le 19 Nov. 1779.
3. Guſtave-Guillaume, né le 31 Janvier 1781.
4. Charles-Auguſte-Chrétien, né le 2 Juil. 1782.
5. Charlotte-Fréderique, née le 4 Déc. 1784.
6. Adolphe-Fréderic, né le 18 Déc. 1785.

Mère. Charlotte-Sophie, fille de François-Joſias, Duc de Saxe-Saalfeld-Cobourg, née le 24 Sept. 1731; douairière depuis le 12 Sept. 1778, du Prince Louis, père du Duc régnant.

Tante. Ulrique-Sophie, née le 1 Juillet 1723.

MECKLENBOURG-STRELITZ.

De la religion luthérienne.

Réſidence : *Neu-Strélitz.*

Duc. Charles-Louis-Fréderic, né le 10 Oct. 1741, fils de Charles-Louis-Fréderic, mort en 1752, et d'Albertine-Eliſabeth, Princeſſe de Saxe-Hildbourghauſen, morte en 1761; ſuccède le 2 Juin 1794, à ſon frère le Duc Fréderic; veuf pour la première fois et le 2 Mai 1782, de Caroline, fille de Georges-Guillaume, Prince de Heſſe-Darmſtadt, qu'il avoit épouſée le 18 Sept. 1768; et pour

la ſeconde fois, le 10 Déc. 1785, de Charlotte-Wilhelmine, ſœur de la précédente, qu'il avoit épouſée le 28 Sept. 1784.

1. Georges-Charles-Fréderic, *Prince héréditaire*, né le 12 Août 1779. — Enfans du premier lit.
2. Charlotte-Georgine-Louiſe-Fréderique, née le 17 Nov. 1769. V. *Saxe-Hildbourghauſen.*
3. Thérèſe-Mathilde-Amélie, née le 5 Avril 1773; a épouſé le 25 Mai 1789, Charles-Alexandre, Prince héréditaire de la Tour et Taxis.
4. Louiſe-Auguſte-Wilhelmine, née le 10 Mars 1776, Princeſſe Royale de Pruſſe. V. *Pruſſe.*
5. Fréderique-Caroline-Sophie-Alexandrine, née le 2 Mars 1778; épouſe du Prince Louis de Pruſſe. V. *Pruſſe.*

Charles-Fréderic-Auguſte, né le 30 Nov. 1785. — Fils du ſecond lit.

Erneſt-Gottlieb-Albert, né le 27 Août 1742. — Frère.

Sophie-Charlotte, reine d'Angleterre; née le 19 Mai 1744. V. *Angleterre.* — Sœur.

MODÈNE.

On a vu ci-devant, à l'article Brunſwick, *p* 165., que cette Maiſon avoit ſon origine commune avec celle d'Eſte, ducale de Modène, et que l'une et l'autre ſortoit d'Azon, Marchis d'Eſte, ſeigneur puiſſant, originaire de la Lombardie. Cette vérité généalogique eſt prouvée; mais il faut ajouter, que ce même Azon tiroit ſon origine, en ligne directe, d'Albert I, Seigneur de Canoſſe, que l'Empereur Otton I fit Comte du ſacre Palais en 962.

" Les villes de Ferrare, de Modène et de Reggio, après avoir été poſſédées par les Ducs et Marquis de Toſcane, avoient été diſputées entre les Papes et les Empereurs depuis la mort de la Grande-Comteſſe Mathilde, et s'étoient miſes en liberté, comme la plupart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles, que les démêlés de ces deux puiſſances excitèrent. Ferrare devenue libre, fut gouvernée par un podeſtat, qu'elle choiſiſſoit entre les

principaux Nobles, et à qui elle confioit l'autorité presque souveraine, pour une, ou plusieurs années. Cette ville, ainsi que les deux autres, eut ensuite des Seigneurs perpétuels, puis des Ducs, tous de la Maison d'Est, qui règne encore à Modène et à Reggio de nos jours.

En 1196, Azon VI, Marquis d'Est, et arrière-petit-fils d'Azon, chef et souche de la maison d'Est, fut élu Seigneur perpétuel de la ville et du district de Ferrare. Avant cette élection, le pape Innocent III lui avoit conféré le titre et l'office de Marquis ou Margrave d'Ancone, que l'empereur Otton IV lui confirma quelque tems après. L'an 1276, Obizon II, arrière-petit-fils d'Azon VI, reçut, par commissaires de l'empereur Rodolphe I, l'investiture des Etats de sa maison, qui étoient dans la mouvance de l'Empire. L'an 1288, les Modénois lui offrirent par députation, la seigneurie de Modène, dont il prit possession par commissaires, qui étoient présidés par le comte Anello, son parent. L'an 1292, il est pareillement élu Seigneur de Reggio.

L'an 1452, Borson, frère naturel de Lionel, et qui lui avoit succédé, au préjudice de ses frères légitimes, en 1430, fut créé Duc de Modène et de Reggio, par l'empereur Fréderic III, qui se trouvoit alors à Ferrare; enfin s'étant rendu à Rome, l'an 1471, le pape Sixte IV le créa Duc de Ferrare, le 14 Avril, dans la basilique même du Vatican. Borson descendoit, à la cinquième génération, d'Obizon II.

Depuis long-temps la politique intéressée de la Cour de Rome convoitoit le duché de Ferrare, pour le réunir aux domaines du St. Siège. Clément VIII employa tous les moyens que les circonstances lui présentèrent, et réussit, quelque peu fondées que fussent ses prétentions sur ce duché. Autant par astuce que par abus de l'opinion, il força le duc Charles I à lui céder Ferrare, avec toutes ses dépendances, et à se dépouiller de tous les droits et titres que lui donnoit celui de Duc de Ferrare. Cette cession eut lieu le 13 Janvier 1508, et fut signée à Faënza, par le cardinal Aldrovaudin, neveu du Pape et le ministre du Duc. Ainsi la maison d'Est perdit l'un de ses plus beaux Etats, que l'avidité des Pontifes romains lui enleva contre toute justice et sans aucun droit légitime. César II étoit fils d'Alphonse d'Est, marquis de Montechio, et arrière-petit-fils d'Hercules I, Duc de Ferrare et de Modène, frère de Borson dont on a parlé ci-dessus. Il mourut le 11 Décembre 1628.

Ferrare avoit été jusque-là la Capitale des Etats de la Maison d'Est et la Résidence des Margraves et Ducs de cette maison. César transporta alors sa cour à Modène, qu'il embellit et que ses successeurs ont rendue l'un des plus agréables séjour de l'Italie.

L'an 1635, le Duc François I, achète du Roi d'Espagne la principauté de Corregio, pour 230,000 florins d'or et en reçoit l'investiture de l'Empereur Ferdinand, à titre de fief de l'Empire. Le Duc François I étoit petit-fils de César I.

L'an 1710, le Duc Renaud, fils du précédent, fit encore l'acquisition du Duché de la Mirandole et du Marquisat de Concordia, que l'Empereur avoit confisqués sur le Duc François-Marie-Pic; il en paya 200 mille pistoles.

Enfin l'an 1737 l'Empereur Charles VI lui accorde l'investiture du Comté de Novellare, vacant par la mort du Comte Philippe de Gonzague.

On jugera aiſément, par ces détails, de l'ancienneté et de l'illuſtration de cette maiſon, qui, pendant plus de huit ſiècles, a joué un rôle diſtingué, mais quelquefois funeſte, ſur le théatre trop ſouvent enſanglanté de l'Italie. Les grands hommes qu'elle a donnés aux lettres et aux arts, qu'ils ont éminemment protégés, et ſouvent cultivés eux-mêmes, font regretter que cette maiſon ſoit aujourd'hui ſur ſon déclin et prête à s'éteindre, le duc actuel n'ayant point d'héritiers mâles de ſon ſang.

MAISON DUCALE DE MODÈNE.

De la religion catholique.

Réſidence : *Modène.*

Hercules III, Renaud, né le 22 Nov. 1727; petit-fils de Renaud, dont il eſt parlé ci-deſſus; fils de François III, Marie, mort en 1780, et de Charlotte-Alga, fille de Philippe II, Duc d'Orléans, morte en 1761; a ſuccédé à ſon père, le 22 Fév. 1780; veuf le 26 Déc. 1790, de Marie-Thérèſe, fille d'Alderam-Cibo, Duc de Maſſa et Carara, héritière de cette maiſon. — Duc régnant.

Marie-Béatrix, née le 7 Avril 1750; héritière de Maſſa et Carara, mariée à Ferdinand, archi-Duc d'Autriche. V. *Autriche*; p. 156. — Fille.

1. Mathilde, née le 8 Février 1729. — Sœurs.
2. Fortunée-Marie, née le 24 Nov. 1731. Voyez *Bourbon-Conty*, p. 163.

NASSAU.

L'Origine de cette ancienne Maiſon ſe perd dans les ténèbres des ſiècles qui ont précédé celui de Charlemagne: Ce n'eſt qu'à la fin du VIIème qu'on commence à entrevoir les premières traces de ſon exiſtence, dans la perſonne d'un Comte de Naſſau, nommé Adolphe, qui vivoit en 682, et qui mourut en 703.

Georges, Comte de Naſſau et deſcendant d'Adolphe, à la quatrième génération, étant mort, ſans laiſſer d'enfans, ſes biens paſſerent à Walrave, Seigneur de Laurenberg ou Laurenbourg, parent de Georges, que l'on croit ſorti d'une branche de la maiſon d'Adolphe, et dont les deſcendans continuèrent cette maiſon.

Un autre Walrave, Seigneur de Laurenbourg, deſcendant direct, à la ſeizième génération du précédent, et qui mourut au 1020, eut deux fils, Walrave II, qui continua la maiſon de Naſſau-Laurenbourg, et Otton I, qui, par ſon mariage avec Adélaïde, fille et héritière de Wichard III, Seigneur de Gueldre, fut inveſti de la Gueldre, à titre de Comté, par l'empereur Henri IV, en 1079. Il rénnit encore à ce comté celui de Zutphen, par un ſecond mariage avec Sophie, héritière de Zutphen. Les deſcendans d'Otton I poſſédèrent ſucceſſivement ces deux comtés, juſqu'à Renaud II, dit le-Roux, qui fut créé Duc de Gueldre, par l'empereur Louis de Bavière, en 1339. L'Empereur attacha au duché de Gueldre la charge de Grand-Maître héréditaire de la Garderobe, et accorda au Duc le droit d'avoir des officiers pour former ſa Cour. Renaud eut deux fils; Renaud III et Edouard, qui furent l'un après l'autre Ducs de Gueldre, et moururent ſans enfans, le dernier en 1372. Cette branche ducale de la maiſon de Naſſau s'étant ainſi éteinte, le duché de Gueldre paſſa à la maiſon de Juliers, par le mariage de Marie, ſœur du dernier Duc Edouard, avec Guillaume VIII, duc de Juliers

Henri-le-Riche, deſcendant de Walrave II, à la cinquième génération, réunit à lui ſeul tous les biens que poſſédoit la maiſon de Naſſau. Il eut deux fils qui partagèrent ſa ſucceſſion, *Walram* et *Otton*, Chefs des deux premières branches principales qui ont produit les nombreux Rameaux de la Maiſon proprement dite de Naſſau, et que nous allons rapporter auſſi diſtinctement que pourront nous le permettre les détails abſtraits de ce genre de narration.

I^ÈRE

1ÈRE BRANCHE PRINCIPALE, WALRAMIENNE OU DE WALRAM.

Walram, fils aîné de Henri-le Riche; lui ſuccéda, conjointement avec ſon frère Otton, en 1255. La portion qui lui revint de cet héritage, conſiſtoit dans les terres d'*Idſtein*, de *Weiſsbaden* et de *Weilbourg*. Quant à la ville de Naſſau, il paroit qu'elle reſta indiviſe entre les deux frères.

Walram mourut en 1289, laiſſant, entr'autres enfans, Dietherus, archevêque de Trèves, de 1299 à 1307, et Adolphe, empereur d'Allemagne, en 1292, tué à la bataille de Gelheim, en 1298.

Gerlac I, fils de l'empereur Rodolphe, eut trois fils, Adolphe, qui hérita, en 1355, d'Idſtein et de Weiſsbaden; Gerlac, archevêque de Mayence, en 1333, et Jean, qui eut de la ſucceſſion de ſon père, Weilbourg, et qui, à cet héritage, réunit les terres de Merenberg, Hattenberg et Gleiberg, par un premier mariage avec l'héritière de ces biens, et le comté de Saarbrucken, par un ſecond mariage avec Anne, fille et héritière de Jean, dernier des anciens Comtes de Saarbruck. Toutes ces poſſeſſions lui donnèrent une conſidération qui lui mérita le titre de Prince, dont le revêtit l'empereur Charles IV, en 1366.

La branche d'Idſtein et de Weiſsbaden, formée par Adolphe, fils de Gerlac I, en 1355, s'étendit et ſubſiſta juſqu'en 1605, que mourut Jean-Louis dernier Comte de Naſſau de cette branche, et dont les biens paſſèrent alors dans celle de Weilbourg.

La branche de Weilbourg-Saarbruck, dont Jean I, fils de Gerlac I, fut l'auteur, ſe ſubdiviſa, en 1442, entre les petits-fils de Jean I, Jean II et Philippe, dont le premier forma la branche de Saarbruck, qui s'éteignit, en 1574, à la mort de Jean IV; le deuxième forma celle de Weilbourg, qui hérita de la précedente et ſe ſubdiviſa encore dans la ſuite en différentes branches; d'abord ſous les dénominations de Saarbruck, d'Idſtein et de Weilbourg; enſuite d'Ottweiler, de Saarbruck et d'Ouſingen, toutes réduites aujourd'hui aux trois branches de I. Naſſau-Ouſingen; II. Naſſau-Saarbruck; III. Naſſau-Weilbourg.

Le Comté de Naſſau-Ouſingen, ayant été érigé en Principauté par Lettres Patentes du 4 Août 1688, cette dignité fut étendue aux branches collatérales de Saarbruck, d'Idſtein, éteinte en 1721, et de Naſſau-Weilbourg; mais malgré l'ancienneté de cette maiſon et quoique ces mêmes branches aient pour ſouche l'Empereur Adolphe, les Princes de ces noms n'ont point encore obtenu de ſuffrage à la diète de l'Empire.

MAISON PRINCIÈRE DE NASSAU.

BRANCHE PRINCIPALE WALRAMIENNE.

I. NASSAU-OUSINGEN,

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Biberich.*

Prince régnant. Charles-Guillaume, né le 9 Nov. 1735; fils de Charles, auquel il a ſuccédé le 21 Juin 1775, et de Chriſtiane-Wilhelmine, Princeſſe de Saxe-Eiſenach, morte en 1740; a épouſé, le 16 Avril 1760.

Epouſe. Caroline-Félicité, fille de Chriſtian-Charles, Comte de Linange-Heidesheim, née le 22 Mai 1734.

Filles.
1. Caroline-Polixène, née le 4 Avril 1762. V. *Heſſe-Caſſel.*
2. Louiſe-Henriette-Caroline, née le 14 Juin 1763.

Frère. Fréderic-Auguſte, né le 23 Avril 1738; a épouſé le 23 Avril 1775;

Epouſe. Louiſe, fille de Charles-Auguſte-Fréderic, Prince de Waldeck, née le 29 Janv. 1750.

dont:

1. Chriſtiane-Louiſe, née le 16 Août 1776. V. *Bade.*
2. Caroline-Fréderique, née le 30 Août 1777. V. *Anhalt-Cœthen.*
3. Auguſte-Amélie, née le 30 Oct. 1778.
4. Louiſe-Marie, née le 18 Juin 1782.
5. Fréderique-Victoire, née le 22 Fév. 1784.

II. NASSAU-SAARBRUCK.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Saarbruck.*

Henri-Louis-Charles-Albert, né le 9 Mars 1768, fils et ſucceſſeur de Louis, mort le 1 Mars 1794 et de Wilhelmine-Sophie Eléonore, Princeſſe de Schwartzbourg-Rudolſtadt, morte le 17 Juin 1780; a épouſé le 2 Sept. 1785; — Prince.

Marie-Françoiſe-Maximilienne, fille du Prince de Montbarrey, née le 2 Nov. 1761. *De la religion catholique.* — Epouſe.

Anne-Caroline, née le 31 Déc. 1751; veuve, en 1779, de Fréderic-Henri-Guillaume, Duc de Holſtein-Glucksbourg; remariée, le 27 Oct. 1782, à Charles-Fréderic, Duc de Brunſwick-Bévern. — Tante.

Cathérine-Marguérite, née en 1757; créée Comteſſe d'Ottweiler par l'Empereur en 1783, et ducheſſe de Dillingen par le Roi de France, en 1789; veuve du Prince Louis, père du Prince régnant, qui l'avoit épouſée, en deuxièmes nôces, le 28 Janvier 1778. — Belle-mère.

dont:

Deux fils, qui portent les titres de Ducs de Dillingen et de Comtes d'Ottweiler.

III. NASSAU-WEILBOURG.

De la religion réformée.

Réſidence: *Weilbourg.*

Fréderic-Guillaume, né le 25 Oct. 1768, fils et ſucceſſeur de Charles, mort le 28 Nov. 1788, et de Caroline, Princeſſe de Naſſau-Orange, morte en 1787; a épouſé, le 31 Juillet 1788; — Prince.

Epouſe. Louiſe-Iſabelle-Alexandrine-Auguſte, fille de Guillaume, Bourgrave de Kirchberg, Comte de Sayn-Hachenbourg, née le 19 Avril 1772.

Enfant. Pr. héréd. Georges-Guillaume-Auguſte-Henri-Belgique, né le 14 Juin 1792.

Frère. Charles-Guillaume-Fréderic, né le 1 Mai 1775.

Sœurs.
1. Auguſte-Marie-Caroline, née le 6 Fév. 1764.
2. Wilhelmine-Louiſe, née le 28 Sept. 1765; mariée le 9 Janvier 1786, à Henri XIII, Prince héréditaire de Reuſs-Greitz.
3. Caroline-Louiſe-Fréderique, née le 14 Février 1770; mariée, le 15 Août 1787, à Charles-Louis-Fréderic-Alexandre, Prince de Wied-Runckel.
4. Amélie-Charlotte-Wilhelmine-Louiſe, née le 6 Août 1776. V. *Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg.*
5. Henriette, née le 22 Avril 1780.

IIème BRANCHE PRINCIPALE, OTTONIENNE.

Otton, fils de Henri-le-Riche, Comte de Naſſau, partagea, en 1255, la ſucceſſion de ſon père, avec ſon frère, Walram. Il eut pour ſa part les terres de Naſſau, de Dillenbourg, de Beilſtein et de Siegen. La ville de Naſſau, à ce qu'il paroit, reſta indiviſe alors entre les deux frères. Otton, fondateur de cette branche, mourut ſuivant les uns en 1292, ſuivant d'autres, avant 1289. De cette branche ſortirent pluſieurs rameaux de Siegen, d'Hadamar, de Beilſtein etc., qui ſe fondirent tous dans la perſonne de Guillaume-le-Vieux, Comte de Naſſau, iſſu en ligne directe d'Otton et à la ſeptième génération.

Guillaume-le-Vieux mourut en 1559, et laiſſa, de 13 enfans qu'il avoit eu, Guillaume I, dit le-Jeune, héritier, en 1544, de la Principauté d'Orange, par adoption et par teſtament de Renaud, comte de Naſſau, ſon couſin, qui avoit hérité lui-même de cette principauté, en 1530, du chef de ſa mère, Claude de Clrâlons, ſœur de Philibert, dernier Prince d'Orange de la maiſon de Châlons. C'eſt de cette première Branche de Naſſau-Orange que ſont ſortis les princes fameux de ce nom. et dont l'hiſtoire a conſacré les talens, la valeur et les hauts faits. Tels ſont Philippe-Guillaume, marié à Eléonore de Bourbon-Condé; fait priſonnier par les Eſpagnols, en 1567, mort en 1618; Maurice, ſi

célèbre par ſes exploits guerriers, Gouverneur des Pays-Bas, en 1587, mort en 1623; Henri-Fréderic, qui ſuccéda à Maurice, et mourut en 1647. Ces trois princes étoient frères et fils de Guillaume I; Guillaume II, fils de Henri-Fréderic, ſon ſucceſſeur à la principauté d'Orange et au gouvernement des Pays-Bas, mort en 1650, à l'âge de 24 ans, fut père du célèbre Guillaume-Henri, Stathouder-héréditaire des Provinces-Unies, en 1674, Roi d'Angleterre en 1689, mort en 1702, ſans laiſſer d'enfans. En lui s'éteignit cette première Branche de Naſſau-Orange, à la ſucceſſion de laquelle fut appellée celle de Dietz, comme on l'expliquera ci-après.

Guillaume-le-Vieux, eut pour ſecond fils, Jean IV, Comte de Naſſau-Dillenbourg, qui fut la ſouche de la maiſon de Naſſau *en Allemagne*, que l'on diſtinguoit ainſi de la Maiſon de Naſſau-Orange, déſignée alors ſous la dénomination de Branche *des Pays-Bas*. Jean de Dillenbourg eut entr'autres 4 fils, ſavoir:

1. Jean, qui forma la Branche de Siegen, éteinte en 1743.
2. Georges, chef de la Branche de Dillenbourg, qui s'éteignit en 1724, et dans laquelle étoit entrée la dignité princière, avec voix et ſéance à la diète.
3. Jean-Louis, crée Prince de l'Empire, en 1650, admis à voix et ſéance à la diète, en 1653, pour la Principauté de Naſſau-Hadamar, dont il prit le nom. Sa poſtérité s'éteignit en 1711, avec la Branche qu'il avoit formée.
4. Erneſt-Caſimir, troiſième des fils de Jean IV, qui forma la Branche de Dietz, la ſeule qui ſubſiſte aujourd'hui des quatre que l'on vient de nommer, et qui a ſuccédé à leurs titres, à leurs droits et à leurs poſſeſſions, ainſi qu'aux biens de la ſucceſſion d'Orange, pour ce que la maiſon de Naſſau en avoit hérité. Elle avoit été appellée à cette ſucceſſion par Guillaume III, Roi d'Angleterre et Stathouder des Provinces-Unies, en la perſonne de Jean-Guillaume-Friſon, Prince de Naſſau-Dietz et Stathouder héréditaire de la Friſe, mort en 1711.

On voit, en réſumant ces détails, que la maiſon de Naſſau remonte ſon origine à environ onze ſiècles d'antiquité, et qu'elle compte environ 1094 ans d'exiſtence connue; qu'elle a figuré comme Ducale de Gueldre et revêtue d'une grande dignité dans l'Empire, l'eſpace de 260 ans; qu'elle a donné un Empereur à l'Allemagne et un Roi célèbre à l'Angleterre. On peut ajouter encore que c'eſt à cette maiſon que la Hollande a dû ſon indépendance et les cauſes qui ont rendu ſon gouvernement ſi proſpère, depuis cette époque; qu'enfin la dignité princière eſt dans cette maiſon depuis 438 ans, indépendamment de l'ancienne illuſtration dont elle jouiſſoit déjà

La Maiſon de Naſſau-Orange répréſentant aujourd'hui tous les Rameaux de la Branche principale Ottonienne, elle jouit du double droit de voix et ſéance à la diète générale de l'Empire et ſiège ſur le deuxième banc du Collège des Princes, à la cinquantième place pour Hadamar; et à la cinquante-unième pour Dillenbourg; entre les Princes de Dietrichſtein et d'Auerſperg.

MAISON DE NASSAU-ORANGE ET DIETZ.

De la religion réformée.

Réſidence :

Prince régnant. Guillaume V, Batave, né le 8 Mars 1748, fils de Guillaume IV, mort en 1751, et d'Anne, fille de Georges II, Roi d'Angleterre, morte le 12 Janvier 1759; ſuccède à ſon père et ſous la tutèle de ſa mère, comme Stathouder héréditaire, Admiral et Capitaine général des Provinces-Unies, comme Prince d'Orange, de Naſſau-Dietz-Siegen-Dillenbourg etc. a épouſé le 4 Oct. 1767;

Epouſe. Frédérique-Sophie-Wilhelmine, fille d'Auguſte-Guillaume, Prince de Pruſſe, née le 7 Août 1751.

Enfans. Pr. héréd. 1. Guillaume-Fréderic, né le 24 Août 1772; a épouſé le 1 Oct. 1791;

Princeſſe hérédit. Frédérique-Wilhelmine-Louiſe, fille de Fréderic-Guillaume II, Roi de Pruſſe, née le 18 Nov. 1774.

dont :

Guillaume-Fréderic-Georges-Louis, né le 8 Décembre 1792.

2. Guillaume-Georges-Fréderic, né le 15 Février 1774.

Fille. 3. Frédérique-Louiſe-Wilhelmine, née le 28 Mars 1770. V. *Brunſwick-Wolfenbuttel.*

PALATINAT.

La Maiſon Palatine eſt une des plus célèbres parmi les Maiſons anciennement ſouveraines et illuſtres de l'Allemagne. Elle gouverne ou poſſède, depuis plus de 900 ans, le Palatinat, la Bavière et un grand nombre des fiefs les plus conſidérables de l'Empire. Elle a donné 3 Empereurs et 31 Electeurs à l'Allemagne, 1 Roi au Dannemarck, et 4 Rois à la Suède. Elle s'eſt diviſée en ſept branches, qui ont produit une grande quantité d'hommes célèbres et de bons Souverains; en un mot, dans le cours de ces neuf ſiècles, cette puiſſante maiſon a eu une influence néceſſaire et marquée dans les affaires de l'Empire, et une part directe à preſque tous les plus grands évènemens de l'Europe.

Elle tire ſon origine de Luitpold, Duc de Bavière, ſous le règne de Louis IV, Roi d'Allemagne, et qui fut tué à la bataille que les Huns gagnèrent près d'Augsbourg, l'an 907, ſur les Allemands.

Arnoul, dit le-Mauvais, fils de Luitpold, Duc de Bavière après ſon père, et mort, le 11 Juillet 937, eut trois fils:

1°. *Eberhard*, dont la poſtérité forma la première maiſon des Margraves d'Autriche;

2°. *Arnoul*, ſouche des Comtes Palatins de Scheyern et de Wittelsbach, maiſon dans laquelle rentra le duché de Bavière, en 1180, et de laquelle ſont ſorties celles de Bavière et Palatine.

3°. *Hermann*, Comte Palatin du Rhin, en 939, et dont la poſtérité, héritière de la dignité et de la fortune des Comtes Palatins, s'éteignit en 1095, à la mort de Henri-du-Lac, petit-fils d'Hermann.

Otton I, Comte de Wittelsbach, deſcendant des Comtes palatins de Scheyern, et à la neuvième génération, de Luitpold, ſouche commune aux maiſons de Bavière et Palatine, fut inveſti du Duché de Bavière, par l'Empereur Fréderic-Barberouſſe, en 1180, après la dépoſition de Henri-le-Lion. Il mourut en 1183. De ce Prince deſcendoit encore la Maiſon ducale de Bavière, devenue électorale, en 1623, éteinte en 1777, époque où la Bavière eſt rentrée dans la Maiſon Palatine, également ſortie d'Otton I de Wittelsbach; voici comment

Louis-le-Sévère, petit-fils d'Otton I, et le quatrième Duc de Bavière, depuis ſon ayeul, ainſi que Comte Palatin du Rhin mort en 1294; laiſſa deux fils, Rodolphe et Louis. Ce dernier eut la Bavière, et continua cette Maiſon. Rodolphe-l'aîné eut en partage le Palatinat du Rhin, et c'eſt de lui que ſort la Maiſon Palatine, ainſi que les Branches dont on va parler.

Rodolphe, Electeur Palatin, mort en 1319, eut successivement pour héritiers de l'Electorat, ses fils Adolphe, mort en 1327; Rodolphe II, mort en 1353, et Robert I, mort en 1390 son petit-fils, Robert II, fils d'Adolphe, mort en 1398, père de Robert III, qui lui succéda comme Electeur et qui fut élu Empereur en 1400, après la déposition de Wenceslas

L'empereur Robert, mort en 1410, laissa, entr'autres enfans, *Louis*, qui continua cette première Branche électorale, eteinte en 1549. *Jean*, Duc de Neubourg, père de Christophe, élu Roi de Dannemarck et de Suède, en 1441; *Etienne*, Duc de Simmern, de Neubourg et de Deux-Ponts, et dont la postérité hérita de l'Electorat, en 1559, et s'éteignit en 1685, qu'elle fut remplacée par la Branche de Neubourg.

Etienne de Simmern, mort en 1449, laissa deux fils, *Frédéric*, chef de la Branche de Simmern, et *Louis-le-Noir*, Comte Palatin des Deux-Ponts, souche de la première branche de ce nom, qui se divisa en différens rameaux, à diverses époques, savoir:

de VELDENTZ, formé par Robert, petit-fils de Louis-le-Noir, et qui s'est éteint en 1694;

de NEUBOURG formé par Philippe-Louis, fils aîné de Wolfgang, Comte Palatin des Deux-Ponts, mort en 1569, et arrière petit-fils de Louis-le-Noir. Ce Rameau parvint à l'Electorat, à l'extinction de la Branche de Simmern, en 1685, et s'est éteint à son tour, en 1742. Il produisit encore celui de Sultzbach, qui a succédé au précédent dans la dignité et la propriété électorale, en la personne de l'Electeur actuellement régnant;

de DEUX-PONTS, continué par Jean, deuxième fils de Wolfgang, et qui s'éteignit en 1661;

de KLEEBOURG, formé par Jean-Casimir, fils cadet de Jean I de Deux-Ponts; père de Charles-Gustave, grand-père de Charles XI, et arrière grand-père du fameux Charles XII, tous trois Rois de Suède, et les deux derniers Ducs de Deux-Ponts; la branche de Kléebourg ayant remplacé celle de Deux-Ponts, en 1561; éteinte en 1731. Celle

de BIRCKENFELD lui a succédé, en 1733, malgré les prétentions et les démarches litigieuses de l'électeur Charles-Philippe. C'est la même qui est aujourd'hui Ducale de Deux-Ponts. Elle sort de Christian I, Comte Palatin de Bischweiler, fils cadet de Charles de Birckenfeld, troisième fils de Wolfgang de Deux-Ponts. Enfin

de GELNHAUSEN, Rameau sorti de celui de Bischweiler, et qui subsiste encore.

MAISON ELECTORALE BAVARO-PALATINE.

De la religion catholique.

Résidences: *Munich* et *Mannheim.*

Electeur palatin. Charles-Théodore, fils de Jean-Christophe-Joseph, Comte-Palatin de Sulzbach, mort le

30 Juillet 1733, et de Marie-Anne, de la Tour-d'Auvergne, héritière du Marquiſat de Berg-op-Zoom, morte le 28 Juillet 1728; eſt né le 10 Déc. 1724; Comte-Palatin de Sulzbach, à la mort de ſon père; Duc de Juliers et de Berg, le 21 Oct. 1742; Electeur-Palatin, le 31 Déc. ſuivant; hérite de la Bavière, le 30 Déc. 1777; veuf, le 17 Août 1794, d'Eliſabeth-Auguſte, Comteſſe-Palatine de Sulzbach, ſa couſine, qu'il avoit épouſée le 17 Janvier 1742; marié en ſecondes nôces, le 15 Février 1795, à

Marie-Anne-Léopoldine, fille de Ferdinand, Archi-Duc d'Autriche, née le 10 Déc. 1776. Electrice.

MAISON PALATINE DES DEUX-PONTS.

De la religion catholique.

Réſidence :

Maximilien-Joſeph, fils de Fréderic-Michel, Prince des Deux-Ponts, mort en 1767, et de Marie-Françoiſe, Princeſſe Palatine de Sulzbach, morte en 1794; eſt né le 27 Mai 1756; ſuccède à ſon frère Charles II, comme Comte-Palatin et Duc des Deux-Ponts, le 1 Avril 1795; veuf le 30 Mars 1796, de Wilhelmine-Auguſte, fille de Georges-Guillaume, Prince de Heſſe-Darmſtadt, qu'il avoit épouſée le 30 Sept. 1785. Duc.

Enfans.

1. Charles-Louis-Auguſte, *Prince héréditaire*, né le 25 Août 1786.
2. Auguſte-Amélie, née le 21 Juin 1788.
3. Charlotte-Auguſte, née le 8 Fév. 1792.
4. Charles-Théodore, né le 7 Juillet 1795.

Sœurs.

1. Marie-Amélie-Auguſte, née le 11 Mai 1752. V. *Saxe.*
2. Marie-Anne, née le 18 Juil. 1753. V. *Birkenfeld.*

Tante. Chrétienne, née le 16 Nov. 1725, mariée le 19 Août 1741, à Charles-Auguſte-Fréderic, Prince de Waldeck; douairière depuis le 29 Août 1763.

Douairière de ſon frère le Duc Charles II.

Belle-Sœur. Marie-Amélie-Anne-Joſephe, fille de l'Electeur de Saxe, Fréderic-Chrétien-Léopold, née le 26 Sept. 1757; mariée le 12 Fév. 1774; douairière depuis le 1 Avril 1795.

MAISON PALATINE DE BIRKENFELD-GELNHAUSEN.

De la religion catholique.

Réſidence:

Comte palatin. Guillaume, né le 10 Nov. 1752; fils de Jean, Comte-Palatin de Birkenfeld, mort en 1780, et de Sophie-Charlotte, Rheingrave de Dhaun, morte en 1770; ſuccède à ſon père, le 10 Fév. 1780; a épouſé le 30 Janv. 1780.

Epouſe. Marie-Anne, née le 18 Juillet 1753, fille de Fréderic-Michel, Comte-Palatin et Prince de Deux-Ponts.

Enfans. 1. Pie-Auguſte, né le 1 Août 1786.
2. Marie-Eliſabeth-Amélie-Françoiſe, née le 5 Mai 1784.

Sœur. Louiſe-Chrétienne, née le 17 Août 1748; mariée, le 18 Oct. 1773, à Henri XXX, Comte Reuſs de Géra.

PARME.

La Maiſon qui gouverne le Duché de Parme, depuis l'extinction de la Maiſon Farnèſe, en 1731, eſt une Branche de la Maiſon de Bourbon Royale d'Eſpagne. V. *Bourbon*, *p.* 161.

Don Carlos, fils de Philippe V de Bourbon, Roi d'Eſpagne, et d'Eliſabeth, Princeſſe de Parme, nièce d'Antoine, dernier Duc de la Maiſon des Farnèſe, fut inveſti des duchés de Parme et de Plaiſance, en 1731; mais ayant été reconnu Roi des Deux-Siciles, en 1734, l'Empereur ſe fit adjuger ces Etats par les préliminaires de paix, ſignés à Vienne, le 3 Octobre 1735. Cependant ils rentrèrent dans la Maiſon d'Eſpagne, par le traité d'Aix-la-Chapelle, de 1748, et en faveur de l'Infant Philippe, frère cadet de Don-Carlos, et père du Duc actuellement régnant, auquel le même traité accordoit encore la principauté de Guaſtalla.

MAISON DUCALE DE PARME, PLAISANCE ET GUASTALLA.

De la religion catholique.

Réſidence:

Ferdinand-Marie-Louis de Bourbon, Infant d'Eſpagne, né le 20 Juin 1751; fils de Philippe, infant d'Eſpagne, mort 1765, et de Louiſe-Eliſabeth de France, morte en 1759; ſuccède au Duc ſon père, le 18 Juillet 1765; a épouſé le 19 Juillet 1769. — Duc.

Marie-Amélie, fille de l'Empereur François I, née le 26 Février 1746. — Epouſe.

1. Louis, *Prince héréditaire*, né le 5 Juillet 1773; fiancé le 25 Août 1795, avec
   Marie-Louiſe-Joſéphine, fille de Charles IV, Roi d'Eſpagne, née le 6 Juillet 1782. — Enfans.

2. Caroline-Marie-Thérèſe-Joſephe, née le 22 Nov. 1770. Voyez *Saxe.*
3. Marie-Antoinette-Joſephe, née le 28 Nov. 1774.
4. Charlotte-Marie-Ferdinande, née le 7 Sept. 1777.

Sœur. Louiſe-Marie-Thérèſe, née le 6 Dec. 1751. Voyez *Eſpagne.*

PORTUGAL.

La Maiſon de Bragance, qui régne en Portugal, tire ſon origine de Jean I, Roi de Portugal, mort en 1433, par Alfonſe, ſon fils naturel, premier Duc de Bragance. Jean IV, deſcendant d'Alfonſe en ligne directe et à la ſeptième génération, fut proclamé Roi, en 1640. V. *ci-devant, p.* 112.

Les Ducs de Bragance, ſortis d'Alfonſe, étoient:

Ferdinand I, du nom, et IIème Duc;
Ferdinand II, décapité en 1483, ſous le règne du roi Jean II;
Jacques, IVème Duc;
Théodoſe I, du nom, Vème Duc;
Jean, VIème Duc;
Théodoſe II, du nom, VIIème Duc, père du roi Jean IV, dont la poſtérité régne en Portugal, depuis l'élévation de ce prince au trône, et qui a donné, juſqu'à préſent, cinq rois et une reine à ce royaume. V. *ci-devant, p.* 112 *et ſuiv.*

MAISON ROYALE DE PORTUGAL.

De la religion catholique.

Réſidence: *Lisbonne.*

Reine. Marie I, née le 17 Déc. 1734; fille de Joſeph I, Roi de Portugal, mort en 1777, et de Marie-Anne, infante d'Eſpagne, morte en 1781; a ſuccédé, le 24 Fév. 1777; avoit épouſé le 6 Juin 1760 Pierre III, ſon oncle, mort le 25 Mai 1786.

Jean-Marie-Joſeph-Louis, *Prince du Bréſil*, né le 13 Mai 1767; *Régent du Royaume*, depuis le 10 Fév. 1792; déclaré Souverain par le conſeil adminiſtratif de régence en 1796; a épouſé le 9 Janv. 1790, — Fils.

Charlotte-Joachime, fille de Charles IV, Roi d'Eſpagne, née le 25 Avril 1775;

dont:

a. Antoine-François-Pie-Louis, Prince de Béira, né le 21 Mars 1795.

b. Marie-Thérèſe, née le 29 Avril 1793.

1. Marie-Anne, née le 8 Oct. 1736. — Sœurs de la reine.
2. Marie-Françoiſe, née le 25 Juillet 1746; mariée le 23 Fév. 1777 à Joſeph, Prince du Bréſil, ſon neveu; veuve, le 11 Sept. 1788.

Oncles, princes légitimés, fils naturels du roi Joſeph I.

Don-Antoine de Bragance, né le 1 Oct. 1713, légitimé le 18 Janv. 1759.

Don-Joſeph, Comte de Luminares, né le 8 Sept. 1720; légitimé le 18 Janv. 1759.

RUSSIE.

On trouvera ci-devant, à l'article *Dannemarck*, *p.* 168 *et ſuiv.* l'ancienneté de l'Illuſtre Maiſon Impériale qui occupe le trône de toutes les Ruſſies. Elle eſt une des Branches principales de la Maiſon de Holſtein, ſous la dénomination de Holstein Gottorp.

Fréderic I, ſurnommé le-Pacifique, roi de Dannemarck et de Norwège, en 1523, mort en 1543, (*v. p.* 43.) laiſſa trois fils, Chriſtiern III, qui lui ſuccéda comme Roi; Adolphe, qui eut pour appanage Gottorp, et qui devint l'auteur de la branche de ce nom; et Fréderic, évêque d'Hildesheim et de Schleswig, en 1531, mort en 1556.

Chriſtian-Albert, arrière-petit-fils d'Adolphe, Duc régnant de Gottorp, et mort en 1694, eut deux fils;

1°. Fréderic IV, qui lui ſuccéda au duché, et fut tué à la bataille de Kliſſow, en 1702. Son fils, Charles-Fréderic,

ayant épouſé Anne-Petrowna, fille de Pierre-le-Grand, acquit, par ce mariage, une juſte prétention au trône de Ruſſie, que l'Impératrice Eliſabeth reconnut en effet, en déclarant pour ſon ſucceſſeur et Grand-Duc de Ruſſie, Charles-Pierre-Ulric, ſon neveu, fils de ſa ſœur Anne et de Charles-Fréderic Duc de Holſtein-Gottorp. V. *ci-après les Naiſſances et Alliances de la Maiſon Impériale de Ruſſie.*

2°. Chriſtian-Auguſte, Évêque de Lubeck, chef de la Branche Royale de Suède et de la Branche Epiſcopale de Lubeck, ou de Holſtein-Eutin-Oldenbourg V. *ces différens articles.*

MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

De la religion grecque.

Réſidence : *St. Petersbourg.*

Impératrice. Cathérine II, Alexiewna, auparavant Sophie-Auguſte-Fréderique, née le 2 Mai 1729; fille de Chriſtian-Auguſte, Prince d'Anhalt-Zerbſt, mort en 1747, et de Jeanne-Eliſabeth, Princeſſe de Holſtein-Gottorp, morte à Paris en 1760; a épouſé le 1 Sept. 1745, Pierre III, Féodorowitſch, empereur; douairière, le 14 Juillet 1762; règne depuis le 9 du même mois.

Fils. Grand-Duc. Paul-Pétrowitz, *Grand-Duc*, né le 1 Oct. 1754, ſuccède comme duc régnant de Holſtein-Gottorp, le 14 Juil. 1762; veuf, le 26 Avril 1776, de Natalia-Alexiewna, fille de Louis IX, Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, qu'il avoit épouſée le 10 Oct. 1773; remarié, le 7 Oct. 1776, à

Grande-Ducheſſe. Marie-Féodorowna, fille de Fréderic-Eugène, Duc de Wurtemberg; née le 25 Oct. 1759;

dont:

1. Alexandre-Paulowitz, né le 23 Déc. 1777; a épouſé le 9 Oct. 1793;

   Eliſabeth-Alexiewna, fille de Charles-Louis, Prince héréditaire de Bade, née le 24 Janv. 1779.

2. Conſtantin-Paulowitz, né le 8 Mai 1779; a épouſé le 26 Fév. 1796;
   Anne-Féodorowna, fille de François-Fréderic-Antoine, Prince héréditaire de Saxe-Cobourg-Saalfeld; née le 23 Sept. 1781.
3. Alexandrine-Paulowna, née le 9 Août 1783.
4. Hélène-Paulowna, née le 24 Déc. 1784.
5. Marie-Paulowna, née le 15 Fév. 1786.
6. Cathérine-Paulowna, née le 21 Mai 1788.
7. Anne-Paulowna, née le 7 ou 18 Janv. 1795.
8. Nicolai-Paulowitſch, né le 2 Juillet 1796.

S A L M.

L'Origine de la Maiſon princière de ce nom remonte, par les mâles, aux premiers Rheingraves, connus en Allemagne dès le VIIIème ſiècle, et par les femmes, aux Wildgraves des Ardennes, maiſon formée par les enfans d'Otton de Wittelsbach, le même qui aſſaſſina l'empereur Philippe, en 1208. Qu'on ne s'offenſe point d'une telle origine. Les enfans d'un père criminel, ne ſont point reſponſables de ſes actions, ni au tribunal de la nature, ni même à celui de la juſtice. Ceux d'Otton cherchent à ſe ſouſtraire à la vengeance injuſte qui leur enlève leur patrimoine, et qui les pourſuit; privés d'azile et des moyens de ſubſiſter, ils ſe retirent dans les forêts ſauvages des Ardennes; y forment des établiſſemens qu'ils ne doivent qu'à leur travail induſtrieux; ainſi ils ajoutent un nouveau motif à l'intérêt que leur ſort inſpire; ainſi l'eſtime remplace, dans les ames ſenſibles et juſtes, le ſentiment pénible et compatiſſant qu'elles vouoient aux victimes innocentes du crime d'Otton.

Quoiqu'il en ſoit, les enfans de ce coupable illuſtre ne tardèrent pas à réparer les malheurs qu'ils venoient d'éprouver. Bientôt ils ſe trouvèrent poſſeſſionnés dans leur nouvelle patrie, et pour ne point déroger à la nobleſſe de leur race, ils reçurent ou prirent le titre de *Wild-Graves*; titre qui rappelloit et les ſacrifices qu'ils avoient faits, et la dignité de la maiſon dont ils ſortoient. Dès l'an 1280 on trouve un Wildgrave de Kyrbourg, et un Wildgrave de Dhaun, frères, que l'on fait deſcendre au troiſième degré d'Otton de Wittelsbach. L'un ſe nommoit Emicon, mort en 1287, et qui forma la première branche du nom des Wildgraves de Kyrbourg; l'autre, Gottfroid, mort en 1285, ſouche de la première branche des Wildgraves de Dhaun. Cette dernière s'éteignit

au commencement du IVème siècle, et les biens qu'elle possédoit passèrent dans la maison des Rheingraves, par le mariage d'Hedwige, fille de Conrad, dernier Wildgrave de la branche de Dhaun, avec le Rheingrave Jean I, qui vivoit en 1338. La branche de Kyrbourg eut quelque temps après le même sort. Elle s'éteignit et se fondit encore dans la maison des Rheingraves, par le mariage d'Adélaïde, fille de Gérard, dernier Wildgrave de ce nom, avec le Rheingrave Jean III, qui vivoit en 1423.

Les descendans de Jean III, c'est-à-dire, son fils Jean IV, mort en 1476; Jean V, son petit-fils, mort en 1492, et Jean VI, son arrière petit-fils, mort en 1499, possédèrent successivement les biens de ces deux branches de la maison éteinte des Wildgraves, et prirent les titres de Wild- et Rheingraves de Dhaun et de Kyrbourg, que leur postérité a conservé.

Jean VI eut, entr'autres enfans, deux fils, Philippe et Jean VII, qui se partagèrent la succession de leur père. Le premier eut les terres de Dhaun, et forma une branche de ce nom, qui se divisa en trois rameaux, de *Neufville*, de *Grumbach* et de *Dhaun*, et dont les petit-fils, *Fréderic*, *Jean Christophe* et *Adolphe-Henri*, héritèrent séparément de leur père Philippe-François, et furent chefs d'autant de branches.

Celle de *Salm-Neufville*, formée par Fréderic, fut élevée à la dignité princière, en 1625, et en la personne de Philippe-Otton, mort en 1634. Admise à voix et séance à la Diète, en 1694, elle s'éteignit en 1738. Alors les descendans de Fréderic-Magne, frère cadet de Philippe-Otton, et qui avoit formé une nouvelle branche sous le nom de Salm-Hoogstraten, succéda aux biens et à la dignité princière de la branche de Neufville Depuis, cette même branche s'est encore partagée en deux Rameaux, dont l'un, sous le nom de Hoogstraten, à présent *Salm-Salm*; l'autre, sous celui de Leuz, à présent *Salm-Kyrbourg*.

Quant à la branche de Grumbach, formée par Jean-Christophe, l'un des trois fils de Philippe-François, elle subsiste encore dans la maison des Wild- et Rheingraves de ce nom.

Les Princes de Salm des deux branches de Salm-Salm et Salm-Kyrbourg, exercent entr'eux le droit de suffrage alternatif à la Diète générale de l'Empire, et siégent sur le second banc du Collège des Princes, au quarante-neuvième rang, entre les Princes de Lobkowitz et de Dietrichstein.

MAISON PRINCIÈRE DE SALM.

I. BRANCHE DE SALM-SALM.

De la religion catholique.

Résidence: *Senones dans la Principauté de Salm.*

Prince régnant. Constantin-Alexandre-Joseph, né le 22 Nov. 1762; fils de Maximilien Fréderic-Ernest, Duc d'Hoogstraten, mort en 1773, et de Marie-Louise-Eléonore,

Eléonore, Princeſſe de Heſſe-Rheinfels; a ſuccédé à ſon oncle, Louis-Charles-Otton, le 29 Juillet 1778; veuf, le 20 Nov 1786, de Victoire-Félicité, Princeſſe de Lœwenſtein-Wertheim, qu'il avoit épouſée le 31 Déc. 1782; remarié le 4 Fév. 1788, à

Marie, fille de Philippe-Chriſtian, Comte de Sternberg, née le 11 Mai 1770. — Epouſe.

1. Guillaume-Florentin-Louis-Charles, *Prince héréditaire*, né le 17 Mars 1786. — Enfant du premier lit.
2. Georges-Léopold-Maximilien-Chrétien, né le 11 Avril 1793. — du ſecond lit.

1. Georges-Adam-François, né le 26 Mai 1766. — Frères.
2. Guillaume-Florentin-Fréderic, né le 23 ou 28 Sept. 1769.
3. Louis-Otton-Oswald, né le 12 Juillet 1772.

1. Charles-Alexandre, né le 15 Oct. 1735; a épouſé, le 14 Mai 1766; — Oncles.

   Marie-Jeanne-Cathérine, Baronne de Leers-Leersbach; née le 10 Avril 1753; — Epouſe.

   dont:

   François-Louis, né le 1 Août 1773. — Neveu.
2. Emmanuel-Henri-Nicolas-Léopold, né le 22 Mai 1742.
3. François-Joſeph-Jean-André, né le 30 Nov. 1743.
4. Guillaume-Florentin-Joſeph, né le 10 Mai 1745. Archevêque de Prague.

1. Gabrièle-Marie-Chriſtine-Louiſe, née le 8 Janvier ou Juin 1720. — Tantes.
2. Marie-Françoiſe-Joſephe, née le 28 Oct. 1731; mariée, le 1 Juin 1761, à Georges-Adam, Prince de Stahremberg.
3. Marie-Joſephe, née le 26 Déc. 1736; veuve; le 25 Janv. 1793 de Charles-Albert, Prince de Hohenlohe-Waldenbourg-Schillingsfurth, qu'elle avoit épouſé le 31 Oct. 1771.

4. Marie-Anne, née le 17 Fév. 1740; veuve, en 1790, de Don-Pierre d'Alcantara, Duc d'Infantado, qu'elle avoit épouſé le 30 Déc. 1758.

Douairière du Prince Louis-Charles.

5. Marie-Anne-Félicité, Comteſſe d'Horion, née le 12 Mai 1743 ou 1745; *douairière*, en 1778, de Louis-Charles-Otton, oncle du Prince régnant, et qu'elle avoit épouſé le 30 Oct. 1775.

II. BRANCHE DE SALM-KYRBOURG.

De la religion catholique.

Réſidence: *Kirn.*

Prince régnant. Fréderic IV, Erneſt-Otton-Philippe, né le 14 Déc. 1789, fils de feu le Prince Fréderic III, Jean-Otton-François, auquel il ſuccède, le 25 Juil. 1794, et de Jeanne-Françoiſe-Antoinette, Princeſſe de Hohenzollern-Sigmaringen, morte en 1790.

Oncles. Maurice-Guſtave-Adolphe, née le 27 Sept. 1761; a épouſé, le 1 Avril 1782;

Epouſe. Chriſtiane-Marie-Louiſe, fille de Frédéric-Charles, Comte de Wartemberg; née le 5 Août 1758.

Tantes. 1. Auguſte-Fréderique-Wilhelmine, née le 13 Sept. 1747; mariée, le 29 Sept. 1764, à Hunon-Ferdinand-Emmanuel de Croy, Prince de Solre.

2. Amélie-Zéphirine, née le 6 ou 7 Mars 1760; mariée le 13 Août 1782, à Antoine-Aloys, Prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen.

SARDAIGNE.

C'eſt encore au fameux Wittikind, premier Duc de Saxe, mort en 807, que la plûpart des auteurs modernes font remonter l'origine de l'illuſtre Maiſon Royale de Sardaigne; mais cette opinion n'eſt point exactement prouvée. Elle eſt conſignée dans l'une des dix généalogies différentes qui exiſtent de la maiſon de Savoye, et qui toutes ſont dénuées de preuves autentiques. Elles ne s'accordent que ſur un fait, qui indique, que Bérold, ou Berthold, fut créé premier Comte de Savoye, vers l'an 1016, et que de lui ſortent tous les Comte, enſuite Ducs de Savoye, et enfin Rois de Sardaigne. "Raoul III, dernier Roi de Bourgogne, créa, dit M. Pfeffel, Comte de Maurienne et de Savoye, Bérold, iſſu „ de la Maiſon de Saxe. De-là la prérogative des Ducs de Savoye „ et de leurs deſcendans d'écarteler les armes de Saxe avec celles „ de leurs autres Etats." Voilà la preuve la plus vraiſemblable de l'opinion qui fait, de la Maiſon de Savoye, une branche de celle de Saxe.

Les deſcendans de Bérold ſe rendirent recommendables, par leur valeur, et figurèrent avec gloire dans les guerres des croiſés, contre les ennemis du nom Chrétien; quelques-uns d'entr'eux furent Princes d'Achaïe et de Morée; d'autres, Rois de Chypre ou qui acquirent des droits à d'autres grands Etats, qui auroient rendu cette maiſon une des plus puiſſantes de l'Europe, ſi la juſtice pouvoit être le guide de la politique. Pluſieurs exercèrent le vicariat de l'Empire, de manière que lorſque Amédée VIII, deſcendant à la treizième génération de Bérold, fut élevé, en 1416, à la dignité de Duc, et le Comté de Savoye érigé, en même temps, en Duché, ce n'étoit qu'un titre qui n'ajoutoit rien de plus à l'illuſtration de ſa famille.

Emmanuel-Philibert, ſurnommé tête-de-fer, deſcendant d'Amédée VIII, ſon triſayeul, obtint en 1555 de l'Empereur Charles V, des Lettres-Patentes, qui établiſſoient le vicariat des Ducs de Savoye dans leurs terres, après la mort et pendant l'abſence des Empereurs. Les ſucceſſeurs de Charles V ont étendu ce vicariat ſur pluſieurs provinces voiſines: et il devint enfin général, pour toute l'Italie, ſous les Empereurs Ferdinand III et Léopold I.

Charles-Emmanuel I, fils d'Emmanuel-Philibert, eut, entr' autres, deux fils, Victor-Amédée I, qui continua la branche Ducale de Savoye, aujourd'hui Royale de Sardaigne; et Thomas François, auteur de la Branche Collatérale des Princes de Carignan, de laquelle ſortit encore le Rameau des Comtes de Soiſſons, éteint en 1734.

Victor-Amédée II, petit-fils de Victor-Amédée I, et qui réuniſſoit ſur ſa tête beaucoup de grandes, d'illuſtres et de juſtes prétentions, fut reconnu Roi de Sicile, en 1713, et de Sardaigne, en 1720. V. *ci-devant*, *p.* 75 *et* 76.

MAISON ROYALE DE SARDAIGNE.

De la religion catholique.

Réſidence : *Turin.*

Roi. Charles-Emmanuel IV, Ferdinand-Marie, fils de Victor-Amédée III, mort le Oct. 1796, et de Marie-Antoinette, fille de Philippe V, Roi d'Eſpagne, morte en 1785; a ſuccédé au Royaume de Sardaigne à la mort de ſon père; eſt né le 24 Mai 1751; a épouſé le 6 Sept. 1775;

Reine. Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière, fille de Louis, Dauphin de France, née le 23 Sept. 1759.

Frères. 1. Victor-Emmanuel-Cajétan, Duc d'Aoſte, né le 24 Juil. 1759; a épouſé le 21 ou 25 Avril 1789;

Epouſe. Marie-Thérèſe-Joſephe-Julienne, fille de Ferdinand, archiduc d'Autriche, née le 1 Nov. 1773;

dont :

Marie-Béatrix-Victoire-Joſephe, née le 7 Décembre 1792.

2. Maurice-Marie-Joſeph, Duc de Montferrat; né le 13 Sept. 1762.

3. Charles-Félix-Joſeph, Marquis de Suze, ci-devant Duc de Génévois; né le 6 Avril 1765.

4. Joſeph-Benoit-Marie-Placide, Comte d'Aſti, ci-devant Comte de Maurienne; né le 6 Oct. 1766.

Sœurs. 1. Marie-Joſephe-Louiſe, née le 2 Sept. 1753. V. *Bourbon, p.*

2. Marie-Thérèſe, née le 31 Janv. 1756. V. *idem.*

3. Marie-Anne-Charlotte, née le 17 Déc. 1757. V. *ci-après.*

Tante. Marie-Félicité, née le 19 ou 20 Mars 1730.

Fils de Charles-Emmanuel III, grand-père du Roi, et d'Eliſabeth-Théréſe, Ducheſſe de Lorraine, ſa troiſième femme.

Bénoit-Maurice-Marie, Duc d'Yvrée, ci-devant Duc de Chablais, né le 21 Juin 1741; a épouſé le 19 Mars 1775; — Oncle.

Marie-Anne-Charlotte, ſa nièce, fille de Victor-Amédée III et ſœur du Roi; née le 17 Déc. 1757. — Epouſe.

BRANCHE DE SAVOIE-CARIGNAN,

iſſue du Duc Charles-Emmanuel I.

Charles-Emmanuel-Ferdinand, Prince de Carignan, né le 24 Oct. 1770; fils de Victor-Louis-Amédée, auquel il ſuccède, ſous tutèle, le 20 Sept. 1780.

Marie-Joſephe-Théréſe, fille de Louis-Charles de Lorraine-Armagnac, Comte de Brionne; née le 26 Août 1753; mariée, le 18 Oct. 1768, à Victor-Louis-Amédée, Prince de Carignan; veuve, le 20 Sept. 1780. — Mère.

1. Léopoldine-Marie, née le 21 Déc. 1744; mariée, le 6 Mai 1767, à André, Prince de Doria Pamphili. — Tantes.
2. Gabrièle-Marie, née le 17 Mars 1748; mariée, le 10 Juillet 1769 à Ferdinand, Prince de Lobkowitz; veuve, le 11 Janv. 1784.
3. Cathérine-Marie-Louiſe-Françoiſe, née le 4 Avril 1762; mariée, en Nov. 1780, à Philippe-Colonna, Prince de Palliano, connétable des Deux-Siciles.

SAXE.

La Maiſon de Saxe a pour ſouche inconteſtable, Dedon, Comte de Wettin, près de Hall en Saxe, guerrier célèbre ſur la fin du Xème ſiècle, et qui mourut vers l'an 1009. Différens généalogiſtes, dont l'opinion fait autorité, le font deſcendre, à la cinquième génération, du fameux Wittikind, premier Duc de Saxe, ſoumis par Charlemagne et rétabli par lui pour gouverner les Saxons, en qualité de Duc, lorſqu'il eut embraſſé le chriſtianiſme, en 783.

Les deſcendans de Dédon devinrent, en peu de temps, Margraves de Miſnie, Comtes palatins de Saxe, et propriétaires de pluſieurs autres Comtés et Seigneuries, que Henri-l'Illuſtre, Margrave de Miſnie, et qui comptoit Dédon pour ſon quatrième ayeul, réunit en ſa perſonne. A cette grande fortune, il ajouta encore la Thuringe, qui, ſous le titre de Landgraviat, comprenoit la Heſſe, qu'il partagea dans la ſuite avec Henri-l'Enfant, né Duc de Brabant, et ſouche de la Maiſon actuelle de Heſſe. Henri-l'Illuſtre héritoit de la Thuringe du chef de ſa mère Juthe, ſœur aînée de Henri-Raſpon, élu Empereur en 1246, mort en 1248, et dernier des mâles de l'ancienne maiſon des Landgraves de Thuringe.

Fréderic-le-Belliqueux, Margrave de Miſnie et Landgrave de Thuringe, deſcendoit de Henri-l'Illuſtre, au cinquième degré. Il acquit, en 1423, de l'empereur Sigiſmond, l'Electorat de Saxe et le Duché de Wittenberg, pour une ſomme de 100,000 florins d'or. Ces deux grands fiefs ſe trouvoient vacans par la mort d'Albert III, dernier Electeur de Saxe de la Maiſon d'Anhalt; et quoique la Maiſon, alors exiſtante, de Saxe-Lauenbourg eût les droits les mieux fondés à la ſucceſſion d'Albert III, l'argent du Margrave de Miſnie l'emporta ſur les réclamations de la Juſtice et de la Maiſon de Lauenbourg, branche de la Maiſon Electorale de Saxe qui venoit de s'éteindre. Depuis l'époque de cette acquiſition, les deſcendans de Fréderic-le-Belliqueux ont poſſédé la Miſnie, la Thuringe, l'Electorat et le Duché de Saxe. Ils les poſſèdent encore ſous différens rapports, et comme diviſés en différentes branches, dont on parlera ci-après.

Fréderic-le-Bon, fils aîné et ſucceſſeur de Fréderic-le-Belliqueux, comme Electeur de Saxe, eut, entr'autres enfans, *Erneſt* et *Albert*, célèbres, dès leur jeuneſſe, par l'évènement qui manqua de les ſouſtraire pour jamais à leur famille et à leur pays. Deux gentils-hommes mécontens, Conrad de Kauffungen et Guillaume de Schœnfels, forment le projet d'enlever ces deux jeunes princes du château d'Altenbourg, qu'habitoit alors l'Electeur leur père. Dans cette intention ils pénètrent de nuit dans ce château, après s'être emparés des avenues et avoir diſperſé les cavaliers

dans les endroits où ils pouvoient les ſervir dans l'exécution de ce crime d'un genre nouveau. Les jeunes Princes, ſaiſis au milieu de leur ſommeil, ſont liés avec des cordes, au moyen desquelles on les deſcend, par une fenêtre, et à une hauteur effrayante, dans un vallon agreſte, où des complices apoſtés les reçoivent, les chargent ſur la croupe de leurs chevaux, et les emportent au loin par des chemins détournés. Parvenus au milieu d'une forêt et accablés de laſſitude, ils s'arrêtent, ſe ſéparent, mais apperçus par la femme d'un charbonnier, les princes ſont reconnus, délivrés par le charbonnier lui-même et ſes gens, qui les reconduiſent en pompe entre les bras de leurs parens éperdus. Kauffungen fut arrêté ſur la frontière de Bohême, et périt ſur un échaffaud. Cet événement arriva en 1455. Le prince *Erneſt* avoit alors quatorze ans, et le prince *Albert* douze : mais ce qui ajoute encore à cette célébrité, c'eſt que dans l'ordre de la providence, ces jeunes princes étoient réſervés à être les auteurs des deux branches principales, qui, depuis eux juſqu'à ce jour, diviſent la Maiſon électorale de Saxe, et qui ſont connues, l'une ſous le nom d'Ernestine ; l'autre, ſous celui d'Albertine.

La Ière, ſortie d'*Erneſt*, l'aîné de ces princes, poſſéda d'abord l'Electorat et le conſerva juſqu'en 1347, qu'il paſſa à la branche cadette ou ducale, formée par *Albert*, et voici comment.

Jean-Fréderic, petit-fils d'Erneſt, devint Electeur à la mort de ſon père, Jean-Conſtant, en 1532. Il fut zélé partiſan des opinions de Luther et l'un des plus grands ſoutiens de la ligue des Princes proteſtans, contre l'empereur Charles V. En 1536, ces princes ayant renouvellé leur union, déclarèrent pour Capitaines généraux de leurs troupes réunies, l'électeur Jean-Fréderic et le landgrave de Heſſe, Philippe-le-Magnanime. Ils fortifièrent encore leur parti, en ſe mettant ſous la protection du Roi d'Angleterre, et par l'acceſſion du Roi de Dannemarck à leur confédération. Juſques-là toutes ces démarches n'étoient que proviſoires. L'Empereur occupé à ſoutenir la guerre contre les Turcs et la France, n'agiſſoit en Allemagne que pour concilier les eſprits par des négociations, des convocations, dans leſquelles les partis s'irritoient, ſe fortifioient de plus en plus, et menaçoient d'une exploſion terrible. La mort de Luther, arrivée en 1546, en fut le ſignal. Charles-Quint, débaraſſé à cette époque, des guerres extérieures, tourne ſes armes contre les Proteſtans, défait l'armée religionnaire, près de Muhlberg ſur l'Elbe, fait priſonnier l'électeur de Saxe qui la commandoit, ſe rend maître de Wittemberg et triomphe ainſi de toute la ligue. Cependant l'Electeur eſt jugé et condamné à perdre la vie. Il la rachète par le ſacrifice de ſa Dignité électorale, du Duché de Saxe et de ſes Etats patrimoniaux dans la Thuringe, dont il fit un abandon entre les mains de l'Empereur.

La IIde, dont *Albert* eſt le chef, poſſéda la Miſnie juſqu'à ce qu'elle fut inveſtie de l'Electorat et de tous les Etats qui le compoſoient, ce qui eut lieu en 1548, après que l'électeur Jean-Fréderic y eut renoncé. *Maurice*, Duc de Saxe, petit-fils d'Albert et couſin iſſu de germain de l'Electeur dépouillé, fut celui que l'Empereur choiſit pour occuper l'Electorat. Il l'en inveſtit ſolemnellement à la diète d'Augsbourg de 1548, ainſi que du duché de Saxe, qui paſſèrent ainſi de la Branche aînée à la Branche cadette, qui en jouit depuis cette époque.

Il n'étoit cependant pas juſte que la poſtérité de Jean-Fréderic fût la victime de ſes malheurs, et reſtât ſans poſſeſſions. Maurice étoit mort en 1553, ſans laiſſer d'enfans; ſon frère Auguſte lui ſuccéda et ſe prêta, ſous l'interceſſion et la mediation du roi de Dannemarck, à un arrangement, qui eut lieu, le 14 Février 1554, à Naumbourg; entre tous les Princes alors exiſtans de la Maiſon de Saxe. Par cette tranſaction il fut arrêté, que la Dignité électorale et le Duché de Wittemberg demeureroient à Auguſte, ainſi que le produit entier des mines de Miſnie, qui juſqu'alors avoient appartenu, par indivis, aux deux Branches; que Jean-Fréderic conſerveroit toute la Thuringe, ſur le pied des anciens pactes de famille, et qu'Auguſte y ajouteroit la Principauté d'Altenbourg avec une ſomme de 100,000 florins. Tel fut pour la Maiſon de Saxe, le contre-coup qu'elle éprouva de la funeſte révolution que la réforme de Luther occaſionna en Allemagne, et qui la déſola l'eſpace entier de trente années.

Jean-Fréderic ne ſurvécut que peu de jours à cette tranſaction. Il mourut le 3 Mars ſuivant. Ses enfans partagèrent entr'eux les terres de Thuringe, qui leur avoient été laiſſées par l'accommodement de Naumbourg. Jean-Fréderic II, l'aîné eut Gotha; mais ayant été mis au ban de l'Empire, en 1566, il eſt arrêté, en 1567, condamné à une priſon perpétuelle, et conduit à Neuſtadt en Autriche, où il mourut après vingt-huit ans de captivité. Ses fils, Jean-Caſimir et Jean-Erneſt, ne laiſſèrent point d'enfans, et la portion de la Thuringe qu'ils avoient poſſédée, rentra dans la branche de Weimar, formée par Jean-Guillaume, frère de Jean-Fréderic II de Gotha.

Jean-Guillaume eut deux fils, Fréderic-Guillaume, qui eut Altenbourg en partage, et forma la branche de ce nom, éteinte en 1672, Jean, qui eut Weimar, et duquel ſortent tous les Rameaux actuels de la Branche principale Erneſtine.

De ces détails il réſulte, que la Maiſon de Saxe compte environ mille ans d'ancienneté; qu'elle figure parmi les plus illuſtres maiſons ſouveraines de l'Empire depuis à peu-près 530 ans, et qu'elle poſſède la Dignité Electorale depuis 374 ans. On ne parle point de ſon illuſtration comme Royale, de Pologne, on ſait que deux électeurs de cette maiſon, Fréderic-Auguſte II, et Fréderic-Auguſte III ont occupé ce trône, le premier depuis 1697, juſqu'à ſa mort, en 1727; le ſecond, depuis 1733 juſqu'en 1763.

Revenons aux détails qui concernent les Branches actuellement exiſtantes de la Maiſon de Saxe.

Elle ſe diviſe, comme on l'a déjà dit, en deux Branches principales, et par ordre de primogéniture:

I. l'ERNESTINE, ou Ducale,
II. l'ALBERTINE, ou Electorale.

I. La Branche *Erneſtine*, ou Ducale, ſe ſubdiviſe aujourd'hui en cinq Branches particulières, ſavoir: de
   1 Saxe-Weimar et Eiſenach,
   2 Saxe-Gotha et Altenbourg,
   3. Saxe-Meinungen,
   4. Saxe-Hildbourghauſen,
   5. Saxe-Cobourg-Saalfeld.

II. La Branche *Albertine*, qui ne forme aujourd'hui que la Branche Electorale, et par laquelle nous commençons le tableau des Naiſſances et Alliances des Princes et Princeſſes de la Maiſon de Saxe, tels qu'ils exiſtent actuellement.

MAISON ELECTORALE ET DUCALE DE SAXE.

BRANCHE ALBERTINE OU ELECTORALE.

De la religion catholique.

Réſidence : *Dresde.*

Fréderic-Auguſte, Joſeph-Marie-Antoine etc, né le 23 Déc. 1750; fils de Fréderic-Chriſtian-Léopold, mort en 1763, et de Marie-Antoinette-Walpurge, fille de l'Empereur Charles VII, morte en 1780; ſuccède à ſon père, le 17 Déc. 1763, ſous la tutèle de ſon oncle, le Prince Xavier de Saxe; majeur en 1768; a épouſé le 18 ou 29 Janvier 1769; — Electeur.

Marie-Amélie-Auguſte, fille de Fréderic-Michel, Duc de Deux-Ponts, née le 10 Mai 1752. — Electrice.

Marie-Auguſte-Népomucène-Antoinette-Françoiſe-Xavière-Aloyſe, née le 21 Juin 1782. — Fille.

1. Antoine-Clément-Théodore, né le 27 Déc. 1755; a épouſé en ſecondes nôces, le 18 Oct. 1787; — Frères.

Marie-Thérèſe-Joſephe-Charlotte-Jeanne, fille de l'Empereur Léopold II, née le 14 Janv. 1767; — Epouſe.

2. Maximilien-Marie-Joſeph, né le 13 Avril 1759; a épouſé le 9 ou 10 Mai 1792;

Caroline-Marie-Thérèſe, fille de Ferdinand, Duc de Parme, née le 22 Nov. 1770; — Epouſe.

dont:

a. Marie-Amélie-Fréderique etc., née le 4 ou 10 Août 1794.

b. Marie-Ferdinande-Amélie etc., née le 27 Avril 1796.

Marie-Amélie-Anne, née le 26 Sept. ou Déc. 1757. — Sœur.

Voyez *Palatinat de Deux-Ponts.*

1. François-Xavier, né le 26 Août 1730. — Oncles.

2. Albert, Duc de Saxe-Teſchen, né le 11 Juillet 1738; a épouſé le 8 Avril 1766;

Epouſe. Marie-Chriſtine, Archiducheſſe, fille de l'Empereur François I, née le 13 Mai 1742.

3. Clément-Wenceslas, né le 28 Septembre 1739. V. *Trèves.*

Tantes. 1. Marie-Anne, née le 29 Août 1728. V. *Bavière.*

2. Marie-Eliſabeth, née le 9 Fév. 1736.

3. Marie-Cunégonde, Abbeſſe d'Eſſen, née le 10 Nov. 1740.

BRANCHE ERNESTINE OU DUCALE.

I. SAXE-WEIMAR ET EISENACH.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Weimar.*

Duc régnant. Charles-Auguſte, né le 3 Sept. 1757, fils et ſucceſſeur d'Erneſt-Auguſte-Conſtant, mort le 28 Mai 1758; duc régnant ſous la tutèle de ſa mère; majeur en 1775; a épouſé le 3 Oct. de la même année;

Ducheſſe. Louiſe, fille du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, Louis IX; née le 30 Janvier 1757.

Enfans. Pr. hér. 1. Charles-Fréderic, *Prince héréditaire*, né le 2 Fév. 1783.

2. Charles-Bernard, né le 30 Mai 1792.

Fille. Caroline-Louiſe, née le 19 Juillet 1786.

Mère. Anne-Amélie, fille de Charles, Duc de Brunſwick-Wolfenbuttel, née le 24 Oct. 1739; mariée, le 16 Mars 1756, au Duc Erneſt-Auguſte-Conſtant; veuve le 28 Mai 1758; Régente et tutrice du Duc régnant, depuis lors juſqu'en 1775.

II. SAXE-GOTHA ET ALTENBOURG.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Gotha.*

Erneſt-Louis, né le 30 Janv. 1745; fils et ſucceſſeur du Duc Fréderic III, mort le 10 Mars 1772; a épouſé le 21 Mars 1769; — Duc régnant.

Marie-Charlotte-Amélie, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Saxe-Meinungen; née le 11 Sept. 1751. — Ducheſſe.

1. Emile-Léopold-Auguſte, né le 23 Nov. 1772. — Enfans Pr. héréd.
2. Fréderic, né le 28 Nov. 1774.

Auguſte, né le 14 Août 1747. — Frère.

Jean-Adolphe, né le 18 Mai 1721. — Oncle.

Filles du Prince Jean-Auguſte, Oncle du Duc, mort en 1767, et de Louiſe, Comteſſe Reuſs-Schleitz, morte en 1773.

1. Auguſte-Louiſe-Fréderique, née le 30 Nov. 1752. V. *Schwarzbourg-Rudolſtadt.* — Couſines.
2. Louiſe, née le 9 Mars 1756. V. *Mecklenbourg-Schwérin.*

III. SAXE-MEINUNGEN.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Meinungen.*

Georges-Fréderic-Charles, né le 4 Fév. 1761; fils d'Antoine-Ulric, Duc, mort en 1763; ſuccède conjointément avec ſon frère aîné Auguſte-Charles, et ſous la tutèle de la Ducheſſe, ſa mère, le 27 Janvier 1763; ſeul Duc, à la mort de ce même frère, le 21 Juillet 1782; a épouſé le 27 Nov. 1782; — Duc régnant.

Louiſe-Eléonore, fille de Chriſtian-Albert, Prince de Hohenlohe-Laugenbourg, née le 11 Août 1763. — Ducheſſe.

1. Amélie-Adélaïde-Louiſe, née le 14 Août 1792. — Enfans.
2. Ida, née le 25 Juin 1794.

Sœurs. 1. Marie-Charlotte-Amélie-Erneſtine, née le 11 Sept. 1751. V. *Saxe-Gotha.*

2. Wilhelmine-Louiſe-Chriſtine, née le 6 Août 1752. V. *Heſſe-Barchfeld.*

3. Amélie-Auguſte-Caroline, née le 4 Mars 1762; mariée le 10 Fév. 1783; à Henri-Charles-Erdmann, Prince de Schœnaich-Carolath-Beuthen.

Mère. Charlotte-Amélie-Caroline, fille du Landgrave Charles de Heſſe-Philippsthal; née le 10 Août 1730; douairière, le 27 Janv. 1763, du Duc Antoine-Ulric, qu'elle avoit épouſé en 1750.

IV. SAXE-HILDBOURGHAUSEN.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Hildbourghauſen.*

Duc régnant. Fréderic, né le 29 Avril 1763, fils et ſucceſſeur du Duc Erneſt-Frédéric-Charles, mort le 23 Sept. 1780; et d'Erneſtine-Auguſte-Sophie, fille d'Erneſt-Auguſte, Duc de Saxe-Weimar, morte en 1786; a épouſé le 3 Sept. 1785;

Ducheſſe. Charlotte-Georgine-Louiſe-Fréderique, fille de Charles-Louis-Fréderic, Duc de Mecklenbourg-Strélitz; née le 17 Nov. 1769.

Enfans Pr. hér.

1. Joſeph-Georges-Fréderic-Erneſt-Charles, né le 27 Août 1789.

2. Cathérine-Charlotte-Georgine, née le 17 Juin 1787.

3. Thérèſe-Charlotte-Louiſe-Fréderique-Amélie, née le 8 Juillet 1792.

4. Charlotte-Louiſe-Fréderique-Amélie-Alexandrine, née le 28 Janv. 1794.

5. François-Fréderic-Charles-Louis-Georges-Henri, né le 13 Avril 1795.

Tante. Sophie-Amélie-Caroline, née le 21 Juillet 1732; mariée le 28 Janvier 1749, au Prince Louis-Fréderic-Charles d'Hohenlohe-Oehringen.

V. SAXE-COBOURG-SAALFELD.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Cobourg.*

Erneſt-Fréderic, né le 8 Mars 1724; fils et ſucceſſeur du Duc François-Joſias, mort le 16 Sept. 1764; et d'Anne-Sophie, fille de Louis-Fréderic, Prince de Schwarzbourg-Rudolſtadt, morte en 1780; a épouſé le 23 Avril 1749. — Duc régnant.

Sophie-Antoinette, fille de Ferdinand-Albert, Duc de Brunſwick-Wolfenbuttel, née le 23 Janvier 1724. — Ducheſſe.

1. François-Fréderic-Antoine, né le 15 Juillet 1750; a épouſé en ſecondes nôces, le 13 Juin 1777; — Enfans Pr. héréd.

   Auguſte-Caroline-Sophie, née le 19 Janvier 1757, fille de Henri XXIV, Comte Reuſs-Ebersdorf. — Epouſe.

   dont:

   a. Sophie-Fréderique-Caroline-Louiſe, née le 19 Aout 1778.
   b. Antoinette-Erneſtine-Amélie, née le 28 Août 1779.
   c. Julienne-Henriette-Ulrique, née le 23 Sept. 1781. V. *Ruſſie.*
   d. Erneſt-Fréderic-Antoine, né le 2 Janv. 1784.
   e. Ferdinand-Georges-Auguſte, né le 28 Mars 1785.
   f. Marie-Louiſe-Victoire, née le 17 Août 1786.
   g. Léopold-Georges-Chrétien-Fréderic, née le 16 Déc. 1790.

2. Caroline-Ulrique-Amélie, née le 19 Oct. 1753.
3. Louis-Charles-Fréderic, né le 2 Janv. 1755.

1. Chriſtian-François, né le 25 Janvier 1730. — Frères.
2. Fréderic-Joſias, né le 26 Déc. 1737.

Charlotte-Sophie, née le 24 Sept. 1731. V. *Mecklenbourg-Schwérin.* — Sœur.

SCHWARZBOURG.

Wittikind-le-Noir, homme de grande conſidération parmi les Saxons, lorſqu'ils furent ſoumis par Charlemagne, et qui reçut au baptême le nom de Ludovic, obtint de Charles une portion de terre aſſez conſiderable dans la Thuringe. Il mourut vers l'an 795. De lui deſcend la Maiſon de Schwarzbourg, qui compte ainſi environ 1000 ans d'ancienneté.

Gonthier, Comte de Schwarzbourg, compétiteur fameux de Charles IV. au trône impérial, deſcendoit lui-même, à la vingtième génération, de Ludovic. Il s'étoit rendu illuſtre par ſa valeur et ſes vertus. A la mort de l'empereur Louis de Bavière, les Electeurs et les Princes étoient partagés ſur le choix du ſucceſſeur de Louis. L'archevêque de Mayence, l'électeur de Brandebourg et le Palatin, le duc de Saxe-Lauenbourg, étoient oppoſés au parti qui vouloit mettre la couronne ſur la tête de Charles de Bohème. Ils s'en ſéparèrent et procedèrent entr'eux à une élection. Edouard III, roi d'Angleterre, fut le premier l'objet de leur choix; il refuſa. Fréderic-le-Sévère, margrave de Miſnie, ſur lequel enſuite tomba leur ſuffrage, refuſa également; enfin, les mêmes électeurs, raſſemblés une troiſième fois, près de Francfort, éliſent Gonthier, qui reçoit la couronne, et aſſemble une armée pour faire le ſiège de Francfort. "Un ancien uſage l'obligeoit à garder ſon camp pendant ſix ſemaines, et à préſenter tous les jours la bataille à ſon rival pour la couronne. Il ſatisfit à cet uſage, et Charles n'ayant point accepté le défi, la ville de Francfort ouvrit, au bout de ſix ſemaines, ſes portes à Gonthier, et le reconnut pour Empereur. Il y inveſtit l'archevêque de Mayence de ſes terres" La proſpérité de Gonthier ne fut pas de longue durée. Il avoit été élu le 2 Février 1349; et mourut de poiſon, que lui donna ſon propre médecin, que l'on croit avoir été corrompu par Charles IV, le 19 Juin ſuivant.

Gonthier ne laiſſa point d'enfans; mais il avoit un frère aîné, nommé Henri, mort en 1356, qui continua la Maiſon de Schwarzbourg, et qui s'eſt perpétuée juſqu'à ce jour.

Gonthier d'Arnſtædt, deſcendant de Henri, au ſeptième degré, et qui mourut en 1552, eut, entr'autres enfans, Jean Gonthier, auteur de la Branche, d'abord du nom d'Arnſtædt, et enſuite de *Sondershauſen*, qui ſubſiſte aujourd'hui, et Albert, Chef de la Branche actuelle de *Rudolſtadt*.

Ces deux Branches ont été élevées à la dignité princière, en 1667; mais elles ont été long-temps à obtenir voix et ſéance à la Diète générale, par les difficultés et les prétenſions de ſuzeraineté que formoit ſur elles la maiſon électorale de Saxe. Ce n'eſt que depuis 1754, que la Maiſon, collectivement priſe, de

Schwarzbourg, a été introduite dans le Collège des Princes. Elle y ſiége au cinquante-neuvième et dernier rang du ſecond banc. Les Princes régnans de ces deux branches prennent rang entr'eux d'après leur ancienneté individuelle.

Un titre particulier aux Princes de Schwarzbourg, eſt celui de *Tétrarques du St. Empire Romain*, qu'ils prennent dès l'an 1518. Il eſt fondé ſur l'opinion, que l'empereur Otton III avoit diſtribué l'Allemagne en quatre Duchés, quatre Archevêchés, quatre Margraviats, etc., conſervant en tout le nombre de quatre dans cette diviſion. C'eſt delà que les Princes de Schwarzbourg prennent le titre de *Tétrarques*, comme deſcendus d'un de ces quatre anciens Comtes de l'Empire. Ils poſſèdent encore les Charges héréditaires d'Archi-Ecuyer et d'Archi-Veneur de l'Empire.

MAISON PRINCIÈRE DE SCHWARZBOURG.

I. BRANCHE DE SONDERSHAUSEN.

De la religion luthérienne.

Réſidence : *Sondershauſen.*

Gonthier-Fréderic-Charles, né le 5 Déc. 1760, fils et ſucceſſeur de Chriſtian-Gonthier, mort le 14 Oct. 1794, et de Caroline-Wilhelmine, Princeſſe d'Anhalt-Bernbourg, morte en 1777. — Prince régnant

1. Gonthier-Albert-Auguſte, né le 6 Sept. 1767. — Frères.
2. Jean-Charles-Gonthier, né le 24 Juin 1772.

1. Fréderique-Charlotte-Albertine-Cathérine, née le 2 Août 1762; mariée à ſon couſin, feu le Prince Fréderic-Chriſtian. V. *ci-après.* — Sœurs.
2. Caroline-Auguſte-Albertine, née le 19 Fév. 1769.
3. Albertine-Wilhelmine-Amélie, née le 5 Avril 1771. V. *Wurtemberg.*

Auguſte, né le 8 Déc. 1738; a épouſé le 27 Avril 1762; — Oncle.

Chriſtine-Eliſabeth-Albertine, Princeſſe d'Anhalt-Bernbourg, née le 14 Nov. 1746; — Epouſe.

dont:

1. Albertine-Charlotte-Auguſte, née le 1 Fév. 1768; mariée, le 12 Sept. 1784, à Georges, Prince de Waldeck.

2. Guillaume-Louis-Gonthier, né le 16 Juillet 1770.
3. Fréderique-Albertine-Jeanne-Eliſabeth, née le 4 Oct. 1774; mariée, le 1 Juin 1796, à Fréderic-Charles, Comte de Sayn-Wittgenſtein-Hohenſtein.

Douairière du Prince Fréderic-Chriſtian-Albert, mort en 1791, couſin du Prince régnant.

Fréderique-Charlotte-Albertine, ſœur du Prince régnant; née le 2 Août 1762; veuve, le 26 Oct. 1791, de Fréderic-Chriſtian, Prince de Schwarzbourg-Sondershauſen, qu'elle avoit épouſé en 1790.

dont:

Nièce. Gonthérine-Fréderique-Charlotte-Albertine, née le 24 Juillet 1791.

II. BRANCHE DE RUDOLSTADT.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Rudolſtadt.*

Prince régnant. Louis-Fréderic, né le 9 Août 1767; fils et ſucceſſeur de Fréderic-Charles, mort le 13 Avril 1793, et de Fréderique-Sophie-Auguſte, Princeſſe de Schwarzbourg-Rudolſtadt, morte le 26 Janv. 1778; a épouſé, le 21 Juillet 1791;

Epouſe. Caroline-Louiſe, fille de Fréderic-Louis-Guillaume-Chriſtian, Landgrave de Heſſe-Hombourg, née le 28 Août 1771.

Enfans. 1. Fréderic-Gonthier, *Pr. hér.*, né le 6 Nov. 1793.
2. Thecla, née le 23 Fév. 1795.

Frère. Charles-Gonthier, né le 21 ou 23 Août 1771; a épouſé le 19 Juin 1793;

Epouſe. Louiſe-Ulrique, Princeſſe de Heſſe-Hombourg; ſœur de la Princeſſe régnante, née le 26 Oct. 1772.

1. Wilhel-

1. Wilhelmine-Fréderique-Caroline, née le 21 Janvier 1774. — Sœurs.
2. Chriſtine-Louiſe, née le 2 Nov. 1775. V. *Heſſe-Philippsthal.*

Douairière et ſeconde femme du Prince Fréderic-Charles, père du Prince régnant.

Auguſte-Fréderique-Louiſe, Princeſſe de Saxe-Gotha; née le 30 Nov. 1752; veuve, le 13 Avril 1793, de Fréderic-Charles, Prince régnant de Rudolſtadt, qu'elle avoit épouſé le 28 Nov. 1780. — Belle-Mère.

Sophie-Albertine, fille du Prince Fréderic-Antoine, née le 30 Juillet 1724.

SCHWARTZENBERG.

Hübner commence la Généalogie de la Maiſon de Schwarzenberg par „ERCKINGERUS, Duc en Allemagne, comdamné à mort par l'empereur Conrad I, en 916." (V. *la 269ème Table généalogique de cet Auteur.*) M. Pfeffel dit, au ſujet de cette comdamnation: "Synode et Diète d'Altaheim, dans la Principauté d'Oettingen, près de Nördlingen. Les Etats condamnent Arnoul, duc de Bavière, comme criminel de lèze-majeſté. Berthold et *Erchanger*, Receveurs des finances et Intendans de la Souabe, ſont accuſés d'avoir favoriſé la révolte d'Arnoul, et pillé les égliſes de Conſtance et de S. Gall, les Etats les condamnent à perdre la tête." (V. *l'Abrégé de l'Hiſt. d'Allem. à l'an* 916.) Dans l'Art de vérifier les dates, où ſe trouve la chronologie des Ducs de Bavière, on lit; „En 913, Arnoul (*deuxième Duc de Bavière*,) joignit ſes troupes à ERCHANGER et Berthold de Souabe, ſes oncles, et défit entièrement l'armée des Hongrois, au paſſage de l'Inn." Les auteurs du même ouvrage, diſent encore plus haut, et d'après la chronique même de S. Gall (*ad annum* 915), que Cunégonde, épouſe de Luitpold, premier Duc de Bavière, et père d'Arnoul, étoit ſœur d'ERCHANGER et de Berthold, Ducs de Souabe."

En confrontant et rapprochant ces différens énoncés ſur ce qui regarde Erchanger, on ne peut s'empêcher de dire et de croire, qu'il ne fut d'une naiſſance déjà illuſtre dans ces temps reculés, et que s'il fut condamné à mort pour avoir pris le parti d'un prince révolté, pour avoir pillé des égliſes et des monaſtères,

c'eſt qu'il eſt ſouvent même impoſſible de reſter indifférent au milieu des commotions qu'éprouvent les Etats en proye aux révolutions politiques. Tout ſemble permis alors; et tel parti regarde comme néceſſaire, et même de devoir, une action que le parti oppoſé enviſage et condamne comme criminelle. Dans ces cas, le plus fort eſt toujours le plus heureux. Erchanger ne le fut pas dans cette occaſion. Soit qu'il périt ſur un échafaud; ſoit qu'il obtînt ſa grace, il eſt regardé comme la ſouche commune aux Maiſons actuellement exiſtantes des Comtes de Seinsheim et des Princes de Schwarzenberg.

Son fils *Conrad* acquit, des débris de la fortune de ſon père, la terre de Seinsheim, et forma la première Maiſon de ce nom, qui ſe diviſa, vers le milieu du XIVème ſiècle, en Deux Branches, dont l'une prit bientôt après le nom de Schwarzenberg, et l'autre continua de porter celui de Seinsheim. Toutes deux ſubſiſtent encore aujourd'hui ſous les mêmes dénominations.

Hildebrand, Baron de Seinsheim, fut l'auteur de la branche de Schwarzenberg, dont *Erchanger*, petit-fils d'Hildebrand, prit le nom. Il avoit acheté cette Seigneurie, en 1420, et le château de Hohenlandsberg, en 1429. Il avoit épouſé une Comteſſe de Cilley, ſœur de l'Impératrice Barbe, femme de l'Empereur Sigismond, dont Erchanger étoit le beau-frère. Cette alliance lui valut l'immédiateté de ſes terres nouvellement acquiſes et le titre de Baron immédiat de l'Empire. Il mourut en 1437.

Adolphe, deſcendant de ce même Erchanger, à la ſixième génération, mérita par ſes ſervices et ſa valeur contre les Turcs, que l'empereur Rodolphe II lui conféra le titre de Comte. Il lui fut accordé en 1599.

Son petit-fils Jean-Adolphe, fut élevé à la dignité princière par l'empereur Léopold I, et par lettres-patentes du 14 Juillet 1670, qui érigeoient en Principauté de l'Empire, le Comté de Schwarzenberg en Franconie. Le nouveau Prince fut admis à voix et ſéance dans la Diète générale, en 1674. Et comme le titre de Prince n'étoit accordé qu'au Chef de cette maiſon, il a été étendu à tous les deſcendans de cette famille, par diplôme impérial du 8 Décembre 1745.

Le Prince de Schwarzenberg prend place à la Diète ſur le ſecond banc du Collège des Princes, au cinquante-ſixième rang, entre les Princes de Furſtenberg et de Lichteuſtein.

MAISON PRINCIÈRE DE SCHWARZENBERG.

De la religion catholique.

Réſidence: *Schwartzenberg.*

Prince régnant. Joſeph-Jean-Népomucène-Antoine-Charles, né le 21 ou 27 Juin 1769, fils et ſucceſſeur de Jean-Népomucène-Antoine-Joſeph, mort le 5 Nov. 1789; a épouſé le 25 ou 28 Mai 1794;

Pauline-Charlotte-Iris, fille de Louis-Engelbrecht, Duc d'Arenberg, née le 2 Sept. 1774. — Epouſe.

1. Charles-Philippe, né le 13 ou 15 Avril 1771. — Frères.
2. Erneſt-Jean-Népomucène, né le 29 Mai 1773.
1. Marie-Caroline-Thérèſe-Régine, née le 7 Sept. 1775. V. *Lobkowitz.* — Sœurs.
2. Marie-Thérèſe-Eléonore, née le 14 Oct. 1780.
3. Eléonore-Sophie-Thérèſe-Walpurge, née le 11 Juillet 1783.

Marie-Eléonore, fille de Charles, Comte d'Oettingen-Wallerſtein, née le 21 Mai 1747; douairière du Prince Jean-Népomucène, père du Prince régnant, le 5 Nov. 1797, et qu'elle avoit épouſé le 14 Juillet 1768. — Mère.

1. Marie-Anne-Joſephe, née le 6 Janv. 1744; veuve, le 4 Oct. 1780, de Louis-Fréderic, Comte de Zinzendorf, qu'elle avoit épouſé en 1764 — Tantes.
2. Marie-Erneſtine-Raymonde, née le 18 Oct. 1752; mariée le 25 Juin 1778, à François-Xavier, Comte d'Auerſperg.

SUÈDE.

Voyez: *Pour l'ancienneté et l'illuſtration de la Maiſon Royale de Suède, ce qu'il en eſt dit aux articles* DANNEMARCK, *p.* 168 *et* 169, HOLSTEIN, *p.* 192, *et Ruſſie p.* 221 *et* 222.

On y verra que la Maiſon qui occupe actuellement le trône de Suède, eſt un Rameau de la Branche de Holſtein-Gottorp.

Chriſtian-Albert, Duc régnant d'Holſtein-Gottorp, mort en 1694, laiſſa, entr'autres enfans, deux fils, dont l'un, *Fréderic IV*, hérita du Duché à la mort de ſon père, et dont le petit-fils, Charles-Pierre-Ulric fut appellé au trône de Ruſſie. V. *Ruſſie.*

Le ſecond, *Chriſtian-Auguſte*, mort en 1725, Evêque de Lubeck, forma le Rameau nommé épiſcopal, de la poſſeſſion de cet Evêché.

Adolphe-Fréderic, ſon fils, ſucceſſeur de ſon père à l'Evêché de Lubeck, fut déſigné pour ſuccéder à la couronne de Suède, en 1743. Elle lui échut en effet, en 1751, et c'eſt à cette époque qu'elle eſt entrée dans ſa maiſon. Le Roi de Suède actuellement régnant eſt petit-fils d'Adolphe-Fréderic, et le troiſième Prince de la Maiſon de Holſtein-Gottorp qui occupe le trône de Suède.

MAISON ROYALE DE SUÈDE.

De la religion luthérienne.

Réſidence: *Stockholm.*

Roi. Guſtave-Adolphe, né le 1 Nov. 1778; ſuccède le 29 Mars 1792 à ſon père Guſtave III, ſous la tutèle et la régence du Duc de Sudermanie, ſon oncle; majeur le 1 Nov. 1796, il prend à cette époque les rênes du gouvernement.

Mère. Reine douair. Sophie-Magdelaine, fille de Fréderic V, roi de Dannemarck; née le 3 Juillet 1746; mariée, le 4 Nov. 1766, à Guſtave III, roi de Suède; douairière, le 29 Mars 1792.

Oncles. 1. Charles, Duc de Sudermanie, né le 7 Oct. 1748; régent depuis le 29 Mars 1792; quitte la régence le 1 Nov. 1796; a épouſé le 7 Juillet 1774;

Epouſe. Hedwige-Eliſabeth-Charlotte, fille de Fréderic-Auguſte, Duc de Holſtein-Oldenbourg, Evêque de Lubeck, née le 22 Mars 1759.

2. Fréderic-Adolphe, Duc d'Oſtrogothie, né le 18 Juillet 1750.

Tante. Sophie-Albertine, née le 8 Oct. 1753; Abbeſſe de Quedlinbourg depuis 1787.

TOSCANE.

La Maiſon qui gouverne aujourd'hui le Grand-Duché de Toſcane, eſt une nouvelle Branche de la Maiſon Impériale de Lorraine-Autriche. Son ancienneté et ſon illuſtration étant les mêmes. V. *Autriche*, *p.* 153.

Ferdinand III, Grand-Duc actuel, fils de l'Empereur Léopold II, qui poſſédoit la Toſcane, avant ſon élevation au trône impérial, en a été inveſti le 24 Juin 1791, après que ſon père eut renoncé formellement à cette poſſeſſion, par acte paſſé à Vienne, le 21 Juillet 1790.

MAISON DUCALE DE TOSCANE.

De la religion catholique.

Réſidence : *Florence.*

Ferdinand III, Archiduc d'Autriche, né le 6 Mai 1769, frère de l'Empereur, v. *Autriche.* Déclaré et reconnu Grand-Duc de Toſcane le 20 Fév. 1790; a épouſé, le 19 Sept. de la même année; — Grand-Duc.

Louiſe-Marie-Amélie-Thérèſe, fille de Ferdinand IV, Roi de Naples; née le 27 Juillet 1773. — Grande-Ducheſſe.

François-Léopold-Louis-Joſeph-Jean-Rainier, *Prince héréditaire*, né le 15 Déc. 1794. — Enfans. Fils.

Caroline-Ferdinande-Thérèſe, née le 2 Août 1793. — Fille.

TOUR ET TAXIS.

L'Origine de la Maiſon, aujourd'hui princière, de la Tour et Taxis, n'eſt point encore bien développée. Il paroit même, qu'on ne s'eſt point encore attaché à éclaircir les points obſcurs de la généalogie de cette Maiſon, ni même ceux qui auroient pu témoigner de ſon ancien luſtre. Hübner n'a fait que les entrevoir. Obligé, par la nature et la forme de ſes tables généalogiques, de ſe borner au rapport des dates et aux détails d'une ſimple nomenclature, il n'a pu juſtifier par des preuves hiſtoriques ce qu'il annonçoit comme généalogiſte. Cette notice ſuppléra à ce défaut; dans l'extrait que l'on va faire du ſyſtème de cet auteur ſur la généalogie de la Maiſon dont il s'agit. Peut-être qu'en accompagnant les indications qu'il donne des faits conſacrés par l'hiſtoire, on répandra un jour plus lumineux ſur cette généalogie, et qu'on fixera, d'une manière moins équivoque et plus juſte, l'idée qu'on doit prendre de la Maiſon de la Tour et Taxis, quant à ſon extraction et aux évènemens qui lui ſont particuliers.

Hübner la fait deſcendre d'Heripertus-Turrianus, (*Heribert de la Tour* ou *dalla Torre*) qui ſortit de France, pour s'établir en Italie, au commencement du XIIème ſiècle, et qui épouſa la fille héritière de Tacius, Seigneur de Valſaſſina, dans le duché de Milan. Le même généalogiſte dit encore, qu'Héribert deſcendoit, ou de la famille des Rois Carlovingiens, ou de celle des Ducs de Bouillon. (V. *la* 33ème *de ſes tabl. généal.*) Cette opinion, quant à l'établiſſement d'Héribert en Italie, ſe trouve d'ac-

cord avec la tradition qui s'étoit conservée parmi les Savans et la Noblesse d'Auvergne, que cette maison italienne de la Tour étoit une branche de la maison des anciens Comtes de la Tour-d'Auvergne. On observe encore, que dans l'idiôme Auvergnat, *la Tour* se prononce à peu-près comme *della Torre* en italien. Voici ce qu'un Membre de la Société Royale des Sciences, des Arts et Belles-Lettres d'Auvergne, et allié lui-même de cette ancienne maison, a bien voulu nous communiquer à ce sujet.

" Dans des Mémoires recueillis, dit-il, par la Société Royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Auvergne, pour servir à l'histoire de cette province, on lit: que la Maison de la Tour et Taxis a une origine commune avec la Maison de la Tour d'Auvergne, dont un membre quitta l'Auvergne à l'époque des Croisades, se fixa d'abord en Provence, puis en Italie. "

" Or, il est prouvé par les monumens historiques de cette Province, de même que par la tradition unanime, que la Maison de la Tour d'Auvergne est une branche cadette de l'antique et illustre Maison des Comtes héréditaires d'Auvergne. "

" M. Dufraisse, avocat général, et l'Abbé Cortigier, qui se sont beaucoup occupés des antiquités de la province d'Auvergne, ont dit, que la maison d'Auvergne descendoit de Vercingetorix, dernier Roi des Auvergnats, le même qui, après avoir long-temps défendu la liberté des Gaules contre César, après l'avoir battu devant Gergovia, lui avoir fait lever le siège si fameux d'Alexia, succomba enfin sous le poids des armes romaines, et par l'infidélité de ses alliés; mais rien ne prouve authentiquement cette descendance, et l'on ne doit envisager l'opinion de ces savans antiquaires que comme une conjecture de leur profonde érudition. "

" Ceux, qui ont combattu cette opinion paroissent avoir solidement établi, que *la Maison de la Tour d'Auvergne étoit la même que celle des Comtes d'Auvergne, autrefois Ducale d'Aquitaine etc.*"

On ne s'attachera point ici à la discussion de tous ces doutes; on s'en occupera peut-être un jour; pour le moment il suffira de développer et, s'il est possible, d'éclaircir ce qui se trouve d'obscur dans la généalogie de la Maison sortie d'Héribert, souche assez recommandable par elle-même pour honorer sa postérité.

On ne peut douter qu'Héribert ne fut déjà un personnage de considération par sa naissance, si l'on en juge par les alliances que lui et ses enfans contractèrent en Italie, dès les premiers temps que sa famille s'y établit. *Martin I*, son fils, mort en 1147, prit le titre et le nom de Comte de Valsassina.

Paganus I, fils aîné de Martin, épousa Azona, fille de Fulco, Margrave d'Est; et son frère cadet, *Jacques I*, eut pour femme, Berthe de la maison des Viscouti.

A mesure que la famille *dalla Torre-Valsassina* acquéroit par ses alliances de nouvelles possessions et de nouveaux titres, elle acquéroit plus d'influence dans les affaires politiques qui agitoient alors l'Italie et surtout la ville de Milan, où il paroit qu'elle étoit établie. Cette ville supportoit impatiemment le joug des Allemands qui s'en étoient emparés; „mais incapable, disent les auteurs de *l'art de vérifier les dates*, de se former en République, par la division de ses habitans, elle eut pour maîtres les chefs des factions, qui se formèrent dans son sein. Trois familles dominèrent l'une après l'autre à Milan, les *Torriani* ou Dalla-Torre (de la Tour),

les Viſconti et les Sforces. La première, il eſt vrai, n'eut qu'une autorité chancelante à Milan, et elle n'y établit point un gouvernement fixe;" mais elle étoit rivale des deux autres et marchoit de pair avec elles; elle partageoit donc la même conſidération.

Martin III, arrière-petit-fils de Jacques I, ſelon Hübner, eſt le même que les auteurs cités, mettent à la tête d'un parti qui ſe forma à Milan, l'an 1257, contre l'Archevêque Léon de Pérégo, qui vouloit s'emparer du gouvernement. Le peuple le déféra à Martin et lui donna le ſurnom de Père de la Patrie. Il mourut le 18 Décembre 1263.

Philippe della Torre, frère de Martin, fut encore nommé par le peuple, pour lui ſuccéder. Pluſieurs villes de Lombardie ſuivirent cet exemple et le reconnurent pour leur chef. Il ne ſurvécut pas long-temps à cette honorable dignité, étant mort en 1265.

Napoleon dalla Torre, qu'Hübner nomme *Napus*, et qu'il fait auteur d'une Branche de la Maiſon *dalla Torre-Valſaſſina*, ſe fait proclamer Seigneur de Milan auſſitôt après la mort de Philippe ſon couſin. Otton Viſconti venoit de ſe faire élire Archevêque de cette ville et vouloit y dominer. Napoléon s'y oppoſa; mais le Prélat fortifié du ſecours de ſa puiſſante famille, lève des troupes, livre bataille aux *Torriani*, le 21 Janvier l'an 1277, dans la terre de Déſio, les met en déroute et fait priſonnier Napoléon, ſon fils Conrad, ſurnommé Moſca, et pluſieurs autres de ſes pareus. Après cette victoire, Ottou Viſconti prend poſſeſſion de ſon ſiège et ſe fait proclamer Seigneur Temporel de la ville. Napoléon mourut dans ſa priſon, l'an 1283. L'Archevêque Otton fit alors la paix avec les Torriani, et leur rendit leurs biens, à condition qu'ils s'éloigneroient de Milan.

Matthieu Viſconti, neveu d'Otton, le remplaça comme Seigneur de Milan en 1295; mais les principaux Nobles de Milan, jaloux de ſon élévation, rappellèrent les Torriani, pour contre-balancer ſon autorité. D'autres ligues ſe formèrent contre Matthieu, auxquelles ne pouvant réſiſter, il ſe livra lui-même entre les mains d'Albert Scotto, Seigneur de Plaiſance, qui le retint priſonnier, et ne le relâcha qu'après l'avoir obligé de renoncer à la Seigneurie de Milan et de s'expatrier. Cet évènement arriva l'an 1302.

Guidotto dalla Torre, ſurnommé le Riche, et neveu de Napoléon, ſe rendit alors maître de Milan; mais l'an 1310, Matthieu ayant feint une réconciliation avec les Torriani, ſoulève en ſecret quelques partis contr'eux, les rend ſuſpects aux Allemands, de manière que le 10 Fév. 1311, ceux-ci font irruption dans leurs Hotels, pillent leurs meubles, et les chaſſent de la ville.

Tel fut l'effet de la force majeure, qui pourſuivoit les Torriani, que Guidotto et ſa famille furent obligés d'abandonner leurs biens dans le Milanois et de chercher ailleurs un aſile.

Ils le choiſirent aux environs de Bergame, et d'une montagne nommée Taxis, ſur laquelle, au rapport de Hübner lui-même, étoit conſtruite une ancienne maiſon de chaſſe, qu'ils occupèrent.

Guidotto avoit pluſieurs fils; Lamoral l'aîné, qui paroit l'avoir ſuivi dans ſa retraite, étoit alors marié avec Cathérine de Soardis, qui lui donna un fils, nommé François, grand-père de Roger I, Comte de la Tour et *Taxis* et *Valſaſſina*. C'eſt de ce même Roger que ſort la maiſon de la Tour, dont nous ſuivons les générations,

en observant ici, que le titre de *Valsassina*, que portoit Roger et que ses ayeux avoient constamment pris depuis leur émigration forcée du Milanois, prouve incontestablement leur descendance de Guidotto.

Roger, qui vivoit en 1456, épousa Cunégonde de la Maison d'Auer dans le Tyrol; alliance qui le mettoit en relation avec l'Allemagne, où ses enfans s'établirent enfin peu de temps après; tel fut François, l'un d'eux, et aux soins duquel l'Allemagne doit les commodités et les avantages jusque-là inconnus des postes. Ce fut sous le règne de l'Empereur Maximilien I, qu'il s'occupa de la formation du premier établissement de ce genre, et que l'on doit placer au rang des plus grands services qu'on puisse rendre à un vaste Etat. François mourut en 1518.

Jean-Baptiste, son fils, s'occupa et perfectionna l'ouvrage de son père, sous le règne de Charles-Quint, qui lui confirma la direction des Postes. Il mourut en 1554.

Léonard, fils de Jean-Baptiste, fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, pour régler les postes des Pays-Bas, et pour en établir de nouvelles, avec l'agrément de Ferdinand I, sur la route de Bruxelles à Vienne et sur celle d'Augsbourg, en Italie. Tant de zèle et de travaux méritoient une récompense digne de l'utilité de leur objet. L'Empereur Rodolphe II, fut le premier qui en jugea ainsi, et ce fut en cette considération que par ses Lettres-Patentes du 6 Nov. 1597, il notifie aux Etats de l'Empire, qu'il a conféré à Léonard de Taxis la direction général des postes des Pays-Bas et de l'Empire, et défend les fausses postes, que des particuliers avoient établies de leur chef.

Enfin l'Empereur Matthias, enchérissant encore sur la généreuse reconnoissance de son prédécesseur, érige, en 1615, la charge de directeur général des Postes en fief de l'Empire, et en investit Lamoral-Claude-François, Baron de Taxis, fils de Léonard, pour lui et tous ses descendans mâles.

Léopold I, mit le sceau à tout ce que les Empereurs que nous avons nommés, avoient fait en faveur de la Maison de la Tour et Taxis, en l'élevant à la dignité princière, l'an 1686. C'étoit le dernier degré auquel cette maison avoit droit de prétendre, et par les grands services qu'elle avoit rendus, et par les grandes acquisitions qu'elle avoit faites, et qui la replaçoient enfin au niveau de son ancien lustre. Elle fut introduite dans le collège des Princes à la diète générale le 30 Mai 1754, et à ce titre elle y occupe la cinquante-huitième place sur le second banc des Princes, entre celui de Lichtenstein et ceux de Schwarzbourg.

Nota. Le Prince actuel et régnant de la Tour et Taxis, a acquis le 22 Mars 1785, de la Maison de Truchsess, les Seigneuries de Scheer, Friedberg, Durmertingen et Bussen, qui, réunies sous le titre de Comté Princier, donnent à la maison de la Tour et Taxis voix et séance à la diète du cercle de Souabe, sur le banc des Princes.

MAISON PRINCIÈRE DE LA TOUR ET TAXIS.

De la religion catholique.

Réſidence : *Ratisbonne.*

Charles-Anſelme, né le 2 Juin 1733; fils et ſucceſſeur d'Alexandre-Ferdinand, mort le 17 Mars 1773, et de Sophie-Chriſtine-Louiſe, fille de Georges-Frédéric-Charles, Margrave de Brandebourg-Bayreuth, morte en 1739; a épouſé, le 3 Sept. 1753; — Prince régnant.

Auguſte-Eliſabeth, Princeſſe de Wurtemberg, morte le 4 Juin 1787. — Epouſe.

1. Charles-Alexandre, né le 22 Fév. 1770; a épouſé, le 25 Mai 1789; — Enfans. Pr. héréd.

   Thérèſe-Mathilde-Amélie, fille de Charles-Louis, Duc de Mecklenbourg-Strélitz; née le 5 Avril 1773. — Epouſe.

   dont :

   Marie-Thérèſe, née le 6 Juillet 1794.

2. Sophie-Fréderique-Dorothée-Henriette, née le 20 Juillet 1758; mariée, le 31 Déc. 1775, à Jérome III, Prince de Radziwill; douairière le 5 Oct. 1786.

3. Fréderic-Jean-Jérome-Antoine, né le 11 Avril 1772.

Maximilien-Joſeph, né le 28 ou 29 Mai 1769; a épouſé le 6 Juin 1791; — Frère.

Marie-Eléonore, fille d'Auguſte-Antoine-Joſeph, Prince de Lobkowitz; née le 22 Avril 1771. — Epouſe.

1. Marie-Thérèſe, née le 28 Fév. 1755; mariée, le 10 Août 1780, à Ferdinand-Antoine, Comte d'Ahlefeld-Langeland. — Sœurs.
2. Marie-Anne-Joſephe-Auguſte, née le 28 ou 29 Sept. 1766.
3. Eliſabeth, née le 30 Nov. 1767; mariée le 4 Nov. 1790, à Charles-Joſeph-Aloys, Prince de Furſtenberg.

TURQUIE.

Les Scythes, habitans des bords du Tanaïs, étoient diviſés en pluſieurs peuplades, lorſqu'une d'elles, que l'on nommoit celle des Oguziens, vint chercher ſur les côtes de la mer majeure des établiſſemens plus commodes et plus fertiles que ceux qu'elle abandonnoit. On place cette émigration vers la fin du XIIIème ſiècle de notre Ere. Sogut, bourg de Myſie, devint le chef-lieu de cette colonie nouvelle, qui ne s'établit point par la force, ni par droit de conquête. Il paroit au contraire qu'Aladin, ſoudan d'Egypte et ſouverain de Myſie, reçut ces peuples avec plaiſir, puiſqu'à leur ſollicitation même, il leur donna pour les gouverner, Dulzapes, *homme juſte et vaillant*, dit Chalchondille.

Orthugules ou Erthugules, et encore Ortoorul, fils de ce nouveau chef, lui ſuccéda; mais plus ambitieux que ſon père, il fut un conquérant rapide. L'Empire des Grecs, ébranlé par les ſecouſſes que le fanatiſme lui donnoit depuis pluſieurs ſiècles, ménaçoit d'une ruine totale et prochaine. Orthogules crut le moment favorable pour jetter les fondemens d'une monarchie nouvelle. Il attaqua et ſoumit à ſes armes la plus grande partie des poſſeſſions des Grecs en Aſie, parcourut enſuite les Iſles de l'Archipel, pénétra dans le Péloponèſe, pilla et ravagea tout ce qu'il rencontra dans ſa courſe, et rentra dans ſes Etats, chargé de richeſſes immenſes, trainant à ſa ſuite des milliers d'eſclaves.

Ainſi les brigandages heureux de ce premier chef des Turcs ſervirent de fondemens à ce vaſte Empire, élevé par ſes ſucceſſeurs ſur les ruines de celui des Grecs. Orthogules mourut en 1299 et laiſſa à ſon fils Othman, communément appellé Ottoman, ſes richeſſes et le déſir de les accroître. Il fut élevé à la dignité d'Emir, par Gaïatheddin-Maſoud, dernier Sultan d'Iconium; mais peu de temps après, cette monarchie ayant été détruite, Ottoman ajouta de nouvelles conquêtes à celles de ſon père, et prépara ainſi à ſes ſucceſſeurs les moyens d'en faire de plus conſidérables encore. Il mourut l'an de l'Hégire 761, et de J. C. 1360.

C'eſt de ce même *Ottoman*, regardé comme le premier Souverain des Turcs, que ſortent tous les Princes qui ont regné ſur cette nation juſqu'à ce jour.

Mahomet II, qui s'empara de Conſtantinople, et y établit le ſiège de ſon Empire en 1453, deſcendoit, à la ſixième génération, d'Ottoman I. Selim III, actuellement Empereur des Turcs, deſcend lui-même de Mahomet II, à la douzième génération, et ſe trouve dans la ſérie des Souverains des Turcs ſortis de la même maiſon, le trente et unième depuis Ottoman I.

Cette maiſon compte ainſi environ 500 ans de ſouveraineté.

MAISON OTTOMANNE, IMPÉRIALE DE TURQUIE.

De la religion mahométane.

Réſidence : *Conſtantinople.*

Selim III, (Ginahdari) fils de l'Empereur Muſtapha III, mort le 21 Janvier 1774; eſt né le 24 Décembre 1761; proclamé Grand-Sultan à la mort de ſon oncle Achmet IV, le 7 Avril 1789. — Empereur.

La Sultane Mihi, née le 11 Déc. 1762. — Sœur.

Enfans de ſon oncle, l'Empereur Abdul-Hamid, auquel il a ſuccédé.

1. Heſma, Sultane, née le 2 Août 1778; mariée le 20 Déc. 1792 à N. Capitaine-Pacha.
2. et 3. N. N. nés en Fév. 1783. *Jumeaux.*
4. Mahmoud, né le 20 Juillet 1785.
5. Satiha, Sultane, née le 28 Oct. 1786.
6. Roxelane, Sultane, née le 5 Janv. 1788.
7. Heilberrullah, Sultane, née le 5 Mars 1789.

WURTEMBERG.

L'hiſtoire et la généalogie placent la Maiſon Ducale et Princière de Wurtemberg au rang des plus anciennes Maiſons de l'Allemagne Elles reconnoiſſent pour ſon auteur, Albert, Seigneur de Beutelsbach, qui vivoit en 720.

Eberhard et Aſtulphe, ſes petits-fils, formèrent deux branches, dont l'une, qui ſortoit d'Aſtulphe, fut célèbre ſous le nom des Comtes de Calw ou Calbe, palatins provinciaux du duché de Souabe. Eberhard continua la Branche de Beutelsbach.

Conrad, deſcendant d'Eberhard à la cinqième génération, fut inveſti du Comté de Wurtemberg par l'Empereur Henri IV, en 1103. Quelques diplomatiſtes aſſurent même que le Comté de Wurtemberg eut alors le titre de *Comté Princier*. Les ſucceſſeurs de Conrad devinrent ſi puiſſans, que l'Empereur Rodolphe I en prit ombrage et reſtreignit l'autorité qu'ils affectoient, ainſi que les Margraves de Bade, ſur les autres États de Souabe.

Jean, petit-fils de Conrad, continua la Maiſon des Comtes de Wurtemberg, et ſon frère Werner fut la ſouche des Comtes de Gruningen et de Landau. Hartmann, Comte de Gruningen, mort en 1273, obtint par ſa valeur la charge de Porte-Bannière de l'Empire (*Signifer*). Mais Eberhard, ſon fils, ayant rétrocédé le Comté de Gruningen au Comte Ulric de Wurtemberg, ce dernier en fut inveſti en 1336, par l'Empereur Louis de Bavière, avec la Bannière Impériale. C'eſt de-là que la Maiſon de Wurtemberg porte cette bannière ou guidon dans ſes armoiries.

Eberhard IV, douzième Comte de Wurtemberg, depuis Conrad I, dont il deſcendoit en ligne directe, à la deuxième génération, acquit la plus grande partie des biens, qui compoſoient l'ancien duché de Teck, par ſon mariage avec l'héritière du dernier Duc de ce nom, mort en 1385.

Eberhard V, fils du précédent, fit un mariage auſſi heureux que ſon père, en épouſant, en 1397, Henriette, fille et héritière de Henri, dernier Comte de Montbeillard. C'étoit par cette alliance, que ce Comté étoit entré dans la Maiſon de Wurtemberg.

Eberhard VI, petit-fils d'Eberhard V, et chef d'une maiſon puiſſante, qui réuniſſoit par tant de ſucceſſions et d'acquiſitions, une quantité de ſouverainetés en Souabe, fut créé Duc de Wurtemberg et de Teck, par l'Empereur Maximilien I en 1495, à la fameuſe diète de Worms. L'inveſtiture de ces deux Duchés fut donnée ſolennellement à Eberhard et avec cinq étendarts, parmi leſquels ſe trouva encore le grand Guidon de l'Empire.

Un évènement funeste vint troubler quelque temps après la tranquilité et la fortune de la Maison de Wurtemberg. Les Villes de Souabe jalouses de sa puissance, se liguent pour dépouiller le Duc Ulric de ses droits et de ses possessions; elles assemblent des troupes, attaquent le Duc, le forcent à prendre la fuite et s'emparent de tous ses Etats. Ce fut l'an 1519, la même année que Charles-Quint fut élevé sur le trône de l'Empire Mais épuisée par les dépenses qu'elle avoit été obligée de faire pour armer, cette ligue vendit, l'année suivante, le Duché de Wurtemberg à Charles-Quint lui-même, qui le conserva jusqu'en 1530, qu'il en investit son frère l'Archiduc Ferdinand. Cependant le Duc dépouillé, retiré en France, y négocia assez heureusement pour intéresser à sa cause François I, le rival, de tout temps, de Charles-Quint, et le Landgrave de Hesse. L'un et l'autre de ces princes lui fournirent des secours en hommes et en argent. Il rassemble ses troupes auxiliaires, rentre à leur tête dans ses Etats et se rend maître de tout le Duché, après avoir entièrement défait les troupes autrichiennes près de Lauffen, l'an 1534.

Le 29 Juillet de la même année, il fut conclu à Cadam, entre l'Archiduc Ferdinand, chargé des pouvoirs de Charles-Quint, et l'Electeur de Saxe, comme chef du parti protestant, une transaction, par laquelle, entr'autres objets, il fut arrêté que le Duché de Wurtemberg resteroit au Duc Ulric, à condition qu'il le tiendroit en arrière-fief de la Maison d'Autriche, à qui ce Duché retourneroit, au cas que les mâles du nom de Wurtemberg vinssent à manquer.

Jean-Frédéric, petit-fils de Georges, frère du Duc Ulric, dont on vient de parler, ayant succédé au Duché, s'occupa longtemps des moyens de rompre le nœud vassalique, qui avoit mis ses Etats sous la suzeraineté de la maison d'Autriche. Il fit tant enfin que par une transaction passée le 24 Janvier 1599 à Prague, entre l'Empereur Rodolphe II, comme Archiduc d'Autriche, et les Ducs de Wurtemberg, il fut arrêté que le Duché de Wurtemberg seroit soustrait à la féodalité de la Maison d'Autriche, et redeviendroit fief immédiat de l'Empire; les Archiducs ne se reservant que la succession à l'extinction de la Maison Ducale.

Jean-Fréderic eut deux frères; Louis-Fréderic, qui fut la souche de la Branche de *Montbeillard*, éteinte en 1749, et Jules-Fréderic, auteur de la Branche *Julienne*, qui, ayant produit d'autres rameaux, s'est éteinte à la mort du dernier Duc d'Oels, Charles-Christian-Erdmann, en 1792.

Le même Duc Jean-Fréderic fut père d'Eberhard VI, chef de la branche actuellemant régnante de Stutoard, et Fréderic de *Neustadt*, dont la postérité cessa à la seconde génération.

On voit par ces détails, que la Maison Ducale de Wurtemberg, compte aujonrd'hui 1077 ans d'ancienneté; qu'elle possède le Wurtemberg, depuis 694 ans, dont 392 comme Comté indépendant ou princier, et 302 comme Duché et principauté immédiate.

MAISON DUCALE DE WURTEMBERG.

De la religion

Réſidence : *Stuttgard.*

Duc régnant. Fréderic-Eugène, né le 21 Janvier 1732; le troiſième des fils de Charles-Alexandre, mort en 1737, et de Marie-Auguſte, fille d'Anſelme-François, Prince de la Tour et Taxis, morte en 1756; ſuccède à ſon frère Louis-Eugène, le 20 Mai 1795; a épouſé, le 29 Novembre 1753,

Ducheſſe. Fréderique-Dorothée-Sophie, fille de Fréderic-Guillaume, Margrave de Brandebourg-Schwedt, née le 18 Décembre 1736.

Enfans. Pr. héréd.

1. Fréderic-Guillaume-Charles, né le 6-7 Nov. 1754; veuf, le 27 Sept. 1788, d'Auguſtine-Caroline-Fréderique-Louiſe, fille de Charles-Guillaume, Duc de Brunſwick-Wolfenbuttel, qu'il avoit épouſée le 11 Octobre 1780;

dont :

a. Fréderic-Guillaume-Charles, né le 27 Sept. 1781.

b. Fréderique-Cathérine-Sophie-Dorothée, née le 21 Février 1785.

c. Paul-Charles-Fréderic-Auguſte, né le 19 Juin 1783.

2. Louis-Fréderic-Alexandre, né le 30 Août 1756; avoit épouſé, le 27-28 Octobre 1784; Epouſe. Marie-Anne, fille du Prince Adam Czartorysky, née le 25 Mars 1768; de laquelle il eſt ſéparé;

dont :

Adam-Charles-Guillaume-Stanislaus-Eugène, né le 16 Janvier 1792.

3. Eugène-Fréderic-Henri, né le 21 Nov. 1758; a épouſé le 21 Janvier 1787;

Louiſe, fille de Chriſtian-Charles, Prince de Stolberg-Gedern; veuve d'Auguſte-Fréderic-Charles, Duc de Saxe-Meinungen, née le 13 Octobre 1764. — Epouſe.

dont:

a. Fréderic-Eugène-Paul-Charles-Louis, né le 8 Janvier 1788.

b. Fréderique-Sophie-Louiſe, née le 4 Juin 1789.

c. Charles-Fréderic-Henri, né le 13 Décembre 1792.

4. Marie-Féodorowna (Sophie-Dorothée), née le 25 Octobre 1759; v. *Ruſſie.*

5. Guillaume-Fréderic-Philippe, né le 27 Décembre 1761.

6. Ferdinand-Fréderic-Auguſte, né le 21 ou 22 Oct. 1763; a épouſé le 18 Mars 1795;

Albertine-Wilhelmine-Amélie, fille de Chriſtian-Gonthier, Prince de Schwarzbourg-Sondershauſen, née le 5 Avril 1771. — Epouſe.

7. Charles-Alexandre-Fréderic, né le 24 Avril 1771.

8. Henri-Fréderic-Charles, né le 3 Juillet 1772.

Douairière du Duc Charles-Eugène, le premier des frères du Duc régnant, mort en 1793.

Françoiſe-Thérèſe, Comteſſe de Hohenheim, née le 10 Janvier ou Février 1746; mariée au Duc Charles-Eugène, le 2 Février 1786; veuve, le 24 Oct. 1793.

Douairière du Duc Louis, le deuxième des frères du Duc régnant, mort le 20 Mai 1795.

Sophie-Albertine, Comteſſe de Beichlingen, née le 15 ou 17 Déc. 1728; mariée, le 10 Août 1762, au Duc Louis-Eugène; veuve, le 20 Mai 1795.

dont:

a. Wilhelmine-Fréderique, née le 3 Juillet 1764; mariée, le 20 Oct. 1789, à Crato-Erneſt, Prince d'Oettingen-Wallerſtein.

b. Henriette-Charlotte-Fréderique, née le 11 Mars 1767; mariée, le 5 Juillet 1796, à Charles-Joſeph-Erneſt-Juſtin, Prince de Hohenlohe-Waldenbourg-Bartenſtein.

TROISIÈME

TROISIÈME PARTIE.

Principautés ſouveraines Eccléſiaſtiques; leur Origine; leur Poſition géographique; leur Étendue; les Droits et les Prérogatives qui leur ſont attachées; les noms, les dates de la naiſſance et de l'élection des Princes qui les gouvernent.

Par ordre alphabétique.

AUGSBOURG,

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne; au Cercle de Souabe.

Suivant la plus commune opinion, la fondation de l'Evêché d'Augsbourg eſt attribuée à l'Evêque Narciſſe, qui ſubit, dans le IIIème ſiècle, le ſort des Chrétiens perſécutés par Dioclétien. Il fut martyriſé à Gironne en Catalogne. En 777 Charlemagne donna cet Evêché a Simpert, Duc de Lorraine, ſon neveu, et qui étoit alors moine à Murbach. Il lui accorda en même-temps la juriſdiction diocéſaine ſur le pays de Neubourg; droit que les ſucceſſeurs de ce prince ont laiſſé perdre.

Ce diocèſe, en tant que ſouveraineté, fait partie du Cercle de Souabe et s'étend le long du Leck, qui la ſépare de la Bavière. Elle peut avoir environ douze milles d'Allemagne de longueur, ſur environ ſix de largeur. L'Evêque poſſède encore quelques enclaves dans la Souabe et la Bavière. Le diocèſe confine à ceux de Conſtance, de Brixen, de Ratisbonne, de Wurzbourg et d'Aichſtædt.

Augsbourg, *Auguſta Vendelicorum*, ville libre et impériale, ſituée ſur une petite montagne, que l'on nomme le *Roſenaugberg*, au confluent du Leck et du Werthac. C'eſt le chef-lieu du diocèſe. Cette ville eſt très ancienne, grande et forte. L'Evêque y a un très-beau palais. L'Hôtel de ville paſſe pour le plus beau bâtiment de ce genre, qui ſoit en Allemagne.

Dillingen, *Dillinga*, petite ville, ſituée en Bavière, entre le Danube et le Leck, eſt la réſidence ordinaire de l'Evêque. Elle a le titre de Comté. L'Evêque en eſt ſouverain, ainſi que de ſon territoire. Ce fut l'Evêque Hartmann, qui acquit ce Comté, en 1286, à l'extinction des Comtes de Kybourg et de Dillingen. Otton, Baron de Waldbourg et Cardinal, établit l'univerſité de Dillingen en 1549. Elle fut confirmée par le Pape Jules III.

L'Evêque d'Augsbourg ſiège à la diète de l'Empire ſur le premier banc du Collège des Princes, et à la douzième place, entre les Evêques de Conſtance et d'Hildesheim. Il eſt ſuffragant de Mayence.

Evêque, Prince actuel.

Clément-Wenceslas, Prince Royal de Pologne, Duc de Saxe, Electeur de Trèves; né le 28 Sept. 1739; élu Coadjuteur d'Augsbourg, le 5 Novembre 1764; Evêque, le 20 Août 1768, intronisé le 26 Avril 1769. (V. *Trèves* et *Saxe*.)

BAMBERG,

Evéché et Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle de Franconie.

Henri II, dit le Saint, que le Pape Eugène III canoniſa en 1152, fut un des Empereurs, qui comblèrent de plus de largeſſes les Egliſes d'Allemagne. C'eſt au zèle religieux de ce Prince que l'Evéché de Bamberg doit ſon origine. Il le fonda, en 1007, et le dota des biens, qui avoient formé autrefois l'ancien et vaſte Comté de ce nom. L'Hiſtoire nous apprend, que dans la guerre civile, qui éclata au commencement du dixième ſiècle en Franconie, entre les Comtes de Bamberg et l'Evêque de Wurzbourg; Albert, Comte de Bamberg, ayant été arrêté, par la trahiſon de Hatton, Archevêque de Mayence, fut comdamné, par la diète de Tribur de 905, à perdre la tête, et à la confiſcation de ſes biens comme fiefs de l'Empire. Le Comté de Bamberg fut en effet et à ce titre réuni aux domaines impériaux, dont Henri II le ſépara, en le conſacrant à la dotation de l'Evéché de Bamberg. Son premier Evêque fut Eberhard, Chancelier de Henri II.

Le territoire de cet Evéché, l'un des principaux Etats du Cercle de Franconie, comprend cinquante-ſix bailliages, ſitués au milieu de ce cercle, entre les principautés de Bayreuth, d'Anſpach, de Cobourg et l'Evéché de Wurzbourg. L'Evêque poſſède, en outre, quinze autres bailliages en Carinthie, et qui font partie du cercle d'Autriche. Ses principaux lieux ſont Bamberg, *Papeberga*, *Bamberga*, capitale et réſidence, ſituée au confluent du Rednitz et du Mayn; la fortereſſe de Forchheim, Cronach etc.

Le Prince-Evêque de Bamberg eſt directeur du cercle de Franconie, avec S. M. le Roi de Pruſſe comme Prince d'Anſpach-Bayreuth; mais il a ſeul le droit de faire les propoſitions à la diète de ce cercle, de receuillir les ſuffrages et de dreſſer les concluſions. Dans les diètes de l'Empire il ſiège ſur le banc des Princes eccléſiaſtiques, à la cinqième place, immédiatement après le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Il a le pas ſur tous les Evêques de l'Empire. Il jouit, dans ſes Etats, du privilège de *Non appellando*. Il a le droit du *pallium*, et ne relève que du St. Siège.

Pluſieurs auteurs ont prétendu, que Henri II, fondateur de l'Evéché de Bamberg, pour augmenter la ſplendeur de ce ſiège, avoit pourvu les grands-officiers de l'Empire des offices héréditaires de cette principauté eccléſiaſtique. Ce qu'il y a de certain, dit Mr. Pfeffel, c'eſt que les Electeurs de Bohême, de Bavière, de Saxe et de Brandebourg, portent depuis plus de cinq ſiècles la qualité de Grands-Echanſons, de Grands-Sénéchaux, de Grands-Maréchaux et de Grands-Chambellans de l'Evéché de Bamberg; qu'ils font remplir leurs fonctions par des officiers-héréditaires, leurs vaſſaux et leurs lieutenans; ſavoir, par les Barons d'Aufffaſs, les Comtes de Schœnborn, les Barons d'Oſtein et les Barons de Rotenhan, et qu'ils relèvent de l'Egliſe de Bamberg pour des fiefs conſidérables comme annexes de leurs grands-offices. C'eſt à ce titre, que les Rois de Bohême ſont inveſtis, par les Evêques de Bamberg, de la vieille-ville de Prague; que les Ducs de Bavière en relèvent pour la ville d'Amberg et les châteaux de Hohenſtein et de Wilſeck, et que les Electeurs de Saxe poſſèdent, ſous leur mouvance, les villes de Wittemberg et de Muhlberg. Quant aux Electeurs de Brandebourg, comme le fief ci-devant attaché à leur office de Grand-Chambellan, n'eſt plus connu, ils promettent, dans les Lettres d'inveſtiture, qu'ils obtiennent à chaque mutation, d'en faire la recherche, pour y aſſeoir l'hommage, qu'ils peuvent devoir à l'Egliſe de Bamberg.

Evêque - Prince actuel.

CHRISTOPHE-FRANÇOIS-AMAND-VIT, Baron de BUSSECK, né en 1725, élu le 17 Avril 1795; Chanoine capitulaire de Wurzbourg.

B A S L E,

(En Allemand BASEL.)

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle du Haut-Rhin.

Cet Evêché eſt un des plus anciens de l'Allemagne, puiſque parmi les pères qui ſouſcrivirent les actes du Concile de Sardique, en 344, et de celui de Cologne, de 349, on trouve la ſignature de Juſtinien, Evêque de Basle. Il paroit au-reſte que le ſiège de ce Diocèſe fut établi d'abord à Augſt, *Auguſta Rauracorum*, paſſage autrefois célèbre, mais aujourd'hui ſimple petit village de la Suiſſe. Les ſucceſſeurs de Juſtinien n'étant point connus, quelques auteurs veulent, que le premier Evêque de Basle, ait été S. Pantaléon, auquel ſuccéda Adolphe, l'un des prélats qui aſſiſtèrent au Concile d'Orléans, en 507. Le ſiège de ce Diocèſe fut transféré à Basle, qui, dans la ſuite, devint Ville libre et impériale, mais qui, ayant accédé à la confédération Helvétique, en 1502, fut ſéparée de l'Empire. L'Evêque alors établit ſa réſidence à Porentru, qui l'étoit encore lorſque les François s'en ſont emparés en 1791.

A cette époque, le territoire dont l'Evêque de Basle étoit Souverain, formoit une étendue d'environ quinze lieues de long, ſur cinq de large. Il avoiſinoit, au Nord, le Sundgau; à l'Orient, le Canton de Basle; au Midi, celui de Soleure; à l'Occident, la Franche-Comté. Il eſt couvert de hautes montagnes, qui fourniſſent de bons paturages, et fait partie du Cercle du Haut-Rhin.

Le Chapitre Cathédral de ce Diocèſe eſt établi depuis 1677, à Arlesheim, petit bourg à un mille de Basle. Il étoit auparavant à Fribourg en Brisgaw.

Le Prince-Evêque de Basle alterne, pour le rang ſur le premier banc des Princes à la Diète de l'Empire, avec celui de Brixen. Ils y occupent la dix-neuvième et la vingtième place.

Evêque-Prince actuel.

François-Xavier, Baron de Neveu, né le 26 Fév. 1749; élu, le 2 Juin 1794; conſacré, le 23 Nov. ſuivant à Petershauſen.

BERCHTOLSGADEN,

Prévôté-Princière de l'Empire d'Allemagne, au cercle de Bavière.

Originairement cette Prévôté ne fut qu'un couvent de chanoines réguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, fondé en 1108, par Bérenger et Conrad, frères et Comtes de Sultzbach. Eberhard, Archevêque de Saltzbourg, en fut le premier Prévôt. Il obtint en faveur de cette Egliſe, l'immédiateté du St. Siège, et la qualité de Principauté de l'Empire, mais les Archevêques, ſes ſucceſſeurs, ainſi que les Ducs de Bavière et les Archiducs d'Autriche prétendirent long-temps la ſouveraineté ſur les biens de cette Prévôté, et lui diſputèrent même la qualité d'Etat de l'Empire. Ce ne fut qu'en 1627 que ces prétentions furent anéanties par une ſentence de l'empereur Ferdinand II, qui déclare cette Prévôté libre, ſouveraine et Principauté immédiate du St. Empire. Elle ne relève auſſi que de Rome pour le ſpirituel.

Elle eſt ſituée dans le Cercle de Bavière, au midi de la ville et dans le diocèſe de Saltzbourg.

Le Prince-Prévôt, qui fait partie du Collège des Princes à la Diète de l'Empire, siège sur leur premier banc et y occupe la trentième place, après l'administrateur de l'Ordre de Malte, le Prince d'Heitersheim.

Prévôt-Prince actuel.

JEAN-CONRAD, Baron de Schroffenberg, né le 3 Février 1743; élu le 8 Mai 1780; investi à Vienne, le 15 Mai 1782, Evêque de Freysingen et de Ratisbonne. (V. *ces deux Articles.*)

BRIXEN,

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle d'Autriche.

Le premier siège de cet Evêché fut etabli à *Sabiona*, dans le Tyrol, après que St. Cassien y eût prêché la foi, vers l'an 360. Il en fut ordonné premier Evêque, par le Patriarche d'Aquilée. Cependant l'époque de la translation de ce siège à Brixen n'est pas bien connue. Quelques-uns veulent qu'elle eut lieu sous Albin, vingt-huitième Evêque de Sabiona; d'autres, sous l'Evêque Hartwic, qui vivoit en 1038, et auquel on attribue la construction des murs qui entourent la ville de Brixen.

Cet Evêché fait partie du Cercle d'Autriche; mais relève du Comté de Tyrol. Il est situé entre le Tyrol, proprement dit, l'Evêché de Trente, l'Etat de Venise, et l'Archevêché de Saltzbourg.

Brixen, *Brixino*, *Brixinum*, jolie ville au confluent du Rientz et de l'Eisack, est la résidence de l'Evêque. Son territoire est fertile et réputé pour ses vins rouges. Le palais de l'Evêque est un très-beau bâtiment. La ville est défendue par un château placé sur une éminence.

Le Prince-Evêque de Brixen siège à la diète de l'Empire sur le premier banc du Collège des Princes, et y oc-

cupe la dix-neuvième place. Il marche immédiatement après l'Evêque de Trente. Il eſt ſuffragant de Salzbourg.

Évêque-Prince actuel.

François-Charles, Comte de Lodron, né le 17 Novembre 1748, élu Evêque de Brixen, le 16 Août 1791; conſacré le 25 Mars 1792.

C O Ï R E.

(*En Allemand* Chur.)

Évêché, dans le pays des Griſons et dont l'Evêque eſt Prince de l'Empire.

Quelques auteurs prétendent, que l'Apôtre St. Pierre lui-même fonda cet Evéché; d'autres, plus raiſonnables, font mention d'un certain Aſimon, qui aſſiſta au concile de Chalcédoine, en 430, et qu'ils regardent comme premier Evêque.

La ville de ce nom étoit autrefois impériale; mais les Griſons s'étant ligués entr'eux, en 1470, ils s'allièrent aux Suiſſes, en 1491, et ſe diſtribuèrent en trois Cantons. Coïre devint la capitale du Canton de la Cadée ou Maiſon de Dieu. Une partie de ſes habitans embraſſa la réforme en 1526, ce fut le plus grand nombre; le reſte conſerva la religion romaine.

La réſidence de l'Evêque eſt Coïre même. Il y occupe toute la partie haute, entourée de murailles, de tours et de portes.

Le temporel de cet Evéché eſt beaucoup moins étendu qu'autrefois. Entr'autres domaines, l'Evêque poſſède la ſeigneurie de Furſtenbourg, dans le Tyrol, et celle de Furſtenau, dans la vallée de Domléschg. Il y a encore le péage de Lanquart, de beaux domaines et quelques fiefs.

Il jouit de la dignité princière depuis l'an 1170, qu' elle lui fut accordée par l'Empereur Fréderic I.

Son rang, à la diète de l'Empire, eſt de ſiéger ſur le premier banc du collège des Princes à la vingt-cinquième place, entre les Evéques de Lubeck et de Fulde. Il ne fournit aucun contingent à l'Empire. Cet Evêque eſt ſuffragant de Mayence.

Evêque-Prince actuel.

CHARLES-RODOLPHE, Baron de BOUOL DE SCHAUENSTEIN, né le 30 Juin 1760; élu, le 22 Janvier 1794; conſacré, le 5 Oct. ſuivant.

COLOGNE,

Electorat et Archevêché de l'Empire d'Allemagne.

La fondation de l'Egliſe de Cologne eſt rapportée dans les Annales eccléſiaſtiques à la même époque que la fondation des Egliſes de Mayence et de Trèves, c'eſt-à-dire, vers la fin du premier ou au commencement du ſecond ſiècle de notre Ere. St. Materne en fut le premier Apôtre et le premier Evêque. Il prêchoit la foi dans ces contrées vers l'an 99. Il mourut en 128, âgé, dit-on, de 115 ans.

St. Agilolfe, martyr en 717, fut premier Archevêque de ce ſiège. Sous l'Empereur Otton III, Héribert, Comte de Rotenbourg, de la maiſon de Linange, et Archevêque de Cologne, mort en 1021, prit le titre d'Electeur. Enfin Pélegrin, ſon ſucceſſeur, mort en 1036, prit la qualité d'Archi-Chancelier de l'Empire en Italie, qui reſta affectée depuis lors à l'Electeur de Cologne.

Ce Prince eſt le troiſième et le plus puiſſant des Electeurs écléſiaſtiques. Il eſt Légat né du St. Siège. Il prétendoit autrefois au droit de ſacrer l'Empereur, parceque la ville d'Aix-la-Chapelle, où, ſuivant la Bulle-d'or, devoit ſe faire cette cérémonie, eſt de ſon diocèſe.

L'Electeur de Mayence s'oppoſa à cette prétention, et après de grands démêlés, il fut enfin conclu entre ces deux Prélats, par une transaction, ſignée le 25 Juin 1657, que, lorſque le couronnement ſe feroit dans le diocèſe de Mayence, ce ſeroit l'Archevêque de Mayence, qui en feroit la cérémonie; et que, lorſque l'Empereur ſeroit couronné dans le diocèſe de Cologne, il le ſeroit par l'Archevêque de Cologne; qu'enfin ſi le lieu du couronnement n'étoit ni de l'un ni de l'autre diocèſe, les deux Prélats couronneroient l'Empereur alternativement et ſans plus de difficulté.

L'Electorat de Cologne eſt ſitué le long du Bas-Rhin, et a plus de cinquante lieues de longueur. Au Nord, il touche aux Duchés de Clèves et de Gueldre; au Couchant, à celui de Juliers; au Midi, à l'Electorat de Trèves; au Levant, au Duché de Berg. Cet Etat eſt formé des biens proprement dépendans du diocèſe et de quelques domaines ſéparés. Le diocèſe ſe diviſe en Haut et Bas. Le premier comprend huit Bailliages, et s'étend depuis les environs de Coblence juſqu'à Cologne; le ſecond, contient auſſi pluſieurs autres Bailliages et s'étend depuis Cologne juſqu'au Bas-Wéſel.

Les Domaines ſéparés du Diocèſe ſont:

1. Les Duchés d'Engern et de Weſtphalie, dont l'Empereur Ferdinand I donna l'inveſtiture, en 1180, après la proſcription de Henri-le-Lion, Duc de Saxe, à Philippe, Comte de Hinsberg, Electeur de Cologne.
2. Le Comté d'Arensberg, vendu en 1568 à Cuno, Comte de Falkenſtein, Archevêque de Cologne, par Godefroi, dernier Comte d'Arensberg.
3. Le Comté d'Hilikrod, acheté au commencement du XIVeme ſiècle, de Théodoric Levone, par Conrad de Hoçhſtætten.
4. Les fiefs de Gebberdick, Lidberg, Menſeln, Iſſum, Wied et Alpen.

Cologne eſt la capitale de l'Electorat. Cette ville eſt indépendante de l'Electeur, quoiqu'elle lui prête hommage; mais ce ſouverain ne peut y ſéjourner plus de trois jours,

ſans la permiſſion du Magiſtrat. Sa rèſidence ordinaire eſt Bonn, place forte ſur le Rhin.

L'Archevêque de Cologne eſt élu par les Chanoines de la Métropole. Il a pour ſuffragans les Evêques de Liège, de Münſter et d'Osnabrück. Il occupe à la diète générale de l'Empire le troiſième rang dans le Collège des Electeurs et donne le deuxième ſuffrage pour l'élection de l'Empereur.

Archevêque - Electeur.

De la religion catholique.

Réſidence: *Bonn.*

MAXIMILIEN - FRANÇOIS - XAVIER - JOSEPH de LORRAINE, archiduc d'Autriche, oncle de l'Empereur, né le 8 Déc. 1756; élu coadjuteur de Cologne, le 7 Août 1780, et le 16 du même mois de Münſter; ſuccède à cet Electorat et à cet Evêché le 15 Avril 1784; Grand-Maître de l'Ordre Teutonique le 4 Juillet 1780.

CONSTANCE,

(*En Allemand* COSTNITZ.)

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Souabe.

L'Evêché de Conſtance fut établi originairement à Windiſch en Ergau, et transféré à Conſtance, ſous le règne de Clotaire II, Roi des Francs.

Le diocèſe de Conſtance, malgré la réformation, eſt encore l'un des plus conſidérables de l'Allemagne. Au commencement de ce ſiècle, on y comptoit 350 monaſtères, 1760 paroiſſes et environ 17000 prêtres. Il ſe diviſe en 66 Décanats.

La ſouveraineté du Prince-Evêque s'étend ſur plus de 100, tant Bourgs que villages, ſituées au midi et aux

deux côtés du lac de Conſtance. L'Evêque poſſède en-outre, l'Abbaye de Reichenau, réunie à l'Evéché en faveur de Jean VI de Weza, alors Evêque de Conſtance, et en 1538, la Prévôté d'Oettingen, autrefois Comté, et le monaſtère de Waldſaſſen. Comme Principauté l'Evéché fait partie du Cercle de Souabe, et comprend une grande partie du Turgau.

Conſtance, *Conſtantia*, *Coſtnitz*, ſituée ſur le lac de ce nom, doit ſon origine et ſon nom à Conſtantin-Chlore, père de Conſtantin-le-Grand. Elle étoit autrefois ville libre et impériale, mais n'ayant pas voulu accepter le formulaire de foi, que fit dreſſer Charles-Quint, en 1548, et qui portoit en ſubſtance, que les prêtres alors mariés garderoient leurs femmes, et que les Laïcs, qui avoient déjà communié ſous les deux eſpèces, continueroient de recevoir le calice, elle fut miſe au ban de l'Empire et dépouillée de ſes privilèges. Ferdinand I ſe prévalut de cette circonſtance pour s'en rendre maître; depuis ce temps elle appartient à la maiſon d'Autriche. Il y a cependant le fauxbourg de Pétershauſen, qui dépend de l'Evêque, et où ce Prince réſide quelquefois. Conſtance eſt d'ailleurs célèbre par le fameux concile, tenu en 1414, ſous l'Empereur Sigismond, et auquel aſſiſtèrent plus de 18,000 Prélats et Prêtres, et plus de 16,000 Princes et Seigneurs. Ce fut alors qu'on décida que le concile étoit au deſſus du Pape, qu'en vertu de cette déciſion l'on dépoſa le Pape Jean XXIII, que Jean Hus fut condamné au feu et brulé vif, et que l'on élut pour ſouverain pontife, le Cardinal Otton Colonna, qui prit le nom de Martin V.

La réſidence ordinaire de l'Evêque eſt à Mœrsbourg, petite-ville au Nord-Eſt du lac de Conſtance.

Le Prince-Evêque de Conſtance eſt Directeur du Cercle de Souabe, conjointément avec le Duc de Wurtemberg. Il eſt allié des Suiſſes. Comme Etat de l'Empire, il ſiège à la diète générale ſur le premier banc du Collège des Princes, à la onzième place, entre les Evêques de Strasbourg et d'Augsbourg. Il relève pour le ſpirituel de l'Archevêque de Mayence.

Evêque - Prince actuel.

MAXIMILIEN - CHRISTOPHE, Baron de RODT, né le 17 Décembre 1717; chanoine en 1739; archidiacre, en 1760; grand-chantre en 1766; grand-prévôt en 1773; élu Evêque, le 14 Décembre 1775; confirmé en 1776; consacré et investi en 1777; grand-croix et protecteur de l'Ordre de Malte, depuis le 18 Août 1776.

CORVEY,

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Westphalie.

Ce nouvel Evêché étoit n'aguères une Abbaye-Princière de l'Ordre de St. Benoit, fondée, en 822, par l'Empereur Louis-le-Débonnaire, et rendue immédiate du Siège de Rome. On l'appelloit autrefois la nouvelle Corbie, parce que ses premiers moînes fûrent tirés de l'Abbaye de Corbie en Picardie. On prétend, que Louis-le-Germanique, ayant soumis les Obotrites du Mecklenbourg, vers l'an 848, donna la propriété de l'Isle de Rugen à l'Abbaye de Corvey, et que ce fut en vertu de ce titre, que l'Abbé réclama cette Isle, en 1647, lors des négociations de la paix de Westphalie.

Quoiqu'il en soit, cette Abbaye a été érigée en Evéché, le 6 Août 1783, par le Pape Pie VI, et par une suite de ce changement reconnu pour Evéché Princier.

La résidence de l'Evêque est le même Palais qu'habitoit l'abbé à une demie-lieue de la ville d'Hœxter sur le Wéser, et au lieu même où étoit l'Abbaye convertie actuellement en chapître séculier.

L'Etat, dont cet Evêque est souverain, peut avoir trois milles d'Allemagne en longueur, sur deux de largeur. La ville d'Hœxter en fait partie, quoiqu'elle ait plusieurs et grands privilèges. La Maison de Brunswick exer-

çoit depuis environ 500 ans le droit de protection ſur l'Abbaye de Corvey.

L'Evêque eſt Prince de l'Empire et occupe à la diète générale la dernière place ſur le premier banc des Princes.

Evêque - Prince actuel.

FERDINAND, Baron de LUNING - OOSTWICH, né le 15 Juillet 1735; élu Evêque de Corvey, le 16 Déc. 1794.

EICHSTAEDT,

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Franconie.

Cet Evêché fut fondé vers l'an 746 par St. Boniface, premier Archevêque de Mayence, et doté par Carloman Maire du Palais. L'Evêque fut dès-lors déclaré premier ſuffragant de Mayence et Chancelier perpétuel de cet Archevêché.

Son territoire, ſitué en Franconie, peut avoir environ ſeize milles de circuit, et confine à la Bavière, au Palatinat, à la Souabe et à la Principauté d'Anſpach; il eſt très-fertile.

Le Prince-Evêque réſide au château de Walpersbourg, près de la ville d'Eichſtædt. Il fut bâti par Berthold, Evêque d'Eichſtædt et fils de Jean I, Bourgrave de Nüremberg, en 1355. La ville d'Eichſtædt doit ſon origine à un monaſtère de Bénédictins, fondé vers l'an 740, par St. Willibald, beau-frère de St. Boniface, et qui fut créé Evêque. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Altmühl, qui arroſe le territoire de l'Evêché.

L'Evêque d'Eichſtædt eſt ſeigneur ſuzerain de pluſieurs grands fiefs poſſédés par des Princes et des Comtes. Sa juriſdiction temporelle s'étend ſur le Haut-Palatinat et

ſur le Duché de Neubourg. Il ſiège, à la diète générale de l'Empire au huitième rang ſur le premier banc du Collège des Princes, entre les Evêques de Würzbourg et de Spire.

Evêque - Prince actuel.

JOSEPH, Comte de STUBENBERG, né le 8 Nov. 1740; élu Evêque, le 21 Sept. 1790; conſacré le 13 Nov. 1791; Grand-Ecolatre et Prévôt du Chapitre de St. Jean à Ratisbonne.

ELWANGEN,

Prévôté ſéculière et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Souabe.

Cette Prévôté étoit autrefois une Abbaye de Bénédictins qu'Ariolphe, Evêque de Langres, fonda en 764-767. Elle fut érigée en Principauté de l'Empire, en 1347; ſécularisée et convertie en Prévôté immédiate du St. Siège, par le Pape Pie II, en 1460.

Les biens de cette Principauté eccléſiaſtique ſont ſitués en Souabe, et forment une étendue de dix lieues de longueur, ſur quatre de large. Le Prévôt en eſt ſouverain, ainſi que de la ville d'Elwangen, ſous la protection du Duc de Wurtemberg.

Le Palais de ſa réſidence eſt placé ſur une élévation, vis-à-vis de la ville d'Elwangen même.

Le Prévôt, comme Prince de l'Empire, à voix et ſéance à la diéte générale ſur le premier banc du Collège des Princes et au vingt-huitième rang, entre l'Abbé de Kempten et le Prince de Heitersheim.

Prévôt - Prince actuel.

CLÉMENT-WENCESLAS, Prince royal de Pologne, Duc de Saxe, Electeur de Trèves, né le 28 Sept. 1739; élu Coadjuteur d'Elwangen, le 30 Avril 1770; ſuccède à cette Prévôté le 15 Fév. 1787. V. *Trèves.*

FREYSINGEN,

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Bavière.

Un des premiers fruits des travaux Apoſtoliques de St. Boniface en Allemagne, fut l'établiſſement des Evêchés de Freyſingen et de Ratisbonne. St. Corbian ou Corbinien, qui vivoit au commencement du XIIIème ſiècle, doit avoir été premier Evêque de Freyſingen, quoiqu'il paroiſſe que St. Boniface y établit Erimbert, frère de Corbian. Quelques auteurs ont remarqué qu'Erimbert ne fut que le ſucceſſeur de ſon frère. Sous le neuvième Evêque, Watthon, et en 880, il fut réglé par le Pape, que cet Evêché ne feroit jamais conféré qu'à un chanoine de cette Egliſe. Otton II, fils de Léopold, margrave d'Autriche, et vingt-troiſième Evêque de Freyſingen, élu en 1138, mort en 1158, eſt célèbre par ſa chronique, depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 1152; ouvrage qui fut imprimé pour la première fois à Basle, en 1569.

A cette époque, la maiſon des Comtes de Scheyern, Branche de celle de Bavière, poſſédoit héréditairement l'avouerie de l'Egliſe de Freyſingen, et à ce titre le gouvernement de l'Evêché. Otton IV, Comte de Scheyern, et de Wittelsbach, vendit ſes droits à l'Evêque Otton, dont on vient de parler, ce qui rendit ſon Evêché plus indépendant et ſes revenus beaucoup plus conſidérables. Cette acquiſition fut confirmée par l'Empereur Conrad III, à la diète de Ratisbonne en 1140.

Le territoire de l'Evêché de Freyſingen ſous la ſouveraineté du Prince-Evêque, eſt ſitué ſur l'Iſer, dans le cercle de Bavière. Il comprend treize bailliages, dont les uns ſont proprement en Bavière, les autres enclavés dans les Pays-héréditaires de la maiſon d'Autriche.

Le

Le Prince réſide à Freyſingen, chef-lieu de ſon diocèſe; jolie ville ſur le Maſach et près de l'Iſer, dans une contrée très-agréable. Il eſt ſuffragant de Salzbourg.

Evêque - Prince actuel.

JEAN-CONRAD, Baron DE SCHROFFENBERG, né le 3 Fév. 1743; élu Prince-Evêque de Freyſingen, le 1 Mars 1790, et de Ratisbonne, le 30 du même mois; conſacré le 22 Août ſuivant.

FULDE,

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle du Haut-Rhin.

L'Evêché de Fulde étoit, dans l'origine, une Abbaye de Bénédictins, fondée dans le VIIIème ſiècle, par St. Boniface et par les bienfaits de Pépin, Duc des François et peu de temps après leur Roi On place l'établiſſement de ce monaſtère de 744 à 751. Vers le Xème ſiècle, ſes Abbés obtinrent le titre de Primats des Abbés de la Gaule et de la Germanie. Cette prérogative leur ſervit ſouvent de prétexte pour faire valoir la prétention du pas, immédiatement après l'Archevêque de Mayence et avant tous les autres Prélats de l'Empire; mais leur ayant été diſputée vivement, elle occaſionna de grands déſordres, et fit répandre bien du ſang. Cent ans après les intrigues l'emportèrent ſur la force. Sous le règne de Lothaire II, les Abbés de Fulde furent revêtus de l'office d'Archi-Chanceliers des Impératrices-Reines d'Allemagne, et en cette qualité ils obtinrent le rang qu'ils avoient ambitionné avec tant d'ardeur. L'empereur Charles IV leur confirma cette charge, et donna à l'Abbé de Fulde le premier rang entre les quatre Abbés de l'Empire. Dans les Diètes, ces quatre Prélats ſont aſſis aux pieds de l'Empereur. Enfin,

le 27 Novembre 1752, le pape Bénoit XIV, éleva l'Abbé de Fulde à la dignité Epiſcopale. Ce nouveau titre occaſionna de nouvelles conteſtations pour l'arrangement des droits épiſcopaux, qui ne furent déterminés définitivement et reconnus qu'en 1757.

Comme Archi-Chancelier des Impératrices, l'Evêque de Fulde a le droit excluſif de leur mettre la couronne ſur la tête, à leur couronnement. Il la leur ôte quand elles la quittent.

La Principauté eccléſiaſtique de Fulde fait partie du Cercle du Haut-Rhin. Il confine à la Franconie, aux Comtés de Hanau et d'Yſenbourg. Il comprend treize Bailliages, la ville de Fulde, et quarante Villages qui en relèvent. La Réſidence de l'Evéque eſt dans la ville de Fulde même, bien bâtie et bien ſituée. Le palais épiſcopal eſt magnifique, et ſurtout remarquable par la beauté et l'étendue de ſes jardins. On trouve dans cette ville une bibliothèque riche en manuſcripts.

L'Evêque de Fulde, comme Etat de l'Empire, a voix et ſéance à la Diète générale, et ſiége au vingt-ſixième rang, ſur le premier banc du Collège des Princes.

Évêque - Prince actuel.

ADALBERT III, de la famille des Barons d'HARSTALL, né le 18-19 Mars 1757; élu le 18 Novembre 1788; conſacré le 24 Mai 1789; inveſti à Vienne, le 27 Novembre 1791.

HEITERSHEIM,

Principauté eccléſiaſtique de l'Empire d'Allemagne.

V. ci-après, MALTE.

HILDESHEIM,

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de la Baſſe-Saxe.

Charlemagne fut le fondateur de cet Evêché, dont il établit d'abord le ſiège à Elzen, en 798, et où il fit bâtir la Cathédrale, ſous l'invocation de St. Pierre; mais ſon fils, Louis-le-Débonnaire, le tranſporta quelque tems après, à *Hilgenſchnée*, appellée depuis Hildesheim.

Cet Evêché fait partie du Cercle de la Baſſe-Saxe. Il eſt entouré des principautés de Calemberg, Wolfenbuttel, Grubenhagen, Halberſtadt et Lunébourg. Il ſe diviſe en ſeize Bailliages qui, preſque tous autrefois, avoient le titre de Comtés. Ce pays eſt fertile et bien peuplé; il comprend huit petites villes, quatre bourgs et deux-cent-quatre villages. La religion dominante eſt la catholique; cependant, depuis la paix de Munſter, les Luthériens y ſont en grand nombre.

Hildesheim, *Hildeſia*, Capitale de l'Evêché, ſituée ſur l'Innerſte. Elle appartient à l'Evêque, quoiqu'elle jouiſſe de divers privilèges, ſous la protection de la Maiſon de Brunſwick-Hanovre qui y entretient un certain nombre de troupes. On la diviſe en vieille et nouvelle ville. Les Luthériens y ont huit égliſes et un collège qui poſſède une riche bibliothèque. On voit encore dans la cathédrale le piédeſtal de la ſtatue de l'*Irminſæul*, que les anciens Saxons adoroient, et dont Charlemagne détruiſit, en 772, le temple et l'idole. La figure qu'avoit cette ſtatue, n'eſt connue que par des conjectures fort incertaines. Ce fut ſous le règne de Louis-le-Débonnaire que ce piédeſtal, enfoui d'abord par ordre de Charlemagne, fut tranſporté dans le chœur de l'égliſe d'Hildesheim, où il ſert de baſe à l'image de la Vierge. La bourgeoiſie d'Hildesheim reconnoit l'Evêque pour ſeigneur de la ville; mais elle ne lui prête point hommage.

Le Prince-Evêque d'Hildesheim, comme Etat de l'Empire, siége et donne son suffrage à la Diète générale, sur le premier banc du Collège des Princes, à la treizième place, entre les évêques d'Augsbourg et de Paderborn.

Prince-Evêque actuel.

François-Egon, Baron de Furstenberg-Herdringen, né le 10 Mai 1737, élu Coadjuteur d'Hildesheim, le 7 Mars 1786, et de Paderborn, le 12 Juin suivant; consacré, le 27 Janvier 1788; succède à ces deux évêchés, le 6 Janvier 1789.

KEMPTEN,

Abbaye princière de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Souabe.

Cette Abbaye, de l'*Ordre de St. Bénoit*, a été fondée par Hildegarde, troisième femme de Charlemagne, vers l'an 777. Elle fut érigée en Principauté de l'Empire, en 983, par l'empereur Otton II. Ses Abbés portent le titre de Grands-Maréchaux de la Cour des Impératrices; titre dont on ignore l'origine; mais qui leur fut confirmé, en 1683, par l'empereur Léopold. Ils prennent aussi celui de Duc de Kempten, quoiqu'ils n'ayent aucune juridiction sur cette ville, qui est libre et impériale.

Les domaines de l'Abbé consistent en trente-cinq paroisses, beaucoup de fiefs et de chateaux, situés dans le Cercle de Souabe et à l'Occident de l'Evêché d'Augsbourg. L'Abbé réside dans l'Abbaye de Ste. Hildegarde, dont tous les moines sont nobles. Au couronnement des Impératrices, il porte le sceptre, comme Archi-Maréchal de leur Cour.

L'Abbaye est immédiate du Saint Siège.

L'Abbé, en ſa qualité d'Etat de l'Empire, ſiége ſur le premier banc du Collège des Princes, et y émet le vingt-ſeptième ſuffrage, après l'Evêque de Fulde, et avant l'adminiſtrateur de l'Ordre de Malte.

Abbé - Princier actuel.

CHARLES-REICHLIN, Baron de MILDEGG-AMTZELL, né le 26 Septembre 1743; élu le 16 Octobre 1795; conſacré le 10 Mai 1794; inveſti à Vienne, le 17 Sept. 1794.

LIÈGE,

(*En Allemand* LUTTICH.)

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne; au Cercle de Weſtphalie.

St. Materne paſſe pour le fondateur de ce Diocèſe, qu'il établit à Tongres, et dont St. Servais fut le premier Evêque, vers l'an 512. Lors des incurſions des Huns dans le Brabant, le ſiège de cet Evéché fut transféré à Maſtricht, d'où St. Hubert le tranſporta à Liège, en 709.

Liège, *Léodium*, grande ville, très-ancienne, bien peuplée et marchande, ſituée ſur la Meuſe, eſt la réſidence de l'Evêque. Elle eſt fortifiée et défendue par une citadelle. En 1449, Charles, duc de Bourgogne, la prit d'aſſaut, et y exerça toutes ſortes de cruautés. En 1702, les Hollandois s'en emparèrent, et elle ne fut rendue à l'Evêque, qu'en 1712, par le traité d'Utrecht. Aujourd'hui elle eſt au pouvoir des François, qui y ont introduit leur régime républicain.

L'Evéché de Liège eſt un des principaux Etats eccléſiaſtiques de l'Empire; il fait partie du Cercle de Weſtphalie, et confine, vers le Couchant, au Brabant; vers le Midi, au duché de Luxembourg; vers le Nord, au duché de Gueldre, et à l'Orient, au duché de Juliers et

au Pays de Limbourg. Il se divise en quatre parties: le Hasbaye, le Comté de Looz, le Marquisat de Franchimont et le Canton de Condros. L'Evêque en est Souverain.

Comme Prince de l'Empire, il a voix et séance à la Diète générale, et siége sur le premier banc du Collège des Princes, à la vingt-troisième place. Il est suffragant de Cologne.

Evêque - Prince actuel.

François - Antoine - Marie - Constantin, Comte de Mean et de Baurieux, né le 6 Juillet 1756; élu le 16 Août 1792; inauguré le 9 Juillet 1795.

L U B E C K,

Évêché Protestant et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de la Basse-Saxe.

Harold, roi de Dannemarck, ravageoit, en 946, le margraviat de Sleswic, et détruisoit les colonies saxones, que Henri I avoit établies au Nord de l'Eyder. L'empereur Otton I, qui régnoit alors, lui déclare la guerre, s'empare du Jutland, et porte ses armes victorieuses jusqu'au golfe d'Ottensund, près d'Aalbourg, dans lequel il lança sa pique, en signe de souveraineté, et qui a conservé, depuis ce tems, le nom de ce conquérant. Le roi de Dannemarck lui demande la paix, et la reçoit, à condition qu'il embrasseroit la religion chrétienne, qu'il payeroit un tribut annuel aux rois d'Allemagne, et qu'il reconnoîtroit leur suzeraineté sur le Jutland méridional. Otton I fonda alors dans cette province les Evêchés de Sleswic, de Rypen et d'Aarhus, et dans le Holstein celui d'Oldenbourg en Wagrie, tous quatre soumis à la métropole de Hambourg; ceux d'Altenbourg, de Ratzebourg et de Meckelbourg; mais de ces trois Diocèses, il n'existe

plus aujourd'hui que celui d'Altenbourg, ſous le nom d'Evéché de Lubeck, où il fut transféré, en 1164, par le duc Henri-le-Lion. Les deux autres ont été ſécularisés en faveur de la maiſon ducale de Mecklenbourg. Nous obſervons à ce ſujet, que l'Evéché de Lubeck, poſſédé depuis 1563, par des Evéques luthériens, ayant été préſervé, par les ſoins de l'Evéque Jean de Holſtein, de la ſécularisation abſolue, dont il étoit menacé, le Chapitre cathédral s'engagea, en 1647, par un ſtatut ſolemnel, d'élire ſucceſſivement ſix évéques parmi les princes de cette maiſon. Ce nombre ayant été accompli, en 1750, lors de la poſtulation du Prince-Evéque, Fréderic-Auguſte, mort en 1785, le roi de Dannemarck obtint, en 1756, et en vertu d'une tranſaction paſſée à Gluckſtadt, dès l'année 1667; que le Chapitre de Lubeck alterneroit déſormais dans les élections épiſcopales, entre les deux branches de la maiſon de Holſtein, et que le prince Fréderic, ſon fils, ſeroit élu Coadjuteur. Mais cette alternative a été abolie par le traité conclu, en 1773, entre le grand-duc de Ruſſie, duc de Holſtein-Gottorp, et le roi de Dannemarck, touchant l'échange du Holſtein ducal contre les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorſt. Le prince Fréderic abdiqua alors la Coajutorie. Cependant il paroit que l'Evéché de Lubeck eſt deſtiné à demeurer héréditairement dans la branche ducale qui le poſſède actuellement.

Cette Principauté eccléſiaſtique fait partie du Cercle de la Baſſe-Saxe. Elle eſt ſituée à l'Orient du duché de Holſtein, dans la province de Wagrie, et le long de la rivière de Trava. L'Evêque eſt le ſeul prince luthérien qui jouiſſe en Allemagne de la juriſdiction eccléſiaſtique. Il l'exerce par un Conſeil conſiſtorial.

Eutin, *Oitinum*, petite ville très-jolie, appartenant en propre au Prince-Evêque de Lubeck, qui n'a point de lieu conſidérable dans ſon Evéché, eſt ſa réſidence; Lubeck étant d'ailleurs ville libre et impériale.

Comme Etat de l'Empire, il eſt admis à voix et ſéance dans le Collège des Princes, et ſiége à la Diète générale, ſur un banc particulier, placé en travers de

l'alignement des deux autres bancs de ce Collège. Ce banc eſt deſtiné aux deux Princes-Evêques proteſtans, qui s'y placent ſeuls. Celui de Lubeck y émet le vingt quatrième ſuffrage, après l'évêque de Liège, et avant celui de Coïre.

Prince-Évêque actuel (proteſtant.)

Pierre-Frederic-Louis, Duc de Sleſwic-Holſtein, Adminiſtrateur régnant d'Oldenbourg, né le 17 Janvier 1755; élu coadjuteur de Lubeck, le 16 Septembre 1776; ſuccède le 5 Août 1785; inveſti à Vienne, le 6 Mars 1789. V. *Holſtein.*

MALTHE,

Ordre Religieux de Chevalerie et Souverain.

Cet Ordre, nommé d'abord des Chevaliers Hoſpitaliers de St. Jean de Jéruſalem, enſuite des Chevaliers de Rhodes, et aujourd'hui des Chevaliers de Malte, doit ſon origine à la piéte de quelques négocians européens qui commerçoient en Aſie.

Ce fut vers l'an 1048, que ces négocians, établis à Amalphi, dans le royaume de Naples, que poſſédoient alors les Empereurs grecs de Conſtantinople, obtinrent du Calife *Abou-Tamin-Moſtanſer*, la permiſſion de fonder à Jérnſalem un Monaſtère de l'Ordre de Saint Bénoit, pour que les Chrétiens du rit latin, pélerins et voyageurs, puſſent y exercer ſans troubles les devoirs et les offices de leur rit. Telle fut la raiſon pour laquelle on donna à ce nouveau monaſtère le nom de Ste. Marie *de la Latine*, pour la diſtinguer des Egliſes où l'on célébroit le ſervice divin ſelon le rit des Grecs.

L'affluence des pélerins qui ſe rendoient à Jéruſalem, pour viſiter le St. Sépulchre, néceſſita bientôt un autre établiſſement que la charité s'empreſſa de conſacrer à la piété et à la pauvreté de ces voyageurs religieux. Près

de ce monaſtère on conſtruiſit deux hoſpices, pour y recevoir les pélerins de l'un et l'autre ſexe, et auxquels on affecta deux chapelles, dont l'une fut dédiée à S. Jean l'aumônier, l'autre à Ste. Madelaine. C'eſt du titre de cette première chapelle que vient le nom des Hoſpitaliers de St. Jean de Jéruſalem.

Des perſonnes ſéculières venues d'Europe, remplies de zèle et de charité, renoncèrent au retour dans leur patrie, et ſe dévouèrent, dans ces hoſpices, au ſervice des pauvres et des pélerins. Les Religieux du monaſtère dont on vient de parler, faiſoient ſubſiſter ces adminiſtrateurs hoſpitaliers, et les marchands d'Amalphi, avec les aumônes qu'ils recueilloient en Italie, fourniſſoient aux beſoins des pélerins et des malades. On habilloit ceux qui avoient été dépouillés par les brigands. Les malades y étoient traités avec ſoin, et chaque eſpèce de miſère trouvoit dans la charité des Hoſpitaliers un nouveau motif d'intérêt et de zèle.

On voit par ce récit, que ces premiers Hoſpitaliers ne furent d'abord que des Oblats ou Frères laïques, employés par les Religieux au ſervice de l'hôpital. Ils ſubſiſtèrent ainſi l'eſpace de dix-ſept ans ſeulement, et à cette époque l'établiſſement manqua d'être détruit. Les Turcomans conquirent la Paleſtine, et s'emparèrent de Jéruſalem, en 1065. Ils commirent dans cette ville infortunée toutes les horreurs de la cruauté et du brigandage. La garniſon et la plus grande partie des habitans furent égorgés, l'Hôpital dévaſté, et ce ne fut qu'à l'avarice de ces conquérans deſtructeurs qu'il dut ſa conſervation ainſi que le Sépulchre. Ils ſentirent, qu'en détruiſant l'un et l'autre, ils perdroient le droit de rançonner les pélerins; ils les conſervèrent; mais les traitemens cruels qu'ils exercèrent envers les Chrétiens qui ſe rendoient à Jéruſalem, excita bientôt cette fermentation ſi promptement active, qui arma l'Europe contre l'Aſie, et qui donna lieu aux Croiſades.

Le 7 Juin 1099, Godefroi de Bouillon, à la tête de vingt-mille hommes de pied et de quinze-cent

cavaliers, reſte de cette armée formidable de Croiſés qui, deux ans auparavant, ſe trouvoit au nombre de ſix-cent-mille ſantaſſins et de cent-mille hommes de cavalerie, lorſqu'elle s'empara de Nicée, ſa première conquête, ſe préſenta devant Jéruſalem, qu'il força au bout de cinq ſemaines de ſiège, le vendredi 15 Juillet, à trois heures après midi.

Le premier ſoin de Godefroi, après avoir aſſuré ſa nouvelle conquête, fut de viſiter la Maiſon hoſpitalière de St. Jean. Il y fut reçu par le pieux Gérard, dont les vertus et le zèle avoient ſoutenu ce charitable établiſſement au milieu des perſécutions et de la haine cruelle des Infidèles, maîtres de Jéruſalem, contre les Chrétiens qui viſitoient les ſaints lieux, et ceux qui les ſoulageoient. Godefroi trouva dans cet hoſpice un grand nombre de croiſés qui avoient été bleſſés pendant le ſiège, et qu'on y avoit portés après la priſe de la ville. Tous ſe louoient également de la grande charité des Hoſpitaliers. Le Cardinal de Vitri rapporte, que le pain de ces Hoſpitaliers n'étoit preſque compoſé que de ſon et de farine la plus groſſière, pendant qu'ils réſervoient la partie la plus pure pour la nourriture des bleſſés et des malades. Cette charité et ce zèle religieux touchèrent pluſieurs gentils-hommes qui venoient d'en éprouver les effets, et voulant eux-mêmes partager la gloire de tant de vertus, ils ſe dévouèrent au ſervice des pauvres et des pélerins. Parmi ces guerriers qui entrèrent les premiers dans l'boſpice de St. Jean, l'hiſtoire nomme *Raymond du Puy*, *Dudon de Comps*, *Coſtus*, *Conon de Montaigu*, et pluſieurs autres perſonnages illuſtres, autant par leur naiſſance que par leurs vertus.

Godefroi de Bouillon, proclamé Roi de Jéruſalem, le 23 Juillet 1099, huit jours après la conquête de cette place, témoigna un intérêt cher au ſoutien et à l'aggrandiſſement même d'un établiſſement auſſi utile. Il lui fit donation de la ſeigneurie de *Montboire*, terre qui faiſoit partie de ſes domaines de Brabant. Pluſieurs Princes et Seigneurs ſuivirent bientôt cet exemple, et l'Hôpital s'en-

richit ainſi d'un graud nombre de terres et en Europe et en Paleſtine.

Ces richeſſes et l'uſage charitable auquel elles étoient employées, donnérent à la Maiſon de St. Jean une confiſiance et une réputation qui engagèrent Gérard à propoſer aux Hoſpitaliers d'adopter un habit régulier et à ſe dévouer pour la vie au ſervice de l'Hôpital. Cette propoſition fut acceptée. On établit une eſpèce de règle; on prononça les trois vœux ſolemnels de la religion, *pauvreté*, *obéiſſance* et *chaſteté*, entre les mains du Patriarche de Jéruſalem. On prit l'habit religieux, qui conſiſtoit en une ſimple robe noire, ſur laquelle étoit attachée, du côté du cœur, une croix de toile blanche à huit poïntes. Telle eſt l'origine de l'Ordre de Malte, qui s'affranchit dès-lors de la juriſdiction des Moines.

La confirmation de l'indépendance de ce nouvel Ordre religieux, eſt l'objet d'une Bulle adreſſée, l'an 1113, par le Pape Paſchal II, à Gérard, *Prévot de l'Hôpital de St. Jean-Baptiſte de Jéruſalem*. Le Pontife, après avoir confirmé la règle adoptée par les Hoſpitaliers, et toutes les poſſeſſions de l'Hôpital, tant en-deça qu'en-delà les mers; ordonne que le ſucceſſeur de Gérard ſera élu par les Frères Hoſpitaliers, avec défenſe à toutes autres perſonnes de s'ingérer dans cette élection, ou de la troubler. C'eſt à l'époque de cette bulle qu'il faut remonter la véritable origine de l'Ordre de Malte, qui compte par conſéquent aujourd'hui 684 ans d'exiſtence.

Tout intéreſſe dans les détails de l'établiſſement de cette pieuſe inſtitution; ce qui nous engage à rapporter encore ce qui peut être relatif à l'adminiſtration de ſon vénérable fondateur, ſon premier chef.

La conquête de la Terre ſainte, et l'établiſſement de pluſieurs principautés en Syrie et en Paleſtine, que les princes croiſés y avoient formées, facilitoient et rendoient plus fréquents les pélérinages à Jéruſalem. On s'empreſſoit de toutes les nations de la Chrétienté, d'aller viſiter les lieux ſaints délivrés de la tyrannie et de la profanation des Infidèles. Cette foule, toujours renaiſ-

ſante, de pélerins, étoit reçue dans la Maiſon de St. Jean, et reportoit en Europe les témoignages et les plus grands éloges de la charité des Hoſpitaliers. De nouveaux bienfaits, de nouvelles conceſſions, furent la récompenſe et le prix de cette charité ſi active et ſi ſoutenue, enſorte qu'il n'y avoit preſque point de province dans la Chrétienté, où la maiſon de St. Jean n'eut des biens et des établiſſemens conſidérables. Ils furent tels même et adminiſtrés avec tant de zèle, que le chef de cet Ordre, le pieux Gérard, fonda des hôpitaux dans les principales provinces maritimes de l'Europe, pour y recueillir les pélerins et les entretenir juſqu'à ce qu'on leur eût procuré les moyens de traverſer la mer et de faire ſans riſque et auſſi commodément qu'il étoit poſſible, le voyage de Jéruſalem. Ces fondations, que l'on peut conſidérer comme les premières commanderies de l'Ordre, furent authoriſées par le même Pape Paſchal II, qui les mit ſous la protection immédiate du St. Siège. Il faut compter parmi ces premières fondations les Maiſons de *St. Gilles*, en Provence; de *Séville*, dans l'Andalouſie; de *Tarente*, dans la Pouille; de *Meſſine*, dans la Sicile, etc.

En s'occupant ainſi et au loin de l'extenſion des ſervices que le nouvel Ordre conſacroit à la piété des voyageurs, le vénérable Gérard ne perdoit point de vue le berceau de ſon inſtitut. Par ſes ſoins l'on vit bientôt s'élever un Temple magnifique ſous l'invocation de St. Jean Baptiſte, où des prêtres, attachés à la maiſon, s'occupoient du ſervice divin et de l'adminiſtration des ſacremens, tandis que les Hoſpitaliers exerçoient leur charité, en ſervant, en ſoulageant les malades, les pélerins et les pauvres. Il accrut encore l'hoſpice de pluſieurs vaſtes bâtimens, d'autant plus néceſſaires, que les pélerins arrivoient à Jéruſalen en plus grande quantité, et que le nombre des Frères Hoſpitaliers augmentoit en proportion.

Voilà quel fut le ſaint homme, au zèle, aux vertus duquel l'Ordre de Malte doit ſon origine et ſon premier éclat. Il mourut très-âgé, entre les bras de ſes frères.

Son corps fut transféré en Provence, en 1534, et dépoſé dans la chapelle de la Commanderie de Manosque.

Il paroit que les Hoſpitaliers, lorſqu'ils ſe formèrent en Ordre religieux et régulier, ſouſtrait à la dépendance de l'Ordre de St. Bénoit, adoptèrent alors la règle de St. Auguſtin; c'eſt-à-dire en 1113.

Raimond du Puy, gentil-homme du Dauphiné, fut élu pour ſuccéder à Gérard. Il fut le premier des Chefs de l'Hôpital de St. Jean auquel on donna le titre de *Maître*. Gérard n'avoit eu que celui de *Recteur* ou *Prévôt*. Raymond conſolida l'ouvrage de ſon prédéceſſeur, en établiſſant une forme d'adminiſtration fondée ſur des loix et des réglemens fixes, encore aujourd'hui en vigueur et reſpectés. Ces loix, ces réglemens, il les publia dans un Chapitre général de l'Ordre, le premier, ſans doute, que les Hoſpitaliers aient tenu. Mais l'objet de ces nouveaux ſtatuts, ainſi que les devoirs de la charité et de l'hoſpitalité, ne ſuffiſoient pas encore au zèle de Raymond: il impoſa aux Hoſpitaliers l'obligation de prendre les armes pour la défenſe des Lieux ſaints. Il forma donc le projet de tirer de la Maiſon de St. Jean un Corps militaire, qui fit profeſſion de combattre les Infidèles. Il ne devoit ſa place, dit l'abbé de Vertot, qu'à l'éclat de ſes vertus. Ses Religieux regardèrent la propoſition qu'il leur fit, de prendre les armes, comme une nouvelle preuve de ſon zèle; et quoiqu'elle parût incompatible avec leurs premiers engagemens et les fonctions de l'hoſpitalité, le déſir de défendre les ſaints lieux, les fit paſſer par deſſus les difficultés qui pouvoient ſe trouver dans l'exercice de deux profeſſions ſi différentes. Les Hoſpitaliers, la plûpart compagnons ou ſoldats de Godefroi de Bouillon, reprirent généreuſement les armes, avec la permiſſion du Patriarche; mais on convint de ne les employer que contre les Infidèles. Il fut réſolu que, ſans abandonner leurs premiers engagemens, le ſoin des pauvres et des malades, une partie de ces Religieux monteroit à cheval, lorſqu'il s'agiroit de s'oppoſer aux incurſions des Infidèles. L'Ordre même ſe trouva dès-lors aſſez riche et aſſez puiſ-

ſant pour pouvoir, dans les occaſions preſſantes, prendre des troupes à ſa ſolde; et ce fut depuis, par ce ſecours, que les Hoſpitaliers ſoutinrent avec tant de courage, le trône chancelant des Rois de Jéruſalem.

On prétend que Raymond, ayant déterminé ſes confrères à remplir ſes deſſeins, diſtribua les membres de l'Ordre en trois claſſes. La première fut compoſée de ceux qui, par leur naiſſance et le rang qu'ils avoient tenu autrefois dans les armées, étoient deſtinés à porter les armes. On fit la ſeconde claſſe des prêtres et des chapelains qui, outre les fonctions ordinaires attachées à leur caractère, ſoit dans l'égliſe ou auprès des malades, ſeroient encore obligés, chacun à leur tour, de ſervir d'aumôniers à la guerre. A l'égard de ceux qui n'étoient ni nobles ni eccléſiaſtiques, on en fit la troiſième claſſe, et on les nomma *Frères ſervans*. Ils eurent, en cette qualité, des emplois qui les attachoient ou aux chevaliers ou aux malades, ſoit dans les armées, ſoit dans le ſervice de l'hôpital. Ces Frères ſervans furent diſtingués dans la ſuite par une cotte d'armes de différente couleur de celle des Chevaliers.

Comme ce nouvel Ordre s'étoit extrêmement multiplié en peu de temps, et que la plûpart de la jeune Nobleſſe accouroit des différentes contrées de l'Europe pour s'enrôler ſous ſes enſeignes, on diviſa l'Ordre en ſept Langues, ſavoir : Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne et Angleterre, diviſion qui ſubſiſte encore aujourd'hui, et dont il ſera parlé plus bas. Suivons la deſtinée de cet Ordre reſpectable, et par les vertueux motifs qui préſidèrent à ſon établiſſement, et par les grands ſervices qu'il n'a ceſſé de rendre à la Chrétienté.

Dans la ſuite des temps les circonſtances ne répondirent pas à de ſi heureux commencemens. Les Chrétiens, après avoir ſubjugué pluſieurs contrées en Aſie, ſe détruiſirent eux-mêmes : l'envie, la jalouſie et l'intérêt les ayant diviſés, il ne fut pas difficile aux Infidèles d'arrêter leurs progrès, et de leur enlever même toutes les conquêtes qu'ils avoient faites juſqu'alors. Les Chevaliers

de St. Jean partagèrent la haine des Infidèles et les défaites des Princes chrétiens ; ils perdirent en très-peu de temps ce que leur valeur et leurs travaux leur avoient acquis dans l'eſpace de près de deux ſiècles. Saladin, auquel les diviſions qui régnoient parmi les Princes chrétiens avoient facilité la fameuſe victoire de Tibériade, pénétra, en 1187, juſqu'à Jéruſalem, dont il s'empara le 2 Octobre de la même année. Les Chevaliers furent chaſſés à cette époque de cette Capitale, et perdirent quelques années après la forteresſe de Margat, le ſeul aſile qui leur reſtoit encore en Paleſtine. Guy de Luſignan, qui venoit de perdre le royaume de Jéruſalem, fait de nouvelles levées de troupes, à l'aide desquelles et des Chevaliers de St. Jean, il ſe rend maître, par capitulation, le 13 Juillet 1191, et après un ſiège de deux ans, de la ville d'Acre que l'on nommoit auſſi Ptolémaïde. L'Ordre de St. Jean s'y établit alors; mais après avoir réſiſté pendant un ſiècle entier aux forces et aux attaques ſans ceſſe renaiſſantes des Sarrazins, les Chevaliers furent enfin contraints, en 1291, d'abandonner Ptolémaïde et de ſe retirer dans l'Iſle de Chypre, où le Roi Henri II leur aſſigna la ville de Limiſſo pour retraite.

Leurs revers n'abattoient point leur courage. A peine l'Ordre eut pris quelque conſiſtance dans ſon nouvel établiſſement, qu'il ſongea aux moyens de réparer ſes pertes et s'en occupa avec tant d'ardeur, que dès l'an 1310, Foulques de Villaret, Grand-Maître de l'Ordre, s'empara de l'Iſle de Rhodes et des Iſles adjacentes. C'eſt de cette époque que Rhodes devint le chef-lieu de l'Ordre de St. Jean et qu'il en prit le nom.

Il occupa cette Iſle l'eſpace de 213 ans, juſqu'en 1523, que Soliman, empereur des Turcs, à la tête d'une armée de deux-cent-mille hommes, s'en étant emparé, il força le célèbre Villiers de l'Iſle-Adam de lui céder la ville de Rhodes après une réſiſtance qui combla de gloire les valeureux vaincus. Ce fut le 1 Janvier 1523, que l'Iſle Adam quitta l'Iſle de Rhodes, et s'embarqua avec quatre à cinq-mille hommes, pour ſe tranſporter à Candie. De

Commendataire de l'Ordre, et avoit encore ſous lui le Grand-Procureur de St. Gilles et de Toulouſe.

La deuxième, d'AUVERGNE; ſon chef étoit *Grand-Maréchal* de l'Ordre.

La troiſième, de FRANCE, contenoit les trois grands Prieurés de France, proprement dit, d'Aquitaine et de Champagne. Son chef avoit le titre de *Grand-Hoſpitalier*.

La quatrième, d'ITALIE, comporte les Grands-Prieurés de Rome, de Lombardie, de Vénife, de Piſe, de Barlette, de Meſſine et de Capoue. Son chef eſt *Amiral de l'Ordre*.

La cinquième, d'ARRAGON, comprend les royaumes de Navarre et d'Arragon, les comtés de Catalogne, de Sardaigne et de Rouſſillon. Le chef a le titre de *Grand-Conſervateur* de l'Ordre.

La ſixième, d'ALLEMAGNE; cette Langue contient les royaumes de Hongrie, de Bohême et de Pruſſe [1]), et tous les Etats de l'Empire. Son chef eſt *Grand-Conſervateur* de l'Ordre [2]).

---

[1]) On comprend ici ſous le nom de royaume de Pruſſe, les poſſeſſions du ci-devant royaume de Pologne, qui ont été réunies à celui de Pruſſe.

[2]) Le Grand-Bailliage de Sonnebourg, dans l'Electorat de Brandebourg, dépendoit encore du Grand-Prieuré d'Allemagne; mais la réforme de Luther auroit rompu tous les rapports qui avoient ſubſiſté avant cette époque entre ce Bailliage et le Grand-Prieuré d'Allemagne, ſi les Electeurs eux-mêmes n'avoient pas reſpecté les motifs qui avoient donné lieu à l'établiſſement de cet Ordre vénérable. Ils ont été aſſez grands, non ſeulement pour laiſſer ſubſiſter dans leurs Etats ce Rameau reſpectable de l'Ordre de Malte, mais encore pour le protéger et le couvrir de leurs bienfaits. Les changemens que ce Rameau a ſubis ne ſont relatifs qu'à ceux que néceſſitoit le changement de religion. C'eſt ainſi que les chevaliers de St. Jean de Sonnebourg ſont obligés de profeſſer la religion proteſtante, qu'ils peuvent ſe marier et qu'ils ne relèvent uniquement et immédiatement que de leur Grand-Bailli. Quant aux rapports que ce Rameau a conſervé avec ſa ſouche primitive, ils conſiſtent à payer annuellement et avec une exactitude ſcrupuleuſe au tréſor de l'Ordre à Malte les reſponſions ſtipulées dans les traités anté-

La ſeptième, de CASTILLE, comprend les royaumes de Caſtille, de Léon, de Portugal, des Algarves, de Grenade, de Tolède, de Galice et d'Andalouſie. Son chef eſt *Grand-Chancelier* de l'Ordre.

La Langue ſupprimée d'Angleterre contenoit les Grands-Prieurés d'Angleterre, d'Ecoſſe et d'Irlande, et ſon chef étoit le général de la cavallerie, on le nommoit *Turcopolier.*

Après ces dignitaires viennent les *Prieurs*, dont le chef eſt le Grand-Prieur d'Allemagne, qui eſt au rang des Princes de l'Empire et jouit du droit de voix et ſéance à la Diète comme Prince d'Heitersheim. V. *ci-après, à la ſuite de la chronologie des Grands-Maîtres, p.* 298.

Le Grand-Maître de l'Ordre de Malte porte le titre d'Eminence. Il gère, dans les Etats appartenans à l'Ordre, les affaires eccléſiaſtiques et civiles. Il confère les bénéfices et nomme à l'Evéché de Malte. Il eſt regardé comme Prince ſouverain, et jouit dans la chrétienté des mêmes droits que les têtes couronnées.

Les Pays que poſſède l'Ordre de Malte, ſont les Isles de Malte, de Gozo, Comino, Cuminot et Limoſe, ſans compter les terres conſidérables dépendantes des Commanderies répandues dans preſque tous les Etats de l'Europe.

Grand-Maître actuel.

De la religion catholique.

Réſidence: *Malte.*

EMMANUEL de ROHAN, de la Maiſon françoiſe des Princes de Rohan; né le 19 Avril 1725; élu le 12 Nov. 1775.

---

rieurs au changement de religion, à l'attache et au conſentement du Grand-Prieur d'Allemagne dans les cas, où le chapitre de Sonnebourg croit de ſa déférence de les ſolliciter.

CHRONOLOGIE

des Grands-Maîtres de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem ou de Malte.

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
1. GÉRARD TOM, natif d'Amalfi, fondateur de l'Ordre, confirmé par le pape Paſchal II, ſous le nom de Recteur, ... en	1113	1120	7
2. RAYMOND DU PUY, Gentil-homme du Dauphiné, remplaça, par élection unanime, Gérard-Tom, ... en	1120	1160	40
Il ſe qualifia le premier du titre de *Maître*.			
3. AUGER DE BALBEN, auſſi du Dauphiné, élu . . . . . en	1160	1161	1
4. GERBERT ASSALIT, natif du Carcaſſès, élu . . . . . en	1161	...	8
ſe démit en	...	1169	
5. CASTUS, dont on ignore l'origine, ſuccéda . . . . en	1169	1173	4
6. JOUBERT DE SYRIE, né en Paleſtine, élu . . . . . en	1173	1177	4
7. ROGER DES MOULINS, élu . en	1177	1187	10
Il périt dans un combat près de Nazareth contre Saladin. Il eſt le premier qualifié Grand-Maître dans les Chartes.			
8. GARNIER, natif de Naplouſe, en Syrie, Turcopolier, élu . en	1187	1191	4
Il aſſiſta à la fameuſe bataille de Tibériade, où il fut percé de coups et mourut des ſuites de ſes bleſſures.			
9. ERMENGARD DAPS, élu . .	1191	1192	1
Il ſe trouva à la priſe d'Acre, où les Hoſpitaliers tranſportèrent leur Couvent et où mourut ce Grand-Maître.			
10. GODEFROI DE DUISSON, élu au mois de Janvier	1193	1201	8
Ce fut à ce Grand-Maître que le pape Innocent III adreſſa des bulles d'invitation aux Hoſpitaliers, de défendre l'isle			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
de Chypre, en l'abſence du Roi. Défenſe dont l'Ordre ſe chargea avec ſuccès			
11. ALPHONSE DE PORTUGAL, iſſu en ligne directe des Princes de Portugal, élu	1202	...	2
ſe démet, en	...	1204	
12. GEOFROI LE RATH, originaire de Tourraine, élu . . . . en	1204	1207	3
13. GUÉRIN DE MONTAIGU, de la province d'Auvergne, Maréchal de l'Ordre, élu Grand-Maître, en	1208	1230	22
14. BERTRAND DE TEXIS, élu . en	1230	1231	1
15. GUÉRIN, dont on ignore la patrie, élu . . . . . en	1231	1236	5
16. BERTRAND DE COMPS, Dauphinois et Prieur de St. Gilles, élu Grand-Maître . . . . en	1236	1241	5
17. PIERRE DE VILLEBRIDE, élu en	1241	1243	2
18. GUILLAUME DE CHATEAUNEUF, françois de nation, et Maréchal de l'Ordre, élu Grand-Maître, en Mai	1243	1259	16
Il alla joindre, en 1249, et à la tête de ſes Chevaliers, le Roi St. Louis devant Damiète.			
19. HUGUES DE REVEL, d'une maiſon illuſtre d'Auvergne, élu en	1259	1278	19
Sous ſon gouvernement les précepteurs prirent le nom de Commandeurs, et les Commanderies furent réduites ſous différens prieurés. Il fut le premier auquel Clément IV donna le titre de *Grand-Maître*; les Papes juſque-là n'avoient qualifié le Chef de l'Ordre que de *Maître*.			
20. NICOLAS LORGUE, élu . . en	1278	1289	11
21. JEAN DE VILLIERS, françois, élu	1289	1297	8
Ce fut ſous ſon magiſtère que l'Ordre s'établit en Chypre, et auquel le roi Henri II aſſigna, en 1291, la ville de Limiſſo pour retraite. On lui attribue la			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
forme de l'élection du Grand-Maître, comme elle se pratique aujourd'hui.			
22. ODON DE PINS, originaire de Catalogne, élu . . . . en	1297	1300	3
23. GUILLAUME DE VILLARET, Grand-Prieur de St. Gilles, élu en	1300	1307	7
24. FOULQUE DE VILLARET, frère du précédent, élu . . . en	1307	...	12
obligé de se démettre, en	...	1319	
Ce fut lui qui conquit l'île de Rhodes, en 1310, et qui y établit son Ordre. Il la défendit avec courage et succès contre Othman: mais démentant ses exploits et sa valeur, il s'abandonna à la mollesse, et voulut gouverner en despote, ce qui lui attira l'indignation des Chevaliers, qui l'obligèrent à abdiquer.			
Ce fut encore sous son magistère, et en 1312, que l'Ordre des Templiers fut supprimé, et que celui de St. Jean fut investi de la plus grande partie des biens de cet Ordre.			
25. HÉLION DE VILLENEUVE, élu, à la place de FOULQUES, en .	1319	1346	27
Il réviſa et fixa dans un Chapitre général, tenu à Montpellier, la diviſion de l'Ordre, par Langues ou Nations.			
26. DIEU-DONNÉ DE GOZON, natif du Languedoc, élu . . en	1346	1353	7
27. PIERRE DE CORNILLAN, Provençal, élu . . . . . en	1354	1355	dix-huit mois.
28. ROGER DE PINS, Languedocien élu . . . . . en	1355	1365	10
En 1364, il tint un Chapitre général à Rhodes, dans lequel il fut défendu de donner la croix de l'Ordre aux frères ſervans.			
29. RAYMOND BÉRENGER, Dauphinois, élu . . . . . en	1365	1374	9
30. ROBERT DE JUILLAC, Grand-Prieur de France, élu . . en	1374	1376	2

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
31. JEAN-FÉRNANDÈS D'HÉRÉDIA, Grand-Prieur d'Arragon, de St. Gilles et de Caſtille, élu Grand-Maître . . . . en	1376	1396	20
32 PHILIBERT DE NAILLAC, Grand-Prieur d'Aquitaine, élu . en	1396	1421	25
33. ANTOINE-FLUVIAN, ou DE LA RIVIÈRE, Catalan de nation, et Grand-Prieur de Chypre; élu Grand-Maître . . . . en	1421	1437	16
34. JEAN DE LASTIC, Grand-Prieur d'Auvergne, élu . . . . en	1437	1454	17
35. JACQUES DE MILLY, Grand-Prieur d'Auvergne, élu . . en	1454	1461	7
36. PIERRE-RAYMOND-ZACOSTA, Caſtillan de naiſſance, elu en	1461	1467	6
37. JEAN-BAPTISTE DES URSINS, Prieur DE Rome, élu . . en	1467	1476	9
38. PIERRE D'AUBUSSON, Grand-Prieur d'Auvergne, iſſu des anciens Vicomtes de la Marche; élu Grand-Maître . . . en	1476	1503	27
Il fut fait Cardinal en 1489, pour avoir remis entre les mains du Pape, Innocent VIII, le Prince Zizim, frère et rival de Bajazet II.			
39. EMERI D'AMBOISE, Grand-Prieur de France, élu . . . . en	1503	1512	9
40. GUY DE BLANCHEFORT, Grand-Prieur d'Auvergne, élu . . en	1512	1513	1
41. FABRICE CARRETTO, Italien, de la Maiſon des Marquis de Final et Amiral de l'Ordre; élu Grand-Maître . . . . . en	1513	1521	8
42. PHILIPPE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Grand-Prieur de France, élu Grand-Maître . . . . en	1521	1534	13

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
Attaqué par Soliman, qui débarqua en 1522, 200 mille hommes dans l'Isle de Rhodes, pour s'en emparer, et malgré les plus vaillants efforts, le courage de ce grand Guerrier céda au nombre prodigieux qui l'assailloit. Il rendit l'Isle par capitulation et l'évacua, avec ses chevaliers, le 1 Janvier 1523. Depuis cette époque l'Ordre n'eut point de résidence fixe jusqu'en 1530, que Charles-Quint lui céda l'Isle de Malte en toute propriété. Le Grand-Maître y débarqua le 26 Octobre de la même année, en prit possession au nom de l'Ordre qui l'occupe depuis ce temps et qui en a pris le nom.			
43. PIERRIN DU PONT, issu des Seigneurs de Lombriasc en Piémont, étoit Bailli de St. Euphémie lorsqu'il fut élu Grand-Maître, ... en	1534	1535	1
44. DIDIER DE S. JAILLE, Prieur de Toulouse, élu . . . en	1535	1536	1
Il mourut à Montpellier, en se rendant à Malte pour y prendre les rênes du gouvernement.			
45. JEAN OMEDES, Arragonois et Bailli de Capse, élu . . en	1536	1553	17
46. CLAUDE DE LA SANGLE, François, élu . . . . . en	1553	1557	4
47. JEAN DE LA VALETTE PARISOT, Prieur de St. Gilles, élu . en	1557	1568	11
Il s'est rendu célèbre par la défense de l'Isle de Malte, attaquée par Soliman, en 1565. Il eut de grandes qualités, comme administrateur et comme guerrier. L'Ordre de Malte et peut-être toute l'Europe chrétienne lui doivent leur conservation. Plus heureux que l'Isle-Adam, il eut toutes ses vertus et son courage.			
48. PIERRE DEL MONTE, Grand-Prieur de Capoue, élu . . en	1568	1572	4
Il acheva la construction de la nouvelle cité dite la Valette, du nom de son fondateur et qui avoit été élevée sur les rui-			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
nes du château St. Elme; il y transféra le Couvent.			
49. Jean l'Evêque de la Cassière, de la Langue d'Auvergne et maréchal de l'Ordre, élu Grand-Maître . . . . . en	1572	1581	9
50. Hugues de Loubenx de Verdalle, d'une maison de Languedoc, étoit Grand-Commandeur de l'Ordre, lorsqu'il fut élu Grand-Maître . . . . en Créé Cardinal en 1587.	1582	1595	13
51. Martin Garzez, de la Langue d'Arragon, élu . . . . . en	1596	1601	5
52. Alof de Vignacourt, de Picardie et Grand-Hospitalier de France, élu Grand-Maître, en	1601	1622	21
53. Louis Mendez de Vasconcellos, Portugais, élu . . en	1622	1623	1
54. Antoine de Paule, Prieur de St. Gilles, élu . . . . . en Il se tint, sous son magistère et en 1631, un chapitre général de l'Ordre, dans lequel on dressa plusieurs statuts, qui s'observent encore aujourd'hui. C'est le dernier qui se soit tenu L'inquisiteur de Malte le presida par commandement du Pape.	1623	1636	13
55. Paul Lascaris Castellard, issu des Comtes de Vintimille et Bailli de Manosque, élu . . . . en	1636	1657	21
56. Martin de Redin, Prieur de Navarre et Vice-Roi de Sicile, élu . . . . . en	1657	1660	3
57. Annet de Clermont de Chattes-Gessan, Bailli de Lyon, élu . . . . . en	1660	1660	trois mois.
58. Raphael Cotoner, Bailli de Majorque, élu . . . . . en	1660	1663	3

	Gouvernement de	Gouvernement à	Durée de leurs gouvernemens.
59. NICOLAS COTONER, Bailli de Negrepont, frère du précédent, élu pour lui ſuccéder . . en	1663	1680	17
60. GRÉGOIRE CARAFE, Napolitain, élu . . . . . en	1680	1690	10
61. ADRIEN DE VIGNACOURT, Grand-Tréſorier, fut élu . . . . en	1690	1697	7
C'eſt lui qui a fait conſtruire le grand et magnifique arſenal de Malte. Il étoit neveu du G. M. Alof de Vignacourt.			
62. RAYMOND PÉRELLOS DE ROCCAFULL, Aragonois, Bailli de Négrepont, élu Grand-Maître en	1697	1720	23
63. MARC ANTOINE ZONDODARI, Siennois, élu . . . . . en	1720	1722	2
64. ANTOINE MANUEL VILLHÉNA, Portugais, élu . . . . . en	1722	1736	14
65. RAYMOND DESPUIG, d'une famille très-illuſtre de l'Isle de Majorque, Sénéchal et Bailli de cette Isle, fut élu Gr. M. . en	1736	1741	5
66. EMMANUEL PINTO, Portugais, élu . . . . . en	1741	1773	32
67. FRANÇOIS XIMENEZ DE TAXADA, de la Navarre, élu . . . en	1773	1775	2
68. EMMANUEL DE ROHAN, originaire François de la Maiſon des Princes de Rohan, élu Grand-Maître, depuis le 12 Novembre . . . . . en	1775	gouverne.	

HEITERSHEIM,

Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte, en Allemagne, ſitué dans le Brisgaw, aux Cercles d'Autriche, et du Haut-Rhin. Principauté de l'Empire.

On voit dans l'article précédent de l'Ordre de Malte, que ſous le magiſtère de Raymond du Puy, on diviſa l'Ordre en différentes Langues ou Nations, dont chacune eut pour chef un des Grands-Officiers de l'Ordre, (v. *p.* 289). L'office de Grand-Prieur fut conferé au Chef de la Langue Allemande, et ce chef fut reçu au rang des Princes d'Empire, en 1546, par l'Empereur Charles-Quint. En cette qualité il a voix et ſéance aux diètes particulières du cercle d'Autriche pour les terres ſituées dans le Brisgaw; au cercle du Haut-Rhin, pour celles ſituées dans ce cercle, et à la diète générale de l'Empire. Il ſiége, dans cette dernière, ſur le premier banc du Collège des Princes, à la vingt-neuvième place, entre le Prévôt d'Ellwangen et celui de Berchtolsgaden. Sa réſidence eſt Heitersheim, dans le Brisgaw.

Grand - Prieur - Prince.

Jean-Bénoit, Baron de Reinach-Fuchsmaennigen, né le 19 Fév. 1720; Commandeur de Villingen, élu Grand-Prieur, le 20 Août 1777, mort 1796.

N'eſt point remplacé au moment de l'impreſſion de cet article.

MAYENCE,

Électorat et Archevéché de l'Empire d'Allemagne.

Les Auteurs eccléſiaſtiques placent l'établiſſement de l'Egliſe de Mayence vers la fin du premier, ou au commencement du ſecond ſiècle de l'Ere commune. Ils en attribuent la fondation à St. Creſcent, diſciple de l'Apôtre St. Paul, et qu'ils regardent comme premier Evêque de ce Diocèſe. Il fut érigé en Archevéché, en 731, par le pape Grégoire III, en faveur de St. Boniface anglois, particulièrement connu ſous le nom de *Wundfried.*

L'empereur Otton I conféra le titre et la charge d'Archichancelier de l'Empire à l'Archevèque de Mayence et à ſes ſucceſſeurs ; c'eſt-à-dire qu'il leur affecta pour toujours cette dignité, qui juſqu'alors avoit été amovible. Ce fut en faveur de Guillaume, ſon fils naturel et Archevêque de Mayence, qu'il accorda cette grace, vers l'an 955.

Willigis, homme d'un grand mérite, quoique fils d'un ſimple châron, devenu précepteur du jeune Otton III et archevêque de Mayence, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à illuſtrer et à enrichir les Princes eccléſiaſtiques de l'Empire, et ſurtout les Archevêques de Mayence. Il paroit être le premier de ces Prélats, qui ait joui du droit éminent d'élire les Empereurs, conjointement avec les autres Princes de l'Empire.

L'Archevêque de Mayence eſt le premier des Electeurs. Il a, en Allemagne, le pas ſur tous les autres, ſans en excepter même ceux qui ſont Rois. Il eſt Chef du Collège électoral et des Députations de l'Empire. C'eſt à lui qu'il faut s'adreſſer, pour faire parvenir à la Diète générale les griefs, les prétentions et les avis. Il a le droit excluſif de couronner l'Empereur, lorſque cette cérémonie ſe fait dans ſon diocèſe, et il alterne avec

l'archevêque de Cologne, quand elle ſe fait ailleurs. Il eſt enfin Primat de Germanie, et Nonce né du St. Siège en Allemagne.

Il eſt encore Directeur du Cercle électoral, comme Archevêque de Mayence, et de celui du Haut-Rhin, comme Evêque de Worms.

Comme Archevêque, il a pour ſuffragans les Evêques de Straſsbourg, de Spire, de Wurtzbourg, d'Hildesheim, de Paderborn, d'Augsbourg, de Conſtance, de Worms et de Coïre.

Ce Prince eſt élu par les vingt-quatre plus anciens chanoines de la Métropole de Mayence.

Archevêque-Électeur actuel.

De la religion catholique.

Réſidence: *Mayence* ou *Aſchaffenbourg*.

FREDERIC-CHARLES-JOSEPH, Baron d'ERTHAL, né le 3 Janvier 1719, élu Electeur-Archevêque de Mayence, le 18 Juillet 1774; Prince-Evêque de Worms, le 26 du même mois.

Coadjuteur.

CHARLES-THEODORE-ANTOINE-MARIE, Baron de DALBERG, né le 8 Fevrier 1744; élu Coadjuteur de Mayence, le 3 Juillet 1787; de Worms, le 18 du même mois; de Conſtance, le 18 Juin 1788; Archevêque de Tharſe.

MERGENTHEIM,

Principauté eccléſiaſtique de l'Empire d'Allemagne.

V. ci-après: ORDRE TEUTONIQUE.

MUNSTER,

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie.

Charlemagne fut encore le fondateur de cet Evéché, et toujours par une ſuite de ſon zèle pour la propagation de la foi, et de la civiliſation des peuples idolâtres du Nord de la Germanie. Munſter ſe nommoit alors *Mimingerode*, *Mimingardfurt*. Ludger, Friſon, frère d'Hildegrin, Evêque d'Halberſtadt, en fut le premier Evêque, vers l'an 788, et mourut en 809. L'Evéque Hermann, mort en 1050, ayant fait bâtir dans cette ville un Monaſtère magnifique, on ne la nomma plus dans la ſuite que *Munſter*, qui ſignifioit alors Monaſtère, ou Egliſe principale, ce que les anciens François entendoient par le nom de *Mouſtier* ou *Moutiers*. L'empereur Fréderic II donna le titre de Prince ſéculier à Hermann II, Comte de Catzenellenbogen, Evêque de Munſter, et qui vivoit en 1246. Otton, Comte de Bentheim, ſucceſſeur d'Hermann, eſt le premier Evéque élu par le Chapître ; les précédens avoient toujours été nommés par les Empereurs.

Cette Principauté eccléſiaſtique eſt très-conſidérable. Elle fait partie du Cercle de Weſtphalie, dont l'Evêque de Munſter eſt Directeur, conjointément avec le Duc de Juliers. Elle ſe diviſe en Haut- et Bas-Evéché. Elle a, au Midi, le Comté de la Marck et le Duché de Clèves, à l'Occident, les Comtés de Zutphen et de Bentheim; au Nord, l'Oſt-Friſe et le Duché d'Oldenbourg ; et à l'Orient, les Comtés de Diepholt, de Ravensberg, de Tecklenbourg et de Lippe, et la Principauté de Minden.

La ville de Munſter, place fortifiée ſur l'Aa, eſt la réſidence de l'Evéque. Cette ville a prétendu longtems à l'indépendance de la ſouveraineté du Prince. En 1657, elle refuſa de le reconnoître, et de recevoir garniſon, quoique l'Empereur l'eut ordonné. Elle fut aſſiégée, le

10 Juillet 1660, et prise, le 18 Mars 1661, par l'Evêque, Bernhard de Gahlen, qui fit ensuite construire une citadelle, pour tenir la ville en respect; mais cette nouvelle forteresse, qu'on nommoit *la Brille*, a été démolie en 1765, et c'est sur son emplacement que l'on a élevé depuis le palais épiscopal.

On voyoit à l'hôtel-de-ville de Munster beaucoup d'antiquités précieuses, et il est remarquable encore en ce que c'est dans cet hôtel que le célèbre Traité de Westphalie, de 1648, fut conclu entre l'Empereur et le roi de France.

L'Evêque-Prince de Munster est, comme on l'a dit plus haut, Directeur du Cercle de Westphalie, alternant avec l'Electeur Palatin, comme Duc de Juliers. Il siége, comme Prince de l'Empire, à la Diète générale, sur le premier banc du Collège des Princes, au vingt-unième rang, entre les évêques de Basle et d'Osnabruck. Il est suffragant de Cologne.

Evêque - Prince actuel.

Maximilien-François-Xavier, Archiduc d'Autriche etc. Electeur de Cologne (v. *Cologne.*, *p.* 267.) est né le 8 Décembre 1756; Grand-Maître de l'Ordre Teutonique; Coadjuteur de Munster, le 16 Août 1780; succède comme Evêque, le 15 Avril 1784.

ORDRE TEUTONIQUE.

GRANDE MAITRISE DE L'ORDRE TEUTONIQUE, A MERGENTHEIM,

Principauté ecclésiastique de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Franconie.

"L'Ordre des Chevaliers Teutoniques prit naissance, l'an 1190, au Camp des Croisés devant la ville de Ptolémaïde, ou St. Jean d'Acre. Quelques Citoyens de Lubeck et de Brême, touchés de compassion pour le grand nombre de

malades et de bleſſés allemands qui ſe trouvoit dans l'armée des Croiſés, conſacrèrent leurs biens et leurs perſonnes au ſoulagement de ces infortunés. Pour cet effet, ils dreſſèrent une tente avec la voile d'un certain vaiſſeau teutonique, nommé Cocka, y reçurent tous les infirmes et les bleſſés de leur nation, et les traitèrent avec tout le ſoin qu'inſpire la plus tendre charité. Le Roi et le Patriarche de Jéruſalem, tous les Prélats et les Seigneurs croiſés applaudirent au zèle de ces pieux Hoſpitaliers, et engagèrent Fréderic, Duc de Souabe, qui commandoit le Corps des Croiſés allemands, à écrire au Roi de Germanie, Henri, ſon frère, pour demander au pape Céleſtin III, la confirmation de cet établiſſement. Henri fit la demande, et obtint une bulle datée du 13 Fevrier 1191, par laquelle Céleſtin confirmoit l'Inſtitut des Frères hoſpitaliers teutoniques de Notre Dame de Sion, leur ordonnoit de porter une croix noire ſur un manteau blanc, et de vivre ſous la règle de St. Auguſtin, avec tous les privilèges accordés au Hoſpitaliers de St. Jeau et aux Chevaliers du Temple. Bientôt les Hoſpitaliers Teutoniques devinrent militaires, ſur le modèle des deux Ordres qui les avoient précédés." (*Petri de Dusbourg Chronicon.*)

Gui de Luſignan, dernier Roi effectif de Jéruſalem, avoit été obligé de céder à l'aſcendant et aux forces du ſultan Saladin, qui, après la fameuſe victoire qu'il remporta à Hittin, près de Tibériade, le 13 Juillet 1187, ſur les Croiſés, mit le ſiège devant Jéruſalem, et s'en rendit maître, par capitulation, le 2 Octobre de la même année. La priſe de cette Capitale entraîna la perte de pluſieurs autres villes du Royaume, de manière qu'en 1189, il ne reſtoit plus aux Croiſés, dans la Syrie, que quelques places de peu d'importance, où ils ne pouvoient ſe ſoutenir, tant qu'ils n'avoient pas la reſſource d'une place aſſez forte pour en impoſer à leurs ennemis. Dans cette ſituation, Luſignan raſſemble ce qu'il peut de troupes, en forme une petite armée, et va mettre le ſiège devant Ptolémaïde, dès la même année 1189. Une nouvelle Croiſade, excitée par la perte de Jéruſalem, accourt, de

toutes les parties de l'Europe, au ſecours de ce Prince, qui pourſuit le ſiège avec plus d'ardeur, et s'empare enfin de la place, le 3 ou le 13 Juillet 1191, après deux ans de blocus et d'attaques infructueuſes.

C'eſt dans le cours de ce fameux ſiège, et au camp même devant cette place, qu'arriva la bulle de Céleſtin III, confirmative de la fondation de l'Ordre Teutonique, et que Henri de Walpott fut élu Supérieur ou premier Grand-Maître de ce pieux et guerrier Inſtitut. Les Membres qui le compoſoient alors, contribuèrent autant par leur valeur à la priſe de Ptolémaïde ou St. Jean d'Acre qu'ils ſe diſtinguèrent par leur piété, en ſe ſacrifiant encore au ſoulagement des victimes mutilées de ce long ſiège. L'Hiſtoire a conſervé le ſouvenir de ces vertus, et ce fut pour les exercer encore que Walpott, admis avec ſon Ordre dans la ville conquiſe, s'empreſſa d'y faire conſtruire un hôpital et une égliſe où Fréderic, Duc de Souabe, le même qui avoit contribué avec tant de zèle à l'établiſſement de cet Ordre et qui mourut peu de temps après, voulut avoir ſa ſépulture, et où il fut en effet inhumé.

Telle eſt l'origine et la véritable époque de l'inſtitution de l'Ordre religieux et militaire des Chevaliers teutoniques, qui compte aujourd'hui ſix-cent-ſept ans d'ancienneté.

Depuis l'occupation de la ville d'Acre par les Croiſés, ils ſe ſoutinrent encore en Paleſtine l'eſpace environ d'un ſiècle, tantôt avec quelques avantages, tantôt en eſſuyant des pertes, et toujours affoiblis par la méſintelligence qui régnoit entre leurs chefs ambitieux et ſouvent perfides. C'eſt ainſi que les Muſulmans leur enlevèrent Joppé, en 1197, que les Croiſés s'emparèrent de Damiète en 1219, mais qu'ils perdirent deux ans après; enfin ce fut ainſi que s'affoibliſſant de jour en jour, et perdant d'année à autre les places qu'ils avoient encore en Paleſtine, ils en furent entièrement chaſſés après la priſe d'Acre, qui fut emportée d'aſſaut, pillée et brûlée, par le Sultan Halil, le 18 Mai 1291.

Les

Les Chevaliers Teutoniques n'attendirent pas cette fatale époque pour quitter la Paleſtine. Après avoir contribué à la priſe de Damiète, en 1219, où ils ſignalèrent leur valeur ſous la conduite d'Hermann de Saltza; après avoir précédemment combattu ſous les enſeignes des rois de Hongrie et de Jéruſalem contre les Infidèles; voyant enfin que tous les efforts des Croiſés étoient inutiles contre des forces infiniment ſupérieures, le Grand-Maître Hermann ſe vit obligé, pour ſauver ſon Ordre de l'anéantiſſement qui le menaçoit, de ſe retirer à Veniſe avec une partie de ſes Chevaliers. Ils n'y reſtèrent pas long-temps. Le pape Honoré III et l'empereur Fréderic II, leur accordèrent pluſieurs domaines en Italie, en Allemagne, en Hongrie et ailleurs. Hermann fut en ſi grande conſidération, que ce même Pape et l'Empereur le choiſirent pour arbitre de leurs démêlés. Il parvint à les concilier, et obtint pour lui et les Grands-Maîtres, ſes ſucceſſeurs, le titre de Prince de l'Empire, en 1223, avec le droit de porter un aigle dans l'écu de ſes armes.

En 1225, Conrad, Duc de Maſovie, preſſé par les Pruſſiens qui fondoient de toutes parts ſur ſes Etats, appella les Chevaliers Teutons à ſon ſecours. Ils le défendirent heureuſement; et, pour prix de leurs ſervices, ce prince leur céda, en 1228, la province de Culm, et les diſtricts d'Orlaw en Cujavie, et de Lœbau, pour leur ſervir de premier établiſſement dans ces contrées. En 1230, il leur fit une nouvelle donation de tous les pays, terres et villes qu'ils pourroient conquérir ſur les Pruſſiens, pour tenir et poſſéder le tout en pleine ſouveraineté. Ils firent en effet la guerre aux Pruſſiens avec tant de ſuccès, qu'en moins de dix ans, ils ſe rendirent maîtres de toute la Pruſſe. Hermann de Saltza étoit encore alors Grand-Maître de l'Ordre. Il fit conſtruire, dans ſes nouvelles conquêtes, les villes de Thorn, d'Elbing, de Marienwerder, etc.

En 1237, les Chevaliers Teutons s'unirent avec les Chevaliers Porte-glaives de Livonie, et les deux Ordres n'en firent plus qu'un. Dès-lors rien ne put réſiſter à leurs

efforts. Ils ſubjuguèrent les Livoniens et les Eſtoniens, et ſoumirent à leur dépendance l'Archevêque de Riga, qui juſque-là avoit prétendu la ſuzeraineté ſur l'Ordre des Porte-Glaives.

En 1309, les Grands-Maîtres Teutoniques transférèrent leur réſidence de Marbourg à Marienbourg en Pruſſe. Une partie de leurs nouveaux ſujets étoit encore plongée dans les ténèbres du paganiſme: ils voulurent les convertir, et ſous ce prétexte ils les perſécutèrent. Leur gouvernement fut dur et cruel. Les Etats opprimés et foulés portèrent, en 1454, leurs plaintes à l'Empereur Frédéric III, qui les rejetta et décida en faveur des Chevaliers. Perſécutés de nouveau, mécontens et réduits au déſeſpoir, ils ſe révoltent et ſe ſoumettent à Caſimir III, roi de Pologne. Tel fut le ſujet de la guerre ſanglante que l'Ordre eut à ſoutenir contre la Pologne, et qui fut ſi déſavantageuſe aux Chevaliers. Elle ne fut terminée qu'en 1466, par le Traité de Thorn, et par lequel l'Ordre Teutonique céda au Roi et à la République de Pologne les territoires de Thorn, de Marienbourg, d'Elbing, de Danzig et toute la Poméranie pruſſienne, dite Pomerélie. Le reſte de la Pruſſe, la ville de Kœnigsberg, la Smalande, furent laiſſés à l'Ordre, mais comme fiefs qui releveroient de la Pologne. Ce fut Louis d'Erlichshauſen, Grand-Maître Teutonique, qui ſouſcrivit ce Traité.

Ces conditions étoient trop onéreuſes pour être exactement remplies. Les Grands-Maîtres éludèrent la preſtation du ſerment de féodalité ſtipulé par ce Traité. La Pologne voulut les y contraindre; ils refuſèrent; nouveau motif à une guerre dont l'Ordre fut encore la victime. Albert, Margrave de Brandebourg, étoit alors Grand-Maître. Il propoſa la paix et la conclut avec le roi Sigiſmond, par le Traité de Cracovie, du 8 Avril 1525. Ce traité eſt trop mémorable dans les annales de la maiſon de Brandebourg et de l'Ordre Teutonique, pour ne pas en retracer ici le contenu, et rappeller les événemens qu'il occaſionna dans la ſuite. Il porte en ſubſtance: que la partie de la Pruſſe qui avoit obéi juſqu'alors aux Che-

valiers Teutoniques, ſeroit érigée en Duché ſéculier et héréditaire, en faveur du Margrave Albert, ſes frères et de tous leurs deſcendans mâles, pour la poſſéder en fief mouvant directement de la couronne de Pologne. Les Etats de Pruſſe l'approuvèrent ainſi que les Chevaliers qui y poſſédoient des Commanderies. Quelque temps après, Albert épouſe une Princeſſe de Dannemarck. L'Ordre Teutonique en porta des plaintes aux tribunaux de l'Empire et à l'Aſſemblée des Etats. On proſcrivit Albert; mais le ban ne fut pas exécuté, et il transmit ſon Duché à ſon fils Albert-Fréderic, qu'il avoit eu de ſon ſecond mariage avec Anne-Marie, fille d'Eric-le-vieux, Duc de Brunſwick. Albert-Fréderic ne laiſſa point de fils et dès l'an 1573 il étoit tombé en démence. Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg et ſon plus proche parent à la mort de Georges-Fréderic, Margrave d'Anſpach et Bayreuth, en 1603, prit l'adminiſtration du Duché de Pruſſe, qu'il conſerva juſqu'à la mort d'Albert-Fréderic, en 1618. Mais ayant épouſé Anne, fille aînée de ce Duc, il obtint du Roi et de la République de Pologne, que le droit de ſuccéder au Duché de Pruſſe ſeroit étendu juſqu'à ſa femme. C'eſt de cet Electeur que deſcend la Maiſon Royale de Pruſſe, Electorale de Brandebourg. En 1657, Fréderic-Guillaume-le-Grand, affranchit la Pruſſe du Vaſſelage de la Pologne, et ſon fils, Fréderic I, en fut déclaré Roi, en 1700.

Le nouveau Grand-Maître, que les Chevaliers Teutoniques ſubſtituèrent à Albert, fut Gauthier de Cronberg. Il établit alors ſa réſidence à Mergentheim en Franconie, qui, depuis ce temps, a été juſqu'à ce jour le ſiège principal de l'Ordre.

Il poſſedoit encore ſes Etats de Livonie, lorſque les Ruſſes qui, depuis long-temps, y faiſoient des incurſions, les ravagèrent et voulurent s'en rendre maîtres. Les Chevaliers trop foibles pour s'y oppoſer et n'ayant pu obtenir du ſecours de l'Empire, réclamèrent la protection de Sigismond-Auguſte, Roi de Pologne, et ſe lourmirent à lui. Cette Epoque eſt encore mémorable, en ce que,

Gotthard Kettler, dernier Grand-Maître provincial de l'Ordre Teutonique en Livonie, imitant Albert de Brandebourg, ſe fit inveſtir de la Courlande et du Sémigale, érigés en Duchés ſous la mouvance directe du Royaume de Pologne. Le traité qui fixa ces arrangemens fut conclu à Wilna, le 28 Novembre 1561. Depuis ce temps les vaſtes poſſeſſions de l'Ordre Teutonique ſe trouvent réduites:

I°. Aux domaines du Grand-Maître, preſque tous ſitués en Franconie, et qui comprennent la ville de Mergentheim ou Marienthal, ſituée ſur le Tauber et qui eſt cenſée la réſidence ordinaire du Grand-Maître.

II°. En treize grands bailliages, que l'on nomme les bailliages de Lorraine, Bourgogne, Alſace, Coblentz, Autriche, Franconie, Tirol ou d'Elſch, Alten-Briſen ou Vieux-Joncs, Heſſe, Utrecht, Thuringe, Weſtphalie et Saxe. Il faut obſerver cependant que quelques-uns de ces bailliages ſont ſous la dépendance de certains Princes proteſtans, que les François en occupent pluſieurs en ce moment, et que celui d'Utrecht appartient actuellement aux Hollandois. Ainſi les revenus de l'Ordre ſont diminués conſidérablement. Ces grands bailliages ſont ſubdiviſés en différentes commanderies, régies par des adminiſtrateurs qui en jouiſſent à vie et qui ſont en même temps chanoines de l'Ordre.

Tous les Chevaliers Teutoniques doivent vivre dans le célibat. On exige les preuves de ſeize quartiers paternels et maternels pour y être admis. Quant à la religion, le Grand-Maître doit toujours profeſſer la catholique romaine. On s'en tient pour le reſte au réglement de 1762.

Le Grand-Maître de cet Ordre eſt membre des Etats du Cercle de Franconie, et en ſa qualité de Prince de l'Empire il jouit du droit de ſéance et de ſuffrage à la diète générale. Il y ſiége ſur le premier banc du Collège des Princes, au quatrième rang, après l'archevêque de Beſançon, (*qui ne députe plus, quoiqu'interpellé*) et avant l'Evêque de Bamberg.

Grand-Maître actuel.

De la religion catholique.

Réſidence: *Mergentheim.*

MAXIMILIEN-FRANÇOIS-XAVIER etc., Archiduc d'Autriche, Archevêque de Cologne, Evêque de Munſter; né le 8 Déc. 1756; élu Coadjuteur du Grand-Maître Teutonique, le 3 Oct 1769; reçu Chevalier de cet Ordre, le 9 Juil. 1770; ſuccède comme Grand-Maître, le 4 Juil. 1780; introniſé à Mergentheim, le 23 Oct. ſuivant et inveſti à Vienne, le 29 Déc. 1781.

CHRONOLOGIE

des Grands-Maîtres-Généraux de l'Ordre Teutonique.

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
1. HENRI DE WALPOTT, élu premier Grand-Maître de l'Ordre-Teutonique, au camp des Croiſés, qui aſſiègeoient Ptolémaïde en	1190	1200	10
Après la priſe de cette ville, en 1191, il y fit conſtruire l'Hôpital des Chevaliers Teutons.			
2. OTTON DE KAERPEN, natif de Brême, élu en	1200	1206	6
3. HERMANN DE BARD, Gentilhomme du Holſtein, élu .	1206	1210	4
Il obtint d'Amauri, Roi de Jéruſalem, et pour ſon Ordre, de porter la croix, pâtée de ſable, potencée d'or et bordée d'argent.			
4. HERMANN DE SALTZA, gentilhomme de Miſnie, élu pour ſuccéder au précédent, en . .	1210	1240	30
Il quitta la Paleſtine avec ſon ordre qu'il transporta en Allemagne, où l'Empereur Fréderic II lui aſſigna de grands domaines. Il conquit la Pruſſe; bâtit les villes d'Elbing, de Thorn et de Marien-			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
werder, et soumit à son Ordre les chevaliers Porte-glaives de Livonie. Il fut créé Prince de l'Empire avec le droit de porter un aigle dans l'écu de ses armes.			
5. CONRAD, Landgrave de Thuringe et de Hesse, fut élu, en	1240	1253	13
Il conquit la Courlande et une partie de la Lithuanie. Il convertit les Prussiens, jusque-là idolâtres.			
POPPON D'OSTERNE, élu en . .	1253	...	10
Il abdiqua, à raison de son grand âge, en . . .	...	1263	
Ce fut sous son magistère, et en 1256, que les Chevaliers Teutons bâtirent la ville de Kœnigsberg en Prusse.			
7. HANNON DE SANDERSHAUSEN, élu en	1263	1275	12
8. HARTMANN, Comte DE HELDRUNGEN, élu en	1275	1283	8
Il fit sa résidence à Vénise, tandis que les maîtres provinciaux soutenoient les intérêts de l'Ordre dans le Nord de l'Allemagne. On le regarde au reste comme le fondateur de la ville de Marienbourg en Prusse.			
9. BURCHARD DE SCHEWENDEN, élu en	1283	1290	7
Comme son prédecesseur, il résida à Vénise, d'où il partit en 1290 pour aller au secours d'Acre. Il fut battu et vint mourir de ses blessures à Rhodes.			
10. CONRAD DE FEUCHTWANGEN, élu en	1290	1297	7
La ville d'Acre ayant été prise et détruite en 1291, par le Soudan Kalil, les Templiers se retirèrent en France, l'Ordre de St Jean en Chypre, et ce qui étoit resté de Chevaliers Teutons en Palestine vint rejoindre ses frères en Allemagne. Marbourg en Hesse devint alors le chef-lieu de leur Ordre.			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
11. GODEFROI DE HOHENLOHE, élu en	1297	...	
Il tint un Chapître à Elbing, ou il donna sa démission, son grand âge ne lui permettant plus de s'occuper du gouvernement, en	...	1309	12
12. SIGEFROI DE FEUCHTWANGEN, élu en	1309	1312	3
Il transporta sa résidence à Marienbourg. Il acquit les droits du Margrave de Brandebourg sur Dantzick et sur Derschau; acheta et prit possession de la Poméréllie.			
13. CHARLES BEFFART, natif de Trèves, élu en	1312	1324	12
Il fit construire la forteresse de Christmémel, pour contenir les Lithuaniens.			
14. WERNER D'ORSELEN, élu en	1324	1331	7
Il fut tué à Marienbourg par un de ses Chevaliers.			
15. LUDGER, Duc de Brunswick, fut élu dans un chapître général, en	1331	1335	4
C'est lui qui a fait bâtir la principale église de Kœnigsberg, où il fut enterré.			
16. DIETRICK, Comte d'Oldenbourg, élu, à l'âge de 80 ans, en	1335	1341	6
17. LUDOLPH KONIG, gentil-homme saxon, élu en	1341	1345	4
Il fit fortifier la ville de Dantzick, qui commença, sous le magistère de Ludolph à devenir célèbre par son commerce. Un chagrin violent le fit tomber en démence. Conduit au château d'Engelsbourg, il y mourut peu de temps après.			
18. HENRI DUSÉMER D'ARFFBERG, Gentil-homme Poméranien, fut élu grand-maître le 13 Déc. .	1345	1351	6

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
Il fit bâtir le château de Joannesberg. Il acheta de Waldemar III, Roi de Dannemarck, les villes de Reval et de Nerva avec une partie de l'Eſthonie, pour 19000 marcs d'argent.			
19. WEINRICH DE KNIPENRODE, élu en	1351	1382	31
Il entretint à Marienbourg des profeſſeurs en droit pour inſtruire les jeunes chevaliers.			
20. CONRAD ZOLNER DE RODENSTEIN, élu en	1382	1390	8
21. CONRAD DE WALLENRODE, élu en	1390	1393	3
Il prit le titre de Prince-Grand-Maître et donna celui de Seigneur à ſes chevaliers.			
22. CONRAD DE JUNGINGEN, élu en	1393	1407	14
Il réunit à l'Ordre la Samogitie par échange, avec les Polonois, de Dobrzin.			
23. ULRICH DE JUNGINGEN, frère et ſucceſſeur de Conrad, élu en	1407	1409	2
Il périt à la ſanglante bataille de Tanneberg, du 15 Juillet 1409; 600 chevaliers et 40 mille hommes de leurs troupes reſtèrent ſur la place. Il avoit combattu contre les forces réunies de Jagellon, Roi de Pologne et du Duc de Lithuanie, qui ſe montoient à 150 mille hommes; ſon armée n'étoit que de 83 mille. Peu s'en fallut que la perte de cette fatale journée ne cauſât la deſtruction entière de l'Ordre.			
24. HENRI REUSS I, Comte de Plauen, auquel le peu de commandeurs, qui avoient échappé au maſſacre de Tanneberg, déférèrent la nomination d'un grand-maître, ſe nomma lui-même en	1410	...	
Dépoſé, pour ſoupçon d'intelligence avec les Polonois, en. .	...	1413	3
Il fut renfermé dans le château de Lochſtet, où il mourut ſept ans après.			

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
25. MICHEL KUCHENMEISTER DE STERNBERG, élu à la déposition de Henri, en	1413	...	9
Il abdiqua en	...	1422	
26. PAUL PELLNITZER DE RUSDORFF, élu en	1422	1440	18
Sous son magistère les Hussites, appellés par les Polonois contre les Chevaliers, ravagèrent la nouvelle Marche et la Pomérélie.			
27. CONRAD D'ERLICHSHAUSEN, élu le 12 Avril en	1441	1449	8
Quelques divisions, survenues dans l'Ordre, occasionnèrent des troubles, à la faveur desquels les villes d'Elbing, de Thorn, de Kœnigsberg et de Dantzig prirent occasion de se soustraire à l'obéissance des Teutons. Cette démarche, soutenue secrétement par la Pologne, donna lieu à des guerres cruelles. Le Grand-Maître en mourut de chagrin.			
28. LOUIS D'ERLICHSHAUSEN, frère ou neveu du précédent, fut élu pour lui succéder, en . .	1449	1467	18
Les quatre villes rebelles s'affranchirent publiquement de la domination de l'Ordre, le 4 Février 1454. Casimir, Roi de Pologne, profita de cette circonstance pour envahir la Prusse. La guerre qu'il fit à l'Ordre fut cruelle et funeste. Obligé d'accepter la paix aux conditions que Casimir lui imposa, le Grand-Maître consentit par traité du 18 Octobre 1466 à la division de la Prusse en deux parties, dont l'Occidentale passa au pouvoir des Polonois, et l'Orientale demeura aux chevaliers, à charge de rendre hommage à la Pologne.			
29. HENRI REUSS II, Comte de Plauen, d'abord Vice-régent de l'Ordre, en 1467; élu Grand-Maître en	1469	1470	11 semaines.
30. HENRI REFFLE DE RICHTENBERG, élu en	1470	1477	7

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
31. MARTIN TRUCHSESS DE WETZHAUSEN, élu en	1477	1489	12
32. JEAN DE TIEFFEN, gentilhomme suiſſe, élu	1489	1497	8
33. FRÉDERIC, Duc de Saxe, élu en	1498	1510	12
34. ALBERT, Margrave de Brandebourg, neveu par ſa mère de Sigismond, Roi de Pologne, élu peu après la mort de Fréderic, mais ne prend poſſeſſion que le 22 Novembre	1512	...	
Il refuſe de prêter hommage à la Pologne. La guerre eſt l'effet de ce refus. L'Empereur et le Roi de Hongrie ſe portent médiateurs. Trêve conclue par cette médiation. En 1524, Albert prête le ſerment de fidélité à l'Empereur et obtient à la diète de Nuremberg la préſéance, après les Archevêques, ſur les autres Princes Eccléſiaſtiques. Le Grand-Maître déjà prévenu de la doctrine de Luther, conclut, le 8 Avril 1525, avec le Roi de Pologne, un traité, par lequel il eſt reconnu Duc héréditaire de tout ce que l'Ordre poſſédoit en Pruſſe, tant pour lui que pour ſes frères et leurs ſucceſſeurs. En vertu de ce traité Albert fut ſolemnellement inveſti du Duché par le Roi de Pologne lui-même, à titre de Suzerain, quitta l'habit de l'Ordre, adopta la religion luthérienne et abdiqua ainſi ſa qualité de G. M. en	...	1226	14

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernemens.
35. WALTHER DE CRONBERG, commandeur de Francfort, fut élu Grand-Maître, dans un Chapître général, convoqué par le Grand-Commandeur d'Allemagne, à Mergentheim, en	1526	1543	17
Il tint plusieurs chapîtres généraux, où il établit plusieurs sages réglemens pour la conservation de l'Ordre, dont il fixa le siège à Mergentheim.			
36. WOLFFGANG SCHUTZBAR, dit MILCHLING, commandeur de Hesse, fut élu en	1543	1566	23
L'Ordre Teutonique perdit encore, sous le magistère de Wolffgang, la Livonie que Gothard Kettler, Maître-Teutonique, échangea avec le Roi de Pologne contre les Duchés de Courlande et de Sémigale, dont il fut investi pour lui et ses successeurs à condition d'hommage.			
37. GEORGES HUND DE WENCKHEIM, élu	1566	1572	6
38. HENRI DE BOBENHAUSEN, élu	1572	...	13
Résigne	...	1585	
39. MAXIMILIEN, Archiduc d'Autriche, nommé Coadjuteur en 1584, succède par résignation en	1585	1618	33
40. CHARLES, Archiduc d'Autriche, Coadjuteur en 1618 le 6 Sept., succède le 2 Novembre . .	1618	1624	6
Ce Prince étoit en même temps Evêque de Breslau et de Brixen.			
41. JEAN-EUSTACHE DE WESTERNACH, élu	1625	1627	2
42. JEAN-GASPARD DE STADION, élu en	1627	1641	14
43. LEOPOLD-GUILLAUME, Archiduc d'Autriche, élu en . .	1641	1662	21

	Gouvernent de	Gouvernent à	Durée de leurs gouvernements.
Il étoit encore Evêque de Paſſau, de Strasbourg, d'Halberſtadt, d'Olmutz et de Breslau ; il fut auſſi Gouverneur des Pays-Bas depuis 1647 juſqu'en 1656.			
44. CHARLES-JOSEPH, Archiduc d'Autriche, élu en . . . . Evêque de Paſſau, d'Olmutz et de Breslau.	1662	1664	2
45. JEAN-GASPARD D'AMPRINGEN, élu en	1664	1684	20
46. LOUIS-ANTOINE, Comte Palatin de Neubourg, élu Coadjuteur, en 1679, ſuccède le 15 Janv. Evêque de Worms, de Liège et Coadjuteur de Mayence.	1685	1694	9
47. FRANÇOIS-LOUIS, Comte Palatin de Neubourg, frère du précédent, élu en . . . . . Evêque de Breslau, de Worms, Prévôt d'Ellwangen, Electeur de Trèves et de Mayence.	1694	1732	38
48. CLÉMENT-AUGUSTE DE BAVIÈRE, Grand-Maître, élu en . . Evêque de Munſter, de Paderborn, d'Hildesheim, d'Osnabruck, Electeur de Cologne.	1732	1761	29
49. CHARLES-ALEXANDRE de Lorraine, élu en . . . . . Gouverneur-général des Pays-Bas.	1761	1780	19
50. MAXIMILIEN, Archiduc d'Autriche, Coadjuteur du Grand-Maître le 3 Oct. 1769, reçu chevalier le 9 Juillet 1770, ſuccède à la Grande-Maîtriſe le 4 Juillet Electeur de Cologne et Evêque de Munſter.	1780	gouverne.	

OSNABRUCK.

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie.

Poſſédé alternativement par un Evêque catholique et un Evêque proteſtant.

Le fondateur de cet Evéché fut l'Empereur Charlemagne que l'on pourroit appeller l'Apôtre comme le conquérant des Saxons. A peine les eut-il ſoumis à ſon ſceptre, qu'il les obligea à embraſſer le chriſtianisme, et pour les y forcer par l'exemple et par l'appareil impoſant d'un culte majeſtueux, il éleva parmi eux pluſieurs égliſes, pluſieurs monaſtères, dont il confia le gouvernement à de ſaints perſonnages. Telle fut l'égliſe d'Osnabruck à laquelle il attacha les honneurs et les droits épiſcopaux; Wiſon, diſciple de St. Boniface, en fut nommé premier Evêque et ordonné le 29 Mars 798.

Les Empereurs Arnoul et Otton-le-Grand firent de grandes donations à ce ſiège Charles IV admit au nombre des Princes de l'Empire Jean Hoet, le trente-ſixième des Evêques d'Osnabruck, nommé par le Pape. Depuis cet Evéché a été poſſédé par différents princes et ſurtout de la maiſon de Brunſwick, qui ont beaucoup ajouté au luſtre de ce ſiège.

A la paix de Weſtphalie, en 1648, on convint que cet Evéché ſeroit gouverné alternativement par un Evêque catholique et par un luthérien, ce dernier devant toujours être de la Maiſon de Brunſwick-Hanovre, et à ſon défaut de la maiſon de Brunſwick-Wolffenbuttel. Cependant il faut remarquer que l'Evêque proteſtant ne jouit que du temporel, lorſqu'il gouverne, et qu'alors l'Archevêque de Cologne, en ſa qualité de Métropolitain, excerce la juriſdiction ſpirituelle ſur les catholiques et non ſur les luthériens.

L'évêché d'Osnabruck eſt compris dans le cercle de Weſtphalie. Le territoire dont l'Evêque eſt ſouverain, eſt ſitué entre l'Evêché de Munſter, la Principauté de Minden et le comté de Ravensberg.

Osnabruck, *Osnabruga*, capitale de l'Evêché, ſituée ſur la Haſe, eſt la réſidence épiſcopale. On trouve dans la cathédrale pluſieurs monumens curieux. Dans la ſalle de l'hôtel de ville, où fut conclue la paix de 1648, on voit les portraits des ambaſſadeurs qui terminèrent ce traité fameux.

Le Prince-Evêque d'Osnabruck, ſiége à la diète de l'Empire ſur le banc deſtiné aux Evêques proteſtans, (v. *Lubeck*, *p.* 278.) et donne ſon ſuffrage au vingt-deuxième tour, après l'Evêque de Munſter et avant celui de Liège.

Evêque - Prince actuel. (Proteſtant.)

Frédéric, Duc d'Yorck et d'Albanie, ſecond fils de Georges III, Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre, né le 16 Août 1763. Poſtulant, le 27 Février 1764; majeur et gouverne depuis le 16 Août 1783. (V. *Angleterre*, *p.* 143).

PADERBORN.

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie.

C'eſt encore à Charlemagne que l'on attribue la fondation de cet Evêché. Les anciennes chroniques rapportent de plus: que lorſque ce Prince faiſoit la guerre aux Saxons, et ſon armée manquant d'eau, il ſortit de l'endroit, où l'on plantoit les piquets pour ſa tante, une ſource ſi abondante que preſqu'auſſitôt elle forma une rivière nommée *Padus* et enſuite *Paderborn*; qu'en reconnoiſſance enfin de ce bienfait, Charlemagne fit conſtruire une égliſe ſur

cette ſource. Abſtraction faite de tout le merveilleux de cet évènement, il eſt certain, que de deſſous la cathédrale de Paderborn ſort la ſource du *Padera*, petite rivière qui ſe jette dans la Lippe et qui, près de ſa ſource, eſt déjà aſſez forte pour mettre en mouvement et en valeur neuf moulins aux portes de la ville.

Aureſte l'objet de Charlemagne en entreprenant de ſoumettre les Saxons, étoit de détruire l'idolâtrie et d'éclairer ces peuples du flambeau de la foi. Il y réuſſit. En 772 il renverſa leurs idôles et ſur les débris de leurs temples abbattus il en éleva de nouveaux au Dieu des Chrétiens. On croit que l'égliſe de Paderborn fut bâtie par ce Prince, et en effet pour laiſſer un monument de ſa reconnoiſſance envers le Tout-Puiſſant. Le Pape Léon III conſacra lui-même cette égliſe en 799. Charlemagne en confia l'avouerie à Witkind, Comte de Schwalenberg et de Waldeck. Les deſcendans de ce Comte jouirent de ce droit juſqu'à Witkind V, qui le céda à l'Evêque, en 1187, pour une ſomme de 200 marcs d'argent.

Cet Evéché eſt compris dans le cercle de Weſtphalie et ſitué à l'Orient de ce cercle, entre les Comtés de Lippe, de Rittberg et de Waldeck, la Heſſe, l'Evéché de Corvey, le duché de Weſtphalie et les Etats de Brunſwick. Il renferme 20 petites villes, un plus grand nombre de bailliages, 16 cloîtres et 54 paroiſſes.

Paderborn, *Paderborna*, *Fontes Paderae*, eſt le chef-lieu de cette Principauté. L'Evêque habite le château de Nienhus, à un demi mille de la ville.

Il ſiége, à la diète générale de l'Empire, ſur le premier banc du Collège des Princes et y émet le quatorzième ſuffrage, après l'Evêque d'Hildesheim et avant celui de Freyſingen.

Evêque - Prince actuel.

François-Egon, Baron de Furſtenberg-Herdringen, né le 10 Mai 1737; élu Coadjuteur de Paderborn, le 12 Juin 1786, et d'Hildesheim le 7 Mars de la même année; ſuccède aux deux Evéchés, le 6 Janvier 1789.

PASSAU.

Evéché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, aux cercles de Bavière et d'Autriche.

L'Evéché de Paſſau eſt un démembrement de l'ancien Archevéché de Lorch, l'un des premiers ſièges épiſcopaux de la Bavière. Après les dévaſtations des Provinces qui avoient embraſſé le chriſtianiſme, et que les peuples barbares ravagèrent dans ces anciens temps, quelques uns de ces ſièges diſparurent; les autres furent transférés dans des lieux plus tranquilles et plus à couvert des invaſions. Tel fut celui de Lorch, détruit par Attila Roi des Huns et transporté en 598 à Paſſau par Théodoric III, Duc de Bavière, qui y établit Erckinfried, Archevêque de Lorch. Cet Archevéché fut diviſé en deux parties, l'an 710, lors de la fondation de l'Evéché de Saltzbourg. (V. *ci-après Saltzbourg.*) Quant aux Evêques de Paſſau les premiers, comme étant aux droits des Archevêques de Lorch, prirent la qualité d'Archevêques, ce qui donna occaſion à la querelle de Gerhard, Evêque de Paſſau, avec Hérolf, ſecond Archevêque de Saltzbourg. Le Pape Agapet II, ordonna, l'an 946, que l'un et l'autre de ces Prélats conſerveroient la qualité d'Archevêque, celui de Saltzbourg dans la Pannonie Occidentale, celui de Paſſau dans la Pannonie Orientale, voulant que le ſiège fut rétabli à Lorch lorſque les circonſtances le permettroient, ce qui n'a jamais eu lieu. C'eſt ainſi que l'on crut appaiſer cette querelle en accordant le *Pallium* et les droits métropolitains ſur l'Autriche au diocéſain de Paſſau; mais la qualité d'Archevêque de Lorch ayant ceſſé en 961, à la mort de Pelgrin qui occupoit le ſiège de Paſſau, ceux qui lui ont ſuccédé n'ont eu et n'ont à préſent que le titre d'Evêque. En 1415 et depuis lors ils ont fait envain tous leurs efforts pour ne relever que de Rome. L'Empereur Léopold I lui-même, cherchant

chant à étouffer le germe encore subsistant des prétentions des deux Evêques, proposa, en 1694, à l'Empire, d'ériger l'Evêché de Passau en Archevêché; mais le banc entier des Princes ecclésiastiques s'éleva contre ce projet et le fit avorter. Ils craignoient que l'Evêque de Passau ne s'arrogeât le rang immédiatement après l'Archevêque de Saltzbourg, s'il étoit revêtu de la même dignité.

Les terres qui forment cette Principauté ecclésiastique sont situées dans les Cercles de Bavière et d'Autriche. L'Evêché est très-riche, quoiqu'il ne soit pas fort étendu.

La ville de Passau, *Passavium*, *Patavia*, ancienne, assez forte et belle, est la résidence du Prince. Elle fut donnée à l'Evêque par l'Empereur Otton III, l'un des plus généreux bienfaiteurs de ce Siège. C'est au goût et au zèle du Cardinal Comte de Lamberg, Evêque de Passau, que cette ville, les arts et les lettres, doivent la précieuse bibliothèque publique qui y existe. Elle fut construite en 1712. Passau sera à jamais célèbre par le fameux traité de religion de 1552.

Le Prince-Evêque de Passau siége et donne son suffrage, au dix-septième rang, sur le banc des Princes ecclésiastiques, à la diète de l'Empire, entre les Evêques de Ratisbonne et de Trente.

Évêque-Prince actuel.

Vacant, depuis la mort de Thomas-Jean-N., Comte de Hohenstein-Thun, élu Evêque de Passau, le 4 Nov. 1795, décédé le 7 Oct. 1796.

PRUMB ou PRUM.

Abbaye Princière de l'Empire d'Allemagne, au Cercle du Haut-Rhin.

Cette Abbaye fut fondée en 768, par Pépin, roi des Francs, et à la prière de la reine Berthe, son épouse. Charlemagne l'enrichit. Lothaire I voulut y fixer son

ſéjour, après avoir quitté l'empire et partagé ſes Etats entre ſes trois fils; mais il y mourut peu de jours après, le 26 Septembre 855. Après la mort de Chriſtophe de Manderſcheid, dernier Abbé de Prum, cette Abbaye fut réunie à l'Archevéché de Trêves, en faveur de l'Archevêque Jacques d'Eltz, en 1576. Ses ſucceſſeurs l'ont poſſédée juſqu'à préſent ſous le titre d'Adminiſtrateurs.

Ils ont, en cette qualité, voix et ſéance à la Diète générale de l'Empire, et occupent la trente-deuxième place ſur le premier banc du Collège des Princes, entre le Prévôt de Weiſſenbourg et l'Abbé de Stablo.

L'Abbaye eſt ſituée dans les Ardennes, ſur la rivière de Prum et près de ſon embouchure dans la Moſelle. Les Religieux ſuivent la règle de St. Bénoit.

Abbé-Prince-Adminiſtrateur actuel.

V. Treves.

RATISBONNE.

(En Allemand : *Regensbourg.*)

Evéché et Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle de Bavière.

St. Boniface eſt encore le fondateur de cet Evéché, ou du moins il le rétablit, en 740, lorſqu'il changea la forme du gouvernement de l'Egliſe Germanique; ce fut de l'agrément du Pape Grégoire III, et en faveur de Géribald ou Gaubald, qui paſſe pour premier Evéque de ce Siège, depuis cette époque. Dans ces premiers temps l'Evéque de Ratisbonne étoit Primat et Diocéſain de la Bohéme; mais l'Empereur Otton II, ayant érigé un Evéché à Prague, en 977, l'Evêque de Ratisbonne conſentit que le diocèſe de Prague relèveroit de la métropole de Mayence. Il perdit ainſi ſon droit de Primatie ſur la

Bohême. Cependant l'Evêque de Prague ayant obtenu, en 1346, du Roi de Bohême, Charles IV, depuis Empereur, la dignité archi-épiſcopale, il devint lui-même Métropolitain, et par là même ceſſa de dépendre de l'archevêque de Mayence. De toutes ces mutations, il réſulta pour l'évêque de Ratisbonne qu'il conſerva ſon immédiateté du St. Siège à Rome.

L'Evêché s'étend ſur les deux rives du Danube; il eſt peu conſidérable. La réſidence épiſcopale eſt la petite ville de Werth, ſur la rive ſeptentrionale du même fleuve, et la plus conſidérable de cette principauté eccléſiaſtique.

Ratisbonne, *Ratisbona*, *Regenspurg*, eſt le chef-lieu du diocèſe de ce nom. Elle fut déclarée ville libre et impériale, en 1282, après la dépoſition de Henri-le-Lion. Elle eſt célèbre par la Diète de l'Empire qui s'y tient depuis 1662. En 1713 la peſte obligea les membres de cette Diète à ſe tranſporter à Augsbourg, qu'ils quittèrent en 1741, pour s'établir à Francfort ſur le Mayn, d'où ils retournèrent enfin à Ratisbonne, en 1745.

Il y a dans cette ville trois Abbayes, qui ſont individuellement Etats de l'Empire, et dont l'Abbé et les Abbeſſes rangent à la Diète de l'Empire parmi les Princes eccléſiaſtiques du ſecond ordre. L'un eſt l'Abbé de St. Emeran; les deux autres, les Abbeſſes du Haut- et du Bas-Munſter.

Le Prince-Evêque de Ratisbonne occupe, à la Diète générale, la ſeizième place ſur le premier banc du Collège des Princes, et donne ſon ſuffrage après l'Evêque de Freyſingen et avant celui de Paſſau.

Prince-Evêque actuel.

Joseph-Conrad, Baron de Schroffenberg, Evêque de Freyſingen et de Ratisbonne et Prévôt de Berchtolsgaden; né le 3 Février 1743; élu Evêque de Ratisbonne, le 21 Avril 1790; conſacré le 22 Août ſuivant.

ROME.

Souveraineté eccléſiaſtique, indépendante et élective, poſſédée par les Pontifes Romains.

Il étoit de la deſtinée de Rome d'être dans tous les temps la plus célèbre ville du monde. Depuis 2549 ans qu'elle ſubſiſte, tout eſt merveilleux dans ſon exiſtence. Fondée par des brigands, des aventuriers ou des pâtres, dont l'orgueil national a voulu ennoblir l'origine et la diviniſer même, elle s'élève de degrés en degrés au faîte de la plus grande puiſſance qui ait dominé ſur la terre. Elle ſubjugue le monde par la valeur des héros et des grands hommes qu'elle enfante; elle l'éclaire par les lumières mêmes que ſes vaſtes conquêtes lui avoient acquiſes, et le polit enfin par des loix qui amènent et fixent la civiliſation au ſein de la barbarie qui couvroit l'Europe depuis tant de ſiècles. Mais trop pleine de ſa gloire et parvenue juſqu'à la ſatiété de la grandeur, elle tombe de ſon propre poids, éclate, ſe diſperſe en lambeaux et ſe détruit. C'eſt ainſi qu'elle ſubſiſta l'eſpace de 1228 ans, à compter de ſa fondation, 752 ans avant l'Ere vulgaire, juſqu'au renverſement du fameux Empire dont Rome étoit le ſiége, en 476, époque de ſa chûte.

Depuis lors Rome et l'Italie furent en proye à l'avidité des conquérans barbares, qui, du Nord et de l'Orient de l'Europe, ſe jettèrent ſur les contrées plus heureuſes du Midi, les occupèrent et les dévaſtèrent tour à tour du Vème au IXème ſiècle. Mais depuis longtemps déja ſe préparoit dans Rome même et dans l'obſcurité d'une vertueuſe humiliation, une puiſſance nouvelle, à laquelle l'humanité auroit dû ſon bonheur, ſi les paſſions des hommes ne corrompoient pas juſqu'aux plus ſaintes inſtitutions et leur laiſſoient la liberté d'être heureux. Cette puiſſance, qui ne devoit régner que ſur l'opinion, avoit pour baſe la morale la plus pure, pour premiers agens

les ſages enthouſiaſtes des plus hautes vertus. L'homme apprenoit par eux à aimer l'homme, à le ſecourir, à le traiter en frère, à être juſte. Tels étoient les premiers Apôtres du Chriſtianiſme, qui, en en jettant les fondemens dans cette Capitale du monde, ajoutèrent à ſa gloire ce nouveau genre de célébrité.

Ce fut la deuxième année du règne de l'empereur Claude, l'an 42 de notre Ere, et 795 de la fondation de Rome, que Pierre, le Chef des Diſciples de Jéſus-Chriſt, s'y rendit de la Judée, pour y prêcher la morale de l'Evangile. La pureté de ſa doctrine et la ſainteté de ſes vertus, contraſte frappant de la corruption des mœurs qui régnoient à Rome, portèrent ombrage et ſoulevèrent l'orgueil et la barbarie de ce monſtre, dont le nom ſeul rappelle avec horreur le ſouvenir des nombreux et grands forfaits qui ont voué ſa mémoire à l'exécration du genre humain. Pierre, le premier Apôtre, fut auſſi la première victime chrétienne de Néron, qui le condamna au ſupplice l'an 66. Mais la mort de ce premier martyr de la foi, couronna ſa bienfaiſante miſſion et fut comme le ſceau du triomphe que ſa religion remporteroit un jour ſur la corruption, l'ignorance et l'aveugle idolâtrie qui avoient banni de la terre toutes les vertus ſociales.

Trois ſiècles s'écoulèrent avant que la raiſon parvint à percer le voile de l'incrédulité. Les proſélites de l'Evangile, victimes généreuſes de leur croyance, perſécutés dans ce long intervalle de temps, jettés dans les fers, expoſés à tous les genres de ſupplices, que l'imagination la plus féconde en cruautés pouvoit inventer, expiroient dans les flammes, dans les tortures, ſous le fer criminel d'une main ſanguinaire et pardonnoient à leurs bourreaux *). Cette grandeur d'ame et de principes, le plus grand effort de la vertu, ſurprit enfin les Romains étonnés. Conſtance-

*) Des Dieux que nous ſervons connois la différence:
Les tiens t'ont commandé le meurtre et la vengeance;
Et le mien, quand ton bras vient de m'aſſaſſiner,
M'ordonne de te plaindre et de te pardonner.

Chlore fut le premier des Empereurs auquel ce vertueux héroïſme déſilla les yeux. A peine eſt-il révêtu de l'autorité ſuprême, dont il fut inveſti, le premier Mai 305, qu'il ſe déclare protecteur des Chrétiens, qu'il les favoriſe, les admet à ſon ſervice et chaſſe de ſa cour ceux qui avoient ſacrifié aux idoles ſous les Empereurs précédens, ou qui avoient eu part aux perſécutions. Il n'eut pas le temps de leur faire tout le bien qu'il leur ſouhaitoit; ſon règne fut trop court. Il mourut le 25 Juillet de l'année ſuivante. Mais Conſtantin, ſon fils et ſon ſucceſſeur, en héritant du trône, hérita de ſes diſpoſitions envers les chrétiens et les accomplit. Convaincu de l'exiſtence d'un Etre ſuprême, il le reconnoit. Pénétré desavantages d'une morale qui recommande l'amour de l'humanité, de l'honnête et du juſte, ſur celle qui fait de la vengeance une vertu, du crime un devoir, de la pitié une foibleſſe, il l'adopte et la protège. Enfin, préférant un culte de ſentiment et de grandeur au culte menſonger et ridicule de l'idolâtrie, il embraſſe le chriſtianiſme et le donne pour appui au trône des Céſars, juſque-là ſes perſécuteurs les plus impitoyables. La victoire que ce premier Empereur chrétien remporta ſur Maxence, ſon compétiteur, en 312, et qu'il attribua à une cauſe ſurnaturelle et protectrice, décida ſans doute ſes incertitudes ou plutôt diſſipa entièrement ſes préjugés. Auſſi conſacra-t-il ce triomphe ſur lui-même par des bienfaits en faveur de ſa nouvelle religion, par des réglemens qui la mettoient à l'abri de nouvelles perſécutions, et en accordant des privilèges et des immunités aux miniſtres de ſon culte adoptif.

Juſque-là Rome avoit conſtamment été le ſiège du Chriſtianiſme, comme elle en avoit été le berceau. Miltiade, ſous le pontificat duquel Conſtantin adopta l'évangile, étoit le trente-deuxième des paſteurs de l'égliſe de Rome, depuis St. Pierre. Elu en 311, et mort en 314, ce fut dans ce court eſpâce de deux ans et demi qu'arriva ce grand et heureux changement. C'eſt ainſi qu'il étoit de nouveau réſervé à cette cité ſouveraine du monde de l'éclairer encore des lumières de la foi et d'en réfléchir les

rayons bienfaiſans ſur les nations diverſes. En effet, à ne conſidérer le chriſtianiſme que ſous le rapport de la morale, il eſt certain que c'étoit le ſeul moyen qui exiſtât alors, le ſeul qui, malgré les opinions nouvelles, ſubſiſte encore de nos jours pour conduire l'homme aux vrais principes de la ſociabilité, à l'amour de la vertu, pour le rendre digne enfin de ſa noble deſtination. Quel bienfait auroit mieux mérité la reconnoiſſance du genre humain, ſi cette morale avoit pu échapper aux erreurs, aux vices et à l'aſcendant impérieux des paſſions des hommes; ſi elle avoit pu les diriger toujours au but qu'elle ſe propoſe et qu'elle ſeule peut atteindre, leur bonheur?

Autant la converſion de Conſtantin devoit être favorable au chriſtianiſme, autant ſa conduite politique influa malheureuſement ſur le ſort de l'Italie, de Rome et même ſur celui de ſon vaſte Empire. En 329 il abandonne Rome pour tranſporter à Bizance, avec ſa cour, le ſiège de ſon gouvernement. En 335, il prépare le démembrement de ſes Etats par leur partage entre ſes trois fils. Il meurt en 337, et au lieu de l'unité de puiſſance, qui ſe trouvoit conſolidée dans ſes mains, elle le trouve diviſée et par conſéquent affoiblie entre celles de ſes trois enfans, qui, chacun ayant une propriété particulière et par-là un intérêt ſéparé, ne peuvent en avoir un général, en faveur du corps de l'Empire, tel qu'il avoit été gouverné par leur père. Ses armées diſperſées au loin et aux extrémités de ſes Etats, en Angleterre, en Eſpagne, en Afrique et dans les Gaules, ne connoiſſoient point encore ni les inſtructions de la morale, ni les principes des devoirs. Leurs chefs idolâtres comme elles, inveſtis de leur confiance, mécontens peut-être d'un changement d'ordre qui leur étoit inconnu, ne ſachant à qui obéir, et n'ayant plus de freins qui en impoſaſſent à leur ambition, levèrent à la fin l'étendard de la révolte et voulurent régner à leur tour. Tels furent les neuf tyrans, qui s'élevèrent dans l'Empire depuis l'an 350 juſqu'en 425.

Mais outre les troubles qu'occaſionnèrent ces inſurrections militaires dans l'intérieur de l'Empire, les Barba-

res en avoient déjà dévaſté les frontières et menaçoient de l'envahir de toutes parts. Dès l'an 403 Alaric, Roi des Goths, chaſſé de l'Italie par Stilicon après la célèbre bataille de Pollentia, y rentre, ſur la fin de 408, marche droit à Rome, s'en empare et ne l'exempte du pillage que par le ſacrifice, qu'il exige, de tous les tréſors qui s'y trouvoient. L'année ſuivante Alaric reparoit devant cette ville, en forme de nouveau le ſiège, et la prend d'aſſaut, le 24 Août. Le feu, l'épée, les chaines partagèrent le ſort de cette ſuperbe maîtreſſe du monde, qui depuis 1162 ans avoit réſiſté à tant d'ennemis.

A cette époque tout eſt en confuſion dans toutes les parties de l'Empire, en Europe, en Aſie, en Afrique. D'un côté, les tyrans le déchirent et le morcèlent; de l'autre les barbares favoriſés par eux dans leurs invaſions, attirés par eux encore pour les aider dans leurs perfides entrepriſes, ſe ſuccèdent, ſe preſſent comme des flots en fureur qui renverſent, entrainent tout ce qui fait obſtacle à leur rapidité déſtructive. Enfin Attila paroit, traînant à ſa ſuite une foule de Rois, de Princes, d'eſclaves illuſtres et commandant une armée de 700 mille combattans, compoſée du ramas des peuples émigrans depuis plus d'un ſiècle, tels que les Goths, les Huns, les Gépides, les Suèves, les Alains, les Hérules et tant d'autres.

Alors l'Empire ſur lequel avoit régné Conſtantin étoit déjà bien déchu de ſon ancien luſtre et de ſa vaſte étendue. Affoibli par ſes propres diviſions et partagé en deux Empires indépendants l'un de l'autre, celui d'Orient et celui d'Occident, déjà les barbares en occupoient une grande partie. Dès l'an 429, les Vandales s'étoient emparés de l'Afrique. Théodoric, Roi des Viſigoths, avoit cimenté la puiſſance que ces peuples avoient formée dans les Gaules, et occupoit tout ce qui s'étend de la Loire au fond de la Novempopulanie, qui lui fut encore cédée en 439, par l'Empereur Valentinien III. D'autres peuples envahiſſoient d'autres provinces, de manière qu'aucun des Etats des deux Empires n'étoit à l'abri des invaſions. Telle étoit leur ſituation lorſqu'Attila, à la tête de ſa formidable armée,

paſſe le Rhin, entre dans les Gaules, s'avance juſque ſous les murs d'Orléans; mais arrêté et battu par Aëtius, général de Valentinien, et Théodoric, Roi des Viſigoths, alors allié de cet Empereur, il ſe retire. Pourſuivi et défait une ſeconde fois dans les plaines de la Champagne, il quitte les Gaules, plein de fureur, et pénètre, l'année ſuivante, 452, par la Pannonie en Italie, qu'il ravage ſans oppoſition. Aquilée, Milan, Pavie et toutes les villes qu'il rencontra ſur ſon paſſage, éprouvèrent tout ce que la férocité d'un barbare vainqueur pouvoit lui inſpirer. Il marcha enſuite vers Rome, qu'il eût anéanti peut-être, s'il eût trouvé de la réſiſtance. Mais touché de la douce éloquence du Pape St. Léon, qui étoit venu à ſa rencontre avec deux Sénateurs de Rome, et qui le joignirent à Peſchiera, il cède aux preſſantes ſollicitations de ce ſage et généreux Pontife qui l'engage à accorder la paix à Valentinien. Après cette irruption et cet arrangement il retourne dans ſes Etats, où il mourut l'an 453. Attila ne fut point un conquérant, mais un deſtructeur redoutable qui ébranla l'Empire d'Occident et prépara ſa chûte.

Ce grand évènement arriva en 476, vingt-trois ans après la retraite d'Attila de l'Italie. Odoacre, Roi des Hérules, ayant raſſemblé différentes nations ſous ſon commandement, Hérules, Skires, Turcilinges etc., fait la même année, 476, une irruption dans cette même partie de l'Empire d'Occident. Il s'empare de Pavie, entre dans Ravenne, alors le ſéjour des Empereurs, dépouille Auguſtule, l'oblige de renvoyer les ornemens impériaux à l'Empereur d'Orient, Zénon, diſant qu'un ſeul chef ſuffiſoit à l'Empire Romain, et par égard pour ſon jeune âge, le relègue dans le château de Lucullane, où il paſſa le reſte de ſes jours en ſimple particulier.

L'Italie devint alors un Royaume et le domicile des barbares qui l'avoient conquis; mais Odoacre et ſes Hérules ne jouirent pas long-temps de leurs ſuccès. Attaqués, en 489, par Théodoric I, Roi des Oſtrogoths, fortis, comme les Huns, de la Pannonie, ils ſe défendirent avec courage l'eſpace de quatre ans; mais défait en trois

batailles rangées, et contraint de ſe renfermer dans Ravenne, ſon dernier aſile, Odoacre y eſt aſſiégé, en 493, forcé de capituler, et après en avoir ouvert les portes au vainqueur, il y meurt de la propre main de Théodoric. Ainſi les Goths ſuccédèrent aux Hérules dans ce nouveau Royaume, dont ils furent chaſſés à leur tour, en 554, par Narſès, général de l'Empereur Juſtin II, qui le créa général du pays, ſous le titre de Duc.

Cette adminiſtration de l'Italie ſous la domination de l'Empereur d'Orient, changea bientôt de face. L'an 568, Alboin, Roi des Lombards, y pénètre à la tête d'une armée compoſée de Lombards, de Gépides et de Bulgares, la ſoumet juſqu'à Ravenne et jette les fondemens de ce Royaume qui ſubſiſta juſqu'en 774, que Charlemagne en renverſa le trône pour y dominer lui-même. (V. *ci-devant p. 77 et ſuivantes quant aux détails plus circonſtanciés des différentes mutations que l'Italie a éprouvées dans ces temps de troubles et de barbarie.*

Revenons aux Pontifes Romains.

Rome avoit été priſe et pillée pluſieurs fois depuis la chûte de l'Empire d'Occident, et malgré ſes déſaſtres elle ne ceſſa jamais d'être le ſiège de la religion chrétienne. Les chefs qui préſidoient, dans les premiers temps, à l'enſeignement de la doctrine et de la morale de l'Evangile, à l'adminiſtration du nouveau culte, ne furent que des *Paſteurs* vénérables que leur ſavoir, leur expérience et leurs vertus plaçoient à la tête de l'Egliſe naiſſante. A meſure que cette nouvelle religion prenoit plus de conſiſtance, et s'étendoit plus au loin, il s'établiſſoit naturellement dans ſon adminiſtration une diſcipline hiérarchique qui en facilitoit l'exercice. Le chef ſuprême prit d'abord le titre d'*Evêque*, terme qui ſignifie celui qui a droit d'inſpecter les autres. Mais peu de temps après, les chefs métropolitains des Egliſes éloignées, étant inveſtis de l'inſpection ſur les Egliſes qui relévoient de leurs ſièges, s'arrogèrent ce titre d'*Evêque*, et le chef de toute la hiérarchie fut appellé *Pape*, qui veut dire, dans l'acception propre à la dignité de celui qui porte ce titre : *Père des fidèles.*

Juſqu'au commencement du VIIIème ſiècle les Papes n'avoient été que les chefs de la religion, et quoique l'égliſe poſſéda déjà de grands et nombreux domaines, ils ne jouiſſoient d'aucun droit de juriſdiction; ils étoient eux-mêmes ſoumis aux Empereurs, aux Rois, qui dominèrent en Italie, et aux Ducs ou gouverneurs de Rome, que ces Princes y établiſſoient.

L'an 728, Luitprand, Roi des Lombards, s'étant rendu maître de Ravenne, des villes de la Pentapole ou Marche d'Ancone, de celles de l'Emilie et du duché de Rome, fait préſent de la plûpart de ces villes à l'égliſe romaine, ſous le pontificat de Grégoire II. Ce Pontife avoit été choiſi par les Romains pour les gouverner miniſtériellement, lorſqu'ils chaſſèrent Baſile, leur dernier duc. Mais en 740, le même Luitprand voulant punir les Ducs de Spolette et de Bénévent, révoltés contre lui, il menace en même temps les Romains, qui avoient aſſiſté ces rebelles. Le pape Grégoire III, épouvanté, implore le ſecours de Charles-Martel. Mais l'un et l'autre étant mort la même année, il fut réſervé à Zacharie, ſucceſſeur de Grégoire, de fléchir Luitprand, qui rendit à l'Egliſe de Rome les quatre villes qu'il venoit d'occuper.

Etienne II avoit ſuccédé au Pape Zacharie en 752. Preſſé l'année ſuivante par Aſtolphe, Roi des Lombards, qui vouloit, après s'être emparé de l'Exarcat de Ravenne, ſe rendre maître du duché de Rome, il s'adreſſe à l'Empereur Conſtantin, ſon légitime Souverain, pour en obtenir du ſecours; mais ce prince, occupé alors de la guerre d'Arménie, lui conſeille d'en ſolliciter auprès de Pepin, Roi de France. Etienne n'avoit pas à balancer. Il écrit, il envoye des négociateurs à Pepin, ſe tranſporte lui-même en France, accompagné d'un ambaſſadeur de l'Empereur d'Orient, et obtient ce qu'il déſire. Envain le monarque françois fait ſommer deux fois le Roi Lombard de ſatisfaire le Pape. Les refus d'Aſtolphe irrite Pepin, qui paſſe les monts, défait l'armée des Lombards, fait le ſiège de Pavie, où leur Roi s'étoit renfermé; mais craignant de tomber au pouvoir du vainqueur, il promet par ſerment

de rendre Ravenne et toutes les places dont il s'étoit emparé. La paix se fait à cette condition. Pepin, ayant ainsi rempli son objet, retourne en France et le Pape à Rome. Tous ces évènemens arrivèrent en 754; mais l'année suivante 755, Astolphe, loin de tenir parole, se met en campagne au printemps, ravage les environs de Rome, assiége la ville. Pepin, à cette nouvelle, revole en Italie; Astolphe effrayé à l'approche des François, va de nouveau se renfermer dans Pavie; il y est encore assiégé. La place étant sur le point d'être forcée, il demande la paix, mais il ne l'obtient qu'à condition qu'il rendra, outre les places qu'il avoit prises, Commachio, que les Lombards possédoient depuis long-temps, et qu'il payeroit les frais de la guerre. Tout fut ponctuellement exécuté. Pepin n'avoit point fait cette guerre pour conquérir, et il avoit de grandes obligations au pape Etienne, qui avoit sanctionné son élevation sur le trône des François, en le couronnant une seconde fois et ses deux fils Charles et Carloman. En reconnoissance il donne, à titre de propriété, au St. Siège tout ce qu'Astolphe venoit de lui rendre. „Cette donation, „ dit le père Daniel, est proprement le commencement „ de la domination temporelle des Papes, qui ajouta un „ grand relief à leur Pontificat." Les ennemis du St. Siège pretendent, que Pépin donnoit à St. Pierre des terres qui ne lui appartenoient pas. Cette décision est trop hazardée pour ne pas en relever le faux. Astolphe les avoit usurpées et ne les possédoit qu'à titre de conquête. Pepin les lui enlève à son tour. Elles lui appartenoient donc au même titre. Il pouvoit donc les garder ou en disposer à son gré. Ce fut la réponse qu'il fit aux ambassadeurs, que lui envoya l'Empereur Constantin-Copronyme, pour lui en demander la restitution. Il leur dit: „que venant de les „ enlever aux Lombards par la force des armes, elles ap„ partenoient à lui Pepin, par droit de conquête, et qu'il „ avoit en conséquence le droit d'en disposer, comme il „ avoit fait en faveur de l'Eglise de Rome, pour préser„ ver ces pays des hérésies qui régnoient parmi les Grecs." Cette réclamation de l'Empereur d'Orient ne pouvoit être

de ſa part qu'une démarche de forme, puiſque le refus de Pepin ne rompit point la bonne harmonie, qui ſubſiſtoit entre ces deux Princes; au contraire ils étoient liés plus que jamais l'année ſuivante, 756, que Copronyme envoya à Pepin des préſens rares et précieux, parmi leſquels ſe trouva la première orgue qui ait parù en France et qui fut placée dans l'égliſe de St. Corneille de Compiegne, en 757.

Nous terminons ici cette notice, qui n'avoit pour but que l'époque où les Papes ſont devenus des Souverains temporels, et pour objet la ſérie des évènemens remarquables arrivés en Italie et rélatifs à l'établiſſement du chriſtianiſme, dont les Pontifes Romains ont été conſtamment les premiers dignitaires, comme ils en avoient été les premiers apôtres. L'influence qu'ils ont eu, de tout temps, dans les affaires politiques et religieuſes de l'Europe et de tous les pays du monde, où la religion chrétienne a été adoptée, rend leur hiſtoire la plus importante de toutes. C'eſt ce motif qui nous engage à placer à la ſuite de cet article la chronologie de tous les Papes, depuis St. Pierre juſqu'au Pontife actuellement régnant. On peut compter ſur l'exactitude des dates et la vérité des faits, qui ſont rapportés dans cette chronologie. Ils ſont tous tirés d'ouvrages et d'actes autentiques. L'auteur les a recherchés avec un ſoin ſcrupuleux et ſans préventions; il les redige ſans paſſions et ſans autre motif que celui d'offrir à la jeuneſſe et aux amateurs de l'hiſtoire un guide ſûr dans l'étude et la culture de cette ſcience, juſqu'ici trop livrée aux interprétations dangereuſes de l'eſprit de nouveauté, qui ſe plait dans ce ſiècle à ſaper et dénaturer tout ce qui a exiſté.

Pape actuellement régnant.

(V. *le dernier article de la chronologie ſuivant.*)

CHRONOLOGIE
des Papes, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme juſqu'à préſent.

	Pontifes de	Pontifes à
1. S. PIERRE, natif de Bethſaïde en Galilée et Diſciple de Jeſus-Chriſt, vient à Rome pour y prêcher l'Évangile et y établir le Chriſtianisme, en . .	42	66
Martyr, condamné à mort par Néron Il expira ſur la croix, l'an 66, ayant tenu ce premier ſiege patriarchal l'eſpace environ de 25 ans. Ire perſécution.		
2. S. LIN, Chef de l'Égliſe de Rome après S. Pierre	66	78
3. S. ANACLET I.	78	91
4. S. CLÉMENT I.	91	100
On rapporte à ſon pontificat la deuxième perſécution des Chrétiens que Domitien excita et qui dura depuis 93 a 96. Il paroit certain que ce fut lui qui envoya les premiers miſſionnaires dans les Gaules, tels que S. Saturnin de Toulouſe, S. Trophime d'Arles, S. Gatien de Tours, S. Denis de Paris, S. Paul de Narbonne, S. Auſtremoine de Clermont, S. Martial de Limoges. Il établit ſept Notaires pour recueillir les actes des Martyrs.		
5. S. EVARISTE ſuccéde en	100	109
Vers l'an 107 commença la perſécution de Trajan; on la compte pour la troiſième.		
6. S. ALEXANDRE.	109	119
7. S. SIXTE I.	119	127
8. S. TÉLESPHORE, Martyr. . . .	127	139
9. S. HYGIN.	139	142
10. S. PIE I.	142	157
11. S. ANICET.	157	168
Martyr, dans la quatrième perſécution, ſous M. Aurèle.		
12. S. SOTER.	168	177
13. S. ÉLEUTHÈRE.	177	193
Il reçut un Ambaſſade de Lucius, Roi d'Angleterre, pour lui demander un miſſionnaire qui l'inſtruiſit de la religion chrétienne.		
14. S. VICTOR.	193	202
Il eſt le premier Pape, qui ait fait uſage de la langue latine dans ſes écrits.		

	Pontifes de	à
15. S. ZÉPHIRIN.	202	218
Cinquième persécution, sous l'Empereur Sévère, de 201 à 212.		
16. S. CALLISTE.	219	222
Martyr. Sous son pontificat les chrétiens commencèrent à bâtir des temples publics. On attribue à Calliste la construction de ce fameux Cimetière, sur la voye Appienne, dans lequel on prétend, que sont enterrés plus de 174 mille Martyrs et 46 Papes.		
17. S. URBAIN.	223	230
18. S. PONTIEN.	230	235
Sixième persécution par l'Empereur Maximin. S. Pontien mourut dans l'Isle de Sardaigne, où il avoit été relégué.		
19. S. ANTÈRE, présumé Martyr. . .	235	236
20. S. FABIEN, Martyr.	236	250
Septième persécution, sous l'Empire de Dèce.		
Vacance du S. Siège pendant plus de 16 *mois.*		
21. S. CORNEILLE, Martyr	251	252
22. S. LUCE, Martyr	252	253
23. S. ÉTIENNE, Martyr.	253	257
Huitième persécution, par l'Empereur Valérien		
24. S. SIXTE II, Martyr.	257	258
25. S. DENIS.	259	269
26. S. FÉLIX I.	269	274
Neuvième persécution, sous l'Empereur Aurélien.		
27. S. EUTICHIEN.	275	283
28. S. CAJUS.	283	296
29. S. MARCELLIN.	296	304
Dixième persécution et la plus cruelle de toutes, sous l'Empereur Diocletien.		
Vacance du S. Siège pendant 4 *ans.*		
30. S. MARCEL.	308	310
31. S. EUSÈBE, exilé en Sicile, y mourut	310	310
32. S. MILTIADE ou MELCHIADE . .	311	314

	Pontifes de	à
Ce fut sous son pontificat que Constantin le Grand embrassa le christianisme, et que les persécutions des Payens cessèrent pour les chrétiens.		
33. S. SYLVESTRE.	314	335
34. S. MARC.	336	336
35. S. JULE.	337	352
36. S. LIBÈRE.	352	366
Exilé en 355 à Bérée, par l'Empereur Constance, les Ariens mirent à sa place le Diacre Félix, qui occupa le siège jusqu'au retour de Libère. Félix fut alors chassé de Rome par le Senat.		
37. DAMASE.	366	384
Il eut pour concurrent, l'Antipape Ursin chassé deux fois de Rome et relegué dans les Gaules.		
38. S. SIRICE.	384	398
39. S. ANASTASE.	398	402
40. S. INNOCENT I.	402	417
41. S. SOZIME	417	418
42. S. BONIFACE.	418	422
43. S. CÉLESTIN.	422	432
44. S. SIXTE III.	432	440
45. S. LÉON, dit le-Grand. . . .	440	461
46. S. HILAIRE.	461	468
47. S. SIMPLICE.	468	483
48. S. FÉLIX II.	483	492
Il est le premier Pape, qui ait traité l'Empereur de fils.		
49. S. GÉLASE.	492	496
50. S. ANASTASE II.	496	498
Ce fut sous son Pontificat, que Clovis, Roi de France, se fit baptiser.		
51. SYMMAQUE.	498	514
52. HORMISDAS.	514	523
53. S. JEAN I, Martyr.	523	526
Il mourut en prison, où Théodoric, Roi des Goths en Italie, le fit renfermer pour n'avoir pas rempli à son gré l'objet d'une ambassade à Constantinople, dont il avoit chargé ce Pontife.		
54. FÉLIX III.	526	530

55. BONI-

	Pontifes de	à
55. BONIFACE II.	530	532
56. JEAN II.	533	535
57. AGAPIT.	535	536
Il mourut à Conſtantinople, où Théodat, Roi des Goths, l'avoit envoyé pour détourner l'Empereur de porter la guerre en Italie.		
58. SILVÈRE.	536	538
Ses ennemis l'accuſèrent d'engager les Goths à faire la guerre aux Romains. Sur cette inculpation calomnieuſe, Béliſaire le fit enlever et l'envoya en exil à Patare, pendant que Vitigès, Roi des Goths, aſſiégeoit Rome, en 537. L'Empereur inſtruit de ſon enlèvement, ordonna ſon rappel, mais par les intrigues de l'Impératrice Théodora, il fut conduit à Palmaria, où il mourut de faim.		
59. VIGILE, élu du vivant de Silvère.	537	555
Sous ſon pontificat Rome fut priſe deux fois par Totila, en 546 et 549; mais défait par les Romains Narſes y rentra en 552.		
60. PÉLAGE I.	555	560
61. JEAN III.	560	573
Les Lombards entrèrent en Italie ſous la conduite d'Alboin, leur Roi, vers l'an 568 et ſous le Pontificat de Jean III.		
62. BENOIT BONOSE, élu après une vacance de dix mois, en	574	578
63. PÉLAGE II. Les Lombards aſſiégeoient Rome lorsqu'il fut élu. .	578	590
Il mourut de la peſte.		
64. S. GRÉGOIRE-LE-GRAND. . . .	590	604
Il avoit été Préteur de Rome. En 593, il engagea Agilulphe, Roi des Lombards, à lever le ſiège qu'il avoit mis devant cette ville. Il envoya des miſſionnaires en Angleterre, ſous la direction de S. Auguſtin, qui convertirent Ethelbert, Roi de Kent. Il eſt le premier Pape, qui ait pris la modeſte qualité de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*.		
65. SABINIEN, élu après 5 mois et demi de vacance, le 1 Sept.	604	606
66. BONIFACE III, élu le 25 Fév. . .	606	606
67. BONIFACE IV, élu après une vacance de 10 mois, le 18 Sept.	607	615

	Pontifes de	à
Il obtint de l'Empereur Phocas le célèbre Temple, appellé *Panthéon*, bâti par Agrippa, 25 ans avant J. C, dont il fit une église, qui subsiste encore à Rome, sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.		
68. S. DEUSDEDIT	615	617
C'est le premier Pape, dont on ait des Bulles scellées en plomb.		
69. BONIFACE V, ordonné Pape, après une vacance d'un an, le 23 Déc. .	619	625
Il écrivit à Edouin, Roi de Northumberland, pour l'engager à se faire chrétien, et à la Reine Edelburge, pour la féliciter sur sa conversion. On remarque, qu'il accompagna ses lettres de présens, qui consistoient; en une chemise enrichie d'or, et un manteau, pour le Roi; en un miroir d'argent et un peigne d'ivoire garni d'or, pour la Reine.		
70. HONORIUS	625	638
Conversion d'Edouin, qui se fit baptiser en 627, et des Anglois orientaux, en 629.		
71. SÉVÉRIN, élu après une vacance de 17 mois	640	640
72. JEAN IV	640	642
73. THÉODORE	642	649
Il est le premier Pape, qu'on ait qualifié de Souverain Pontife. Ce titre lui fut déféré par un concile tenu en Afrique, l'an 646. Il est aussi le dernier Pape qu'un Evêque ait appellé Frère.		
74. S. MARTIN, Martyr, ordonné Pape le 5 Juillet	649	655
Enlevé de Rome par l'Empereur Constant, pour avoir condamné toutes les hérésies; exilé dans la Cherfonèse, il y mourut des souffrances qu'on lui fit éprouver et après deux ans de captivité.		
75. S. EUGÈNE, gouverna le siège, comme Vicaire général, depuis l'enlèvement de Martin, en 653, élu Pape, du consentement de St. Martin lui-même, le 8 Sept.	654	657
76. VITALIEN	657	672
L'usage des Orgues dans les Eglises a commencé sous ce Pape.		

	Pontifes de	à
77. Adéodat	672	676
78. Donus ou Domnus	676	678
79. Agathon	678	682
80. S. Léon II	682	683
81. Bénoit II, élu après une vacance d'un an, le 26 Juin	684	685
82. Jean V	685	686
83. Conon	686	687
84. Sergius	687	701
85. Jean VI	701	705
86. Jean VII	705	707
87. Sisinius, élu après une vacance de 3 mois	708	708
88. Constantin	708	715
89. Grégoiee II	715	731

En 715 il envoya S. Corbinien prêcher l'Evangile en Germanie. Les Romains ayant chaſſé Baſile, dernier Duc de Rome, lui conſièrent la ſurintendance du gouvernement et du duché; emploi, ſimplement miniſtériel, et qu'on a confondu mal-à-propos avec l'autorité abſolue.

90. Grégoire III	731	741

Luitprand, Roi des Lombards, menaçoit d'aſſiéger Rome en 740. Grégoire allarmé, députe deux Nonces à Charles-Martel, Duc d'Auſtraſie, qui arrivent en France en 741 et lui préſentent une lettre du Pontife, par laquelle il le conjuroit de venir au ſecours des Romains. Cette lettre étoit accompagnée de préſens conſidérables, des clefs du tombeau de St. Pierre, et, ſuivant l'annaliſte de Metz, du décret des Romains, qui créoit Charles-Martel Conſul, c'eſt-à-dire, Patrice de Rome, et lui offroit la ſouveraineté ſur cette ville. Charles promit et renvoya ces Nonces chargés de riches préſens pour le Pape; mais le partage qu'il faiſoit alors de ſes Etats entre ſes enfans, Carloman et Pepin, ne lui permit pas de quitter la France à cette époque. Il mourut d'ailleurs très-peu de temps après. C'eſt la première fois qu'on vit en France des Apocriſiaires du Pape, et l'on regarde cette légation comme l'origine des Nonces Apoſtoliques qui ont été tant de fois envoyés en France et qui y ont à la fin réſidé.

Pontifes de | à

91. ZACHARIE, ordonné le 30 Nov. . 741 | 752

Il fit la paix avec Luitpraud, qui rendit les quatre villes du duché de Rome, dont il s'étoit emparé, en 741. Consulté sur les Rois de France, qui n'en avoient plus que le nom; il répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir. En conséquence Pepin, fils de Charles-Martel, fut élu Roi des François, l'an 752.

Epoque de la souveraineté temporelle des Papes.

92. ETIENNE II, élu Pape et consacré le 26 Mars . . . . . 752 | 757

Astolphe, Roi des Lombards, venoit de faire la conquête de l'Istrie, en 751; l'année suivante il s'empare de la Pentapole, de Ravenne et réduit sous ses loix tout ce que les Grecs possédoient endeça du duché de Rome, dont il vouloit s'emparer encore. Les Romains, trop foibles pour lui résister, alloient subir le joug, si le Pape Etienne ne se fût adressé à Pepin, qui venoit de monter sur le trône des François, et qui étoit politiquement intéressé à défendre les Romains et le chef de la religion. Etienne lui écrit en effet en 753, se transporte lui-même en France à la fin de cette année, et obtient de Pépin tout ce qu'il lui demande. En conséquence, après deux ambassades infructueuses, que Pépin envoye à Astolphe en 754, il passe les monts, attaque et défait les Lombards, met le siège devant Pavie, où Astolphe s'étoit renfermé et l'oblige, par capitulation, à promettre par serment de rendre Ravenne et toutes les places, dont il s'étoit emparé. La paix se fait à cette condition. Mais à peine Pépin est de retour dans ses Etats, qu'Astolphe, loin de tenir parole, se met en campagne au printemps de 755, ravage les environs de Rome et met le siège devant la ville. A cette nouvelle, Pepin accourt en Italie. A son approche Astolphe lève le siège et va se renfermer de nouveau dans Pavie. Il y est assiégé une seconde fois et prêt à tomber au pouvoir du vainqueur, il demande la paix, promet de rendre 22 villes et de payer les frais de la guerre. Tout est exécuté. Pépin fait donation de cette conquête au St. Siège, et Fulrade, Abbé de St. Denis, chargé de l'exécution du traité, remet, de la part de Pepin, au Pape Etienne, les clefs des 22 villes qu'Astolphe venoit de rendre. Telle est l'origine de la souveraineté territoriale des Pon-

	Pontifes de	Pontifes à
tifes Romains, qui précéda de 45 ans le rétabliſſement de l'Empire d'Occident en faveur de Charlemagne, et qui compte aujourd'hui 1042 ans d'ancienneté. Aſtolphe étant mort l'année ſuivante 756, le Pape Etienne travailla et réuſſit à lui donner pour ſucceſſeur au trône des Lombards, Didier, ſous le règne duquel ce royaume fut éteint. Etienne mourut le 25 Avril 757, ayant occupé le St. Siège cinq ans et trente jours dans des temps très-fâcheux.		
93. PAUL, frère d'Etienne II, lui ſuccéda ſur le St. Siège et fut ordonné le 29 Mai . . . . . Il mourut le 28 Juin 767, après dix ans et un mois de pontificat.	757	767
94. ETIENNE III, Sicilien de naiſſance, conſacré Pape le 7 Août . . . . Après une vacance d'un an et un mois, pendant laquelle le St. Siège fut occupé par Conſtantin, frère du Duc Toron, qui l'uſurpa à main armée, mais qui fut dépoſé le lendemain de l'élection d'Etienne. Ce dernier mourut le 1 Février 772, après avoir tenu le St. Siège 5 ans, 5 mois et 27 jours.	768	772
95. ADRIEN I, fils de Théodule, Duc de Rome et conſul impérial, ordonné Pape, le 9 Février . . . . . En 773, il réclame les ſecours de Charlemagne contre Didier, Roi des Lombards, qui vouloit ſe rendre maître de Rome. Charlemagne paſſe les monts l'année ſuivante, 774. Mais Didier, n'oſant tenir la campagne, ſe renferme dans Pavie, où il ſoutint un ſiège de ſix mois. Charles en laiſſe le ſoin à ſon oncle Bernard, va prendre Vérone et delà ſe rend à Rome, où il eſt reçu, le 2 Avril, avec les mêmes honneurs qu'on rendoit aux Exarques. Il y confirme au peuple la donation de Pépin et y ajoute la Sabine, la Tuſcie et le Duché de Spolette, mais en ſe réſervant le droit de ſouveraineté. Adrien mourut le 25 Déc. 795, après avoir occupé le S. Siège 23 ans, 10 mois et 16 jours. Charlemagne le pleura comme ſon frère; et afin de laiſſer à la poſtérité un monument de ſon amitié pour Adrien, il compoſa ſon épitaphe en vers élégiaques, qu'il fit graver ſur du marbre en lettres d'or.	772	795

	Pontifes de	Pontifes à
96. Léon III, Romain, élu Pape le 26 Déc. 795 et sacré le lendemain	795	816
L'an 796, il envoye à Charlemagne les clefs du sépulchre de St. Pierre et la bannière de la ville de Rome, en le priant de députer quelqu'un pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Léon maltraité par des rebelles armés et élargi du monastère, où il avoit été détenu par eux, se rend en 799 au camp de Charlemagne à Paderborn, d'où il retourne à Rome. L'an 800, le 25 Déc. Il y couronne Charles, Empereur des Romains, époque du rétablissement de l'Empire d'Occident. Léon mourut le 11 Juin 816 après avoir occupé le St. Siège 20 ans, 5 mois et 16 jours.		
97. Etienne IV, d'une famille noble, ordonné Pape, le 22 Juin . . .	816	817
Il fit jurer fidélité à l'Empereur Louis par le peuple romain, et passa en France, où il le sacra une seconde fois. De retour à Rome, il y mourut le 24 Janv. 817, n'ayant tenu le St. Siège que sept mois et deux jours.		
98. Pascal I, Romain, ordonné Pape, le 25 Janvier	817	824
Il couronna dans Rome, le 5 Avril 823, Lothaire, fils de l'Empereur Louis, que son père avoit envoyé en Italie, pour y rendre la justice. Pascal mourut le 11 Mai 824, après 7 ans, 3 mois et quelques jours de Pontificat.		
99. Eugène II, Romain, ordonné le 14 Février ou le 5 Juin	824	827
L'Empereur Lothaire vint à Rome, pour éteindre le schisme, que causoit l'ordination d'un Antipape, nommé Zizime. A ce sujet Eugène fit un réglement qui portoit: que les Ambassadeurs de l'Empereur seroient présens à l'ordination des Papes. Il fit prêter serment de fidélité aux Empereurs Louis et Lothaire par le clergé de Rome; il mourut le 27 d'Août 827, après avoir occupé le St. Siège 3 ans, 2 mois et 22 jours.		
100. Valentin, Romain, ordonné Pape, au mois d'Août	827	827
Mort la même année, et suivant Fleury, le 10 Oct		
101. Grégoire IV, ordonné vers la fin de l'an	827	844

	Pontifes de	Pontifes à
Il ſe rendit en France, en 833, pour rétablir la paix entre l'Empereur Louis et ſes fils. Ses efforts furent inutiles. Il retourna à Rome très-affligé de la manière dont l'Empereur avoit été traité par ſes enfans. Il mourut le 25 Janvier 844, après un pontificat d'environ 17 ans.		
102. SERGIUS, ordonné Pape, le 27 Janv.	844	847
L'Empereur Lothaire, mécontent qu'on eut ordonné Sergius ſans ſa participation, envoya ſon fils Louis en Italie, dont il le déclara ſouverain. Louis confirma l'élection. Sergius mourut le 27 Janvier 847, après avoir tenu le St. Siège trois ans complets.		
103. LÉON IV, ordonné le 11 Avril .	847	855
Sous ſon pontificat les Sarrazins parurent aux environs de Rome et les dévaſtèrent. Ils pillèrent l'égliſe de St. Pierre. Léon, pour les contenir dans la ſuite, bâtit une nouvelle ville, dont il fit la dédicace le 27 Juin 852. Il mourut le 17 Juil. 855, après un pontificat de 8 ans, 3 mois et 6 jours.		
104. BÉNOIT III, élu et intronisé auſſitôt après la mort de Léon; mais il ne fut ſolemnellement ordonné que lorſque les députés de l'Empereur Louis purent être préſens à ſon ordination, ce qui arriva le 29 Sept.	855	858
C'eſt entre ce Pape et Léon IV, que des chroniqueurs des XIIIème et XIVème ſiècles ont méchamment placé la prétendue Papeſſe Jeanne, qui, diſent-ils, tint le St. Siège deux ans et quelques mois. Fable ridicule que détruiſent les dates ſeules, que l'on vient de rapporter de la mort de Léon et de l'élection de Benoit.		
Sous le Pontificat de Benoit, Ethelulfe, Roi d'Angleterre, ſe rendit à Rome, offrit à St. Pierre une couronne d'or du poids de quatre livres et pluſieurs autres préſens. Il laiſſa par ſon teſtament 300 marcs d'or par an à l'égliſe romaine. Benoit mourut le 8 Avril 858, après 2 ans, 6 mois et 10 jours de pontificat.		
105. NICOLAS I, Romain, intronisé en préſence de l'Empereur Louis, le 24 Avril	858	867
Bogoris, Roi des Bulgares, et ſa nation embraſſèrent le chriſtianiſme ſous le pontificat de Nicolas,		

	Pontifes. de	à
en 865. C'eſt auſſi ſous le même pontificat que le ſchiſme qui ſépara l'égliſe grecque de l'égliſe romaine prit naiſſance. Nicolas mourut le 13 Nov. 867, après avoir glorieuſement occupé le St. Siège 9 ans, 6 mois et 20 jours.		
106. ADRIEN II, Romain, conſacré en préſence des Envoyés de l'Empereur, le 14 Déc.	867	872
Il avoit deux fois refuſé la Papauté et fut forcé de l'accepter à la troiſième, quoiqu'âgé de 76 ans. Il mourut vers la fin de Nov. 872, ayant gouverné l'égliſe pendant environ 5 ans.		
107. JEAN VIII, ordonné Pape, le 14 Décembre	872	882
Il eut un pontificat très-agité. L'an 875, il couronna l'Empereur Charles-le-Chauve. En 876 et 877 les Sarrazins firent des incurſions juſqu'aux portes de Rome, et n'ayant pu obtenir de ſecours, il fut obligé de traiter avec eux en s'obligeant de leur payer un tribut de 25000 marcs d'argent par an. Il fit le voyage de France et y couronna Louis-le-Bègue en 878. Il eut beaucoup d'ennemis et ſurtout dans le clergé de Rome; il fut prodigue d'excomunications. Il mourut le 15 Déc. 882, ayant occupé le St. Siège pendant 10 ans et 2 jours.		
108. MARIN, ordonné ſur la fin de Déc.	882	884
Il ne tint le St. Siège qu'un an et cinq mois, étant mort au mois de Mai 884.		
109. ADRIEN III, Romain, ordonné vers la fin de Mai	884	885
Mort au mois de Septembre de l'année ſuivante.		
110. ETIENNE, Romain, conſacré ſur la fin de Septembre	885	891
Mort le 7 Août 891, après environ 6 ans de pontificat.		
111. FORMOSE, introniſé le 19 Sept.	891	896
Il mourut vers le mois d'Avril 896.		
112. BONIFACE VI, élu ſucceſſeur de Formoſe, et mort 15 jours après . . .	896	896
113. ETIENNE VI, conſacré vers le mois d'Août	896	897

	Pontifes de	Pontifes à
Il fut la honte du St. Siège par ſes violences. Enfermé, chargé de fers, il fut étranglé dans ſa priſon après 14 mois à peine de pontificat, en 897.		
114. ROMAIN, placé ſur le ſiége de Rome dans le mois d'Août	897	897
Mort vers la fin de Nov. de la même année.		
115. THÉODORE, ſucceſſeur de Romain, en	898	898
Mort au mois de Juin 898, après un pontificat de vingt jours ſeulement.		
116. JEAN IX, natif de Tibur et moine de l'Ordre de St. Bénoit, ordonné Pape au mois de Juillet	898	900
Il occupa le Siège 2 ans, 4 mois et 15 jours, étant mort le 30 Nov. 900.		
117. BENOIT IV, Romain de race noble, ordonné Pape après la mort de Jean	900	903
Il mourut, après un pontificat de 3 ans et environ 2 mois, au commencement de l'an 903.		
118. LÉON V, natif d'Ardée, ordonné le 28 Octobre	903	903
Chaſſé du Siège par Chriſtophe, vers la fin de Nov. ſuivant; mis en priſon où il mourut de chagrin, le 6 Déc. de la même année.		
119. CHRISTOPHE, Romain, ſe plaça ſur le ſiége de Rome, après en avoir chaſſé Léon, vers la fin de Nov. .	903	904
Chaſſé et rélégué par Sergius au commencement de Juin 904.		
120. SERGIUS III, déſigné dès l'an 898, pour ſuccéder à Théodore, en fut empêché par les intrigues des factieux qui dominoient à Rome. Rappellé de l'éxil, auquel il s'étoit condamné lui-même, il fut proclamé en . . .	905	911
Il mourut au mois d'Août 911, après plus de 7 ans de pontificat.		
121. Anaſte III, Romain, élevé ſur le S. Siége au mois d'Août	911	913

	Pontifes. de	à
Mort au milieu du mois d'Octobre 913, après 2 ans et 2 mois environ de Pontificat.		
122. LANDON, Pape, vers le 16 Oct.	913	914
Mort le 26 Avril 914, n'ayant gouverné l'église que 6 mois et 20 jours au plus.		
123. JEAN X, intronisé vers la fin d'Avril	914	928
L'année suivante il marcha à la tête d'une armée contre les Sarrazins, les défit et les chassa du poste qu'ils occupoient sur le Garillan. La célèbre Marozie le fit enlever par des soldats, qui l'étranglèrent dans sa prison, vers la fin de Mai 928. Il avoit tenu le St. Siège 14 ans, 2 mois et quelques jours.		
124. LÉON VI, élu Pape sur la fin de Juin	928	929
Mort le 3 Février 929, après 7 mois et quelques jours de pontificat.		
125. ETIENNE VII, succéda à Léon vers le 10 Février	929	931
Il mourut le 12 Mars 931, après 2 ans, 1 mois et 28 jours de Siège.		
126. JEAN XI, fils d'Albéric, Duc de Spolette et de Marozie, femme toute puissante à Rome, ordonné Pape, à l'âge de 25 ans, le 20 Mars . . .	931	936
Détenu dans une prison dès l'année 932, par son frère Utérin Albéric, fils de Marozie, et qui dominoit à Rome, il y mourut, au commencement de Janvier 936, ayant tenu ou censé tenir le St. Siège, 4 ans et environ 10 mois.		
127. LÉON VII, ordonné Pape avant le 9 Janvier	936	939
Il mourut avant le 18 Juillet 939, après un pontificat de 3 ans, 6 mois et 10 jours.		
128. ETIENNE VIII, Allemand, succéda le 19 Juillet au plus tard	939	942
Il mourut au commencement de Nov. 942, ayant tenu le St. Siège 3 ans, 4 mois et quelques jours.		
129. MARIN II, Romain, élevé sur le Siège de Rome, le 11 Nov. . .	942	946
L'occupa 3 ans, 2 mois et 14 jours, étant mort le 25 Janv. 946.		

	Pontifes de	Pontifes à
130. AGAPIT II, Romain, ordonné le 8 Mars	946	955
Mort vers la fin de l'an 955.		
131. JEAN XII, fils du Patrice Albéric, auquel il avoit ſuccédé en 954, s'empara du St. Siège, après la mort d'Agapit, n'étant âgé que de 18 ans, en Janvier	956	963
Maltraité par Bérenger, Roi d'Italie, il invita l'Empereur Otton de venir à Rome, où il le couronna en 962. Peu de temps après il ſe révolta contre lui, mais Otton de retour en Italie, le fit dépoſer dans un Concile et en ſa préſence, en 963. Il mourut le 14 Mai de la même année, après environ 7 ans de pontificat.		
132. LÉON VIII, élu pour ſucceſſeur à Jean XII, fut ordonné Pape le 6 Déc.	963	965
Il mourut le 17 Mars 965.		
Les Romains lui avoient donné pour compétiteur Bénoit, diacre de l'Egliſe romaine, parce que Léon VIII, lorſqu'il fut élu, n'étoit que laïque. Otton irrité de cette nomination, faite ſans ſon conſentement, repaſſe en Italie, s'empare de Rome, aſſemble un Concile, devant lequel Bénoit ſe reconnoit parjure, et ſe dépouille des ornemens pontificaux. Otton l'emmena en Allemagne, où il mourut et à Hambourg, le 5 Juillet 965.		
133. JEAN XIII, Romain, introniſé le 1 Oct. en préſence des députés de l'Empereur	965	972
Il mourut le 5-6 Septembre 972, après 6 ans, 11 mois et 5 jours de pontificat.		
134. BÉNOIT VI, ordonné Pape ſur la fin de l'année	972	974
Creſcentius, chef des ſéditieux qui agitoient alors la ville de Rome, ſe ſaiſit de Bénoit, le jetta dans une priſon, où il fut étranglé en 974.		
135. DONUS II, reconnu pour Pape et mort en	974	974
136. BÉNOIT VII, Romain, élu et introniſé au mois de Mars	975	983

	Pontifes de	à
Suivant quelques-uns, le 28 Déc. 974, mort le 10 Juillet 983.		
137. JEAN XIV, placé par l'Empereur Otton II, sur le Siège de Rome, au mois de Novembre	983	984
Il fut chaſſé par Boniface, qui l'enferma au château St. Ange, où il le fit mourir de miſère ou de poiſon, le 20 Août 984. L'uſurpateur Boniface tint le Siège l'eſpace de 7 mois après la mort de Jean XIV, et mourut au mois de Mars 985.		
138. JEAN XVI, Romain, élu Pape au mois de Juillet	985	996
Avant lui et après la mort de Jean XIV, on avoit élu pour lui ſuccéder Jean XV, que l'on ne compte point parmi les Papes, ſoit qu'il ſoit mort avant ſon ordination, ſoit que ſon élection n'ait pas été canonique. Jean XVI fut chaſſé de Rome par Centius, qui s'étoit emparé de l'autorité ſouveraine en 987, mais Centius l'engagea à revenir, et lui demanda pardon. Ce Pontife mourut en 996, dans la onzième année de ſon pontificat, depuis ſon élévation ſur le St. Siège.		
139. GRÉGOIRE V, Allemand, ſuccéda à Jean XVI, le 3 Mai, par le crédit de l'Empereur Otton III, dont il étoit couſin iſſu de Germain	996	999
Il mourut, après un pontificat de 2 ans 9 mois et un jour, le 4 Février 999. Après ſon ordination il couronna Otton Empereur, le 31 Mai 996. L'année ſuivante, il fut chaſſé de Rome et remplacé par Philagate, évêque de Plaiſance; mais l'Empereur étant revenu à Rome, au mois de Février 998, cet antipape prit la fuite. Arrêté par les gens d'Otton, il fut mutilé et empriſonné et enſuite gracié; mais Grégoire, plus inflexible que l'Empereur, le traita avec ignominie.		
140. SILVESTRE II, monta ſur le Siège de Rome, le 2 Avril	999	1003
Il étoit natif d'Aurillac en Auvergne et d'une famille obſcure. Son grand mérite lui valut une fortune brillante. Il fut le premier françois qui occupa la Chaire de St. Pierre. Il mourut le 12 Mai 1003, après avoir tenu le Siège de Rome 4 ans, un mois et 9 jours.		

	Pontifes de	Pontifes à
141. JEAN XVII, Romain, élu Pape le 13 Juin . . . . . Mort le 31 Octobre, n'ayant tenu le Siège que 5 mois et 25 jours.	1003	1003
142. JEAN XVIII, Romain, ordonné Pape le 26 Décembre . . . . . Abdiqua, sur la fin de Mai 1009, pour embrasser la vie monastique.	1003	1009
143. SERGIUS IV, élu Pape entre le 17 Juin et le 24 Août . . . . . Mort dans le mois de Juillet 1012.	1009	1012
144. BÉNOIT VIII, fils de Grégoire, Comte de Tusculum, élu Pape, le 6 Juillet, au plus tard de l'an . . Il fut chassé de Rome, par un autre Grégoire, qui s'empara du Siège, en 1013; mais étant venu en Allemagne, pour implorer la protection de Henri II, Roi de Germanie, qui partit en effet pour l'Italie, il fut rétabli sur le Siège, en 1014, et couronna Henri II Empereur, le 14 Fevrier de la même année. Bénoit fit un second voyage en Allemagne, l'an 1020, et mourut vers la fin de Juillet 1024, après un pontificat de 12 ans et quelques jours.	1012	1024
145. JEAN XIX, frère du précédent, élu au mois d'Août . . . . . Mort vers la fin de Mai 1033.	1024	1033
146. BÉNOIT IX, neveu des deux Papes précédens, fut placé sur le Siège de Rome, très jeune encore, par les intrigues et les largesses de ses parens, en . . . . . En 1038, il fut chassé par les Romains et rétabli par l'empereur Conrad. En 1044, chassé de nouveau, on lui substitua . . . . . SILVESTRE III, qui ne tint le Siège qu'environ 3 mois, après lesquels le crédit des Comtes de Tusculum rétablit Bénoit dans la dignité papale; mais se rendant de plus en plus odieux et mépriſé du clergé et du peuple, il céda, à prix d'argent, le pontificat à Gratien, qui prit le nom de Grégoire VI. En 1047, le 8 Novembre, il remonta une troisième fois sur le Siège de Rome, et s'y	1033	1048

	Pontifes de	Pontifes à
maintint jusqu'au 17 Juillet 1048, qu'il abdiqua pour toujours. Il fut le dernier des papes qui data ses Bulles de l'année de l'Empereur régnant.		
147. GRÉGOIRE VI, se mit en possession du S. Siège, à la cession simoniaque, que Bénoit IX lui en avoit faite au mois de Mai 1044, abdiqua en 1046.		
148. CLÉMENT II, élu d'une voix unanime par les Romains et les Allemands et introniſé le jour de Noël 1046. Il couronna le même jour, Henri III Empereur. Clément mourut le 9 Octobre 1047, n'ayant tenu le St. Siège que 9 mois et demi. Ce fut après son pontificat que Bénoit IX remonta sur le Siège de Rome pour la troisième fois.		
149. DAMASE II, choisi par l'Empereur en Allemagne, et envoyé à Rome, fut reçu avec honneur et introniſé le même jour de l'abdication de Bénoit IX, le 17 Juillet	1048	1048
Il mourut le 8 Août de la même année, après 23 jours seulement de pontificat.		
150. S. LÉON IX, fils de Hugues, Comte d'Egeisheim, élu dans une assemblée de Prélats et de Seigneurs, à Worms, par l'Empereur Henri, vers la fin de l'an 1048. Arrivé à Rome, reconnu Pape le 2 Fév. 1049, il fut introniſé avec acclamations, le 12 du même mois	1049	1054
Il fit, dans le cours de son pontificat, qui dura 5 ans, 2 mois et 7 jours, trois voyages, en Italie, en Allemagne et en France, où il tint plusieurs Conciles. En 1053, étant en guerre avec les Normands d'Italie, ses troupes furent défaites, lui-même fut fait prisonnier et conduit à Bénévent; il y fut détenu depuis le 23 Juin, jusqu'au 12 Mars 1054. Mort à Rome, le 19 Avril suivant.		
151. VICTOR II, parent de l'Empereur Henri, élu au concile de Mayence et introniſé le 13 Avril	1055	1057

	Pontifes de	à
Il y eut une vacance d'un an, depuis la mort de ſon prédéceſſeur juſqu'à ſon intronisation, et il n'occupa lui-même le St. Siège, que 2 ans, 3 mois et 15 jours, etant mort le 28 Juillet 1057.		
152. ETIENNE IX, fils de Gothelon, Duc de Baſſe-Lorraine, élu Pape, le 2 et ſacré le 3 Août	1057	1058
Mort à Florence, le 29 Mars 1058, n'ayant tenu le St. Siège que 7 mois et 29 jours. Après la mort d'Etienne, une troupe de factieux élut l'Antipape Bénoit X, qui ſe maintint l'eſpace de 9 mois et 20 jours, depuis le 30 Mars 1058 juſqu'au 18 Janvier 1059.		
153. NICOLAS II, élu dans un Concile à Sienne, le 28 Déc. 1058 et couronné le 18 Janvier	1059	1061
Il confirma la principauté de Capoue à Richard, prince normand, et le duché de Pouille à Robert-Guiſcard, la même année 1059. Nicolas mourut à Florence, dont il étoit en même temps évêque, le 21-22 Juillet 1061, après 2 ans, 6 mois et 25 jours de pontificat. C'eſt le premier pape dont l'hiſtoire ait marqué le couronnement.		
154. ALÉXANDRE II, Milanois, couronné Pape, le 30 Septembre	1061	1073
Les Evêques ſchiſmatiqües de la Lombardie engagèrent l'impératrice Agnes, mère et tutrice de Henri IV, Roi de Germanie, à faire élire Cadalus, évêque de Parme, pour Pape, ſous le prétexte qu'Alexandre avoit été intronisé, ſans attendre le conſentement du Roi Henri, mais cet Antipape, en effet élu le 28 Octobre 1061, à la Diète de Basle, et qui avoit pris le nom d'Honórius II, fut dépoſé l'année ſuivante, le 27 Oct. Alexandre mourut le 21 Avril 1073, après 11 ans, 6 mois et 21 jours de pontificat.		
155. GRÉGOIRE VII, Toſcan, ordonné Pape, le 30 Juin	1073	1085
Ce pontife eſt célèbre par la fameuſe diſpute qui s'éleva entre l'empereur Henri IV et lui, au ſujet des inveſtitures eccléſiaſtiques, par l'abus trop fréquent qu'il fit des excommunications, des cenſures, par la dépoſition même de Henri, qu'il prononça pluſieurs fois, et par les troubles et les malheurs qui affligèrent l'Allemagne, l'Italie et		

Pontifes de — à

toute la Chrétienté, pendant ſon pontificat et long-temps après encore. Ces troubles occaſionnèrent l'élection d'un Antipape que Henri fit proclamer, le 23 Juin 1080, et par lequel il ſe fit couronner Empereur à Rome, en 1084. C'étoit Guibert, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. Grégoire, renfermé dans le château St. Ange, y fut aſſiégé par Henri; mais délivré par Robert Guiſcard, il ſe retira à Salerne, où il mourut le 25 Mai 1085, après 12 ans, un mois et 3 jours de pontificat.

Le P. Pagi ſoutient que Grégoire VII eſt le dernier Pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur, pour en obtenir la confirmation.

156. VICTOR III, de la maiſon des Ducs de Capoue, élu malgré lui, après une vacance d'un an, le 24 Mai 1086, conſacré le 9 Mai . . . . . 1087 | 1087

Mort le 15 Septembre 1087, n'ayant tenu le St. Siège que 4 mois et 7 jours.

157. URBAIN II, né dans les environs de Reims, élu le 12 Mars . . . 1088 | 1099

Il ſe rendit en France, en 1095, et tint à Clermont le fameux Concile, dans lequel il excommunia Philippe I, roi de France, et publia la première Croiſade contre les Muſulmans.

Il mourut à Rome, le 29 Juillet 1099, après un pontificat de 11 ans, 4 mois et 12 jours.

158. PASCAL II, natif de Bléda, élu malgré lui, le 13 Août 1099, et ſacré le lendemain . . . . . 1099 | 1118

L'année ſuivante, mourut l'antipape Guibert ou Clément III; mais les Schiſmatiques lui donnèrent trois ſucceſſeurs, Albert, Théodoric et Maginulfe. Les deux premiers furent pris et renfermés par les Romains; le troiſième, élu en 1106 fut chaſſé le lendemain de ſon élection.

En 1107, Paſcal ſe rendit en France, où il fut accueilli avec de grands honneurs par le roi Philippe et Louis, ſon fils. En 1111, le 13 Avril, il couronna l'empereur Henri, qui l'avoit fait arrêter, et qui obtint de lui les inveſtitures. Il mourut à Rome, le 18-21 Janvier 1118, après 18 ans, 5 mois, 8 ou 11 jours de pontificat.

159. GÉ-

	Pontifes de	Pontifes à
159. GÉLASE II, natif de Gaëte, élu Pape le 25 Janvier	1118	1119
Son pontificat, qui ne dura qu'un an et 14 jours, étant mort à Cluni, le 29 Janvier 1119, fut traverſé par des évènemens fâcheux qui le chaſſèrent de Rome et le rappellèrent pluſieurs fois et tour-à-tour. L'Empereur lui donna pour compétiteur l'antipape Bourdin, qui prit le nom de GRÉGOIRE VIII. Il eut ſurtout beaucoup à ſouffrir des Frangipani, tout-puiſſants et factieux à Rome.		
160. CALLISTE II, fils de Guillaume-le-Grand, Duc de Bourgogne, élu le 1 Février et couronné à Vienne le 9	1119	1124
Il tint pluſieurs Conciles en France, où il ſéjourna plus d'un an. Il arriva à Rome le 3 Juin 1120. L'antipape Bourdin, retiré à Sutri, y fut aſſiégé, pris et rélégué, en 1121. En 1123, Calliſte tint le premier Concile général de Latran, et mourut le 12-13 Décembre 1124, ayant tenu le St. Siège 5 ans, 10 mois et 12 jours.		
161. HONORIUS II, né à Fagnano, intronisé le 21 Décembre	1124	1130
Mort le 14 Février 1130, après 5 ans, un mois et 25 jours de pontificat.		
162. INNOCENT II, de la maiſon des Papi, élu le jour même ou le lendemain de la mort d'Honorius, le 14-15 Février	1130	1143
Cette élection fut balancée par celle de Pierre de Léon ou Anaclet; ce qui donna lieu à un nouveau ſchiſme. Ce dernier étant mort, en 1138, le parti qui l'avoit élu, lui donna pour ſucceſſeur le cardinal Grégoire (Victor), qui ſe démit preſqu'auſſitôt. Innocent avoit été reconnu, de l'avis de St. Bernard, par tous les Souverains, à l'exception de David, roi d'Ecoſſe, et de Roger de Sicile. Il reſta en France, où il tint pluſieurs Conciles, juſqu'au printemps de 1132. Il couronna le roi Lothaire à Rome, la 4 Juin 1133. Priſonnier par Roger de Sicile, il accorde le titre de Roi à ce prince, qui lui rend la liberté à cette condition. Il meurt enfin le 24 Septembre 1143, ayant occupé la Chaire de St. Pierre, 13 ans, 7 mois et 9 jours.		
163. CÉLESTIN II, Toſcan, élu et intronisé le 26 Septembre	1143	1144

	Pontifes de	Pontifes à
Mort le 9 Mars 1144, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois et 13 jours.		
164. LUCIUS II, Bolonois, élu et couronné le 12 Mars	1141	1145
Mort d'un coup de pierre dans une émeute, le 25 Février 1145, n'ayant tenu le St. Siège que 11 mois et 14 jours.		
165. EUGÈNE III, Pisan, élu le 27 Févr. et ordonné dans le monastère de Farfe, le 4 Mars	1145	1153
Les troubles qui régnèrent à Rome pendant le cours de son pontificat lui firent quitter plusieurs fois cette capitale; il en passa la plus grande partie en Italie, en France et en Allemagne. Il mourut à Tivoli, la nuit du 7 au 8 Juillet 1153, ayant occupé le St. Siège 8 ans, 4 mois et 16 jours.		
166. ANASTASE IV, Romain, élu le 9 Juil.	1153	1154
Mort le 2 Décembre 1154, n'ayant tenu le Saint Siège qu'un an, 4 mois et 24 jours.		
167. ADRIEN IV, Anglois, élu Pape, le 3 Décembre	1154	1159
Il couronna l'empereur Fréderic I à Rome, le 18 Juin 1155, après avoir obligé ce monarque à faire auprès de lui la fonction d'écuyer. Adrien n'occupa le Siège que 4 ans, 8 mois et 29 jours, étant mort le 1 Septembre 1159.		
168. ALEXANDRE III, Siennois, élu le 7 Septembre à Rome, et sacré à Nimphé le 20 du même mois . . .	1159	1181
Trois Antipapes, que des factieux élurent dans le cours du pontificat d'Alexandre, l'obligèrent à quitter Rome plusieurs fois. Octavien, l'un d'eux, et qui avoit pris le nom de Victor IV, protégé et soutenu par l'empereur Fréderic, obligea Alexandre à se retirer en France, où il arriva en 1162. Cet usurpateur étant mort en 1164, les Schismatiques lui substituèrent Gui de Crême, nommé Pascal III. L'année suivante, Alexandre retourne à Rome, qu'il quitte de nouveau en 1167, pour se retirer à Bénévent. L'Empereur Fréderic s'étant emparé de Rome à cette époque, Alexandre l'excommunia et le déposa de la dignité impériale. Pascal III, mort en 1168, est remplacé par Jean, Abbé de Strume, qui adopta le nom de		

	Pontifes de	Pontifes à
Calliſte III. L'an 1177, l'empereur Fréderic ayant enfin reconnu Alexandre, reçut l'abſolution et fit ſa paix. Un quatrième Antipape fut encore élu ſous le nom d'Innocent III, mais Alexandre le fit enfermer, et il mourut en priſon. Le Pontificat de ce Pape fut long, pénible et glorieux; il dura 21 ans, 11 mois et 23 jours. Il mourut le 30 Août 1181.		
169. LUCIUS III, Lucquois, élu le 1 Sept. et couronné à Veletri le 6 ſuivant	1181	1185
Ce fut à ſon élection qu'on commença à exécuter le décret du troiſième concile de Latran, qui n'exigeoit que les deux tiers des ſuffrages. Il paroît encore que ce fut alors que les Cardinaux s'attribuèrent à eux ſeuls le droit d'élire les Papes. Lucius mourut à Véronne, le 25 Novembre 1185, après 4 ans, 2 mois et 19 jours de pontificat.		
170. URBAIN III, Milanois, élu d'une voix unanime vers la fin de Nov. et couronné le 1 Décembre	1185	1187
Il mourut de chagrin à Ferrare et à la nouvelle de la priſe de Jéruſalem par Saladin, le 19 Octobre 1187, n'ayant tenu le St. Siège qu'un an, 10 mois et 25 jours.		
171. GRÉGOIRE VIII, Bénéventin, élu le 20 et conſacré le 25 Octobre .	1187	1187
Mort le 17 Décembre ſuivant, n'ayant gouverné que l'eſpace d'un mois et 27 jours.		
172. CLÉMENT III, parent de Philippe-Auguſte, Roi de France, quoique Romain, élu à Piſe le 19 et couronné le 20 Décembre	1187	1191
Mort le 27 Mars 1191, après avoir occupé le St. Siège 3 ans, 3 mois et demi.		
173. CÉLESTIN III, élu Pape, à l'âge de 83 ans, le 30 Mars	1191	1198
Conſacré le 14 Avril, jour de Pâques. Le lendemain il couronna l'empereur Henri VI, qu'il excommunia, en 1194, et qu'il reconnut Roi de Sicile, en 1197. Il mourut le 8 Janvier 1198, après 6 ans, 9 mois et 10 jours de pontificat.		
174. INNOCENT III, de la famille des Comtes de Segni; élu Pape, à l'âge		

	Pontifes de	Pontifes à
de 37 ans, le 8 Janvier, consacré le 22 Février	1198	1216
En 1200; il mit le royaume de France en interdit; en 1204, il confirma le titre de Roi de Bohême à Prémislas. Il envoya, la même année, un Légat qui couronna Joannice, roi des Bulgares et des Valaques, et lui-même couronna Pierre II, roi d'Arragon. En 1208, il lança un interdit sur le royaume d'Angleterre; en 1211, il déclara les sujets du roi Jean, absous du serment de fidélité; en 1212, il publia une bulle de déposition contre ce prince, et en 1213, une bulle générale pour la Croisade. Il mourut le 16-17 Juillet 1216, après un pontificat de 18 ans, 6 mois et 9 jours.		
175. HONORIUS III, Romain, élu Pape, le 18, et consacré le 24 Juillet .	1216	1227
Il tint le St. Siège 10 ans et 8 mois, étant mort le 18 Mars 1227.		
176. GRÉGOIRE IX, de la famille des comtes de Segni, élu Pape et intronisé, le 19 Mars	1227	1241
La même année il excommunia l'empereur Fréderic II, et renouvella, l'année suivante, la même excommunication; mais quelques mois après il fit sa paix avec ce prince. Il mourut le 21 Août 1241, âgé de près de 100 ans. Il tint le St. Siège 14 ans, 5 mois et 2 jours.		
177. CÉLESTIN IV, Milanois, élu en Oct. mort le 17-18 Novembre . . .	1241	1241
Le St. Siège vaqua jusque vers la fin de Juin 1243.		
178. INNOCENT IV, Génois, élu Pape à Agnani le 24-25, consacré le 28-29 Juin	1243	1254
En 1244, il se sauva de Rome dans la crainte d'être arrêté par l'empeteur Fréderic, vint à Gênes, et de-là à Lyon, où il resta 6 ans et demi. Il y tint un Concile, et donna le premier le chapeau rouge aux Cardinaux. Il y publia, en 1246, une Croisade contre l'empereur Fréderic, et quitta Lyon, le 19 Avril 1251, se rendit à Pérouse, d'où il retourna à Rome, en 1252.		

	Pontifes de	Pontifes à
Il mourut à Naples, le 7 Décembre 1254, après un pontificat de 11 ans, 5 mois et 13 jours.		
179. ALEXANDRE IV, de la famille des Comtes de Segni, élu le 12 Déc.	1254	1261
Il occupa le St. Siège 6 ans, 5 mois et 6 jours, étant mort à Viterbe, le 25 Mai 1261.		
180. URBAIN IV, natif de Troyes en Champagne, élu Pape à Viterbe, le 29 d'Août et couronné le 4 Septembre	1261	1264
En 1263, il engagea Charles d'Anjou à la conquête du royaume de Naples, et publia une croisade contre Mainfroi.		
Il mourut à Pérouse, le 2 Octobre 1264, après 3 ans, un mois et 4 jours de pontificat.		
181. CLÉMENT IV, gentil-homme français, avoit été marié avant que d'entrer dans la cléricature; élu Pape le 5 Février, couronné le 22-26 du même mois	1265	1268
Il donna, par une bulle du 26 Février 1265, le royaume de Sicile à Charles d'Anjou. Il mourut à Viterbe, le 29 Novembre 1268, ayant occupé le St. Siège 3 ans, 9 mois et quelques jours.		
Vacance de 3 ans, 1 mois et 28 jours.		
182. GRÉGOIRE X, natif de Plaisance, élu à Viterbe le 1 Sept. 1271; sacré et couronné à Rome le 1 Janvier .	1272	1276
Grégoire s'étant rendu à Lyon, en 1273; il y tint un Concile général, en 1274. Il mourut à Arezzo, le 10 Janvier 1276, ayant occupé le St. Siège 3 ans, 9 mois et 15 jours. Il est le premier qui ait ordonné, qu'après la mort du Pape les Cardinaux seroient enfermés dans un Conclave, d'où ils ne sortiroient qu'après avoir élu son successeur.		

	Pontifes de	à
183. INNOCENT V, élu Pape à Arezzo, le 21 et couronné à Rome, le 23 Fév.	1276	1276
Mort le 22 Juin suivant, après 5 mois de Siège seulement.		
184. ADRIEN V, Génois, élu le 11 Juillet	1276	1276
Mort à Viterbe le 16 Août suivant, sans avoir été consacré Pape.		
185. JEAN XXI, Portugais, élu à Viterbe le 13 Septembre	1276	1277
Il périt sous les ruines de son appartement écroulé, le 16-17 Mai 1277, n'ayant tenu le St. Siège que 8 mois et 8 jours.		
186. NICOLAS III, Romain, de la famille des Ursins, élu Pape à Viterbe le 25 Novembre, couronné à Rome le 26 Décembre	1277	1280
Mort d'apoplexie, le 22 Août 1280, après un pontificat de 2 ans et 9 mois.		
187. MARTIN IV, d'une famille noble de Touraine, élu Pape, malgré lui, le 22 Février, consacré et couronné à Orviette, le 23 Mars	1281	1285
Obtint des Romains le titre de Sénateur, qu'il transféra à Charles I, roi de Naples. Il excommunia l'Empereur Michel Paléologue, en 1282; les habitans de Palerme, à cause du massacre des *Vêpres siciliennes*, et Pierre III d'Arragon, qui en avoit été l'instigateur. Martin mourut à Pérouse, le 28 Mars 1285, ayant tenu le St. Siège 4 ans et 5 jours.		
188. HONORIUS IV, noble Romain, élu Pape à Pérouse, le 2 Avril et consacré à Rome, le 4-6 Mai	1285	1287
Il mourut le 3 Avril 1287, après 2 ans et un jour de pontificat.		

	Pontifes de	Pontifes à
189. NICOLAS IV, natif d'Aſcoli, élu le 15 et couronné le 25 Février . .	1288	1292
Le Siège avoit vaqué 10 *mois.* Nicolas mourut le 4 Avril 1292, après un pontificat de 4 ans, un mois et 14 jours.		
Vacance du St. Siège l'eſpace de 2 *ans et* 3 *mois.*		
190. CÉLESTIN V, natif d'Iſernia dans le Royaume de Naples, élu à Pérouſe, le 5 Juillet, ſacré le 29 Août . .	1294	1294
Abdiqua le 13 Décembre ſuivant, et mourut au château de Fumone, le 19 Mai 1296.		
191. BONIFACE VIII, d'Agnani, élu Pape le 24 Décembre	1294	1303
Sacré le 2 Janvier 1295. Il mourut, après un pontificat très-agité de 8 ans, 9 mois et 18 jours, le 11 Octobre 1303.		
192. BÉNOIT XI, de Tréviſe, élu le 22, et couronné le 27 Octobre . . .	1303	1304
Mort à Pérouſe, après 8 mois et 16 jours de pontificat, le 6-7 Juillet 1304.		
Vacance du St. Siège pendant près de 11 *mois.*		
Réſidence des Papes à Avignon.		
193. CLÉMENT V, François et créature de Philippe-le-Bel, qui le fit élire Pape le 5 Juin	1305	1314

Pontifes de à

Son couronnement se fit à Lyon, le 14 Septembre suivant, en présence du Roi même. Il parut d'abord s'opposer à l'extinction de l'Ordre des Templiers, que Philippe-le-Bel avoit résolu; mais ce prince les ayant tous fait arrêter en France, le 13 Octobre 1307, Clément convoqua l'année suivante, le fameux Concile de Vienne, où il publia, le 13 Avril 1312, la suppression de cet Ordre.

Dès l'an 1309, il avoit fixé sa résidence à Avignon, après avoir séjourné dans différentes villes de la France, depuis son élévation sur le St. Siège. Il mourut à la Roquemaure, près de sa nouvelle résidence, le 20 Avril 1314, ayant gouverné l'Eglise pendant 8 ans, 10 mois et demi.

Vacance du St. Siège, pendant environ 28 mois.

194. JEAN XXII, né à Cahors, élu Pape à Lyon, le 7 Août 1316 1334

Couronné dans la Cathédrale de cette ville, le 5 Septembre suivant.

Il créa 17 nouveaux Evêchés en France, et érigea celui de Toulouse en archevêché. Il eut de grands démêlés avec l'empereur Louis de Bavière qui fit élire, en 1328, l'antipape, Pierre de Corbière, sous le nom de Nicolas V; mais ce dernier donna, la même année, sa démission entre les mains du Pape. Jean mourut dans son palais d'Avignon, le 4 Décembre 1334, âgé de plus de 90 ans, dont 18 et 4 mois moins 3 jours de pontificat.

195. BÉNOIT XII, né dans le comté de Foix, élu le 20 Décembre 1334 1342

Couronné à Avignon, le 8 Janvier 1335; mort, après avoir tenu le St. Siège 7 ans, 4 mois et 5 jours, le 25 Avril 1342.

196. CLÉMENT VI, né dans le diocèse de Limoges, élu le 7 Mai 1342 1352

Couronné le 19 Mai 1342 dans l'Eglise des Frères Prêcheurs d'Avignon.

	Pontifes de	Pontifes à
Il eut, comme Jean XXII, de grands démêlés avec Louis de Bavière, contre lequel il prononça même une ſentence de dépoſition, en 1346. La même année, il confirma l'élection de l'empereur Charles IV. En 1348, et par contrat du 9 Juin, il acheta de Jeanne, reine de Sicile, la ville d'Avignon, ſes fauxbourgs, ſon territoire, et ſes conſins, pour la ſomme de 80,000 florins.		
Il mourut à Villeneuve d'Avignon, après avoir occupé le St. Siège 10 ans et 7 mois moins un jour, le 6 Décembre 1352.		
197. INNOCENT VI, Limouſin, élu le 18 Décembre et couronné le 30 Déc	1352	1362
Mourut le 12 Septembre 1362, ayant tenu le St. Siège 9 ans et 9 mois environ.		
198. URBAIN V, du Gévaudan, élu le 28 Sept. 1362, étant à Rome, de retour à Avignon, il y fut ſacré et couronné le 6 Novembre	1362	1370
En 1367, il partit pour Rome, où il avoit deſſein d'établir ſa réſidence; mais ayant quitté cette ville, en 1370, il mourut à Avignon, le 19 Decembre de la même année, après un pontificat de 8 ans, un mois et 14 jours.		
199. GRÉGOIRE XI, Limouſin, élu le 30 Déc. 1370, ſacré le 5 Janvier .	1371	1378
Il ſe rendit à Rome, en 1376, où il mourut le 27 Mars 1378, après 7 ans, 2 mois et 23 jours de pontificat.		
Ci-après les Papes, qui furent élus pendant le ſchisme d'une double élection, de 1378 *à* 1417.		

	Pontifes de	Pontifes à
200. URBAIN VI, Napolitain, élu Pape, par les 16 Cardinaux, qui ſe trouvèrent à Rome, après la mort de Grégoire XI, le 9 d'Avril et couronné, en leur préſence, le 18 du même mois	1378	1389
La conduite imprudente de ce Pape lui aliéna les Cardinaux qui l'avoient élu, et qui lui donnèrent pour compétiteur le Cardinal Robert de Genève, Clément VII. Urbain fut reconnu pour légitime Pontife par l'Empire, la Bohême, la Hongrie et l'Angleterre. Il mourut à Rome, le 15 Octobre 1389, après 11 ans, 6 mois, 6 ou 7 jours de pontificat.		
201. BONIFACE IX, fut élu par 14 des Cardinaux de l'obédience d'Urbain, le 2 et couronné le 9 Novembre	1389	1404
Il mourut après 14 ans et 11 mois de pontificat, le 1 Octobre 1404.		
202. INNOCENT VII, né à Salmone dans l'Abruze, élu Pape par les Cardinaux de l'obédience de Boniface IX, le 17 Octobre et couronné le 2 ou le 11 Novembre	1404	1406
Il mourut après 2 ans et 10 jours de pontificat, le 6 Novembre 1406.		
203. GRÉGOIRE XII, Vénitien, élu Pape d'une voix le 30 Novembre . . .	1406	1415
Il renonça à la papauté, au Concile de Conſtance, le 4 Juillet 1415, et mourut à Récanati, le 18 Octobre 1417, âgé de 92 ans.		

DE DEUX PAPES,

depuis 1378 *jusqu'en* 1417.

	Pontifes de	Pontifes à
204. CLÉMENT VII, de la Maiſon des Comtes de Genève, élu Pape à Fondi, par 15 des Cardinaux, qui avoient proclamé Urbain VI, le 21 Septembre et couronné le 31 Octobre . . .	1378	1394
Ce double Pape fut reconnu pour légitime par la France, l'Eſpagne, l'Ecoſſe, en Sicile et dans l'Isle de Chypre. Il mourut à Avignon, le 26 Septembre 1394, après un pontificat d'environ 16 ans.		
205. BENOIT XIII, Eſpagnol, élu par les cardinaux de l'obédience de Clément VII pour lui ſuccéder, le 3 et couronné le 11 Octobre	1394	1417
Il avoit promis de travailler à la réunion, au ſacrifice même de ſa dignité; mais parjure à cette promeſſe, il fut enfin dépoſé par le Concile de Conſtance, le 26 Juillet 1417.		
Outre Boniface IX, Innocent VII, et Grégoire XII, il eut encore pour compétiteurs les deux Papes ſuivans.		
206. ALÉXANDRE V, d'une famille obſcure de l'isle de Candie, élu au concile de Piſe par les cardinaux de l'une et l'autre obédience, au nombre de 24, le 26 Juin et couronné dans la cathédrale de Piſe, le 7 Juillet . . .	1409	1410
Il fixa ſa réſidence à Bologne, où il mourut le 3 Mai 1410, après 10 mois et 8 jours de pontificat.		
207. JEAN XIII, Napolitain et d'une famille noble, élu Pape par 16 Cardinaux qui ſe trouvoient à Bologne, lorſqu'Alexandre V y mourut, le 17 et couronné le 25 Mai	1410	1415
Dépoſé et privé abſolument du Pontificat, au Concile de Conſtance, le 29 Mai 1415.		

Réunion des partis et rétabliſſement du St. Siège à Rome.	Pontifes de	Pontifes à
208. MARTIN V, Romain, de l'illuſtre maiſon des Colonnes, fut élu au concile de Conſtance, le 11 Nov., conſacré et couronné le 21 ſuivant .	1417	1431
Il fit ſon entrée à Rome, le 22 Septembre 1420. En 1424, deux Cardinaux de l'obédience de Bénoit XIII, élurent l'antipape Clément VIII, qui renonça au pontificat en 1429, et dès-lors il n'y eut plus dans l'Egliſe romaine qu'une obédience et un Pape. Martin mourut le 20-21 Février 1431, après avoir occupé le St. Siège 13 ans, 3 mois et 10 jours.		
209. EUGÈNE IV, Vénitien, élu Pape le 3-4 ou le 6, et couronné le 11 Mars	1431	1447
Il fit la guerre aux Colonnes, et ne leur accorda la paix qu'en les forçant à l'acheter au prix de cent treize mille florins qu'ils lui payèrent. Les pères du Concile de Baſle, en contradiction avec le Pape, le dépoſèrent le 25 Juin 1439, et élurent à ſa place et le 5 Novembre ſuivant, le duc Amédée de Savoye, qui prit le nom de Félix V, et qui fut couronné à Baſle, le 24 Juillet 1440. Ce ſchiſme dura 9 ans, et Eugène n'eut pas la conſolation d'en voir le terme ; il mourut le 23 Février 1447, après 16 ans moins quelques jours de pontificat.		
210. NICOLAS V, Italien, élu Pape le 6 et couronné le 18 Mars . . .	1447	1455
Le 9 Avril 1449, Félix renonce au pontificat, et rend ainſi la paix à l'Egliſe. Nicolas mourut le 24 Mars 1455, après un pontificat de 8 ans et 19 jours.		
211. CALLISTE III, Eſpagnol, élu le 8 Avril et couronné le 20, l'an .	1455	1458
Mort à Rome, le 6 Août 1458, ayant tenu le St. Siège 3 ans; 4 mois moins 2 jours. Il étoit âgé de 80 ans.		
212. PIE II, de la maiſon Picolomini, élu le 27 Août et couronné le 3 Sept.	1458	1464
Mort à Ancone, le 16 Août 1464, après 6 ans moins 16 jours de pontificat.		
213. PAUL II, Vénitien, élu le 31 Août, couronné le 16 Septembre . . .	1464	1471

	Pontifes de	Pontifes à
Mort le 28 Juillet 1471, et dans la ſeptième année de ſon pontificat. Il eſt le premier des Papes qui ſe ſoit engagé à donner le titre de *Roi très-chrétien* au Roi de France, et qui, à l'exemple des Empereurs romains, fit mettre des médailles dans les fondemens des édifices publics qu'il faiſoit conſtruire.		
214. SIXTE IV, Italien, élu le 9 et couronné le 23 Août	1471	1484
Mort le 13 Août 1484, ayant occupé le St Siège 15 ans et 5 jours. Il étoit fils d'un pêcheur du village de Celles, près de Savone.		
215. INNOCENT VIII, noble Génois de la maiſon des Cibo, élu le 29 Août et couronné le 12 Septembre . . .	1484	1492
Mort le 25 Juillet 1492, après avoir tenu le St. Siège 7 ans, 10 mois et 28 jours.		
216. ALEXANDRE VI, Eſpagnol, de la maiſon de Lenzoli, élu Pape, le 11 Août et couronné le 26 du même mois	1492	1503
Mort, après une vie très-ſcandaleuſe, le 18 Août 1503.		
217. PIE III, neveu de Pie II, élu le 22 Sept., couronné le 8 Octobre .	1503	1503
Mort le 18 du même mois, n'ayant tenu le St. Siège que 22 jours.		
218. JULES II, neveu de Sixte IV, élu Pape le 1 et couronné le 19 Nov. .	1503	1513
Ce pontife ambitieux, guerrier et iraſcible, ſe porta à tous les excès d'un caractère hautain et avare. En 1511, il fit en perſonne, le caſque en tête et la cuiraſſe ſur le dos, le ſiège de la Mirandole. En 1512 il excommunia le Roi de France et mit le royaume en interdit; mais il mourut à la veille d'être dépoſé, la nuit du 20 au 21 Février 1513, après un pontificat de 9 ans, 3 mois et 20 jours.		
219. LÉON X, de la maiſon de Medicis, élu Pape à l'âge de 36 ans, le 11 Mars	1513	1521
Il ne gouverna l'Egliſe que 8 ans, 8 mois et 20 jours, étant mort le 1 Décembre 1521. Ce pon-		

	Pontifes de	Pontifes à
tife vit naître l'incendie que les opinions de Martin Luther allumèrent dans toute l'Europe, et s'y oppoſa autant qu'il étoit en lui. Au reſte ſon pontificat eſt l'époque du renouvellement des Lettres et de la renaiſſance des Arts. La poſtérité lui a fait le même honneur qu'à Auguſte et à Louis XIV, en appellant de ſon nom le ſiècle où il a régné.		
220. ADRIEN VI, né de parens obſcurs, à Utrecht, et précepteur de Charles V; élu Pape le 9 Janvier	1522	1523
Couronné le 30 Août ſuivant; mort le 24 Septembre 1523, n'ayant tenu le St. Siège qu'un an, 8 mois et 5 jours.		
221. CLÉMENT VII, Jules de Médicis, neveu de Léon X, élu Pape le 19 et couronné le 25 Novembre . . .	1523	1534
Une fauſſe politique, dirigée par l'intérêt, remplit ſon pontificat de triſtes évènemens et de malheurs. En 1526, il ſe ligua avec les rois de France et d'Angleterre, contre l'empereur Charles V. En 1527, le Connétable de Bourbon vint mettre le ſiège devant Rome, la prit d'aſſaut et la livra au pillage pendant deux mois. Clément aſſiégé dans le château St. Ange, en ſortit déguiſé au bout de 7 mois. Ce fut encore ſous ſon pontificat que Henri VIII, roi d'Angleterre, ſecoua l'autorité du Pape en matière de religion, et ſe déclara chef de l'Egliſe anglicane. Clément ne ſurvécut pas long-temps à cet évènement qui le conduiſit au tombeau, le 25-26 Septembre 1534, ayant tenu le St. Siège 10 ans, 10 mois et 6 jours.		
222. PAUL III, Alexandre Farnèſe, Romain, élu Pape le 13 Octobre et couronné le 7 Novembre	1534	1549
Il mourut à l'âge de 82 ans, le 10 Novembre 1549, après un pontificat de 15 ans et 27 jours.		
223. JULES III; Romain, élu le 8, couronné le 22 Février	1550	1555
Mort le 23 Mars 1555, après avoir occupé le St. Siège 5 ans, un mois et 14 jours.		
224. MARCEL II, Italien, élu le 9, ſacré le 10 et couronné le 11 Avril .	1555	1555
Mort au bout de 21 jours de pontificat, le 30 du même mois.		

	Pontifes de	Pontifes à
225. PAUL IV, Jean-Pierre-Caraffe, élu le 23 et couronné le 26 Mai . .	1555	1559
Il étoit âgé de près de 89 ans. Son pontificat ne dura que 4 ans, 3 mois et 5 jours, étant mort le 18 Août 1559		
226. PIE IV, Jean-Ange de Medicis, élu Pape le 25-26 Décembre . .	1559	1565
Couronné le 6 Janvier 1560, mort le 8-9 Décembre 1565, ayant occupé le St. Siège 6 ans moins 17 jours.		
227. PIE V, d'une famille obscure de Bosco en Ligurie, élu le 7 et couronné le 17 Janvier	1565	1572
Il avoit été Grand-Inquisiteur. A peine fut-il sur la Chaire de St Pierre, qu'il rechercha et poursuivit ceux dont les opinions lui parurent suspectes. En 1569, il ordonna à tous les Juifs de sortir de l'Etat ecclesiastique, à l'exception des villes de Rome et d'Ancone. En 1570, il excommunia la Reine Elisabeth. Il mourut après un pontificat de 6 ans, 3 mois et 24 jours, le 1 Mai 1572.		
228. GREGOIRE XIII, Bolonois, élu le 13 Mai, couronné le 25, jour de la pentecôte	1572	1585
Ce Pontife s'est rendu célèbre par la réformation du Calendrier romain, et par beaucoup d'autres faits qui le placent au nombre des bienfaiteurs de l'humanité et parmi les plus grands hommes qui aient occupé le St. Siège. Il le tint 12 ans, 10 mois et 28 jours, étant mort le 10 Avril 1585, âgé de 85 ans.		
229. SIXTE V, né dans les grottes de Montalte, village de la Marche d'Ancone, et de parens très-obscurs; élu Pape le 24 Avril et couronné le 1 Mai	1585	1590
Sixte a rendu son nom fameux par la grandeur de son caractère et la sévérité de son gouvernement. Parmi les grands traits de son pontificat on remarque la bulle foudroyante qu'il publia l'année de son élévation, contre le roi de Navarre et le Prince de Condé, chefs du parti calviniste en France; le rétablissement du fameux Obélisque que Caligula avoit fait venir d'Egypte à Rome,		

	Pontifes de	Pontifes à
et que l'injure des temps ou les Barbares avoient renverſé; Sixte le fit relever en 1586. La même année il acheva la conſtruction d'un aqueduc de 25 mille pas de longueur, ouvrage qui le diſpute à tous ceux de l'antiquité dans le même genre. C'eſt à lui enfin que Rome doit la réparation de la fameuſe bibliothèque du Vatican, diſſipée au ſac de cette ville, par les Allemands, en 1527. Son gouvernement fut cependant de peu de durée. Il mourut le 27 Août 1590, n'ayant occupé le St. Siège que 5 ans, 4 mois et 3 jours.		
230. URBAIN VII, Romain, élu Pape le 15 Septembre	1590	1590
Mort 13 jours après ſon élection, le 27 Sept.		
231. GRÈGOIRE XIV, Crémonois, élu le 5 Déc. et couronné le 8	1590	1591
Mort le 15 Octobre 1591, n'ayant gouverné l'Egliſe que 10 mois et 10 jours.		
232. INNOCENT IX, Bolonois, élu le 29 Oct., couronné le 3 Novembre	1591	1591
Mort le 30 Décembre, n'ayant occupé le Saint Siège que 2 mois.		
233. CLÉMENT VIII, Hippolite Aldobrandin, natif de Fano, élu Pape, le 30 Janvier	1592	1605
Plus tolérant que ſon prédéceſſeur, à l'égard de Henri IV, roi de France, il fit, avec beaucoup de ſolemnité, la cérémonie de l'abſolution de ce prince, le 17 Septembre 1595. En 1598, il prit poſſeſſion du duché de Ferrare. Son pontificat fut de 13 ans et 33 jours, étant mort le 3-5 Mars 1605.		
234. LÉON XI, Alexandre de Médicis, élu le 1 Avril	1605	1605
Mort le 27 du même mois, âgé de 70 ans.		
235. PAUL V, Camille Borghèſe, Romain, élu Pape le 16 et intronisé le 29 Mai	1605	1621
Une bulle monitoriale qu'il adreſſa à la république de Veniſe, en 1606, occaſionna entre ce Pontife et cette République un différent, qui auroit eu les ſuites les plus funeſtes, ſi Henri IV n'en avoit arrêté les effets par ſa médiation. En		

1607, il

	Pontifes de	Pontifes à
1506, il défendit pour la seconde fois aux Catholiques d'Angleterre de prêter le ferment d'*allégeance* au Roi. En 1608, il reçut une ambassade du roi de Congo, qui lui demandoit des missionnaires. Il s'occupa beaucoup d'institutions religieuses et de béatifications. Il mourut le 28 Janvier 1621, après 15 ans, 8 mois et 13 jours de pontificat.		
236. GRÉGOIRE XV, Alexandre Ludovisio, Bolonois, élu le 9 Février .	1621	1623
En 1622, il canonisa plusieurs Saints; il établit la Congrégation de la Propagande. Il érigea l'Evêché de Paris en Archevêché, le 5 Septembre 1622, et mourut le 8 Juillet 1623, n'ayant occupé le St. Siege que 2 ans, 4 mois et 29 jours. On lui doit encore l'institution de la savante congrégation de St. Maur en France.		
237. URBAIN VIII, Maffée Barberin, de Florence, élu le 6 Août et couronné le 29 Septembre	1623	1644
Il s'occupa de la paix entre la France et l'Espagne au sujet de la Valtéline. Il réunit le duché d'Urbin au domaine du St. Siège, par la donation entre vifs, que lui en fit le duc François-Marie. En 1630, il accorda le titre d'*Eminentissime* aux Cardinaux, aux trois Electeurs ecclésiastiques et au Grand-Maître de Malte. Il mourut le 29 Juil. 1644, après un pontificat de 21 ans moins 8 jours.		
238. INNOCENT X, Jean-Baptiste-Pamphili, Romain, élu le 15 Sept., couronné le 29 du même mois, à l'âge de 72 ans	1644	1655
Mort le 6-7 Janv. 1655, après un pontificat de 10 ans, 3 mois et 22 jours.		
239. ALEXANDRE VII, Fabio Chigi, élu le 7 Avril	1655	1667
En 1662, M. de Créqui, ambassadeur de France, ayant été insulté par la Garde Corse du Pape, se retira à Florence; et Louis XIV, piqué de cette insulte, se saisit du Comtat d'Avignon, qui fut réuni à la couronne, par arrêt du Parlement de Provence, du 26 Juillet 1663. Cette affaire s'accommoda en 1664, Alexandre ayant envoyé le Cardinal son neveu à Paris, Louis XIV, satisfait, rendit le Comtat et la ville d'Avignon au Pape.		

	Pontifes de	Pontifes à
Alexandre mourut le 22 Mai 1667, ayant occupé le St. Siège 12 ans, un mois et 14 jours.		
240. CLÉMENT IX, Jules Roſpigliosi, né à Piſtoie en Toſcane, élu le 20 Juin Ce Pontife a mérité des éloges par la ſageſſe de ſon gouvernement. Il eut une grande part à la concluſion de la paix et du traité d'Aix-la-Chapelle, entre la France et l'Eſpagne. Il mourut le 9 Décembre 1669, après avoir tenu le St. Siège 2 ans, 5 mois et 19 jours.	1667	1669
241. CLÉMENT X, Jean-Baptiſte-Emile-Altieri, Romain, élu à l'âge de 80 ans, le 29 Avril . . . . . . Il étoit le dernier de ſa famille, et la créa de nouveau, en faiſant prendre le nom et les armes d'Altieri à la maiſon de Paluzzi, dans laquelle il maria ſes nièces. Le 20 Mai 1671, il donna un Edit en faveur de la Nobleſſe commerçante. Il mourut après un pontificat de 6 ans, 2 mois et 24 jours, le 22 Juillet 1676.	1670	1676
242. INNOCENT XI, Bénoit-Odescalchi, de Côme dans le Milanez, élu Pape le 21 Septembre . . . . . . Deux grandes affaires avec la Cour de France, celle de la régale, et celle du droit de franchiſe, dont les ambaſſadeurs jouiſſoient à Rome, troublèrent ſon pontificat. Elles eurent des ſuites fâcheuſes. Innocent mourut le 12 Août 1689, ayant gouverné l'Egliſe 12 ans, 10 mois et 22 jours.	1676	1689
243. ALEXANDRE VIII, Pierre-Ottoboni, Vénitien, élu Pape le 6 Octobre Mort le 1 Fevrier 1691, n'ayant tenu le St. Siège que 15 mois et 26 jours.	1689	1691
244. INNOCENT XII, Antoine-Pignatelli, Napolitain, élu le 12 et couronné le 15 Juillet . . . . . . Mort le 27 Septembre 1700, âgé de 86 ans. Il tint le St. Siège 9 ans, 2 mois et 15 jours.	1691	1700
245. CLÉMENT XI, Jean-François-Albano, natif de Peſaro, élu Pape le 23 et conſacré le 30 Novembre . Mort le 19 Mars 1721, après un pontificat de 20 ans, 3 mois et 26 jours.	1700	1721

	Pontifes de	à
246. INNOCENT XIII, Michel-Ange-Conti, Romain, élu le 8 et couronné le 18 Mai	1721	1724
Mort le 7 Mars 1724, n'ayant tenu le St. Siège que 2 ans, 9 mois et 29 jours. Il étoit le huitième pape de la famille de Conti.		
247. BÉNOIT XIII, Pierre-François-Orsini, fils de Ferdinand, Duc de Gravina; élu Pape le 29 Mai, et couronné le 4 Juin	1724	1730
Mort le 21 Février 1730, après un pontificat de 5 ans, 8 mois et 23 jours.		
248. CLÉMENT XII, Laurent-Corsini, Florentin, élu Pape le 12 et couronné le 16 Juillet	1730	1740
Mort le 6 Février 1740, après un pontificat de 9 ans, 6 mois et 24 jours.		
249. BÉNOIT XIV, Prosper-Lambertini, Bolonois, élu Pape le 17 Août et couronné le 21 du même mois . . .	1740	1758
Mort le 4 Mai 1758, après avoir tenu le St. Siège 17 ans, 8 mois et 18 jours.		
250. CLÉMENT XIII, Charles-Rezzonico, noble Vénitien, élu Pape, le 6 Juillet et couronné le 16 du même mois	1758	1769
Mort en 1769, le		
251. CLÉMENT XIV, Laurent Ganganelli, natif de St. Archangelo, élu Pape le 19 Mai, couronné le 4 Juin . .	1769	1774
Mort le 22 Septembre 1774, après un pontificat de 5 ans, 3 mois et 19 jours.		
252. PIE VI, JEAN-ANGEL-BRASCHI, né à Césene en Romagne, le 27 Décembre 1717; cardinal-prêtre du titre de St. Onuphre, créé par Clément XIV, le 26 Avril 1773, élu Souverain pontife, le 15 Février, et couronné le 22 du même mois	1775	régne

Les différentes poſſeſſions qui appartiennent à l'Egliſe Romaine, ſont gouvernées ſouverainement par le chef ſuprême de cette Egliſe, qui eſt le Pape. En Italie elles forment un Corps d'Etat, ſous la dénomination d'ETAT DE L'EGLISE, aſſez vaſte et aſſez puiſſant pour figurer dans la balance politique et parmi les autres ſouverains de cette partie de l'Europe.

Cet Etat peut avoir 2200 lieues quarrées de ſuperficie et une population d'environ 1,200,000 ames. Il confine, au nord, à l'Etat de Véniſe; au levant, à la mer adriatique; au midi, au royaume de Naples et à la mer méditerranée; et au couchant, aux Etats de Toſcane et de Modène. Il eſt compoſé de 14 Etats particuliers, ſucceſſivement acquis par les Papes, et réunis ſous leur domination indépendante de toute autre puiſſance. Quelques-uns ont déjà ſubi, dans la guerre malheureuſe qui déſole actuellement l'Europe, le joug, les réquiſitions, les formes adminiſtratives des François victorieux. Quelque ſoit leur ſort à la pacification générale, il ſera toujours intéreſſant de conſerver le ſouvenir de leur exiſtence ſous la ſouveraineté des Pontifes Romains. En voici le dénombrement par ordre chronologique de leur acquiſition.

I°. *La Campagne de Rome.* Cette province, qui contient la plus grande partie de l'ancien *Latium*, eſt bornée par celle de l'Abruzze, par la terre de Labour, par la méditerranée et le Teverone. Elle eſt formée des terres qui furent données à l'Egliſe de Rome par Pépin et par Charlemagne, à la conquête de l'Exarcat de Ravenne en 755 et à l'extinction du royaume des Lombards en 774. La ville de Rome, cette ancienne capitale du monde, qui l'eſt encore aujourd'hui de toute la chrétienté, l'eſt auſſi de cette province et de tout l'Etat Eccléſiaſtique. Abandonnée ainſi que ſon territoire, par les Empereurs d'Allemagne, elle fut ſoumiſe inſenſiblement au pouvoir des Papes ſous les pontificats d'Innocent III, de Boniface IX, de Nicolas V et d'Alexandre VI.

II. LE DUCHÉ DE BÉNEVENT, enclavé dans le Royaume de Naples, cédé, en 1052, au Pape Léon IX, par l'Em-

pereur Henri III, et pour racheter le tribut annuel de 100 marcs d'argent, que les Empereurs payoient au Saint Siège depuis Henri II, par rapport à l'immédiateté de l'Evéché de Bamberg.

III. La Terre de Sabine, ſituée à l'orient de la Campagne de Rome, entre l'Abruzze ultérieure, l'Ombrie et le Patrimoine de St. Pierre; échue au St. Siège, après de longues diſputes, et en vertu de la donation de la célèbre comteſſe Mathilde de l'an 1077, confirmée par un diplome du 17 Novembre 1102.

IV. Le Patrimoine de St. Pierre, autre province faiſant partie des biens cédés au St. Siège par la même comteſſe Mathilde. Elle eſt ſituée entre le Tibre, la Marta et la mer de Toſcane. Viterbe en eſt la Capitale.

V. Le Duché-Principauté de Castro et le Comté de Ronciglione, enclavés dans le patrimoine de St. Pierre, étoient autrefois des fiefs relevans du St. Siège. Dès l'an 1528, ils étoient poſſédés, par Pierre-Louis-Farnèſe, fils du Pape Paul III, et Seigneur de Népi et de Freſcati, que ce Pontife acquit en échange de Parme et de Plaiſance, lorſqu'il créa Duc ce même fils, en 1545, et qu'il l'inveſtit de ces duchés. Celui de Caſtro et le comté de Ronciglione reſtèrent dans la maiſon de Farnèſe, Ducale de Parme et de Plaiſance, qu'avoit formée le Duc Pierre-Louis juſqu'en 1649, que le Pape Innocent X s'en empara et paya les dettes pour leſquelles ces deux Etats avoient été hypothéqués par Odoard, prédéceſſeur de Ranuce II, qui les abandonna au St. Siège. Le duché de Caſtro n'eſt ſéparé du Patrimoine de St. Pierre que par la Marta. Il confine, au Nord, à l'Orviétan; au Sud, à la mer méditerranée, et au couchant à la Toſcane. Le Comté de Ronciglione eſt proprement enclavé dans le Patrimoine.

VI. Le Territoire d'Orvieto, qui fait partie du Patrimoine de St. Pierre.

VII. Le Territoire de Pérouse avec le titre de Comté; il eſt ſitué entre le Tibre et la Genna. Il renferme le lac, qui porte ſon nom et célèbre autrefois ſous celui de Traſimène.

VIII. Le Comté de Castello, ſur le Tibre et dans l'Appennin, contigu à celui de Pérouſe, à la Toſcane et au duché d'Urbin.

IX. Le Duché de Spolette dans l'Ombrie, entre la Marche d'Ancone, le duché d'Urbin, l'Abbruzze, la Sabine, et le Patrimoine.

X. La Marche d'Ancone, ſituée auſſi dans l'ancienne Ombrie.

XI. La Légation ou Duché d'Urbin, entre la mer adriatique et la Toſcane, ancien fief de l'Egliſe, qui eſt retourné au St. Siège, en 1631, à l'extinction de la famille qui le poſſédoit à titre de Duché. La Toſcane y reclamoit des droits qui furent rachetés en 1764 par le Pape.

XII. La Romagne, conquiſe par Pépin ſur les Lombards, fut cédée par lui au St. Siège. L'Empereur Fréderic II s'en empara et en inveſtit les Comtes de Hohenlohe. Les Vénitiens s'en rendirent maîtres, et Jules II les força de la reſtituer à l'Egliſe, qui la poſſède ainſi depuis 1503. Cette Légation eſt ſituée entre le Ferrarois, la Toſcane, le Duché d'Urbin et le Golfe de Véniſe. Bénévent en eſt la Capitale.

XIII. Le Ferrarois avoit fait, comme la Romagne, partie de la donation de Pépin au St. Siège. Il fut compris encore dans celle de la Comteſſe Mathilde. Fréderic II s'en empara et le réunit à la maiſon d'Eſt, qui le poſſéda juſqu'en 1598, époque à laquelle le Pape Clément VIII le réunit aux domaines du St. Siège, par la ceſſion que lui en fit Céſar d'Eſt, Duc de Ferrare et de Modène. Ce duché confine au Poléſin, au Mantouan, au Bolonois, à la Romagne et au Golfe de Véniſe.

XIV. La Légation de Bologne. La ville de Bologne et ſon territoire avoient encore fait partie de la donation de Pépin; mais dans les troubles de l'Empire et du ſacerdoce entre les Guelfes et les Gibelins, leurs habitans ſe formèrent en république, ſe ſoumirent enſuite au Pape Nicolas II, ſe vendirent à l'archevêque de Milan, puis après s'en rendirent indépendants ſous différentes formes d'un gouvernement inconſtant, juſqu'enfin, fatigués d'un

régime ſi mobile, ils ſe donnèrent librement et pour jamais aux Papes, en 1513, à condition qu'ils ſeroient exempts du fiſc et qu'on ne conſtruiroit point de citadelle à Bologne. Cette ville eſt ſituée ſur le Tenaro, entre le Ferrarois, la Romagne, le Florentin et l'Etat de Modène.

Nota. *Les petits Etats nommés ci-deſſus et dont on ne rapporte point les époques des temps auxquels ils ont été réunis aux domaines du St. Siège, étoient autant de fiefs, qui en relevoient et qui lui ſont échus à l'extinction des familles, qui les poſſédoient ſous la ſuzeraineté des Pontifes Romains.*

En France le St. Siège poſſédoit, depuis 517 ans, le *Comtat Venaiſſin en Provence, la Ville et l'Etat d'Avignon* depuis 450, lorſque la révolution françoiſe, après avoir fait de ces deux Etats un théatre de crimes et d'horreurs, les a ſoumis au régime nouveau de la république françoiſe en les renfermant dans ſes limites. L'exactitude et le plan de cet ouvrage veulent que l'on faſſe ici mention des titres, auxquels les Papes les ont poſſédé ſi longtemps et ſouverainement ſous la ſanction du droit public et l'aſſentiment de toutes les puiſſances de l'Europe, ainſi que les Etats d'Italie ſoumis à leur domination.

Le Comtat Venaissin formoit autrefois le Marquiſat de Provence. Il avoit dabord été cédé au Pape Innocent III, par Philippe-Auguſte après la guerre des Albigeois, en 1206; mais l'Empereur Fréderic II s'en étant emparé, le réunit au comté de Provence. Philippe-le-Hardi, Roi de France, en prit poſſeſſion, en 1272, et le céda formellement au Pape Grégoire X, en 1274, dans une entrevue que ces deux Princes eurent à Lyon, la même année. C'eſt depuis cette époque que le Comtat Venaiſſin a été poſſédé par les Papes. Il eſt ſitué en Provence, et ſe trouve aujourd'hui renfermé dans le département des Bouches du Rhône.

La Ville et le Territoire d'Avignon, ſitués ſur le Rhône entre les villes d'Orange, d'Aix, d'Arles et de Niſmes; enclavés aujourd'hui dans le même département de la République Françoiſe, que le Comtat Venaiſſin, auquel avoiſine le petit Etat d'Avignon, et dont Carpentras

eſt le chef-lieu, avoient appartenus aux anciens Comtes de Toulouſe, à l'extinction desquels cet Etat fut réuni à la France. Philippe-le-Bel le céda à Charles II, Comte de Provence, en 1290. Jeanne Ière, reine de Naples, arrière-petite fille de Charles II, ayant hérité de toute la ſucceſſion de ſon père, Roger, et comme Roi de Naples et comme Comte de Provence, vendit au pape Clément VI l'Etat d'Avignon, pour une ſomme de 80 mille florins, l'an 1348. Cette vente, confirmée et autoriſée par Louis d'Anjou, ſon époux, fut encore ratifiée par l'Empereur Charles IV, alors ſuzerain de la Provence, à raiſon du royaume d'Arles.

ARCHEVÉCHÉ DE SALTZBOURG.

Principauté Eccléſiaſtique de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Bavière.

L'Archevéché de Saltzbourg ne fut, dans l'origine, qu'un Evéché fondé vers l'an 710, par St. Rupert, apôtre de la Bavière. Le diocèſe fut formé des débris de celui de Lorch, que les Huns avoient ravagé et détruit. En 798, les Evêques de ce nouveau Siège furent élevés à la dignité archiépiſcopale, par le pape Léon III, et à ce titre ils prétendirent la ſupériorité ſur les Evêques de Paſſau. Ces prétentions donnèrent lieu à un procès qui fut porté, vers le milieu du Xeme ſiècle, devant le pape Agapet II. Ce pontife décida, que les Evêques de Saltzbourg repréſentoient les anciens Métropolitains de Lorch, et qu'en cette qualité ils le ſeroient de la Bavière; mais en même temps, il déclara, que les Evêques de Paſſau ſeroient indépendans de Saltzbourg et métropolitains eux-mêmes de l'Autriche. Cette déciſion n'empêcha point les Archevêques de Saltzbourg de réclamer leurs droits de ſupériorité ſur l'Egliſe de Paſſau. Ils ne ceſſèrent même de les révendiquer qu'en 1728, que le pape Bénoit XIII confirma, ſous la médiation de l'empereur Charles VI, et de l'aveu des Archevêques de Saltzbourg, l'immédiateté des Evêques de Paſſau, auxquels on accorda les honneurs du *Pallium*. Il faut

remarquer encore que le pape Grégoire VII, accorda aux Archevêques de Saltzbourg la qualité de Légats-nés du St. Siège en Allemagne, en faveur de l'Archevêque Gebhard, comte d'Helfenſtein, ſon partiſan déclaré contre l'empereur Henri IV.

On diſtingue le Diocéſe du Territoire de Saltzbourg. Le premier, beaucoup plus étendu, n'a rapport qu'au gouvernement ſpirituel; le ſecond, qui comprend les terres dont l'Archevêque eſt ſouverain, eſt borné, au Nord, par la Bavière; à l'Occident, par le Tyrol; au midi, par la Carinthie; à l'Orient, par l'Autriche. Il peut avoir 18 milles d'Allemagne de longueur et environ 24 de largeur. Il comprend quarante bailliages qui dépendent du Cercle de Bavière, et quelques terres enclavées dans celui d'Autriche.

Saltzbourg, *Salisburgum*, *Juvavia*, eſt la réſidence de l'Archevêque. Cette ville eſt ancienne, belle et aſſez forte. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Saltza, dont elle tire ſon nom. La Métropole eſt un des plus beaux bâtimens qui ſoient en Allemagne. Elle eſt conſtruite ſur le modèle de St. Pierre de Rome, et elle en a les proportions.

Le palais du Prince eſt magnifique. Celui d'été, que l'on nomme *Mirabelle*, eſt orné d'un jardin et d'une Chapelle qui attirent l'attention des amateurs et des curieux. A trois quarts de mille de la ville eſt un autre château de plaiſance, appellé *Klesheim*, et une belle faiſanderie que l'on nomme le *Belvedere*. On remarque dans la ville de Saltzbourg un amphitéâtre d'anatomie conſtruit ſur le modèle de celui de Marſeille; la Bibliothéque de la Cour, celle des Bénédictins, et le tombeau de Théodore Paracelſe dans l'égliſe du Couvent de St. Etienne. L'Hiſtoire fait mention d'un évènement malheureux, arrivé en 1669 à cette ville par l'éboulement d'une montagne. Tous les moulins et une partie de la ville, du côté de la porte St. Nicolas, furent écraſés, et cinq-cens perſonnes périrent ſous les ruines.

Un évènement plus préjudiciable au pays fut l'émigration de 30,000 ſujets de l'archevéché, qui en ſortirent

en 1731; pour cauſe de religion, et dont les deux tiers allèrent peupler quelques cantons déſerts de la Pruſſe; une autre partie ſe diſperſa en Allemagne, et le reſte paſſa en Amérique.

Les prérogatives de l'Archevêque de Saltzbourg ſont très-étendues. Il eſt le premier des Princes eccléſiaſtiques et ſéculiers, et a rang immédiatement après les Electeurs dans les Diètes et dans toutes les cérémonies où les Etats de l'Empire aſſiſtent en corps. Il peut diſpoſer de tous les bénéfices de ſon diocèſe, vacans dans les mois papaux. Depuis la ſécularisation de l'Archevéché de Magdebourg, il prend le titre de Primat de Germanie. Ses ſuffragans ſont, les Evêques de Ratisbonne, de Freyſingen, de Trente, de Brixen, de Chiemſée, de Gurck, de Seckau et de Lavant. Il confirme les quatre derniers lorſqu'ils ſont élus, ſans qu'ils aient beſoin de l'aveu du St. Siège pour leur inſtallation, ni pour l'exercice de leurs fonctions. Il a le droit encore de porter l'habillement des Cardinaux.

Ce Prélat eſt Directeur du Cercle de Bavière, conjointement avec le Duc de ce nom, et Directeur du Collège des Princes à la Diète, alternatif avec l'Archiduc d'Autriche.

Archevêque - Prince régnant.

De la religion catholique.

Jerome-Joseph-François-de-Paul, Archevêque de Saltzbourg, Prince du S. E. R., Légat-né du St. Siège, Primat de Germanie, Comte de Colloredo-Waldſée et Mels, né le 30 Mai 1732, Chanoine de Saltzbourg depuis le 10 Octobre 1747, de Paſſau et d'Olmutz; Prince-Evêque de Gurck, le 14 Avril 1762; élu Archevêque le 14 Mars 1772, inveſti à Vienne le 14 Mars 1775.

SPIRE.

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle du Haut-Rhin.

L'époque de la fondation de ce Siège eſt incertaine. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'il eſt l'un des plus anciens de l'Allemagne. On trouve dans les Actes du prétendu Concile de Cologne, tenu en 346-349, avec les ſignatures des Evêques de Worms, de Strasbourg et de Basle, celle de *Jeſſius* ou *Teſſis*, *Evêque de Spire*, ce qui ſuppoſeroit en effet très-ancienne l'origine de ce Diocèſe. Au reſte on ſait que St. Boniface lui donna un nouveau luſtre, en établiſſant en Allemagne les loix de la Hiérarchie eccléſiaſtique, vers l'an 740.

Cet Evêché eſt ſitué dans le Cercle du Haut-Rhin, entre le Palatinat, le Margraviat de Bade, la Baſſe-Alſace et le Comté de Linange. La Prévôté princière de Weiſſenbourg, fondée dans le VIIème ſiécle, par les Dagoberts, rois de France, fut réunie et incorporée à l'Evêché de Spire, en 1545.

Spire, *Spira Nemetum*; ville libre et impériale, ſituée ſur le Rhin à l'embouchure du Spirebach, eſt le chef-lieu du Diocèſe. Elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable qu'aujourd'hui, ayant été dévaſtée, par les François, en 1689. Ce fut alors que la Chambre impériale, qui y ſiégeoit depuis 1530, fut transférée à Wetzlar. Un an auparavant, en 1529, on tint à Spire la fameuſe Diète concernant les affaires de religion, et dans laquelle les Luthériens firent leurs proteſtations, ce qui leur fit donner le nom de *Proteſtans*.

Bruchſal, petite ville ſur la Salza, au Sud-Eſt de Philippsbourg, eſt la réſidence ordinaire de l'Evêque de Spire.

Ce Prince, comme Evêque de Spire, ſiége, à la Diète de l'Empire, ſur le premier banc du Collège des Princes, au neuvième rang, après l'Evêque d'Eichſtædt et avant

celui de Strasbourg; et comme Prévôt princier de Weiſſenbourg, il émet ſon ſuffrage ſur le même banc, au trente-unième rang, entre celui de Berchtolsgaden et l'Abbé de Prumb.

Évêque-Prince actuel.

Auguste-Philippe-Charles, Comte de Limbourg-Vehlen-Styrum, né le 16 Mars 1721; élu Prince-Evêque de Spire et Abbé-Princier de Weiſſenbourg, le 29 Mai 1770; conſacré le 16 Sept. ſuivant; inveſti à Vienne le 22 Février 1771.

STABLO ET MALMEDY,

Abbayes-Princières de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie et réunies.

Ces deux Abbayes, fondées par Sigebert II, Roi d'Auſtraſie, en 651, ſous la règle de St. Bénoit, eurent pour premier Abbé, St. Rémacle, fait Evêque de Maeſtricht, l'année précédente. Elles furent gouvernées tour-à-tour par des Abbés particuliers, par les Evêques de Liège et par ceux de Strasbourg; mais aujourd'hui réunies, elles ont le même Abbé.

Celle de Stablo eſt ſituée dans les Ardennes, au diocèſe de Liège et ſur la rivière d'Ambleve; celle de Malmedy eſt dans l'archevêché de Cologne ſur la rivière de Warſch.

L'Abbé eſt Prince de l'Empire; en cette qualité il a voix et ſéance à la diète générale à la trente-troiſième place ſur le premier banc du Collège des Princes.

Abbé-Prince actuel.

Célestin de Thys, Comte de Logne, né le 29 Mai 1730; élu le 4 Janvier 1787, inveſti le 4 Juillet ſuivant.

STRASBOURG.

Évêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin.

C'eſt au règne de Conſtantin-le-Grand, qu'il faut faire remonter l'origine et la fondation de l'Evêché de Strasbourg. St. Amand, ſon premier Evêque connu, fut un des Prélats, qui ſouſcrivirent les actes du concile de Sardique de 344. Il éprouva ſans doute le même ſort que les autres diocèſes de l'Allemagne lors de l'invaſion des peuples barbares; et comme eux, il fut rétabli dans un nouveau luſtre, vers le milieu du ſeptième ſiècle. Depuis ce temps il fut un des principaux ſièges épiſcopaux de l'Allemagne; il acquit de nouveaux biens, de nouveaux droits. En 1554, à l'extinction de la maiſon des Comtes de Werd, Landgraves de la Baſſe-Alſace, ce Landgraviat fut aboli, et le Comte d'Oettingen, héritier, par ſa femme, des allodiaux de la maiſon de Werd, les vendit à l'Evêque de Strasbourg, qui prit alors le titre de Landgrave de Baſſe-Alſace; titre que ſes ſucceſſeurs ont conſervé juſqu'à ce jour.

En 1592, après la mort de l'Evêque Jean de Manderſcheid, il s'éleva des troubles dans cet Evêché au ſujet de l'élection d'un ſucceſſeur à ce Prince. Le Chapitre étoit compoſé de quatorze chanoines luthériens et ſept catholiques. Les premiers, aſſemblés à Strasbourg, élurent le Margrave Jean-Georges de Brandebourg; et les catholiques, réunis à Saverne, choiſirent Charles, Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz. Ces deux concurrens prirent les armes, pour ſoutenir leur nomination reſpective; mais l'Empereur leur ordonna de les mettre bas et de s'en rapporter à l'arbitrage de ſix princes tirés, en nombre égal, des deux religions. Ces arbitres furent, de la part des catholiques,

l'Electeur de Mayence, l'Evêque de Wurtzbourg et l'Archiduc Ferdinand; de la part des Proteſtans, le Landgrave de Heſſe, le Comte-Palatin de Neubourg et le Duc de Saxe. Ces Princes décidèrent que les terres et les revenus ſeroient partagés entre les deux prétendans. Ce partage fut renouvellé ſous la médiation de Henri IV, Roi de France; mais l'année ſuivante le Margrave de Brandebourg renonça à ſes droits ſur cet Evéché, moyennant une ſomme de cent trente mille florins d'or et une penſion viagère de neuf mille florins.

En 1681, Louis XIV, s'empara de Strasbourg et rendit l'Egliſe cathédrale à l'Evêque, dont le ſiége avoit été transféré à Molsheim, depuis 150 ans.

En 1697, la France fut maintenue, par le traité de Riswick, dans la poſſeſſion de la ville de Strasbourg, des terres et ſeigneuries réunies en Alſace; alors le diocèſe fut ſéparé pour jamais de l'Empire; mais en 1724, l'Evéque fut rétabli dans ſon droit de ſéance et de ſuffrage à la diète, et qui fut affecté à la partie de cet Evéché, ſituée ſur la rive droite du Rhin.

Ces terres conſiſtent en deux Bailliages, dont l'un eſt celui d'Oberkirch dans l'Ortenau; l'autre le Bailliage d'Ettenheim dans le Brisgaw, et tous deux enclavés dans la Souabe.

Le Prince-Evêque de Strasbourg ſiége à la diete générale de l'Empire ſur le premier banc du Collège des Princes et à la dixième place, entre les Evêques de Spire et de Conſtance.

Prince-Evêque actuel.

Louis-René-Edouard, Prince de Rohan-Guémenée, né le 25 Sept. 1734; Coadjuteur de l'Evêque de Strasbourg, dès le 22 Nov. 1759; Cardinal, le 1 Nov. 1777; ſuccède à l'Evéché, le 11 Mars 1779; inveſti à Vienne, le 6 Nov. de la même année; introniſé, le 3 Nov. 1780.

TRENTE.

(*En Allemand* TRIENT.)

Evéché et Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle d'Autriche.

Quoique les Hiſtoriens de la Bavière faſſent mention d'un St. Jovin, premier Evêque de Trente dans le premier ſiècle de notre Ere, d'un Syrius, Evêque de Lorch, à peu près dans le même temps, il eſt démontré qu'aucune de ces fondations n'eſt antérieure au quatrième ſiècle. C'eſt donc à cette époque qu'il faut rapporter l'origine du diocèſe de Trente, dont St. Vigile paſſe pour premier Evêque.

L'Evéché de Trente eſt au midi du Tirol, ſur les confins de cette province et de l'Italie. Son territoire fait partie du cercle d'Autriche. L'Evêque en eſt Seigneur ſous la protection de la Maiſon d'Autriche.

Il réſide à Trente, *Tridentinum*, belle ville, ſituée ſur l'Adige, entre les montagnes. On y remarque, entr' autres beaux édifices, la cathédrale, l'Egliſe de St. Pierre, le Collège, l'Hôtel-de-Ville, l'Egliſe de St. Marie-Majeure, dans laquelle ſe ſont tenues les ſeſſions du dernier concile général, commencées en 1545 et finies en 1563. Les habitans de cette ville parlent ordinairement l'italien.

Quoique les terres de l'Evêque de Trente relèvent de la maiſon d'Autriche, ce prélat a une juriſdiction ſéculière, qui adminiſtre la juſtice en ſon nom. Il eſt Prince-immédiat de l'Empire et comme tel il ſiége à la diète générale ſur le premier banc du collège des Princes, au dix-huitième rang, entre les Evêques de Paſſau et de Brixen.

Evêque-Prince actuel.

PIERRE-VIGILE, Comte de Thun et Hohenſtein, Marquis de Caſtellara, né le 13 Décembre 1724, élu le 29 Mai 1776.

TRÈVES.

(*En Allemand:* TRIER.)

Électorat et Archevéché de l'Empire d'Allemagne, au Cercle Électoral.

Suivant l'opinion la plus commune, St. Euchaire, l'un des ſoixante-douze diſciples de Jéſus-Chriſt, fut le premier Apôtre qui prêcha la foi dans le pays de Trèves; c'eſt-à-dire, qu'on le regarde comme le premier Evêque de ce Diocèſe. Il mourut ſur la fin du premier ſiècle.

Ce ſiège fut érigé en Archevéché l'an 327 par le Pape Sylveſtre, en faveur d'Agritius, qui mourut en 345.

Louis, Duc de Saxe, Archevêque de Trèves, mort en 998, paroit être le premier, qui ait été revêtu de la dignité électorale.

Enfin l'Empereur Fréderic-Barberouſſe donna à l'Archevêque le titre d'Archi-Chancelier du Royaume d'Arles. C'eſt de-là que ces Electeurs prennent la qualité d'Archi-Chanceliers dans les Gaules, qui leur eſt confirmé par la bulle-d'or de Charles IV.

L'Electorat de Trèves, ſitué au couchant du Rhin, près de la Moſelle, eſt borné; au Nord, par l'Electorat de Cologne; au Couchant, par le Luxembourg et la Lorraine; au Midi, par le Palatinat et l'Archevéché de Mayence; au Levant, par la Heſſe et la Weſtphalie. Il peut avoir quarante lieues de longueur; mais ſa largeur n'eſt pas la même par tout. Il renferme 37 bailliages conſidérables. Outre ces biens de première dotation, l'Electeur de Trèves poſſède encore:

1. La ville de Coblentz et ſes dépendances, réunies à l'Archevéché en 1018, par l'Empereur Henri II. La forteresſe d'Ehren-Breitſtein, bâtie en 1166, par l'Archevêque Hillin.

2. Boppard

2. Boppard et Ober-Weſel, réunis à l'Archevéché par l'Empereur Henri VII, en faveur de Baudouin, ſon frère, Electeur de Trèves.
3. Le château et la petite ville de Montebaur, le château de Naſſau et autres lieux unis à l'Archevéché par l'Electeur Hillin.
4. Kielpfaltz, Dalheim, Welſchbillich, achetés d'un Comte de Spielberg.
5. La ville de St. Wendel, réunie à l'Archevéché, par Jean de Saarbruck.
6. L'Abbaye de St. Maximin, ſoumiſe à la juriſdiction de l'Archevêque de Trèves, en 1030.
7. L'Abbaye de Prumb, incorporée à l'Archevéché en 1576.
8. La moitié du château et de la ſeigneurie de Beylſtein, achetée par l'Archevêque Cuno, d'un Comte de Winnenberg, ſon frère.

Trèves, la plus ancienne ville de l'Allemagne, et qui, ſous les Romains, étoit la capitale de la Gaule Belgique, eſt cenſée la réſidence électorale; mais plus ſouvent l'Electeur réſidoit à Coblentz, avant que les François républicains, qui occupent aujourd'hui toute la partie de l'Electorat ſur la rive gauche du Rhin, ne s'en fuſſent emparés.

L'Archevêque de Trèves eſt le ſecond des Electeurs de l'Empire. Il donne le premier ſuffrage à l'Election de l'Empereur, dès que l'Electeur de Mayence en a fait la propoſition. C'eſt à lui qu'il faut s'adreſſer pour la réviſion des ſentences de la Chambre Impériale, lorſque l'Electeur de Mayence eſt partie intéreſſée. Comme Abbé-Princier de Prumb, il donne le trente-deuxième ſuffrage à la diète générale ſur le premier banc du collège des Princes, avant l'Abbé de Stablo et après le Prévôt de Weiſſenbourg. Il eſt encore Archi-Chapelain des Impératrices en qualité d'Abbé de St. Maximin.

Ce Prince eſt élu par les chanoines de la Métropole de Trèves.

De la religion catholique.

Réſidence : *Trèves* ou *Coblence.*

CLÉMENT-WENCESLAS, fils d'Auguſte III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, né le 28 Sept. 1739, élu Evêque de Freyſingen le 18 Avril 1763, de Ratisbonne le 27 du même mois, Archevêque-Electeur de Trèves, le 10 Février 1768, Evêque d'Augsbourg, le 20 Août ſuivant, Prince-Prévôt d'Ellwangen, le 15 Février 1787.

WEISSENBOURG.

Prévôté-Princière de l'Empire d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin.

Cette Prévôté étoit autrefois une Abbaye fondée et dotée par les Dagoberts, Rois de France, dans le courant du ſeptième ſiècle. Elle fut ſécuriſée par le Pape Clément VII, en 1524, réunie à l'Evéché de Spire, en 1545, par l'Empereur Charles V.

Le ſiège de cette Prévôté eſt à Weiſſenbourg dans la Baſſe-Alſace, ville autrefois libre et impériale, mais dépendante de la France, avant même la révolution françoiſe.

L'Evêque de Spire, comme Prévôt-Princier de Weiſſenbourg, prend ſa place, à la diète générale de l'Empire, ſur le premier banc du collège des Princes, au trente-unième rang, entre le Prévôt de Berchtolsgaden et l'Abbé de Prumb.

Prévôt-Princier actuel.

(Voyez : *Spire*, p. 379).

WORMS.

Evéché et Principauté de l'Empire d'Allemagne au Cercle du Haut-Rhin.

La fondation de l'Evéché de Worms remonte probablement au règne de Conſtantin-le-Grand, époque à laquelle l'Egliſe germanique a véritablement pris de la conſiſtance. Il eſt à peu-près prouvé que les égliſes de Mayence, de Basle, de Strasbourg, de Spire et de Worms furent établies dans les commencemens du quatrième ſiècle, puiſque les Evêques de toutes ces égliſes figurent déjà dans les actes du concile de Sardique, en 344. Quelques auteurs font encore mention d'un autre concile tenu à Cologne, en 349, et auquel aſſiſta, diſent-ils, *Victor*, Evéque de Worms.

Ce qu'on peut aſſurer de plus certain, c'eſt qu'en 740, St. Boniface ayant changé la forme du gouvernement de l'Egliſe Germanique, il rétablit dans leur ancienne ſplendeur les Evéchés de Worms, de Freyſingen et de Ratisbonne; que ces ſièges exiſtoient long-temps auparavant, et qu'ils avoient été enſévelis, lors des invaſions des peuples barbares, ſous les ruines des villes auxquelles ils avoient été attachés.

Le territoire de l'Evéché de Worms s'étend ſur l'une et l'autre rive du Rhin et ſe trouve preſque partout environné du Palatinat. Quoique peu étendu, il eſt un des principaux Etats du cercle du Haut-Rhin. Il ne comprend que quatre bailliages qui ſont ceux de Lampertheim, Hofheim, Northeim et Neckarshauſen.

La ville de Worms, *Vormatia*, *Auguſta Vangionum*, n'appartient point à l'Evêque. Elle eſt libre et impériale, très-ancienne et fut autrefois grande, riche et forte; mais elle fut preſqu'entièrement détruite par les François, en 1689, et qui, depuis leurs invaſions nouvelles en Alle-

magne, n'en ont pas ménagé les triſtes reſtes. Elle eſt célèbre par pluſieurs diètes de l'Empire et ſurtout par celle de 1521, à laquelle comparut le fameux Luther.

Le Prince-Evêque de Worms eſt Directeur du Cercle du Haut-Rhin, conjointément avec l'Electeur-Palatin, comme Duc de Simmeren. Il occupe la ſixième place ſur le premier banc du collège des Princes à la diète générale; il y émet ſon ſuffrage après l'Evêque de Bamberg, et alterne avec celui de Wurtzbourg.

Evêque-Prince actuel.

FRÉDERIC-CHARLES-JOSEPH, Baron D'ERTHAL, Archevêque-Electeur de Mayence (v. *Mayence*); né le 3 Janv. 1719; élu Evêque de Worms, le 26 Juillet 1774.

Coadjuteur.

CHARLES-THÉODORE-ANTOINE-MARIE, Baron DE DALBERG, Archevêque de Tharſe; Coadjuteur de Mayence, de Conſtance et de Worms, né le 8 Février 1744; élu Coadjuteur de Worms, le 18 Juin 1787. (V. *Mayence*, *p.* 299, *et Conſtance*, *p.* 267).

WURTZBOURG.

Evêché et Principauté de l'Empire d'Allemagne, au Cercle de Franconie.

L'Evêché de Wurtzbourg fut fondé en 750, en faveur de St. Eberhard, ou Burchard, grand-ami de St. Boniface. Pepin, alors Maire du Palais, et depuis, Roi des Francs, le dota des biens qui appartenoient auparavant au duché de Franconie, qu'il avoit détruit dans le cours de la guerre qu'il faiſoit alors aux ducs de Bavière et aux Saxons. Il joignit à cette dotation l'exemption de la juriſdiction des gouverneurs et des magiſtrats royaux; privilège qui prouve

que cet Evéché fut un des premiers de l'Allemagne, dont les titulaires exercèrent les droits de la ſouveraineté et qui probablement donna lieu au conſeil provincial de Franconie, dépendant des ſeuls Evêques.

Ce privilège, qu'on peut regarder comme la baſe de la ſupériorité territoriale que les Evêques de Wurtzbourg ont acquiſe dans la ſuite des temps, leur fut confirmé par les Empereurs Henri II, Henri V et Fréderic I, avec le droit de *Jurisdiction Ducale dans toute la France orientale* ou *Franconie*. Cependant les Etats du cercle de Franconie, loin de reconnoître le reſſort du conſeil provincial des Evêques de Wurtzbourg et l'autorité de leur duché de Franconie, ont ſoutenu de tous temps, que l'effet de ces privilèges doit être renfermé dans les limites du domaine épiſcopal, et ils ſe ſont maintenus dans leur indépendance. Cela n'a pas empêché que l'Evêque Godefroi ne prît le titre de Duc de Franconie vers la fin du quinzième ſiècle, et que ſes ſucceſſeurs ne l'ayent conſervé comme un titre attaché à leur égliſe, dont ils jouiſſent aujourd'hui, ainſi que du droit de porter les anciennes armoiries de ce duché.

L'Evéché de Wurtzbourg eſt coupé et arroſé par le Mein. Il comprend 70 bailliages dans le cercle de Franconie. Le territoire confine à l'Evéché de Fulde, aux Comtés de Reineck et de Wertheim, aux terres de Mayence, vers le Couchant; aux terres de l'Ordre Teutonique, au Sud; à l'Evéché de Bamberg, au Levant; au Comté de Henneberg, au Nord. Il peut avoir 13 milles d'Allemagne de longueur et 10 de largeur. C'eſt une des plus riches principautés eccléſiaſtiques de l'Empire.

Wurtzbourg, *Herbipolis*, capitale du diocèſe, eſt auſſi la réſidence de l'Evêque. Elle eſt aſſez grande, bien peuplée et agréablement ſituée ſur le Mein. Le château de Frauenberg la défend, et renferme l'ancien palais des Evêques, un arſenal et une très-ancienne Egliſe.

Le Prince-Evêque prend, comme nous l'avons dit, le titre de duc de Franconie, et fait porter devant lui une épée nue. Lors de l'érection de l'Abbaye de Fulde en Evéché, il obtint *le Pallium*, en échange des droits qu'il céda

en ſa qualité d'ordinaire ſur une partie des terres, qui compoſent ce nouveau diocèſe; mais Bénoit XIV, en lui accordant le *Pallium*, réſerva les droits de la métropole de Mayence. Comme Etat et Prïnce de l'Empire l'Evêque de Wurtzbourg ſiége à la diète générale ſur le premier banc du collège des Princes à la ſixième et ſeptième place alternativement avec l'Evéque de Worms.

Evêque-Prince actuel.

GEORGES-CHARLES, Baron DE FECHENBACH-LAUDENBACH, né le 20 Février 1749; élu Evêque et Duc de Franconie, le 12 Mars 1795.

FIN.

Changemens arrivés dans le cours de l'impreſſion.

Page 32. Cathérine II, Impératrice de Ruſſie, morte le 17 Nov. 1796, a eu pour ſucceſſeur au trône de cet empire, ſon fils, le Grand-Duc Paul I, Petrowitz, né le 1 Octobre 1754, Empereur depuis le 17 Novembre 1796.

— 77. Victor-Amédée III, Roi de Sardaigne, étant mort le 16 Oct. 1796; ſon fils, le Prince de Piémont, lui a ſuccédé ſous le nom de Charles-Emmanuel IV, né le 24 Mai 1751, v. *p.* 228.

— 138. S. M. la Reine Douairière de Pruſſe, Elisabeth-Christine, née Princeſſe de Brunſwick-Wolfenbuttel, eſt morte le 13 Janvier 1797.

— 138. S. A. R. le Prince Fréderic-Louis-Charles de Pruſſe, ſecond fils du Roi, eſt mort le 28 Décembre 1796.

— 139. S.A.R. Madame la Princeſſe Fréderique-Chriſtine-Auguste de Pruſſe, fille du Roi, a épouſé le 13 Février 1797, le Prince Guillaume, héréditaire de Heſſe-Caſſel.

— 183. Guillaume, Prince-héréditaire de Heſſe-Caſſel, a épouſé le 13 Février 1797, à Berlin; Fréderique-Chriſtine-Auguste, Princeſſe de Pruſſe, fille du Roi (v. *p.* 139.)

— 254. Le Prince Louis-Fréderic-Alexandre de Wurtemberg, a épouſé, le 8 Janvier 1797; Henriette, fille de feu le Prince Charles de Naſſau-Weilbourg et de Caroline, Princeſſe de Naſſau-Orange, née le 22 Avril 1780.

569032
SBN